



**Etudes Æquatoria- 10**

Etudes Æquatoria- 10

# **MBANDAKA**

*Hier et aujourd'hui*

Eléments d'historiographie locale

Centre Æquatoria B.P. 276 Bamanya - Mbandaka - Zaïre  
1990

## Présentation

*Le présent ouvrage sur Mbandaka est une reprise partielle des Annales Aequatoria 7 (1986). Épuisée après quelques semaines, que cette ébauche d'une histoire de Mbandaka répondait manifestement à un réel besoin. Aussi l'avons-nous reprise en y insérant des éléments nouveaux et quelques amendements. Il est toutefois certain que seulement un fragment de la réalité historique de la ville a été abordé. Il est tout aussi vrai que l'historiographie de Mbandaka n'est qu'à son début. La rédaction de ce livre nous en a donné la preuve. Il reste donc évident qu'il contient beaucoup de lacunes. Qu'on veuille nous envoyer des addenda et corrigenda, car nous pensons déjà à une réédition.*

*Que tous ceux qui ont contribué financièrement à la réalisation de cette édition en soient ici remerciés.*

*La Rédaction  
Bamanya, le 13 mars 1990*

## *Ont collaboré à ce livre*

- |  |  |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> <li>1. BOELAERT Edmond (posthume)</li> <li>2. ELEMA Maleka<br/>Professeur Lycée Nsang'ea Ndotsi<br/>B.P. 453 Mbandaka</li> <li>3. ESSALO Lofele dj'Essalo<br/>Documentaliste Aequatoria</li> <li>4. HULSTAERT Gustaaf (posthume)</li> <li>5. IBOLA Yende<br/>Assistant ISP<br/>B.P. 116 Mbandaka</li> <li>6. IYOKU Likimo<br/>Assistant ISP<br/>B.P. 116 Mbandaka</li> <li>7. KIMPUTU Baibanja<br/>Directeur général ISP<br/>B.P. 116 Mbandaka</li> <li>8. LONKAMA Ekonyo Bandengo<br/>Secrétaire Aequatoria</li> <li>9. LUFUNGULA Lewono<br/>Chef de Travaux ISP<br/>B.P. 116 Mbandaka</li> <li>10. MAYOTA Ntanda<br/>Assistant ISP<br/>B.P. 116 Mbandaka</li> </ol> | <ol style="list-style-type: none"> <li>11. MEINERTS Eva<br/>Préfet Lycée Nsang'ea Ndotsi<br/>B.P. 453 Mbandaka</li> <li>12. MOLA Motia Bikopo<br/>Chef de Travaux ISP<br/>B.P. 116 Mbandaka</li> <li>13. MUZURI Feruzi<br/>Chef de Travaux ISP<br/>B.P. 116 Mbandaka</li> <li>14. NABINDI Guatili Dena<br/>Directeur général ISDR<br/>B.P. 118 Mbandaka</li> <li>15. NISSET Joseph<br/>Bd des Quatre Journées 17<br/>B- 1030 BRUXELLES</li> <li>16. ODIO Ons'Osang<br/>Assistant ISP<br/>B.P. 116 Mbandaka</li> <li>17. TSHONGA Onyumbé<br/>Secrétaire général académique<br/>ISDR<br/>B.P. 194 Mbandaka</li> <li>18. VINCK Honoré<br/>Directeur Aequatoria</li> </ol> |
|--|--|

### *Articles répris avec amendements*

1. G. Hulstaert, " Aux origines de Mbandaka", *Annales Aequatoria* 7 (1986) 75-147.
2. G. Hulstaert, "Tswambe notable à Coquilhatville (Mbandaka Zaïre)" *Annales Aequatoria* 7 (1986) 167-171.
3. Lufungula L., " Les gouverneurs de l'Equateur : 1885-1960". *Annales Aequatoria* 7 (1986) 149-166.
4. Lufungula L., "Bongese. Chef des Ntomba (Mbandaka, Zaïre)", *Annales Aequatoria* 7 (1986) 173-183.
5. Lufungula L., "La mort d'Ikenge des Wangata et ses conséquences (Mbandaka, Zaïre)", *Annales Aequatoria* 9 (1988) 201-217.
6. Lufungula L., "Les gouverneurs de l'Equateur (Zaïre) : de 1960 à 1988", *Annales Aequatoria* 10 (1989) 65-89.
7. Lufungula L., "Ilonga Boyela et Ibuka y'Olese, grands chefs coutumiers de Mbandaka moderne", *Annales Aequatoria* 10 (1989) 241-257.
8. J. Nisset, "Ancien Musée de l'Equateur à Mbandaka : souvenirs de son fondateur", *Annales Aequatoria* 11 (1990) 440-442.
9. H. Vinck, "Essai de bibliographie sur Mbandaka", *Annales Aequatoria* 4 (1983) 137-150.
10. H. Vinck, "La presse à Mandaka", *Annales Aequatoria* 4 (1989) 137-150.

# ***Généralités***

## Milieu géographique

Chef-lieu, d'abord du District (1888-1917), ensuite de la Province (1917-1972), et depuis 1972 de la Région de l'Equateur, Mbandaka est situé dans la Cuvette Centrale, au confluent du Zaïre et de la Ruki, et suivant la borne Verlinden installée près la résidence du Gouverneur, à  $0^{\circ}03'49'$  L.N. et à  $18^{\circ}16'40'$  L'E. L'altitude moyenne de la ville varie entre 355 et 340 m. Entourée d'une végétation de forêt et de marais, Mbandaka subit un climat équatorial caractérisé par une chaleur torride augurant par moments des pluies torrentielles. Bien que la saison sèche soit quasiment inexistante, on remarque cependant une courte baisse d'eaux due à la diminution des précipitations. Pourtant, la température ne descend que rarement en dessous de  $20^{\circ}\text{C}$ . Signalons aussi que Mbandaka a été institué circonscription urbaine depuis le 23 février 1895, et élevé au statut de ville en septembre 1958.

## La ligne de l'Equateur

Où passe la ligne de l'Equateur à Mbandaka ?

En tout cas pas par le bloc de limonite érigé en 1954 à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Stanley (Voir Bibliographie n° 21) à Wangata. Les touristes, ou tout autre personne de passage, ont été longtemps trompés par l'inscription y accrochée, mais heureusement enlevée en 1983 : "Ici passe la ligne de l'Equateur".

En effet, ni Coquilhat (un des fondateurs d'Equateurville), ni Lemaire (le 1<sup>er</sup> Commissaire de District) ne situent la ligne de l'Equateur à Wangata, mais bien ailleurs comme ils l'attestent à travers les extraits suivants. D'après Coquilhat : "Nous sommes dans la région de l'Equateur et pour longtemps. Notre lieu d'arrêt (Bojia) est à moins d'une minute de latitude sud de la ligne" (*Sur le Haut-Congo*, p. 134).

Et Charles Lemaire de préciser : "Le district de l'Equateur doit son nom à ce que son territoire est traversé par l'équateur

astronomique, sur lequel se trouve son chef-lieu Coquilhatville. Exactement, la ligne de l'équateur passe dans la mission américaine de Bolengui (Bolenge) à 2 lieues environ au sud de Coquilhatville" (*Bulletin de la Société d'Etudes Coloniales* 1(1894)113).

Une carte du service hydrographique de 1918, ayant pour échelle 1/50.000, situe Wangata à 0°2'O".

Nous ne possédons malheureusement pas les résultats de la mission géographique de (1973-74) qui a vérifié par satellite la situation exacte de plusieurs endroits de la région.

H.V.

## Population

### 1. Evolution

Il ne fait pas l'ombre d'un doute qu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle la population du futur Mbandaka était relativement dense. Déjà en 1895 Charles Lemaire, le premier Commissaire de District de l'Equateur, en témoignait en ces termes :

"La vérité est qu'à partir de Stanley-Pool on ne trouve que de fortes agglomérations, ainsi (...) Ikengo-Nganda - Wangata - Bandaka-Loliva 30.000 âmes sur un développement de rives de 30 kilomètres" (1).

En 1898, M. Thierry "réduit" sensiblement cette population on ne sait suivant quel critère. A.J. Wauters, qui a lu ses enquêtes, nous rapporte ceci :

"Gonda, Equateur, Bandaka (rive gauche) 6.000 habitants. Gonda, Equateur, Bandaka (rive droite) 3.000 habitants" (2).

En 1905, le Père Antonius, curé à Boloko wa Nsamba, écrit : "Coquilhatville (...) avec les villages environnants qui en dépendent, comme Boloko wa Nsimba, Wangata, Bandaka, Boyela, Bakusu, compte environ 1800 habitants dont 800 hommes et 1000 femmes. Ces chiffres, tirés de bonne source,

sont sujet à caution car beaucoup de païens ne se sont pas encore inscrits au registre de l'Etat Civil, ainsi que leurs enfants". Il ajoute encore les chiffres suivants : "200 soldats et 20 blancs" (*Het Missiewerk* 2(1905-1906) 210). Plus loin (p. 227), nous lisons : "le nombre de chrétiens de Coquilhatville et environs (18 villages) est de 1500 et de 500 catéchumènes".

En 1910, le chef de secteur Engels abonde dans le sens de la diminution de cette population lorsqu'il constate :

"Ce territoire (Wangata) couvre une superficie de près 600 km<sup>2</sup>. La population varie entre 2.500 et 2.800 habitants, ce qui donne une population moyenne de 4 à 5 habitants par kilomètre carré" (3).

En 1911, le Père R. Dries constate aussi une sensible diminution de cette population. Il l'explique en ces termes :

"En quelques années la maladie du sommeil dispersait et anéantissait en tout ou en partie ces villages peuplés : Loliva qui comptait avant 3 à 4000 habitants diminuait à 3 à 400 âmes; à Boyeka et à Boangi aussi de grands villages auparavant, il ne reste qu'un nègre sur dix, de Bonsoto, ce qui était moins grand, il n'en resta plus rien et le lieu a été envahi par la forêt. Ainsi cela allait pour plusieurs autres villages importants dans les environs et plus loin" (4).

Les chiffres présentés relèvent des observations faites sans préoccupations scientifiques de la part des auteurs. Mais il reste vrai que la maladie du sommeil a impitoyablement décimé la population de ce qui correspondrait actuellement à la ville de Mbandaka et ses annexes. Deux autres facteurs ont certainement influencé cette dépopulation, mais en moindre mesure : les effets de la récolte du caoutchouc (5) et de la pacification européenne autrement appelée "expéditions punitives" (6). A Mbandaka, les deux derniers éléments n'ont pas été aussi néfastes qu'à d'autres contrées plus à l'intérieur.

Voici par ailleurs des statistiques de l'évolution de la population de Mbandaka selon des études scientifiques plus ou moins récentes. Nous les reproduisons telles quelles bien qu'elles soient contradictoires par endroit.

Source	Année	Population Urbaine	Périphérie	Total.
J. Denis (7)	1908	3.000	—	3.000
	1925	5.995	—	5.995
	1952	24.248	—	24.248
	1955	29.805	—	29.805
F.M. De Thier (8)	1925	5.035	960	5.995
	1930	7.442	1.438	8.880
	1935	6.948	1.855	8.803
	1940	8.012	1.941	9.953
	1945	9.576	2.191	11.767
	1950	13.705	2.998	16.703
	1953	22.294	3.329	25.623
	1954	23.668	3.524	27.192
A. Romaniuk (9)	1957	—	—	32.000
L. de St Moul- lin (10)	1970	89.458	18.452	107.910
SICAI (11)	1956	30.000	—	30.000
	1960	40.000	—	40.000
	1965	47.000	—	47.000
	1970	71.000	—	71.000
	1976	93.106	19.775	112.881
Recensement scientifique (12)	1984	—	—	125.263
Perspective (13)	1989	—	—	± 133.356
	1990	—	—	± 135.036
	1991	—	—	± 136.738

### Notes

1. Ch. Lemaire, lire sa note dans *Le Mouvement Géographique* (1895), col. 111.
2. A.J. Wauters, La densité et la répartition de la population au Congo, dans *Le Mouvement Géographique* (1898), col. 104-105.
3. Lire Engels, les Wangata, dans *La Revue Congolaise* 1(1910)439.
4. R. Dries, *Onze Kongo* 1(1910-1911)193 et 2(1911-1912)352-353.

5. D. Vangroenweghe, *Du Sang sur les lianes*, D. Hatier, Bruxelles, 1986, 293 p.
6. D. Vangroenweghe, Charles Lemaire à l'Equateur. Son journal inédit 1891-1893, dans *Annales Aequatoria* 7(1986)7-73.
7. J. Denis, Coquilhatville. Eléments pour une étude de géographie sociale, dans *Aequatoria* 19(1956)137-140.
8. Fr. M. De Thier, *Le centre extra-coutumier de Coquilhatville*, ULB, 1956, p. 110-111.
9. A. Romaniuk, Evolution et perspectives démographiques de la population au Congo, dans *Zaire* 13(1959)571.  
A la même année, Pierre Gourou évalue la population de Coquilhatville à 52.889 habitants. Nous n'avons pas retenu ce chiffre étant donné qu'il ne correspond probablement pas à l'espace géographique visé par la présente étude.
10. L. de Saint Moulin, *Atlas des collectivités du Zaïre*, P.U.Z., Kinshasa, 1976, p. 45.
11. *Enquêtes démographiques et budgétaires des villes de l'ouest du Zaïre, Mbandaka*, SICAI, 1977, pp. 17, 23, 25, 43. (Voir Bibl. n° 267)
12. *Combien sommes-nous ?*, Kinshasa, 1984, p. 33
13. *Ibi*, p. 49. Le recensement administratif de 1987 a par contre avancé le chiffre de 208.393 habitants. En 1988, la population de Mbandaka comptait 214.645 habitants suivant la même source. Lire aussi : *Diagnostic régional de la Région de l'Equateur*, Octobre 1989, p. 116 (inédit). Cependant, il faut noter l'écart de plus de 20 % qui existe entre un recensement administratif (enclin à gonfler les chiffres) et un recensement médical dit "de fait" (maison par maison et opéré par les médicaux seuls).

*LONKAMA E.B. et H. VINCK.*

## **2. Composition ethnique**

Au terme de leur voyage d'études à Mbandaka en 1976, les membres de l'équipe de SICAI constatèrent que cette ville, contrairement à d'autres agglomérations du Zaïre, était peuplée des membres d'un grand nombre d'ethnies. "Ainsi, écrivaient-ils, Matadi est une ville Mukongo : plus de 90 % de ses habitants parlent des patois en intercompréhension et ont des coutumes et une histoire communes. Ainsi encore, conclurent-ils, Kananga, ville des Bena-Lulua, et Mbuji-Mayi, ville des

Baluba du Kasai, comptent elles plus de 90 % d'habitants de divers patois Tshiluba" (*Mbandaka* a, p. 186).

De fait, nous remarquons qu'en 1958 déjà, la population de la commune de Mbandaka (ce qui correspond à peu près à l'espace visé par la présente étude) comptait 35.588 habitants repartis en 4 groupes : les Bantu, les Soudanais, les Batswa et les Etrangers africains. Pour la cohérence de cet exposé, nous les répartissons en 2 principaux groupes : les Mongo et les non-Mongo. A la date susmentionnée, les Mongo représentaient 66 % de la population, soit 23.624 âmes. En 1976, ils n'étaient plus que 57 %, soit environ 64.342 habitants sur une population globale estimée à 112.881 habitants.

## 1. Les Mongo

Ils se répartissent en 4 fractions principales : les Mongo-móngó, les Mbole, les Ekonda et les autres.

1.1. *Les Mongo-móngó*, appelés aussi *Nkundo*, proviennent de Basankusu, Bolomba, Ingende, Monkoto, Kiri et Bongandanga. En 1958, ils étaient 15.012 (42 %) et en 1976, environs 30.000 (27 %).

1.2. *Les Mbole* proviennent de Boende, Bokungu et Monkoto. Ils étaient 5.724 en 1958 (16 %), et 13.000 en 1976 (11 %).

1.3. *Les Ekonda* proviennent du centre-est de Bikoro. Ils étaient 2.359 en 1958 (7 %), et 10.000 en 1976 (9 %).

1.4. Les autres groupes mongo sont moins représentés. Il s'agit entre autres des *Bongando*, des *Bolia* d'Inongo, des *Nsongo* de Befale, des *Ekota* et des *Bakutu* de Boende, les 2 derniers préférant se ranger parmi les Mbole. En 1958, ils n'étaient que 529 (1 %), mais 11.324 en 1976 (10 %).

Chacun de ces groupes a ses caractéristiques propres et conserve par conséquent une certaine identité culturelle : folklore, coutumes alimentaires, habitudes sociales aux grands moments de la vie (naissance, mariage, décès, etc.). Le lomongo, leur langue, tel que standardisé par le Père G. Hulstaert semble intercompréhensible malgré des particularités dialectales importantes. A l'heure actuelle, cette langue n'est plus

d'usage ni dans l'enseignement ni dans l'apostolat à Mbandaka, la tendance étant d'être à la "mode" avec le lingala.

## 2. Les non-Mongo

Ce sont les Riverains du Fleuve, les non-Bantu, les Allo-gènes à l'Equateur, et les Batswa.

2.1. *Les Riverains du Fleuve*. Ils se composent de sous-groupes suivants :

a. Les Ngombe venus de Basankusu, Bolomba, Budjala, Bosobolo et Lisala. Ils étaient 4.878 en 1958 (13 %) et 11.000 en 1976 (10 %).

b. Les Libinza, parmi lesquels on classe abusivement des Baloi, des Bakutu, des Bamwe, des Lobala, des Likoka, des Balobo, etc. Ils proviennent de Bomongo, Budjala et Mankanza. Ils habitent presque exclusivement le quartier Basoko. Ce sont des pêcheurs passant des jours et des mois dans les campements (*nganda*). Ils étaient 3.512 en 1958 (10 %), et 6.000 en 1976 (5 %).

c. Les Riverains de l'Est : plus de la moitié sont des Lokele, les autres étant des Basoko, des Topoke, des Baboa, etc... Ils étaient 431 en 1958 (1 %) et 4.000 en 1976 (4 %).

d. Les Mbuja, rarement pêcheurs, mais plus souvent cultivateurs. Ils proviennent de Bumba et sont disséminés parmi les Mongo. Ils étaient 590 en 1958 (2 %), et 323 en 1976 (3 %).

2.2. *Les non-Bantu* : il s'agit des Ngbandi, des Ngbaka et d'autres populations apparentées. Ils étaient 1.175 en 1958 (3 %) et 6.500 en 1976 (6 %).

2.3. *Les Allogènes zairois* proviennent des régions du sud et de l'est, ainsi qu'une infime partie de l'ouest. Ils étaient 884 en 1958 (2 %) et 11.000 en 1976 (10 %). Ce dernier recensement tient aussi compte des étudiants de l'I.S.P. et les cadres administratifs (l'I.S.D.R. n'existait pas encore).

2.4. *Les Allogènes non-zairois*, Européens mis à part, étaient essentiellement en 1958 des ressortissants ouest-africains et angolais (181 sujets, soit 1 %).

En 1976, et encore maintenant, l'élément allogène non-zairois est devenu négligeable. Il ne reste plus que quelques missionnaires (belges surtout), et quelques commerçants pakistanais.

2.5. *Les Batswa* se déclarent Mongo ou Ekonda selon qu'ils proviennent d'Ingende ou de Bikoro.

### Récapitulation

Peuples	Lauwerys (1958)		Sicai (1976)	
	Nombre	%	Nombre	%
Mongo-móngó	15.012	42 %	30.000	27 %
Mbóle	5.724	16 %	13.000	11 %
Ekonda	2.359	7 %	10.000	9 %
Autres Móngo (Elíngá) Bolia...)	529	1 %	11.342	10 %
Ngombe	4.878	14 %	11.000	10 %
Libinza	3.512	10 %	6.000	5 %
Riverains Est (Lokelé...)	431	1 %	4.000	4 %
Riverains Ouest (Bobangi)	289	0,8 %	4.500	4 %
Mbujá	590	2 %	323	3 %
Non-Bantu	1.175	3 %	6.500	6 %
Allogènes Zairois	884	2 %	11.000	10 %
Ouest- africains...	181	1 %	—	—
Batswa	24	0,1 %	35	0,31 %
Total	35.588	100 % (99,9 %)	107.665	100 % (99,31 %)

- Sources :— J. Denis, Coquilhatville, *Aequatoria* 19(1956)138-139  
 — J. Lauwerys, Document conservé dans les Archives  
*Aequatoria*, FH 10,13.  
 — SICAI, voir Bibl. n° 267

LONKAMA E.B. et H. VINCK.

## La dénomination de la ville

### 1. Coquilhatville

Qui a donné le nom Coquilhatville à l'emplacement du poste de l'Etat à l'embouchure de la Ruki, sur le terrain de Mbandaka- Bonkena ? Nous reproduisons ici une note du Père Boelaert (1) et quelques extraits des témoignages des responsables du déplacement.

"Aucune décision du Roi Souverain n'est intervenue en 1891 ou plus tard (en tout cas rien n'a été publié à ce sujet) pour appeler dorénavant le chef-lieu du district de l'Equateur "Coquilhatville".

Ce nom apparaît pour la première fois, dans les textes légaux, dans l'article 5 de l'arrêté du 6 décembre 1892 du Gouverneur Général relatif à la récolte du caoutchouc et à la redevance domaniale (*Bulletin Officiel (B.O.)* p. 3).

Le nom y est orthographié en deux mots : Coquilhat-Ville. En 1893 et 1894 les textes légaux reviennent cependant à l'ancienne dénomination "*Equateur*".

— l'arrêté du 1er juin 1893 du Gouvernement Général relatif au transfert du bureau de l'Equateur à Gombe (*B.O.* 1893, p. 195)

— l'arrêté du 10 novembre 1894 du Secrétaire d'Etat mettant en vigueur le Recueil Administratif pour le Département de l'Intérieur (*Recueil usuel*, Tome II, p. 210 et suivantes). L'annexe 1 de cet arrêté qui établit le tarif applicable au transport des marchandises et voyageurs par les steamers de l'Etat naviguant sur le Haut-Congo et ses affluents fixe notamment à 100 frs pour les Blancs le voyage en amont de Léopoldville à Equateur à 60 frs pour les Blancs le voyage en aval de Stanley-falls à Equateur.

En fait ce n'est qu'à partir de l'arrêté du 20 août 1895 du Gouverneur Général réorganisant les bureaux d'état civil (*B.O.* 1896 p. 368) que l'appellation de *Coquilhatville* (en un mot) se substitue définitivement à celui de *Equateur* dans les textes légaux (2).

— Extrait d'une lettre de Vangele (non datée) publiée par J.M. Jadot, *Blancs et Noirs au Congo Belge*, Bruxelles 1929, p. 267-268 : "Quant au nom de Coquilhatville, voici quelle est son origine : Après les acquisitions de terrains obtenus des Wangata, l'assiette d'Equateurville fut transformée et l'on voulut glorifier le nom de Coquilhat. A mon avis ce fut une double erreur. D'abord, on a tort, en général, de modifier les désignations géographiques et les noms de race. La science géographique est assez vaste pour ne pas la compliquer et *Equateur* désignait parfaitement la position. En second lieu le grand titre de gloire de Coquilhat c'est son triomphe sur la plus belliqueuse des peuplades que nous avons rencontrée sur le Congo : les *Bangala*. La station qu'il a élevée aurait dû être désignée par son nom et non par celui de Nouvelle-Anvers".

— N. Laude, le biographe de Charles Lemaire, dans la *Biographie Coloniale Belge*, II, 603 nous éclaire un peu plus : "En souvenir du Vice-Gouverneur Général Coquilhat, décédé à Boma le 24 mars de la même année (1891), Lemaire proposa de donner au chef-lieu du district le nom de Coquilhatville". Mais selon Masui, *D'Anvers à Banzyville*, Bruxelles 1894, I, 325, le nom aurait été proposé par le Gouverneur Général Wahis, le 28 septembre 1891 lors de sa visite à Mbandaka en compagnie de Lemaire".

## 2. Mbandaka

L'étymologie de cette localité n'est pas claire. G. Hulstaert l'atteste aussi en ces termes : "Le cas de Mbándáká n'est pas obvie. Toutefois on pourrait proposer la dérivation du radical verbal *-bánd-* (empêtrer, garrotter)..." (3).

Il est cependant certain que ce nom désignait 2 grandes sections composant presque l'actuelle étendue de la circonscription urbaine de Mbandaka, et dont d'importantes fractions mongo étaient occupants. Il s'agit principalement de Mbandaka ea Mbula, et de Mbandaka ea Mbata (4).

### 1. Mbandaka ea Mbula

C'est l'espace compris entre l'ancien Secli Wendji et le village Ikengo, et celui s'étendant actuellement sur la route

vers Bikoro, dans le groupement Boléngé-Bofijí. Mbula serait le nom d'un individu, peut-être fondateur de ce clan.

## 2. *Mbandaka ea Mbata*

C'est l'espace correspondant à l'actuel centre de la ville de Mbandaka. Il est subdivisé en : Mbandaka-Inkole et Mbandaka-Ekombe.

2.1. *Mbandaka-Inkole* : à partir du camp Ikongowasa jusqu'à la prison centrale et alentours, ainsi que l'ancien Boloko wa Nsamba (Office des Routes) et ce qui fut le village Boyela (Chantier Onatra).

2.2. *Mbandaka-Ekombe* : à partir de Bonkena (actuelle résidence officielle du Gouverneur), tout le centre de la ville, jusqu'au quartier Bakusu, camps Ngashi et Besingwa compris. C'est donc pratiquement le nom originel de la localité auquel on imposa depuis 1892 le nom de Coquilhatville. Déjà à partir de 1935, l'imprimerie des Missionnaires du Sacré-Cœur, comme pour suggérer la reprise du nom authentique du lieu, commença à mentionner Mbandaka comme lieu d'édition ou d'impression de ses publications. Ainsi, en 1937, dans sa *Praktische Grammatica van het Lonkundo...* (p. 114), G. Hulstaert traduisait comme suit une phrase néerlandaise en lomongo : "Coq en Basankusu wie overtreft (in) verheid namelijk Basankusu : Mbándáka la Basánkoso ólekí bósíká ô Basankoso". Ce qui signifie Basankusu est plus éloigné que Coq.

Les pages 66 et 124 du même livre parlent aussi de "Mbandaka" dans des contextes différents.

L'on remarque, soit dit en passant, le souci des premiers évangélistes de respecter la culture des autochtones. Ce qui est tout à fait recommandable aujourd'hui.

La mémoire collective locale n'avait pas encore renié ses sources, et à partir de 1946 un périodique local était lancé sous l'appellation *Mbandaka* (Lire détails dans ce volume sous rubrique *La Presse*).

L'ordonnance n° 12/357 du 6 septembre 1958 éleva Coquilhatville au statut de ville (*Bulletin administratif* 1 (1958)2, p.

1792). En conséquence, dès le 1er janvier 1959, cette ville comprenait deux communes : celle de Wangata (pour les Blancs), et celle de Mbandaka (l'ex-C.E.C. pour les Noirs). Une reprise progressive du vrai nom de la localité dont l'ultime étape sera une ordonnance présidentielle, de mai 1966, changeant désormais le nom de Coquilhatville en celui traditionnel de Mbandaka (5).

### Notes

1. Archives Aequatoria, Fonds Boelaert, Histoire 1,6.
2. Un arrêté ultérieur, du 19 février 1896, portant organisation d'un service public postal de transport sur le Haut-Congo reprend par deux fois l'appellation *Equateur* (*Bulletin Officiel*, 1896, p. 19). *Equateur* désignait aussi l'ancien emplacement de l'*Equateur-station* devenu le camp d'instruction de la Force Publique. Nous supposons donc que *Equateur* a perduré encore un peu coexistant ainsi avec Coquilhatville tant dans les documents officiels que dans l'usage courant.
3. —G. Hulstaert, *Aux origines de Mbandaka*, (voir Bibl. n° 89) et repris dans ce volume, p.68.)  
—Lufungula Lewono, *Vieux souvenirs du R.P. Gustave Hulstaert*, (voir *ibi*, n° 137).
4. Plus d'une localité dans l'espace mongo de l'Equateur portent le nom Mbandaka (*ibi*). A Bokakata, par exemple, une sous-localité de Bobangi jouxtant la sous-localité Bolongo w'Enkoto s'appelle aussi Mbandaka. Autant d'atouts pour qui veut approfondir l'histoire des migrations mongo par l'onomastique.
5. Mandjumba M.M., *Chronologie générale de l'histoire du Zaïre*, p. 60 (voir Bibl. addenda n° 25).

LONKAMA E.B. et H. VINCK.

*Mbandaka*  
*Traditionnel*

## 1. La population autochtone

Lorsque les agents de l'Association Internationale Africaine (A.I.A.), devenue ensuite l'Association Internationale du Congo (A.I.C.), Stanley, Vangele, Coquilhat et Roger créèrent la Station de l'Equateur, ils trouvaient la rive gauche du Fleuve Congo (Zaire) occupée par une population nombreuse, tant à Inganda puis à Wangata, qu'enfin et définitivement à Mbandaka. Les premiers Européens venus s'établir dans l'Equateur congolais-zaïrois ne se sont pas trouvés dans un désert ou une forêt vierge impénétrable. Tout cela se déduit clairement tant des écrits que des traditions orales qui ont pu être recueillies.

L'Equateur Station de Wangata a dû s'établir tout près du clan Ikoyo, fraction locale des Wangata. Ainsi elle se trouvait plus ou moins serrée entre ce village et la partie du marais Iso-dange qui le sépare de Bolenge (1).

Les agents de l'Etat Indépendant se trouvent dans une situation semblable lors du déplacement de la Station plus au Nord juste sur les bords des "eaux noires" comme les appelaient les Riverains Eleku en opposition avec les "eaux blanches" qui coulent plus à l'Ouest, au-delà de la deuxième île, et qui constituent le lit du Fleuve Zaire proprement dit dans sa branche principale.

Ce fut la pointe où se trouve l'actuelle résidence du Gouvernement de Région qui fut choisie pour recevoir le noyau de la nouvelle ville, nommée Coquilhatville en mémoire de celui qui venait de mourir à Boma et qui fut l'un des fondateurs de la station de l'Equateur avant d'aller établir la Station des Bangala.

Le nom autochtone de cet endroit est Bonkena. Ce mot désigne toute sorte d'arbres dont les fruits sont recherchés par les oiseaux, en particulier le *Rauwolfia vomitoria* Afz (*lomponju* ou *ikuke*). A l'arrivée des Européens la rive servait de lieu de marché qui portait le même nom (2). Le plateau était occupé par le village Boyela, selon le surnom du fondateur Ilonga (3).

Le gros des Inkole était établi plus à l'intérieur, avec les déménagements locaux habituels dans la forêt équatoriale,

d'après les nécessités de l'assolement périodique à cause de l'épuisement des terres par manque d'engrais. Les détails concernant cette division de Mbandaka suivent.

Une autre fraction des Mbandaka, Ekombe, vivait plus au centre de la ville actuelle. D'abord à l'aval du lieu Bonkena vers le Rond-Point de la Flamme, puis plus loin en direction du Sud : Bakusu, Camp Militaire, l'ex-Bruxelles (le terrain s'appelait alors Bompakama), se déplaçant selon les nécessités, comme expliqué ci-dessus. De plus amples détails manquent.

Souvent on compte parmi les Mbandaka le groupe Boloko wa Nsamba. Ce nom est écrit de diverses façons fautives dans les documents et les publications : Boloko wa Simba, Boroukwansamba, Buruki N'Simba, etc. (Le nom authentique qui signifie : cœur de la plante vénéneuse *Strychnos*, se retrouve encore appliqué à d'autres groupements chez les Mongo). Il vivait à côté, derrière et en aval, du village Eleku (cf. ci-après) englobant les terres qui sont ensuite occupées par le quartier Coq II. Bien que rangé avec les Mbandaka, il n'en fait pas partie selon la meilleure tradition, qui le dit originaire des Bongonde, groupement des Bolenge mais rangés par certains parmi les Ntomb'Eanga.

La lignée masculine (Etoo) (4) du clan Inkole occupait les terres du quartier Basoko et environs vers l'actuelle prison centrale, l'ancien Jardin zoologique, le Champ de Tir, c'est-à-dire le terrain Bofunga (5). Là se trouvaient (encore debout) dans les années 50 deux arbres *bokungu* (*Piptadeniastrum*) et des troncs de parasoliers *bombambo* (*Musanga*) abattus, qui indiquaient la limite avec le clan féminin. La limite avec Ekombe était marquée par le marais Bonkwankwa, entre la Regideso avec l'ancien marché et le quartier Basoko.

Le clan féminin (Jomoto) avait sa propriété foncière à l'Est de celle des Etoo. Le nom authentique de ces terres est Bokondanjika. C'est là que se trouvait la "Cité Otraco" devenue à présent camp de la Gendarmerie jusqu'à la rive, englobant la prairie Ikongowasa et l'actuel village traditionnel du même nom (appliqué faussement). Les terrains d'extension exploités

(cultures, cueillette, chasse) s'étendaient au-delà du marais avec le ruisseau Botemaofankele. Là ils comprenaient (à l'ouest) *Bongolo* (plus tard : Météo) et en face (à l'Est) Besoi; vers l'actuel jardin d'Eala, puis Mbok'Oleke au-delà du ruisseau Bonkoto, près de l'entrée de ce jardin, où se trouvait la limite avec les Boloki (villages Bokoto-Bantoi et Boleke) qui vivaient là où est situé le Jardin Botanique.

Concernant le terrain Bekolongo ou Bafake au-delà du ruisseau Bongolo, voir plus loin (ch. 6).

A côté des Mbandaka, le territoire de l'actuelle ville était occupé encore par d'autres populations.

Il y avait un groupe de Riverains Boloki, nommé Bongoi. Ils habitaient à la rive là où se trouve maintenant la cathédrale St. Eugène. Ce clan fait partie d'une subdivision de Lolifa : Bosonga, mais parents par alliance (*bakilo*) des Inkole. Après l'arrivée de l'Etat qui voulait établir des plantations (surtout caféiers) sur leur terrain et environs ils, durent se fixer près des autres Lolifa sur la Bonkele, près de son embouchure dans la "Ruki". Mes fiches de 1950 indiquent qu'il en reste un seul survivant, mais le nom n'y est pas conservé.

La tradition signale un village de Riverains Nkole établi près de la rive de la "Ruki" en amont de la Résidence et de Régideso, là où se trouve maintenant le port-marché du quartier Basoko, exactement où était établi le premier poste de T.S.F. Ils voisinaient là avec les Inkole-Etoo dont les maisons s'étendaient jusque derrière la prison et le "Camp Otraco". Ces Nkole habitaient là grâce à leurs liens de parenté par alliance et au pacte consécutif avec Ekenga, ancêtre des Inkole, confirmé par son fils Bosenga ancêtre de la section Etoo. Leur union avec ceux-ci était telle qu'ils avaient part aux distributions communes des animaux "royaux" (léopard, python, etc) et de la nouvelle bière; Nkole et Etoo recevaient ce qu'on nomme une seule et même quote-part (*liondo*) (6). D'ailleurs à l'époque où ces informations ont été notées (1957), l'un des descendants, Bompanje Antoine, était apparenté même personnellement; les Etoo le considéraient comme *isé* (père). Le domaine foncier

qu'ils avaient reçu des Mbandaka ayant été occupé par le quartier Basoko, ils se sont installés individuellement selon les possibilités et les situations données.

Le dernier groupe à signaler, mais très probablement le premier par ancienneté d'installation (7) appartient à la tribu riveraine Eleku; c'est ainsi que ces gens étaient habituellement appelés par leurs voisins. Le nom propre du village établi sur l'actuel territoire de la ville est Basengo, peu connu par ailleurs (pour l'ensemble des Eleku cf. plus loin 4.B.). L'emplacement était à la rive, en aval du ravin Bosomba qui les séparait des Ekombe près du chantier Onatra. Leurs anciens emplacements ont été occupés par l'extension de la ville qui a conservé le nom de Boyéla, sous lequel ce quartier était connu lorsque j'arrivai à l'Equateur (1925) et qui tirait son origine de l'installation de ce clan Mbandaka lors de son déménagement à partir de Bonkena (cf. ci-dessus) et plus loin ch. 3. B. et F.). Pendant les années 1937-40 une église catholique avec le catéchiste Longondo Robert se trouvait là où sont établis maintenant les bureaux de l'armée et de l'Office des Routes. Les Eleku voisinait avec les Boloko wa Nsamba mentionnés ci-devant.

D'après le témoignage des vieux que je visitais souvent à cette époque-là, c'était exactement l'endroit où la mission catholique avait été construite par les Pères Trappistes (1901-02). Cet emplacement est marqué clairement sur le plan de Coquilhatville annexé à l'étude de Williams et Norgate : *La Prophylaxie de la Malaria*, London 1906 (p. 43) et repris dans les *Annales Aequatoria* 4(1983)157.

Les premiers Européens ont appliqué aux populations proches de la Station de l'Equateur le nom de Oukouti, c'est ainsi qu'il est orthographié p.ex. sur la carte de Vangele, citée ci-dessus. C'est ce nom qui leur avait été communiqué par les trafiquants de l'aval. Sur d'autres cartes et dans d'autres contextes, on lit aussi Bakuti, plus rarement Bakutu. Ailleurs, on trouve Bukuté, plus rarement Bokote.

Voici ce que note C. Coquilhat à ce sujet dans son livre *Sur le Haut Congo* (1888) p. 146 en parlant de Makouli et Borou-

kwasamba : "C'est le point que les négociants d'Irebou et de Loulanga appellent Oukouti".

Il est donc possible que le nom provient des Mpama de Lukolela qu'on nomme aussi Bakutu, nom porté par plus d'une section mongo. Plus probable me semble la déformation de Bokote, nom donné e.a. par les Bombwanja aux autres Nkundo. Demeure pourtant la question : où et comment ces Européens ont-ils entendu ce nom ?

## 2. Activités et culture

Les habitants de ce qui allait devenir Coquilhatville menaient le même genre de vie que les autres populations de la forêt équatoriale. Les Riverains pratiquaient la pêche; les femmes s'occupaient de la poterie et de l'extraction du sel. Les Terriens s'adonnaient à la chasse et à l'agriculture. A cette dernière activité les femmes prenaient une grande part; en même temps elles pratiquaient la pêche dans les marais aux eaux basses et étaient infatigables à la cueillette en forêt (légumes, fruits, chenilles). Les métiers pratiqués étaient les mêmes qu'ailleurs dans cette contrée : forge, tissage, vannerie, sculpture de bois.

Comme partout dans le pays mongo, on tenait des marchés hebdomadaires sur la base de pactes conclus entre les Riverains et les Terriens (8).

Sur le plan local, une particularité à signaler : les expéditions commerciales, d'une part vers l'intérieur sur les affluents pour l'approvisionnement en ivoire et en esclaves, d'autre part sur le Fleuve vers l'aval jusque Tshumbiri, pour le troc des marchandises citées plus quelques produits locaux, parmi lesquels on mentionne spécialement le fard rouge *ngola*, contre les importations d'Europe : tissus, fusils, poudre-à-canon, miroirs, verroteries, ustensiles et outils métalliques ou faïence, etc (9).

Pour se faire une idée encore meilleure des activités de ces populations avec leurs relations loin de chez eux, on peut se rappeler la tradition sur les expéditions guerrières et esclavagistes entreprises même au-delà du Fleuve. Ces razzias sont

attribuées spécialement aux Ikengo, mais elles comprenaient des participants des autres Ntomba, de sorte qu'on peut à bonne raison y inclure des membres des Mbandaka et des Eleku.

On raconte donc que des pirogues descendaient le Fleuve au-delà de Lokolela jusque Mosombi et Bonga pour ensuite remonter l'affluent de droite Ikwala (dans ce nom on peut reconnaître ce que les cartes françaises nomment Likouala-aux-herbes). Là ils attaquaient le peuple Gada surnommé Libu-muintaba (ventre de chèvre). Le but était de s'enrichir en pillant et en faisant des prisonniers qu'ils pourraient vendre au retour. Ils y étaient connus comme *Byonge monto, moto nkema* (le corps est d'un homme, mais la tête est d'un singe) à cause de leur coiffure typique encore en vogue longtemps après l'arrivée des Européens (10). Le chef Tswambe ajoutait qu'au-delà de l'Ikwala vivaient les Bongilima. Son oncle maternel Eanga e'Entombo avait participé à ces expéditions et en avait ramené une prisonnière nommée (Ekota) Mbisa donnée en mariage à Bobenja d'Ikengo père de Lokolo et membre de la famille (probablement adoptive) du narrateur. Il a ajouté qu'à cette époque (vers 1937) vivait encore une descendante Bingoji dont il avait connu aussi la mère Bokelele fille de Lokolo nommé ci-dessus.

J'estime possible que le cercueil anthropomorphe avec son association de sculptures est un autre acquis de ces expéditions, d'autant que le langage cryptique est d'origine bobangi (11).

Selon Coquilhat (12) : "Les marchands sont surtout concentrés à Makouli et à Boroukwasamba que les négociants d'Irebou et de Loulanga appellent Oukouti". Les traditions citent parmi les chefs de ces expéditions Ibuka et Is'ea Mpolu de Wangata et Iyoma (graphie correcte : Ioma) de Boyeka (Boloki) (13).

Le document n° 468 écrit par Bangeli Leo cite Ioma comme grand trafiquant d'ivoire (14).

Les premiers agents de l'Etat faisaient appel à eux pour la récolte de l'ivoire, puis du caoutchouc. Ainsi Sarrazyn envoya

Ngolo de Wangata (15), tout comme Lemaire envoyait Nkake de Bokele (16).

Certaines traditions expliquent même que les propriétaires des esclaves ramenés des expéditions dans les affluents Longo, Jwafa, Loilaka en retenaient une partie pour leur service personnel, principalement comme ouvriers agricoles, car ils en manquaient grandement dans leurs milieux, étant eux-mêmes tous gens d'eau et donc non accoutumés à travailler la terre. C'est ainsi que le P. Boelaert pouvait écrire (*o.c.* p. 195) : "Du temps des premiers Européens les riverains des environs de Coq avaient tant d'esclaves qu'ils devaient acheter du terrain aux Nkundo pour caser leurs 'hommes' (17). Boyela et Wangata avaient leurs rues d'esclaves".

De fait, de l'ensemble des traditions recueillies à ce jour, il appert que ces populations avaient un réel besoin de nombreux esclaves, non seulement pour le trafic vers l'aval, mais aussi pour l'approvisionnement. Il doit y avoir eu un accroissement général de la population, même avant la venue des Européens qui avec leurs aides, militaires et civils, devaient vivre en grande partie des produits locaux.

Cette situation unie aux relations commerciales appelaient un accroissement de la production agricole. D'où les traditions concernant l'extension des champs au-delà des limites des domaines fonciers propres, avec le transfert de droits temporaires voire définitifs sur des parties de terrain et, corrélativement, l'acquisition d'esclaves pour le travail agricole extensif (il en reste des descendants bien connus dans le milieu).

Cette situation particulière et ses conséquences au niveau social et juridique seront détaillées plus loin (ch. 6).

### **3. La ville en extension**

#### **3.A. BONKENA**

Comme il est dit ci-dessus (ch. 1), le berceau de Coquilhatville se trouvait au plateau Bonkena.

Voici comment la tradition raconte la fondation (je traduis fidèlement le texte lomongo tel que je l'ai noté de la bouche de membres du clan Inkole (18) :

*"Lorsque le Blanc vint demander de lui céder un terrain chez eux, les patriarches n'étaient pas favorables à la demande. Là-dessus le patriarche Ilonga Boyela envoya son fils Ibuka poser la question à son oncle maternel Bokilimba. Celui-ci répondit : "Ce sont des mânes; qu'ils restent à Wangata où l'on les a repêchés dans le fleuve". Entre-temps le bateau demeurait accosté. Un jour l'Européen circulant sur la rive séduisit le jeune Ibuka. Celui-ci dit à son père : "Je vais chercher des lianes à lier". Or il monta sur le bateau du Blanc et celui-ci commanda à ses hommes : "Tirez la planche". Il dirigea le bateau vers le milieu du fleuve. Là-dessus les gens sur la rive se mirent à pleurer. Le Blanc leur cria : "Je pars avec l'enfant pour toujours. Allez dire à son père que c'est parce qu'il ne veut pas me céder un "terrain". Le bateau demeurait immobile dans le fleuve. Alors Boyela envoya un message au tam-tam à Bokilimba pour convoquer une assemblée. Il dit à l'oncle : "L'enfant ou la terre, qu'est-ce qui est préférable ? Il vaut mieux céder la place pour une résidence, pour qu'il n'emmène le garçon et le tue". Ainsi le Blanc débarqua le garçon et donna des verroteries, des boutons, des clochettes. C'est ainsi qu'il acheta le terrain".*

Plus tard les autochtones ont cédé les terres gratuitement, parce qu'ils avaient conclu un pacte d'amitié (*boseka*), ils étaient devenus comme frère aîné et puîné. Comme le raconte le même témoin : *"Le blanc ne nous faisait pas la guerre; nous étions en paix, on commerçait; la guerre n'est venue que par la suite : "Donnez-moi des travailleurs, de la nourriture pour mes soldats, du caoutchouc, etc". Ces redevances de toute sorte ont causé les batailles.*

Lorsque Boyela avait fui son clan paternel (Eleku Bondo sur l'Ikelemba), il avait trouvé refuge dans sa famille maternelle Inkole sur la terre Bofunga.

Quand après un certain temps il se trouva à l'étroit, il demanda un meilleur emplacement. L'oncle maternel lui offrit Bonkena qui appartenait à Ekombe. (Mes notes ne disent pas

sur quelle base s'est faite cette cession, sans doute à cause de la proche parenté).

### 3. B. *DEPLACEMENT DES BOYELA*

Ayant laissé la place aux Blancs, Boyela se retira un peu dans la direction de l'actuelle Régie des Eaux. Sa maison se trouvait tout près de la clôture et de la maison du Blanc. Entre la parcelle de la Résidence et la Régie des Eaux se trouvait encore un gros arbre qui avait été un des pieux de la maison de Boyela. L'indication d'un village indigène sur le plan dressé par Lemaire semble bien se référer à ce nouvel emplacement des gens de Boyela.

Cette proximité ne pouvait durer. Les traces des difficultés courantes se trouvent dans les traditions comme dans les écrits de l'époque. La séparation ne tarda pas à s'imposer. Les Boyela se retirèrent plus à l'intérieur. Ici mes notes ne sont pas très claires. Je pense pouvoir en déduire qu'ils se fixèrent sur le terrain qui a été ensuite occupé par le marché central, entre la Régie des Eaux et le marécage avec le ruisseau coupés par la route d'Eala et l'ancienne Avenue Royale (du 24 novembre). De là, ils ont été refoulés, probablement vers 1912, sous la direction d'un sergent de la Force Publique, jusque sur la terre Ikonda, derrière le chantier naval (19). De là ils ont (quand ?) rejoint le groupe Eleku au-delà du ravin Bosomba, passant à toute l'agglomération de cet endroit le nom de leur fondateur Boyela.

On peut ajouter en corollaire que la garçon Ibuka, dont il est question dans le paragraphe précédent, a toujours été fidèle à l'amitié avec les Blancs. Etant en même temps courageux et énergique, il fut institué premier chef médaillé des Ntomba et Bolenge. Dans cette fonction, il a aidé l'administration à établir les chefs subalternes.

Après sa mort, il n'y a plus eu de chef de cette compétence; son frère et successeur Bolukandoko n'a été qu'un chef inférieur (décédé environ 1910).

### 3. C. INKOLE

Dans la tradition de ce groupe, c'est surtout le nom de Bofunga qui est cité comme domaine foncier (20) soit du groupe entier soit de la branche masculine en opposition avec la branche féminine qui se réclame de Bokondanjika (cf. ci-dessus 3.1. et plus haut ch. 1). Aussi est-ce dans cette direction générale NO-SE qu'on place les deux branches.

On fait aussi état de la résidence près des Nkole, là où se trouve l'actuel quartier Basoko, au temps de l'épidémie de la maladie du sommeil (*mpongi*) — on ajoute parfois aussi *longombe*, qui est le nom générique pour toute épidémie, le syntaxe indiquant pourtant une seconde sorte (21) — et de l'abandon de cet emplacement lors de l'inondation de 1908 (l'un des informateurs, Bokilimba Wijima, rapporte qu'en ce temps, il se trouvait à la colonie scolaire de Nouvelle Anvers (Mankanza; c'est ainsi qu'il pouvait dater ces événements). C'est alors que les Inkole ont émigré vers Ikonda, terre des Ekombe (cf. ci-dessus). Les notes ajoutent que cette migration eut lieu sous la conduite du capita Efambe (Etoo) qui avait succédé à Bolonjo (Jomoto) successeur de son père Nkota. L'informateur ajoute : "par défaut d'un membre de la même classe d'âge dans la branche masculine Etoo". En effet, en ce temps, les deux branches avaient un même capita, pris dans l'une ou l'autre branche (sans doute imposé par l'administration). C'est à Ikonda que l'informateur les trouva quand il était soldat en 1912.

Mes notes contiennent encore ce détail : Avant le départ de Bofunga pour Ikonda, il y avait dans les parages un Européen éleveur de cochons et qu'on appelait "le Blanc au perroquet" - on en parle aussi plus loin (5.A.3). Ces animaux se rendaient au cimetière fouiller les tombes. Le texte dit crûment : déterrer les cadavres. Ce fut un des motifs pour déménager.

Quand j'arrivai à Coquilhatville en 1925, un colon, Mr. De Parade, avait une maison avec magasin-boutique et buvette, au lieu appelé alors par les Blancs Bandak'Inkole: on s'y rendait les dimanches après-midi pour se rencontrer entre

amis. Cette maison existe toujours. Elle est maintenant transformée en école (Institut de l'Equateur), sur la route d'Eala, face au Camp de la Gendarmerie, qui n'existait pas encore à cette époque.

Ikonda a dû être abandonné sous la pression de l'extension de la ville, spécialement pour le chantier naval. Ainsi tous les groupes de l'ancien Mbandaka réunis à Ikonda par l'administration coloniale ont été finalement placés à "Boyela" (nom souvent graphié Boyera). Selon l'informateur nommé ci-dessus, cela s'est passé en 1917 pendant qu'il était moniteur à l'école H.C.B. Alberta (Ebonda), sous la direction du P. Dereume Albert. Les détails suivants peuvent être utiles pour la chronologie. Ayant fini son contrat de moniteur, Bokilimba revint d'Ebonda en 1919. Il retourna habiter sur la terre Bofunga. A cette époque l'administration ne l'interdit pas. Il fut rejoint par son frère Ibuka Bernard.

Mais lorsque plus tard l'informateur partit à Bokote servir de magasinier à Mr. Fisset (si je me rappelle bien, c'était un agent de la S.A.B.) le commissaire de police Bambenga (De Bisschop) renvoya Ibuka à Boyéla, parce qu'il vivait seul en dehors d'un village.

Lorsque Bokilimba revint de Bokote en 1920, il ne voulut pas se fixer à Boyela. Il ne parvint pas à entraîner Ibuka à le suivre à l'emplacement ancestral, à cause des départs réitérés de son frère au service d'Européens. Mais six autres membres de la lignée féminine se joignirent à lui pour relever l'ancien village. Ma fiche porte cinq noms : Yoka Fr, Bolanga Pierre, Botuna Sisa, Bolota, Bolanga Sisa, tous décédés depuis.

### **3.D. EKOMBE**

Ayant vécu sur le plateau septentrional jusqu'à la venue de l'Etat, les Ekombe, après avoir cédé Bonkena à Boyela, ont dû reculer devant l'installation des Blancs qu'ils gênaient par leur proximité avec les bruits des voix et des tam-tams, ainsi que les petits accroc et palabres inévitables (basse-cour, animaux domestiques).

Ils s'éloignèrent donc de la rive, jusqu'au-delà du marécage-ruisseau Bonkwankwa : Bakusu, Camp militaire, voire Bompakama (plus tard : Bruxelles) pour y voisiner avec les Inkole. Plus tard, eux aussi devaient trouver place sur une autre partie de leurs terres ancestrales, Ikonda, où ils furent rejoints par les autres sections, avant d'être rejetés au-delà du ravin Bosomba, pour y former le quartier Boyela. Lors de l'absorption de cette agglomération par la ville européenne, les survivants Ekombe s'éparpillèrent définitivement.

L'emplacement à Ikonda est marqué avec précision sur le plan de Coquilhatville par le Cap. C. Rimini (1903) avec le nom Bandaka Moke à côté des carrés dénotant une agglomération, le long de l'avenue qui longe le Fleuve, à l'aboutissement de l'avenue transversale qui vient de l'avenue principale Bonsomi (cf. *Annales Aequatoria* 4(1983)157).

### 3. E. NKOLE

Là où ce petit groupe était établi depuis des temps immémoriaux (ch. 1), les Européens attirèrent des pêcheurs isolés pour leur approvisionnement. Les premiers, quatre, établirent un campement provisoire. Leur nombre augmenta progressivement sous la protection des Blancs, grâce aux immigrés du Fleuve (e.a. Basoko et Lokele) et de la Ngiri (Libinja, Balobo, Monya, etc...) jusqu'à englober puis déloger les autochtones, qui suivirent leurs alliés Inkole, devenus des frères, vers le S-E au-delà du ruisseau, laissant aux étrangers le quartier appelé dès lors de leur nom *Basoko*. Eux-mêmes ont, à partir de là, suivi partout les Inkole Etoo dans leurs migrations.

Contrairement à l'emplacement Bönkena, le gouvernement n'a offert aux Nkole, pas davantage aux Inkole, aucune sorte d'indemnisation, ajoute le chroniqueur.

### 3. F. L'EVACUATION DE BOYELA

L'évacuation du quartier Boyela pour faire place à l'extension de la cité européenne a eu lieu pendant la deuxième guerre mondiale; j'ai oublié la date précise. Le *Bulletin Administratif*

ne contient aucun texte là-dessus. Cependant je crois supposer que l'arrêté n° 190 AIMO du 25 novembre 1942 s'y rapporte en partie. L'exécution a pu prendre des années, je ne me le rappelle plus bien. Je me souviens pourtant avoir appris des habitants que le gouvernement les a indemnisés pour les habitations abandonnées, mais pas pour les propriétés foncières.

Une quantité importante de la population s'est éparpillée individuellement pour se reclasser dans le centre extra-coutumier ou émigrer vers Kinshasa. C'est le cas pour les Eleku et les Boloko wa Nsamba comme pour un nombre d'Ekombe.

Une autre partie s'est réinstallée sur le domaine foncier traditionnel des Inkole. Ce sont essentiellement les survivants de ce groupe, suivis par certains Boyela. Ils ont retrouvé les anciens emplacements partiellement sur le domaine Bofunga du groupe Etoo et sur la terre de la branche féminine : Bokondanjika, derrière le *camp Otraco*. Le reste du domaine de la branche masculine ayant été occupé par la ville (quartier Basoko, jardin zoologique, champ-de-tir, prison centrale); le village s'est agrandi par l'arrivée de nombreux "étrangers" en s'étirant vers la rive et la plaine herbeuse Ikongowasa, dont le nom a été appliqué (erronément) par l'administration, qui l'a étendu même au quartier Bruxelles.

Le retour aux terres ancestrales a surtout été l'œuvre de Bokilimba Wijima Pius de la branche féminine. Déjà avant, il n'avait cessé de défendre les droits fonciers coutumiers. Il était souvent contrecarré par le capita de la branche masculine, Eanga Lucien qui, reconnu capita et notable conseiller, avait le soutien du chef Tswambe et de l'administration coloniale, dont il favorisait la politique foncière. Malgré ces oppositions, Bokilimba n'en continuait pas moins à protester contre ce qu'il considérait comme atteintes à la propriété clanique, tant de la part de l'administration (terrain Météo) que d'Européens individuels (De Bois exploitant une carrière, Vanderveken coupant le bois de la terre Besoi avec ses détenus pour le vendre à la Régie des Eaux, Vrancken faisant de même plus tard avec - également - l'autorisation du gouvernement). Tout cela lui a

causé beaucoup de difficultés au niveau familial et, surtout, 3 ans de relégation 1947-50 à Booke sur la haute Loilaka. Sans parler de nombreux procès dont il a été l'objet ou qu'il intentait lui-même, quoiqu'il ne pût les gagner contre l'interprétation de la législation coloniale qui ne reconnaissait le droit foncier coutumier que partiellement, limité aux habitations et cultures vivrières en exploitation. Finalement c'est à force de ténacité qu'il a pu conserver une partie du domaine ancestral, et cela jusqu'à ce jour H(22).

## 4. Parenté ethnique

Il semble utile de situer les populations autochtones de la ville dans le cadre plus large de leur appartenance ethnique. Cela paraît important surtout pour les Mbandaka et les Eleku. Pour les Nkole et les Boloki, on peut se contenter de ce qui est dit plus haut (ch 1) et pour les derniers ce qui est exposé ci-après (5.B).

### 4.A. LES MBANDAKA

#### 1. En général

Dans le pays mongo, je connais quatre groupements de ce nom. A côté de la section dont il a été question jusqu'ici, il y a l'autre section habitant jadis entre Wenje (officiellement Wendji) et Ikengo, installés à présent sur la route de Bikoro, aux confins de la circonscription urbaine de Mbandaka, avant d'arriver au village de Bongonde dans la zone actuelle de Bikoro, groupement autochtone Bolenge-Bofiji.

Cette dernière fraction est nommée Mbandaka ea Mbula. Mbula étant compris comme le nom d'un individu. L'autre fraction s'intitule Mbandaka ea Mbata (peut-être également le nom d'une personne par ailleurs inconnue).

Les subdivisions ou clans de ce dernier groupe ont été détaillées plus haut (ch. 1). Celles de l'autre section sont : Bafeka la Simba (23), Jingunda, Lotakemela et (un autre) Inkole.

D'autres Mbandaka sont connus : 1) chez les Ekota ea Ngele où une plantation Hévéa a été installée, 2) au Sud de la Jwafa, près des Mbole-Lwankamba, comprenant les villages Bonkoso, Bekotefe, Efee et Isaka, 3) chez les Boyela de la haute Jwafa, divisé en Bokolongo et Lingunda (cf. l'homonyme chez les Mbandaka ea Mbula). On n'a aucune indication sur une éventuelle parenté entre ces divers groupes. De toute façon, ceux du confluent Zaire-Ruki ignoraient totalement leurs homonymes. Ce qui est sûr d'autre part, c'est que chacun des quatre groupes était et est parfaitement inculturé dans le milieu environnant.

Les Mbandaka de l'actuelle ville et le groupe Mbula sont rangés dans la tribu Ntomba de Eanga (on y reviendra ci-après ch. 5). Dans cette tribu, ils occupent une place à part. En effet, ils ne sont pas cités parmi les grandes divisions (qui seront exposées au ch. 5). C'est que la tradition les considère non comme frères ou neveux, mais comme *bonkita* (24) du groupe Bonsole (ci-après); on spécifie qu'il signifie ici : descendant d'une femme prise comme butin de guerre (j'ignore à quel événement précis on se réfère). L'existence de pareille situation sociale n'est exceptionnelle chez les Mongo. Les Mbandaka ne sont pas considérés comme esclaves ou inférieurs; leurs relations avec leurs voisins ne sont nullement influencées par leur ascendance. Ils sont entièrement autochtones, possédant leurs propres domaines et biens. L'égalité est observée p.ex. aussi pour les mariages. Ce qui est en cause, c'est uniquement le souvenir de leur origine étrangère d'où dépend leur rang dans la hiérarchie de la tribu (ordre dans les assemblées, dans la marche des migrations et dans une guerre - rarissime - concernant la tribu prise globalement).

La même règle s'applique aux Boloko wa Nsamba vis-à-vis des autres sections Mbandaka (son extraction a été donnée au ch. 1).

## 2. Un cas d'espèce

La situation de groupes étrangers assimilés - on pourrait la comparer à la naturalisation en usage dans les Etats euro-

péens - se retrouve à une échelle inférieure, à l'intérieur de sections mineures. Tel le cas de la famille Bokilimba des Inkole Jomoto. L'aïeul Bokilimba, l'ancien originaire de Bongango (Injolo), était venu rejoindre son parent Ifofo originaire des Bokanja et venu en visite chez le patriarche Bosenga, ancêtre de la branche masculine des Inkole (25). Bokilimba, célibataire, obtint de ses hôtes (sur quelle base) une épouse nommée Boyoo (un puits d'eau près du village sur la terre Bokondanjika a retenu le nom de cette aïeule ancienne propriétaire. Dans le droit coutumier c'est un titre de propriété). Leur fils Nkota (marié avec Bosembe) fut le père de Wijima Pius, de ses frères Bolonjo (cf. ci-dessus 3.C) et Ibuka Bernard. En 3.A. on voit l'autorité du vieux Bokilimba lors de la venue des agents de l'Etat à Bokena. Quand plus tard son petit-fils Wijima défendait les droits coutumiers contre l'administration coloniale et que les autorités officiellement constituées - tel que Eanga (voir ci-dessus 3. F.) - voulaient l'écarter comme étranger n'ayant aucun droit sur la terre, il proclamait son droit en se déclarant membre des Inkole Jomoto à part entière et en appliquant l'adage : *Bekungu batambuna besenga bafaombuna* (les arbres forts et durs ne m'ont pas brisé, les arbres faibles et mous ne me briseront point); c'est-à-dire : comme les anciens (par nature plus puissants et plus sages) m'ont accueilli comme membre et ont reconnu mon droit, ce ne sont pas les descendants (par définition plus faibles) qui peuvent m'écarter (26).

La situation locale rappelée ici est une application d'une règle de droit générale et de ses conséquences chez les Mongo, où se trouve plus d'un cas pareil (27).

### 3. *Boyela*

Les Boyéla font partie des Mbandaka en tant que branche féminine spéciale des Inkole. Cela provient du fait que le fondateur Boyéla était le fils de Mpembe fille de Yoka ya Bamala lui-même fils de Bokéla qui était la fille de Ekenga, ancêtre des Inkole. Cette branche est donc doublement féminine, ce qu'on nomme : *jomoto ja jomoto* dans la double applica-

tion donnée dans mon *Dictionnaire Lomongo* p. 899 n° 1 et 2. On la dit parfois aussi *jomoto ja nkasa* (cf. *ibi*. p. 900 et 1456). Cette dernière application à ce cas n'est pas correcte. Car Boyéla était issu d'un mariage de sa mère avec un homme de Bondo (Eleku). Mais il peut s'expliquer par le fait qu'il avait complètement rompu avec son clan maternel, au point que le nom de son père (Engbanjala) était à peine nommé. Cela explique aussi que son fils Ibuka a pu être reconnu par ses oncles maternels et les autres patriarches comme chefs de tous les Mbandaka locaux avec l'inclusion des Eleku, de sorte que les premiers Européens l'ont pour ainsi dire naturellement désigné comme le premier chef médaillé et qu'à sa suite ses frères et fils ont reçu l'autorité de chef (ordinaire) : Bolukandoko, Bangwende, Mompempe Charles, Boyéla Henri.

#### 4. *Nkole*

Les Nkole, dont il est question ici, sont des Riverains d'origine étrangère aux Mbandaka. J'ignore s'ils font partie des autres Nkole riverains de la Ruki-Loilaka et parents des Nkole de la Lokolo, affluent de la Loilaka. Je n'en sais pas plus sur leur langue ancestrale. Au temps que l'un des leurs venait me voir parfois à Bamanya, j'ai oublié de l'interroger sur ce sujet.

#### 4. B. *LES ELEKU*

Le groupe Eleku de Mbandaka porte le nom de Basengo mais était habituellement désigné par celui de la tribu : Eleku. D'autres fois, il était confondu avec Boloko wa Nsamba tant par l'administration que par la mission catholique qui y avait fondé un poste pour desservir Coquilhatville en 1902 - poste déplacé ensuite vers le nord là où se trouvent la cathédrale St Eugène et l'archevêché. Lorsque les Boyéla se furent joints aux Eleku, ceux-ci furent aussi souvent nommés Boyéla, à l'instar d'ailleurs de toute l'agglomération.

Ces Eleku font partie d'une tribu de véritables Riverains du Fleuve Zaïre, échelonnés sur ses bords en plusieurs villages, de l'amont en aval à partir de Lolanga à l'embouchure de

l'affluent Lolongo (offic. Lulonga); d'abord sur la rive gauche : Bongata (a jadis habité la rive opposée, on le dit dispersé maintenant), Basengo (Mbandaka), Makoji (installés près des Wangata-Bongonjo et groupant Botsiandao, Wetankwa, Mbo-njolo, Ikakema, clans éteints ou - on cite les deux premiers - représentés par quelque rare survivant établi parmi divers pêcheurs immigrés à Bolenge et Inganda). Au-delà de Makoji, vers l'aval : Ngombe près d'Ilebo (Irebu). Sur la rive droit, plus ou moins en face de l'agglomération Wangata-Ikengo se trouvent les villages Bakanga, Mpombo, Bonkombo et Bokonji. A l'embouchure de l'Ubangi habite la section Ilanga (transformé en Liranga). Sur l'affluent Lolongo se rangent (à la montée) Bokotola, Bonginda, Lobolo, Nkole, Boyeka. Sur la basse Ikelemba habitent les Bondo - dont il a été fait mention au ch. 1.

L'extrait suivant du livre de Coquilhat se réfère clairement, du moins principalement, aux Eleku :

*"Les traitants d'Oukouti sont des colons venus peut-être de Loulanga ou d'Irebou. Ils sont moins féroces et plus accessibles que les aborigènes, et tandis que ceux-ci ont un dialecte particulier, les premiers parlent le Kibangi des Bayanzi et des Irebou" (28).*

Ces remarques concernant l'origine et le parler de cette population ne peut laisser de doute. Le loleku est très proche des dialectes Bobangi et, surtout, Irebou (leurs parents directs). Quant à l'origine voici ce qui ressort de mes recherches : les Eleku se disent descendants de l'ancêtre Lombala. Leur parler est proche parent des autres dialectes riverains du Fleuve, que feu le P. De Boeck nommait Bangala-des-grandes-eaux (29). Tel qu'il se parlait dans le groupe de Mbandaka, il a été décrit dans le Vol. 7 de la série III des publications CEEBA de Bandundu en 1982. Les informations racontaient que la même langue était parlée par les autres sections (avec quelques différences minimales à Ngombe et Lilanga), excepté les villages de la Lolongo dont le dialecte est fortement influencé par le lomongo (ainsi que l'atteste aussi ma propre documentation, sous les n° 397 et 398 (30) et les quatre de la rive droite

dont la langue est franchement bobangi dans la forme du bas Ubangi; cela appert de mes notes comme des communications d'informateurs venus de Mpombo, parmi lesquels le sculpteur Bosenja (Paul) (31).

Les informateurs Eleku visités chez eux m'affirmaient en outre que les messages du tam-tam *lokole* étaient battus par eux en langue mongo (32).

J'ignore quels sont leurs liens avec d'autres tribus riveraines. De toute façon ils ne se reconnaissent aucune parenté ethnique avec leurs voisins Boloki.

Dans le bassin de la Jwafa on connaît d'autres tribus désignées par le même nom Eleku. D'abord les Loonga et les Booya, riverains des environs de l'embouchure de la Salonga et des bords de cette dernière rivière. Quelques retardataires se trouvent sur la Ruki et la basse Loilaka (Momboyo). Les détails se trouvent dans la monographie linguistique citée ci-dessus. Leurs parlers diffèrent de celui du Fleuve. Ils sont assez proches des dialectes terriens voisins, mais de telle façon qu'ils conservent certains éléments qui rappellent un état antérieur "riverain" (33).

Le nom Eleku se trouve encore appliqué à deux subdivisions des Boyela (Bakela, Bakutu) : l'un sur la haute Jwafa, l'autre entre la haute Lomela et la Salonga dans les parages de l'ancien poste de Loto. Je ne connais aucune information qui indique quelque parenté avec leurs homonymes Riverains. D'ailleurs ils ont absolument la même vie, culture, langue que leurs voisins.

## 5. Les alentours

Pour avoir une meilleure vision de la géographie de la ville comme aussi des habitants dont elle a pris la place, je crois bien faire en présentant quelques détails sur les environs immédiats et sa population. Cette dernière se compose de deux tribus principales : Ntomba et Boloki - les Eleku ont été traités ci-dessus 4. B.

## 5. A. NTOMBA

### 1. En général

Comme il a été exposé (4.A.), les Mbandaka se rangent parmi les Ntomba de l'ancêtre Eanga. C'est ainsi qu'on différencie cette tribu des nombreux autres groupes, d'extension très variée, portant le même nom et répandus un peu partout dans le pays mongo. Ce n'est pas ici le lieu de nous attarder à rechercher les liens éventuels entre tous ces groupements. A part quelques cas auxquels on reviendra, on n'a pu jusqu'à présent trouver d'éléments comme l'a essayé Van Der Kerken dans son gros ouvrage cité en note 10.

Les Ntomba d'Eanga sont frères des Bolenge (ancêtre Simba). Ces derniers subdivisés en Bofiji, Ikengo, Bokanja (Bonginji et Isaka), Injolo, comprenant chacun un nombre, grand ou petit, de "villages". Leur localisation est au Sud et à l'Est des Ntomba, entre le Fleuve, la Ruki, la Boloko (Est), la Loba qui fait la frontière avec les Ntomba e Maloko de la zone de Bikoro (34).

Les Ntomba d'Eanga sont divisés en deux sections :

1. *ilome* (droite) comprenant Bonsole, Ifeko et Bokala,
2. *iaji* (gauche) Ikengo, Wangata et Inganda (qu'on nomme mère, tout comme la section du même nom chez les Bolenge-Bofiji).

Les mots *ilome* et *iaji* sont en rapport étymologique évident avec les substantifs qui désignent mari et épouse (35).

Il y a des discussions au sujet de l'appartenance des Ekele proches du ruisseau Feela : Ntomba ou Bolenge.

Dans l'énumération de divisions Ntomba, on omet Mbandaka, sans doute parce qu'ils sont d'extraction étrangère (cf. ci-dessus 4.A.1). Cependant on y inclut les Bokala, bien qu'eux aussi soient reconnus d'origine étrangère, peut-être même, d'après certaines informations, d'ascendance esclave (36).

Selon les traditions et surtout d'après la comparaison dialectale, ces Ntomba (et leurs frères Bolenge) ont des parents vers l'amont des affluents. Ainsi les Wangata d'Ingende, les

Ntomba de la Jwale affluent de la Loilaka, les Ionda limitrophes. Des retardataires dans la migration se trouvent sur la Lolongo : Inganda et Bombwanja. Sur la base des dialectes, on pourrait y joindre les Bonyanga d'entre Ikelemba et "Busira" ainsi que les Injolo de la Salonga-Loilaka. Quant aux Ntomba de Wafanya, on ne peut avancer une parenté en l'absence d'arguments solides.

Ce n'est pas le lieu d'exposer en détail les diverses sections des Ntomba. Il suffit à notre propos de traiter des voisins immédiats de la ville : Wangata et Ifeko.

## 2. Wangata

Sur les Wangata, on trouve une quantité de détails dans les publications des premiers Européens, puis dans la monographie du gouverneur Engels déjà citée (note 34). Voici le peu que mes documents peuvent ajouter.

La section des Wangata limitrophe des Mbandaka est connue sous plusieurs noms.

Pendant les premières décennies de mon séjour à l'Equateur, on parlait couramment de Bongonjo - j'ignore si s'est le nom d'une fraction ou, plutôt, de la colline où se trouvait le village à cette époque et d'où l'on avait une belle vue de la cathédrale. (A cette même époque, à Kinshasa, on désignait Coquilhatville sous le nom de Wangata).

On appelle ce groupe aussi - mais de moins en moins - Wangata w'ibonga, à cause du voisinage du poste de l'E.I. (*ibonga* : poste européen), pour la distinguer de la section principale dont celle du bord du Fleuve a fait sécession avant la venue des Blancs et qu'on appelle couramment Wangata w'ajiko (d'en haut, car les bords des cours d'eau sont situés plus en bas, ce qui est exprimé par *nse* ou les dérivés *banse* et *lonse*). Parmi les sections de ce groupe, on cite Bekakalaka et Bonsanga (*jomoto*).

Dans la section proche du Fleuve on distingue les clans Nkamba (descendants de Ndangi et Nsamba) et les familles issues de leurs sœurs Mpenge et Bonyoma (*jomoto*). Cette

dernière se nomme Ikoyo; c'est à elle qu'appartenait Ikenge qui le premier, a accueilli les Européens. La famille de Mpenge avait pour patriarche Nsongatungi, dont il est beaucoup question dans les traditions et que Coquilhat mentionne sous le nom Soka-Toungi (37). Tout ce groupement est dit descendant de Ndangi ea Totswa, grand-père des aïeux cités ci-dessus, et conducteur de la migration à partir du ruisseau Bonkele .

Je n'ai pas les noms et les sites des domaines fonciers des uns et des autres.

Selon les informateurs de Mbandaka, leur limite avec les voisins Wangata est formée par le marais-ruisseau Itolo en aval de l'ancien abattoir et du nouveau grand marché.

### 3. Ifeko

Le groupe Ifeko - souvent orthographe Ipeko - est le puîné des Bonsole et donc deuxième parmi les Ntomba. Leurs domaines touchaient immédiatement à ceux de Mbandaka. Ceux-ci (Inkole) indiquent comme limite le marais Bongolo-Botemao-fankele, qui sépare les quartiers Bakusu et ex-Bruxelles de la plaine d'aviation avec le quartier Air-Zaire. Mais ils ajoutent que la terre ferme attenante leur appartenait aussi. Pour ma part, je crois qu'il s'agit de terrains cédés par Ifeko aux Mbandaka Inkole. Quoiqu'il en soit, on sait de part et d'autre qu'il y a eu pas mal de contestations à ce sujet (cf. ci-après ch. 6).

En 1957 le catéchiste Baendanei Pius (de Bokala) m'a raconté que la limite se trouvait en plein sur la terre Bafake, les Inkole occupant la partie proche du marais précité, de sorte que le terrain des concessions des Européens Baert et Lenoir appartenait aux Mbandaka. Voici son récit : *"Lorsque nous étions jeunes nous passions souvent par là et y trouvions les huttes provisoires dans les champs de Mbandaka. L'une des femmes était très connue parce qu'elle était fort active et y possédait beaucoup de champs. Elle s'appelait Ntulama. Notre sentier de Bokala traversait le marais Bonkosa wa Yokoya pour déboucher dans la forêt Bafake et les champs des Mbandaka (38)".* L'informateur explique qu'une bifurcation du chemin menait

au ruisseau Bongolo vers le milieu du hameau Bolaka face à l'abattoir, de là au ruisseau Botemaofankele qu'on traversait environ au pont actuel; ensuite le sentier longeait le bord de ce marais, puis obliquait pour traverser l'agglomération d'Inkole et aller à la ville en passant par l'emplacement de la prison actuelle. Ce chemin était nommé Mbok'ea Nkoso (chemin des perroquets, à cause d'un Européen qui avait des perroquets). L'informateur ajoute qu'il suivait souvent ce chemin en venant de Bokala visiter sa tante maternelle Iombe épouse de Ntulama des Inkole, surtout après le décès de sa propre mère (39). Les Ekombe se trouvaient déjà à Ikonda, tandis que Inkole était en plein déménagement. A cette époque, il avait 8 à 10 ans.

D'autres témoignages maintiennent la limite à la pente (*nsafwelo*) du marais. Plus loin vers l'ouest, en direction du Fleuve, on cite comme limite avec Mbandaka Ekombe : le ruisseau du marécage entre la vieille cité et le quartier Air-Zaire.

Avec Wangata-Bongonjo la limite était le demi-marais (*jwinji*) Mbokibonga (chemin vers le poste) dans lequel coule le ruisseau Lokombo (son affluent Ontokee cf. plus loin).

Pour Wangata w'ajiko, le catéchiste Baendanei (précité) donnait comme borne un arbre *Dracaena* planté dans le grand marais Elanganya - *lokaji* sans cours d'eau, source de nombreux autres marais et ruisseaux tels que Isambe, Balongobanto, Isondange.

Plus loin, la limite se trouvait au milieu de l'Isambe, plus ou moins à mi-chemin des deux groupements. L'étang (*etsima*) de Emonkolo, à droite du sentier, appartient encore aux Ifeko, selon le témoignage de Baendanei.

A l'Est, les terres d'Ifeko touchaient à celles des Riverains. Mais les informations sont incertaines, voire contradictoires. Ainsi, on dit que les éléments d'Ifeko groupés sous le nom de Bolaka près de l'abattoir habitaient sur le domaine de Boleke. D'autres sources attribuent ce site aux Bokoto. Le plus sûr me paraît l'explication donnée ci-après au sujet du domaine Ekombe. Ce n'est pas le seul cas de divergence au sujet des proprié-

tés foncières. Pour ce cas particulier, on peut invoquer aussi la situation frontalière de cet endroit, à la limite de trois domaines. Pour le reste on peut se référer aux Boloki (pp. 46-56).

De toute façon, les habitants étaient connus comme membres du clan Lolungu conduits par Jukulu (Martin) avec leurs clients et esclaves (tels Bonjolo fils de Ngong'ea Ngombe, acheté par le patriarche Ngolo Ejim'okonda). Ils avaient d'abord habité sur la terre Bafake plus près de la source Loolakaji.

Voici les clans qui composent Ifeko, selon le sculpteur Ngombo Benoît : Lolungu, Boyela, Embele, Bompanga, Bonsombe.

Le même témoin ajoute : Bonsombe n'a d'autre lien de parenté avec Ifeko (et le reste des Ntomba) que l'alliance *likilo*. Ils seraient même premiers occupants. Tout comme le cas mieux connu de Bokala (pp. 56-62) ils seraient arrivés suite à une grave affaire criminelle exigeant une indemnisation de mort (*mbalaka*).

Tout l'actuel Ifeko habite sur la terre des Bonsombe. La limite ancestrale entre ceux-ci et les Ifeko proprement dits se trouve au milieu du village, les Ifeko possédant la partie méridionale en direction de Wangata. De l'autre côté la limite entre Bonsombe et la division Lolungu est concrétisée par le marais Loolakaji.

Il est donc normal que le patriarche Bonkole affirmait que les Bonsombe dépeçaient et partageaient les léopards capturés entre eux seuls. Signe de leur indépendance totale.

Parmi les propriétés de Bonsombe, on cite les terres Babyakala (actuel aéroport) et Lokuku (ancien aéroport, quartier Air-Zaire). La terre Bafake, entre les marais (et forêts) Loolakaji et Bonkosa, est la propriété du clan Lolungu, le ruisseau Loolakaji formant la limite avec Bonsombe.

Entre ce marais et la terre Lokuku se trouve le lieu où se tenaient les assemblées pour régler les différends entre Boloki et Nkundo (*yangelo ea nkuko*, comme s'exprimait Nsaka en février 1954). On y concluait la paix par le pacte solennel de non-agression (*impoto* ou *bonsonga*) (40).

D'autres domaines signalés dans mes fiches sont d'abord Ekombe, entre les ruisseaux Ontokee et son affluent Ingolo; leurs eaux rejoignent le ruisseau Lokombo dans le marais Mbokibonga, cité ci-dessus comme limite, ainsi que l'indique son nom, avec Bongonjo. Aucune subdivision d'Ifeko n'est donnée comme propriétaire de cette terre.

Ensuite, de l'autre côté, vers l'Est, se trouve Ekokombe, situé entre les ruisseaux Bongolo, Bonkosa et la pointe méridionale de la bifurcation de la route vers la ferme de Bolaka et celle vers Bamanya. Il est donc limitrophe des terres Bokoto, Boleke, Boyeka, Bokala (Boeke). Ma fiche ajoute que cette terre se compose de deux sections : *ea ntale* (longue) et *yuwe* (courte), la première limitrophe de la forêt et du marais Bokosa, la seconde le long de la route où se situent les villages Bolaka et Lifumba. Une autre information ajoute que l'emplacement de Boangi près du chemin vers la ferme de Bolombo porte le même nom.

L'informateur Batuli refusait de reconnaître la propriété d'Ifeko sur cette dernière partie, prétendant qu'elle avait toujours appartenu aux Boloki. Mais des renseignements plus crédibles (Bokole de Bokala-Wangata et Nsaka capita de Boyeka) maintiennent le droit primitif d'Ifeko et l'achat par Boningo de Boyeka-Boangi.

## 5. B. BOLOKI

### 1. Les composantes

Les Boloki sont essentiellement riverains d'origine, de vie, de culture. Ils sont installés le long de l'affluent "Ruki" en amont de la ville. Sur le terrain de la ville même, nous avons déjà rencontré une section : les Bongoi (ch. 1) qui après la venue des Européens ont rejoint leurs frères à Lolifa (cf. ci-après).

Voici la liste des villages, rangés selon leurs emplacements anciens, en commençant par l'aval : Bantoi, Bongoi (partie), Botoko, Bokoto, Ikaka, Boleke, Bosoto, Boyeka, Boangi, Bolombo, Lolifa, Bilongo, Mpombo, Ntomb'e'aala, Bamanya, Mboko. Ntomb'e'aala était appelé aussi Ntomb'ea Maala.

Un autre nom de Bamanya est : Ntomb'ey'aongo ou : ey'aong'a ndomba, allusion au port avec le marché.

Ces divers villages comportent des subdivisions, parentèles mais souvent aussi clans autonomes (les documents ne permettent pas de faire toutes les distinctions). Ainsi Bamanya : Bokanda, Nkole et Mboko. De même Bokoto : Wenja, Baseka Nyampala, Baseka Iloko, Ekonda, Mbala, Etoonjolo, Bongandala. Pour Boangi ma fiche porte : Impumba et Isukoto, à côté de Boangi proprement dit ou Baseka Efelo, Lolifa est composé de deux sections, chacune avec des subdivisions : Ndongo (Euku, Ikatankoi, Lofosola, Mbata, Bakaala) et Bosonga (Bombwanja, Bongoi, Bombomba, Bokungu). Parfois Bongoi est classé à part. A présent les membres de diverses familles peuvent habiter avec une autre famille; ainsi Ikomo fils de Bondoi des Bongoi habitait avec les Bakaala. Comme il a été signalé ci-dessus (ch. 1), une partie des Bongoi était installée avec les Mbandaka où se situe maintenant l'archevêché.

Les degrés de parenté entre les divers groupes Boloki varient selon les cas. Ainsi, on dit les deux Ntomba très proches parents. Le capita Nsaka Eugène m'a raconté que les ancêtres de Boangi et de Boyeka étaient sœur et frère.

Le classement donné ici peut être discuté ça et là. Ainsi les Bilongo sont une fois groupés parmi les Lolifa et une autre fois avec Mboko. Voire les deux ensembles peuvent être présentés comme faisant partie de Lolifa. Il n'est pas exclu que l'incertitude provient des changements de résidence. Bilongo a habité un temps en face du groupe sur la rive droite de la Bonkele, où la mission de Bamanya a installé plus tard le lazaret des trypanosomiés. D'autre part, Mboko habitait sur la rive gauche la "Ruki". Pendant les longues années que je faisais souvent le trajet Coquilhatville-Frandria, l'emplacement cité ici en dernier lieu était soit inhabité soit occupé par des étrangers (trafiquants, pêcheurs, coupeurs de bois). Plus tard, les Mboko y sont retournés en se séparant des Lolifa. Grenfell et von François ne mentionnent pas Mboko, mais je crois que l'indication 100 sur le croquis de la p. 102 se rapporte à ce même village trouvé là lors de la première exploration (41).

Enfin, à côté de ces groupes, on cite parfois Bonsombe. Mais c'est probablement une division de Boyeka.

## 2. Démographie

Selon les documents laissés par les premiers agents de l'E.I. et par la mission de Bamanya, la région Boloki était très peuplée. Les lettres des missionnaires en donnent des estimations. Dans une lettre du 18.8.1904 publiée par la revue *Het Missiewerk* 1(1904)103, le Frère Valentinus Bogaert écrit à sa mère que les villages riverains ont été très peuplés, mais que la maladie du sommeil les a presque éteints.

Dans l'histoire de la mission, la même revue 2(1905), p. 6 donne les chiffres suivants, à partir de Coquilhatville vers Bamanya par la rivière : Boyela (Mbandaka Inkole) 300 habitants, Bantoi 100, Bonsoto 80, Boyeka 300, Boangi 300, Lolifa 400, Bamanya 70.

Comme annexe, copions encore les chiffres d'autres villages de la région, cités dans la même étude historique (p. 64); Ifeko : environ 1000, Wangata (clairement w'ajiko) 800, Bonsole 900.

La population a été très décimée d'abord par la maladie du sommeil ensuite par la variole et la grippe, enfin par la dénatalité. Dans l'historique de la mission de Bamanya publiée par *Het Missiewerk II*, on lit (p. 6) que les premiers cas de variole ont été constatés parmi le personnel du Jardin Botanique d'Eala. (L'exode rural a agi ici comme partout ailleurs, mais plus tôt qu'ailleurs, à cause de la proximité de la ville).

Comme adultes survivants masculins, - car les filles sont rangées dans la famille des maris - , on cite les chiffres suivants, vivant parfois avec d'autres sections dispersées dans les centres européens : Bantoi 5, Bongoi 1, Bokoto 1 (2 autres sont proprement Nkundo), Bilongo 1, Boleke 1, Bosoto 2, Boangi 3, Bolombo 1 (vivant à Boyeka). Botoko, Ikaka, Mpombo sont donnés comme éteints. Bamanya est encore présent par un homme (résidant avec les Bonsole, aînés des Ntomba, cf. 5.A), ensuite par les fils et petits-enfants de Bosolo Louis. Des autres frères, il n'y a que des descendants féminins (42).

A cause de la dépopulation, des familles se sont regroupées et rassemblées. Celles qui étaient fixées le plus vers l'aval se sont jointes aux Bantoi là où ceux-ci vivent à présent. Les survivants de Bolombo vivent avec Boyeka et Boangi.

A bien regarder, les Boloki sont vraiment réduits à la plus simple expression. Et cela malgré la présence de nombreux descendants d'étrangers acculturés (alliés, clients, esclaves). On en cite plus d'un exemple. Tel celui-ci. Une femme prisonnière d'un raid dans la région de la Luwo est épousée par un homme des Bolombo et ainsi affranchie. Son frère Engomoteko, forgeron de son métier, la rejoint à titre moitié de client moitié de parent par alliance. Ses enfants et leur descendance font maintenant parfaitement partie des Boangi.

Avec la colonisation, des pêcheurs venus du Fleuve (Lokelle) ou de l'affluent Ngiri (surtout Libinja, devenu progressivement le nom générique pour tous ces immigrants) sont venus habiter avec les Boloki, d'abord provisoirement comme dans un campement, puis définitivement, tout comme la colonisation de l'intérieur s'est passée le long du Fleuve en aval de la ville, submergeant ainsi les habitants autochtones Eleku et Ntomba (Inganda et Ikengo). La présence nombreuse de ces pêcheurs a sa répercussion sur la photographie aérienne de Coquilhatville (1951-1955) : l'agglomération Boyeka - Bantoi est marquée comme Libindja.

Un autre cas est rapporté de Bokoto. Un certain Bompanje, donné comme "père" de Bute (cf. ci-devant), avait acheté un esclave sur l'Ikelemba chez les Ngombe Bongolekota (les rares survivants ont été regroupés avec les Boyenge). Le fils Lomboto Louis a été incorporé dans le groupe Bokoto, mais après leur dispersion, il s'est fixé à Lifumba (cf. ci-après 6) auprès d'autres habitants d'origine terrienne.

### 3. *Les emplacements*

Les emplacements traditionnels, tels qu'ils se présentaient à l'arrivée des premiers Blancs, sont clairement marqués sur la carte de Vangele (déjà mentionnée en I). Les voici,

la graphie rectifiée entre parenthèses : Montoei (Bantoi), Bokoutou (Bokoto), Moleke (Boleke), Mossoto (Bosoto), Moyeka (Boyeka), Woubangi (Boangi), Bolombo, Mokongou (Bokungu), Bokala (probablement Bakaala), Wounbanza (Bombwanja), Katankoei (Ikatankoi). Les quatre derniers sont groupés sous le nom générique Loliva. En face du dernier groupe sur la rive droite de la Bonkele (appelée Botako sur la carte, j'ignore pourquoi) un rectangle indique un emplacement non nommé mais qui correspond exactement au lieu, qui selon la tradition, était occupé par Bilongo, peut-être aussi par Mboko.

Les groupes Lolifa ont habité plus ou moins serrés ou distancés selon les époques. Ma fiche indique : jadis ils étaient unis sur le même terrain, maintenant (1954) ils sont séparés en deux villages, le grand au confluent de la Bonkele avec le bras du "Ruki", le petit entre le grand et Bamanya, au bord du lac. La carte de Vangele les présente aussi nettement séparés.

Bolombo a été exterminé par l'expédition punitive de l'Etat (43). Les rares survivants ont trouvé place avec les Boangi (à la rive ou à l'intérieur) ou dans la ville.

La lettre d'un missionnaire de Bamanya (1904) décrit la situation ainsi : A partir de l'aval d'abord Bantoi (je conserve la graphie), puis à la suite : le jardin botanique d'Eala, remplaçant Bonkoto écarté vers l'amont avec le chef Eala, Bonsoto, Boyeka et Boangi, séparés simplement par une haute haie-clôture pour réduire les guerres fréquentes entre ces deux villages qui s'attaquaient par dessus la haie. Enfin Bolombo et Lolifa (44).

Pour les groupes de l'aval, voici l'échelonnement selon la tradition pleinement conforme à celui de la carte mentionnée : Bantoi, Bongoi, Botoko, Bokoto, Boleke. Ils habitaient où se trouve le Jardin Botanique d'Eala. Depuis leur évincement, ils ont été regroupés à la rive sur les terres de Bosoto, sous le nom global de Bantoi.

Avant cela, Bokoto s'était fixé vers l'actuelle bifurcation Bamanya-Boyeka et l'école vétérinaire; leur *elali* (ancien emplacement) s'y trouve encore.

#### 4. Les domaines fonciers

Les domaines fonciers se trouvent normalement où habitent les propriétaires. J'ai encore pu réunir une certaine quantité d'informations sur le site coutumier des terres, leurs limites et leurs propriétaires.

Selon Bokilimba Wijima (Pius), la limite entre son clan Jomoto des Mbandaka-Inkole et les Boloki était la plaine herbeuse (*esobe*) Ikongowasa, puis les ruisseaux Ngoolo et Bonkoto proches du Jardin Botanique d'Eala. Plus loin, la limite était formée par le sentier de la terre nommée Mbokoleke, divisant les forêts Bongolo (Ouest) et Besoi (Est). C'était la limite avec Boleke, à partir de l'entrée du Jardin d'Eala. Plus près de la rive se trouvait la terre Bantoi. Feu le catéchiste Baendanei (Pius) (de Bokala-Bongamba) m'a confirmé que la propriété des Boleke s'étendait loin à l'intérieur; l'abattoir et le hameau Bolaka, établi en face mais disparu depuis plusieurs années, se trouvent sur l'ancien fonds Boleke. C'est là que les Boloki touchaient aux terres d'Ifeko d'un côté et de Mbandaka de l'autre (direction de la rivière).

Au sujet de l'extension des terres de Boleke, mes fiches disent : Leur fonds se trouvait entre le ruisseau Bamelempaka et les terres de Bokoto, puis le long de la route vers Boyeka plus ou moins jusqu'à la bifurcation (celle de Bamanya ou celle d'Eala ?). La terre attenante au village Lifumba jusqu'au puits d'eau Is'Ikwata. Tout cela n'est pas très clair, surtout vis-à-vis des voisins Bokoto. Il n'est pas exclu que cela tient au fait que des terres ont été acquises par ce nommé Is'Ikwata, esclave des Boleke (cf. ci-après, ch. 6).

Sur Ikaka mes notes ne donnent d'autre renseignement que le fait qu'ils vivaient ensemble avec Boleke, comme s'ils n'avaient pas de limite entre eux.

Bokoto, établi à la rive où se trouve le Jardin Botanique, avait une propriété foncière s'étendant vers l'intérieur, jusqu' où se situe à présent l'école vétérinaire et à la bifurcation Bamanya-Boyeka. C'est là qu'ils se regroupèrent quand ils furent délogés à la rive pour faire place au Jardin. Mes fiches ajoutent

que le hameau Bolaka, établi quelque temps à la bifurcation vers l'aérodrome, se trouvait sur les terres de Bokoto (cf. 5.A. 3.).

Pour la petite histoire, il est intéressant de rappeler que le nom donné au jardin est calqué sur le sobriquet de Ndambola, fils de Nkombo et frère aîné de Bute Jos. (vivant à Bantoi) de la famille Mbala. Cet homme avait reçu le surnom Eyala pendant son service militaire. C'est lui qui fut la (une ?) sentinelle du jardin à son début. La légende raconte que ce nom lui avait été donné à cause de ses grands pouvoirs magiques (*bofilo*). On pense que c'est sa sorcellerie qui a tué ses "pères" et que la peur qu'il inspirait poussait les voisins à mettre leurs enfants en sécurité (*lisangya*), à l'abri de ses maléfices. Bute se rappelait avoir été parmi ces enfants réfugiés à Ingende. Eyala est décédé suite à une épidémie (*longombe*) probablement la variole (cf. ci-dessus 2) et enterré à la rive d'Eala sous un grand kapokier (*bosongu*).

Bosoto possédait le terrain à la rive où se situe l'actuel village Bantoi. A l'intérieur, il s'étendait le long de la route de Boyeka, jusque plus ou moins à la bifurcation Boyeka - Bantoi, puis au-delà du marais Ibinja (dont l'amont appartenait à Boyeka et l'aval à Bosoto) entre celui-ci et le marais Bamelempaka, englobant une partie des terres occupées actuellement par le village Lifumba. Sa limite avec Boleke se situait environ à la bifurcation Eala-Bolombo et au cimetière de la ville.

La partie principale de cette terre, du marais Ibinja à l'emplacement actuel du village Bantoi, s'appelle Ikete la Longosa.

Boyeka et Boangi étant frère et sœur n'avaient pas de séparation sur le domaine foncier. Celui-ci, nommé Byengete, est situé à côté du terrain de Bosoto, jusqu'à à l'ancien chemin reliant la station expérimentale - actuellement ferme - de Bolombo au jardin botanique d'Eala. Il était commun. Mais un jour, il fallut procéder à une certaine division à cause des descendants qui commençaient à faire des difficultés (cf. ci-après ch. 6).

Dans le village même, il existait une limite, évidemment; car partout en pays mongo les habitations sont établies strictement selon l'ordre hiérarchique de la parenté; qu'on se rapporte à mon étude citée en note 4. Pour ce cas spécial, on peut relire le numéro précédent.

Bolombo avait son domaine où le village était construit. Ce qui coïncide avec l'actuelle ferme qui a hérité de son nom, sur la terre Bensege. Les informateurs ajoutaient : la limite occidentale se trouvait plus ou moins où a été établie la clôture de la ferme.

Lolifa possède les terres autour des agglomérations, entre le ruisseau Bonkele et le marais Boteko qui les sépare des Ntomb'e'aala. Vers l'Ouest, elles voisinent avec le domaine de Bamanya à distance du marais Ikakaji.

A l'extinction de Mpombo, leurs terres ont été héritées par le grand Lolifa (Ndongo). Leur situation ne m'est pas connue.

Bilongo avait son domaine en face de Lolifa, entre les ruisseaux Bonkele et Nsoji, sur une sorte de presqu'île où, après leur départ, la mission catholique de Bamanya a établi un lazaret - comme dit ci-dessus - et bien plus tard une prairie pour un troupeau de bétail, retiré lors de l'indépendance.

Sur les terres de Mboko, je n'ai pas de notes.

Les terres de Ntomb'e'aala étaient situées entre Bolombo et Lolifa, plus précisément sur une espèce de péninsule large qui prolonge la terre Bensege où se situe pareillement la ferme de Bolombo, le long du chenal de la Ruki vers l'amont. Quant à leurs droits sur le terrain Byomala, on peut voir ci-après 5. C.

Bamanya n'avait qu'une petite propriété comprenant le marécage Ikakaji et les terres fermes attenantes. Ce domaine se situe près du ruisseau Bonkele en aval du port et s'avance assez loin à l'intérieur, avec une des deux pointes prise dans la propriété de la mission. L'autre partie de la terre ferme est comprise également dans la propriété de la mission, hormis une bande longeant la rive. La limite avec Bokala ou Bamanya b'okiji était signalisée par un énorme kapokier, à environ 500 m. du port.

### 5. *Les origines*

Au sujet de l'origine et de l'histoire des Boloki, j'ai très peu de renseignements. Comme tous les Riverains de la région, ils sont venus du Fleuve remontant les affluents pour s'y fixer.

Une section importante des Boloki s'est fixée sur l'Ikelemba, en amont des Bondo (Eleku). En 1943, le catéchiste Raphaël Likinda m'a cité (en remontant la rivière) : "Bonjambi, Iteji, Ibanga, Bolomba, Boyenge, Landa, Bonjoo, Ntomba, Bombimba. Il ajouta : ces villages sont en voie d'extinction, remplacés progressivement par des Ngombe. Les survivants parlent *lolo-ki*". Mais il n'a pas explicité si c'était le même dialecte que celui de la Ruki.

Il y a tout lieu de croire que tous ces Boloki sont une sécession des Boloki qui habitent les rives du Fleuve en amont de l'embouchure de la Lolongo à Lolanga. Après les écrits du missionnaire J. Weeks (45), peu de choses ont été publiées à leur sujet. Ce que ce spécialiste ethnographe a consigné peut être appliqué aussi aux Boloki des environs de Mbandaka. Mais cela vaut pareillement pour la généralité des Gens d'Eau de ces parages, moyennant l'acculturation aux Terriens voisins, grâce aux relations multiples et fructueuses : mariages et marchés, d'où mélanges inévitables.

Peut-on déduire quelque chose du nom commun ? En soi-même, l'homonymie ne signifie pas parenté. Toutefois dans ce cas déterminé, elle est un indice, parce que le nom est rarissime, voire peut-être exclusif (personnellement je ne connais aucun autre groupe ethnique, petit ou grand, qui porte le même nom).

De la langue rien ne peut être déduit. Car, comme il est universellement constaté, le parler des Riverains se rapproche partout et de plus en plus de celui de leurs voisins de l'intérieur. Ainsi, les Boloki décrits ici parlent un dialecte qui ressemble très fort de celui des Losakanyi, avec lesquels ils ont cohabité jadis et dont il reste des descendants parmi eux (cf. plus loin 5. D). Pour trouver quelque indice linguistique d'accointance avec les homonymes du Fleuve, il faudrait une recherche extrê-

mement profonde et détaillée de part et d'autre, qui n'a pas été faite et qui n'est pas prévisible.

### 6. *Les villages annexes*

En décrivant, à la suite d'une visite pastorale, les villages Riverains de la Ruki qui dépendaient de la mission de Bamanya, le Fr. Valentinus, déjà mentionné plus haut, ajoute dans cette même lettre, en parlant de Bonkoto, Boyeka et Boangi : "Chacun de ces trois villages possède un village d'esclaves, situé à quarante minutes plus à l'intérieur dans la direction de Bamanya". Il vise manifestement les villages Lifumba et Boangi, établis le long de la route Mbandaka-Bamanya, entre la bifurcation vers Boyeka et Bokala. Ces villages sont encore connus par la tradition comme fondés par d'anciens esclaves et peuplés de leurs descendants.

Ceux de Bokoto ont habité sur les terres de leurs maîtres à l'actuelle bifurcation vers Boyeka. Dans la suite, ils se sont rangés avec les habitants de Lifumba.

D'après mes notes, Lifumba se trouvait anciennement où passe maintenant la route vers Boyeka et où plus tard a été établis la plantation d'essai de palmiers *Elaeis*, non loin de l'actuel cimetièrre de la ville. Plus tard, ils ont déménagé vers où ils habitent à présent, en partie sur les terres de Boyeka et sur celles de Bosoto (du côté de la ville), la limite se trouvant où a été bâtie la chapelle en briques. A côté se trouve une partie des terres de Boleke, à proximité de la source Is'Ikwata, sur la terre Ekokombe. Mais le *jembo* (dépression arrondie sur terre ferme) se trouve sur la propriété de Boyeka. Sur l'historique de ces terres, on reviendra au Ch. 6.

Le nom Lifumba donné à ce village provient, dit-on, du fait que les premiers esclaves établis là par leurs maîtres pour travailler la terre en vue d'augmenter la production vivrière (cf. ci-après ch. 6) étaient originaires d'un groupement portant le même nom, très probablement un des Lifumba du bassin de la "Lulonga-Maringa".

Le village Boangi, situé entre le marais Bamelempaka et la petite pointe marécageuse que traverse le chemin vers

Bokala, a simplement pris le nom du village des maîtres Boloki, limitrophe des Boyeka. Outre les premiers occupants leur nombre a été accru par les quelques esclaves survivants de Bolombo après la dévastation de ce village. A présent, il n'y reste que de rares individus, la dépopulation progressant là comme à Lifumba (et à Bokala).

L'endroit où ils sont fixés fait partie du domaine Ekokombe (cf. ci-dessus 5. A. 3 et ch. 6).

## 5. C. BOKALA

### 1. Les composantes

Ce village établi près de la mission de Bamanya sur la route de Mbandaka, à la bifurcation vers Lolifa, est composé de 3 clans exogamiques(46a) :

- (1) Bokala proprement dit ou Baseka Efete (46b);
- (2) Bonsole comprenant trois familles : Batonjwaka, Jwafa et Efunda (46c);
- (3) Wangata composé de Bongamba et Bolombo (homonyme d'un groupe Boloki (cf. 5. B. 1) (46d).

(1) Bokala au sens strict n'est plus représenté que par des descendants de neveux, d'alliés, de clients, d'adoptés, etc. Dans ce sens, on m'a cité comme *bana ba bibunanyi* (enfants de sœurs) : Mbolokola, Bosambaende, Bosise, Bontongu, Isemele Bolembo, etc..., voire des membres des groupes Wangata (Bonkole) et Bonsole (Ntange, Mpongo) (46e).

(2) L'ancêtre du groupe Bonsole, Jwafa avait capturé Jema, fille de Mpongo ea Mboloko de Boyela (près de Nkombo) - les détails de cet événement ne se trouvent pas dans mes fiches. Le père ayant appris que Jwafa voulait prendre sa captive pour épouse s'opposa au mariage d'une esclave, il n'admettait qu'un mariage en règle entre personnes libres. Il porta donc à son gendre force cadeaux : animaux domestiques à titre de contre-dot (*nkomi*) et deux autres de ses filles au rang de *bibisa* (47). Ainsi Jwafa épousa les trois sœurs : Jema, mère de Yela et grand'mère de Batonjwaka; Bompembe, mère de

Bokonda et grand'mère de Jwafa; Balelampunga, mère de Efunda.

A remarquer ici un détail de grande importance juridique : le fils de la deuxième femme étant né avant celui de la première épouse est l'aîné de fait et sa descendance a conservé la primauté, nonobstant le statut de la mère (47). Les informateurs ajoutaient que ces faits se sont passés pendant qu'ils habitaient encore avec les Ifeko et que c'est pour cela que le léopard est porté dans cette famille.

L'ensemble des trois lignées se nomme également Baseka Jwafa, de sorte que ce nom est ambigu.

Une partie de cette descendance est demeurée sous ce même nom dans le clan Lolungu d'Ifeko dont ils sont une branche émigrée.

Les fils de Mpongo et le Bolingo des B. Efunda (Ntange Liévin et Mpongo Liévin) ont suivi à Bokala la sœur puînée de leur mère qui était l'une des nombreuses épouses de Bompéndélongo (senior) de la lignée Jwafa(47b).

(3) De chacune des deux familles Wangata, j'ai connu un survivant âgé : Bonkole Stéphane pour Bolombo, Baendanei Pius pour Bongamba (ces deux personnages ont été déjà cités plus d'une fois avec leurs informations précieuses). Aucun d'eux n'a laissé de fils, le second seulement une fille, dont les descendants sont dispersés dans les villes. Ainsi, ces lignées sont éteintes juridiquement, mais on s'y réfère encore par le truchement de leurs anciens clients et esclaves.

Ainsi, on cite le cas suivant : Inkala fille d'Ejim'Ilembu et de Nkanga (sœur d'Engasa et fille de Batonjwaka) envoya à son oncle maternel Engasa un esclave obtenu grâce à son mariage avec un homme d'Inganda.

Un autre exemple (noté le 27.9.1953) : Un esclave de Katam (Joseph), petit-fils de Batonjwaka par sa mère, était à force d'initiative et de travail parvenu à amasser la dot pour épouser Nsongo. Cette femme avait un fils qui fut adopté chez les Bokala de même que son fils, héritier de ses droits d'usufruit du sol (décédé depuis).

Après l'indépendance un groupe de pygmoïdes est venu s'adjoindre; ce sont des anciens travailleurs de la mission et d'entreprises européennes.

## 2. Localisation

Lors de l'arrivée des premiers missionnaires catholiques à Bamanya (en 1895), le village de Bokala tel qu'il est décrit ci-dessus était attenant à Bamanya (on l'appelait aussi Bokala w'amanya) comme prolongation de la rue, la limite étant concrétisée par un gros kapokier que j'ai encore connu, à environ 500 m. du port, au milieu du village et de la mission. A la hauteur de l'église actuelle, la rue faisait une courbe vers le Nord et les habitants s'étendaient jusqu'au convent des sœurs. Un grand *bokanga* (Amphimas), se trouvant plus ou moins à la hauteur du chœur de l'église, et qui n'a disparu qu'abattu par une tornade vers 1953, était issu d'un pieu de la maison du chef, voilà ce que m'a raconté le notable Bonkole, petit-fils de ce patriarche.

Ce notable, capita de Bokala, m'a raconté (31.1.1954) que la construction en question était l'*ingomba* (maison de réception) de son grand-père maternel — j'ai oublié de noter son nom — et que sa mère y avait été enterrée. Lui-même n'a plus connu ce grand-père, car celui-ci est mort quand Bonkole était encore un bébé, peu de temps après la fondation de la mission. C'est ce même patriarche qui avait fait vider la maison d'une de ses femmes - en face de l'*ingomba* - pour servir de logement provisoire aux missionnaires. Tout cela l'informateur l'a appris de ses tantes paternelles, son père étant mort jeune avant d'avoir pu tout lui raconter.

Peu à peu, les Bokala se sont éloignés de la mission dont ils gênaient la tranquillité et l'extension agricole. Ils se sont fixés près du marais Bonkosa où se trouvent encore de hauts palmiers *Elaeis* montrant les anciens emplacements à la hauteur des sources des ruisseaux Bekolongo et Ibebola. Après la construction de la route carrossable, ils s'y sont déplacés.

Le même Bonkole racontait que la limite avec les Boloki se trouvait entre eux et la ferme de Bolombo. Bongota Louis et

Efele Léo ajoutaient : un peu au-delà du gros arbre *bondéngé* (*Annonidium*) où Emeka Paul avait ses champs (1954). Le chemin à partir du nouvel emplacement, après le départ de Bamanya, passait derrière l'actuel village et la maison de Boketu (16.5.1954); de là on laissait sur la gauche le petit marais, puis le sentier se situait plus ou moins où se trouve l'actuelle bretelle vers la ferme. Ensuite il traversait le ruisseau Ioko; au-delà se trouvait la bifurcation : à gauche vers Boyeka, à droit vers Boangi. Cette bifurcation était appelée Baasa parce que c'est là que furent enfouis les cordons ombilicaux des jumeaux de Nsono, femme de Bosanga Nkaloki des Boangi. L'informateur complétait que le terrain acheté par Bombilo se trouvait à gauche du sentier, serré contre le petit marais.

Il ajouta comme parenthèse que près de ce sentier, derrière la maison de Boketu précité, se trouvait la tombe d'une femme décédée en chemin. Le nommé Bongota avait aidé à l'enterrement. En ces temps, la mission était déjà établie à Bamanya.

### 3. Histoire

L'histoire traditionnelle tient que le plus vieux noyau de Bokala, tel que se présente ce village actuellement, est formé par les trois familles Bonsole. Selon Bonkole, ils vinrent par Ifeko. Ils avaient d'autant plus de facilité de s'établir qu'une famille de Bamanya, Ikende, était apparentée au grand groupement Bonsole.

Dans la migration de ces trois familles Bonsole, un point ne m'est pas claire. Sont-ils venus tous en même temps ? La documentation ne fait pas de distinction. Mais d'autre part, vu les généalogies, j'ai l'impression que le groupe Efunđa est venu plus tard que les deux autres déjà installés près de Bamanya (ci-dessus en 1 au sujet des fils de Mpongo venu rejoindre leur tante).

Les deux lignées Wangata étaient apparentées aux Bompanga d'Ifeko et alliées aux Bonsole. A leur arrivée près de Bamanya les familles Bonsole déjà installées leur cédèrent une

partie du terrain et fixèrent les limites comme s'exprimait Bonkole le 31.1.54.

Selon Ngombo Benoît d'Ifeko, le groupement Bokala au sens strict était esclave des Wangata. Ils habitaient jadis derrière l'agglomération de Bongonjo, au lieu dit Ikoetamba. A cause d'une bataille pour laquelle ils devaient payer une indemnisation de mort d'homme (*mbalaka*), ils s'enfuirent pour se réfugier auprès des Bonsole qui leur cédèrent la terre Belaka d'Ionda, à côté du marais Bamelempaka; elle est demeurée leur domaine, comme l'expliquait Bonkole (20.9.53).

#### 4. Les domaines fonciers

La situation n'est pas entièrement claire, tant à cause de l'extinction de certaines familles dans la ligne directe, que par la cession de parties à la Mission de Bamanya. Pourtant, je crois pouvoir présenter un tableau relativement objectif :

a. Les familles Wangata possédaient le terrain Byombo, entre l'Ikeji ya'Ba (ruisselet du palmier), la pointe occidentale du marais Ikakaji et la route vers la ville. Cette terre était divisée en deux moitiés sensiblement égales selon une ligne Nord-Sud, la partie occidentale pour Bongamba, l'orientale pour Bolombô. Ce terrain a été cédé en entier à la mission.

La petite forêt Bensege - une autre, du même nom mais plus grande, a été signalée au ch. 5. B. 4 - est située entre la source du marais-ruisseau Boteko, l'Ikeji ya'Ba et une ligne approximative joignant ces deux points. Elle touche ainsi au terrain Bakengeleke. Elle est la propriété indivise des deux lignées Wangata. A peu près la moitié de cette forêt a été englobée dans le terrain de la mission.

b. La propriété des Bonsole consiste dans la terre Bakengeleke située entre d'un côté les marais des ruisseaux Bekolongo et Bonkosa, de l'autre la terre Byombo (ci-dessus a.); la partie septentrionale comprend les habitations de Bokala. Chacune des trois lignées possède une partie du terrain, avec des limites précises. A présent, une grande partie est occupée par les pâturages de la mission, ses bâtiments, les écoles, etc... Aux anciens propriétaires reste l'extrémité méridionale, les

bords du marais et le site du village avec ses abords, de part et d'autre des maisons.

Enfin la forêt Boeke appartient à la famille de Batonjwaka des Bonsole. Elle se trouve d'une part entre le petit marais qui sépare Bokala et Boangi de l'intérieur, d'autre part la ferme de Bolombo et le chemin qui y mène, la limite méridionale étant constituée par le marais Boteko. Cette terre a fait l'objet de tractations financières. Il en est donc question au ch. 6.

c. Bokala proprement dit avait reçu des premiers occupants la forêt Belaka l'Ionda, entre le marais Bamelempaka et la terre Bakengeleke nommée ci-dessus (b).

Il convient pourtant d'ajouter que selon une de mes fiches, ce terrain appartiendrait à Eale, de la lignée Jwafa de Bonsole (b). La situation n'est pas tout à fait claire. Il faudrait entreprendre une nouvelle enquête pour voir si les droits d'Eale ne proviennent pas de relations de parenté oblique ou d'alliance.

Entre les marais Ikakaji et Boteko et Ikeji ya'Ba et la terre Byombo (cf. ci-dessus a.) se trouve la forêt Byomala. Mes fiches la donnent comme propriété de Bokala indistinctement, mais il est probable qu'il s'agit des familles Wangata puisqu'elles sont limitrophes. Seule la partie nord leur appartient, le sud étant la propriété de Ntomba. Mais là encore aucune distinction n'étant faite, on peut l'attribuer à Bamanya, Ntomb'e'aala s'en trouvant séparé par le grand marais Boteko. En revanche, on cite comme limite entre les Ntomba et l'autre propriétaire, Bokala, le puits d'eau nommé d'après Is'ea Yanga, originaire des Ngombe et esclave de Ntomba. Ce qui pourrait suggérer comme propriétaire Ntomb'é'aala (éteint, cf.5. B. 3 et 4).

Quoiqu'il en soit, la limite générale entre Bokala et Ntomba est décrite comme suivant plus ou moins le chemin qui mène à Lolifa. Comme limite avec ce dernier groupement, on indique la bifurcation du chemin en direction des deux divisions de Lolifa.

Terminons en rappelant que la délimitation précise des propriétés foncières et la conscience des droits réciproques n'empêchaient pas les lignées de s'entendre pour l'occupation

usagère de l'une ou l'autre partie. Ainsi, Eale propriétaire du domaine Belaka l'Ionda laissa y établir des champs par des membres d'autres groupes; tel Mpongo des B. Efunda. Ces faits peuvent conduire à des confusions dans l'esprit d'étrangers, et également dans les informations données aux enquêteurs.

#### 5. D. LOSAKANYI

La tradition unanime des Ntomba tient que leurs ancêtres, après avoir passé la rivière avec l'aide des Riverains Mboko en venant des régions de l'Ikelemba, ont trouvé une population appelée Losakanyi. Je n'ai pu trouver parmi la descendance vivant actuellement ici personne qui ait encore connu quelqu'un qui avait participé à cette migration. Quoique certaines informations disent que leurs ancêtres ont chassé les Losakanyi, il appert de l'ensemble des récits que les occupants antérieures en se rendant compte de la multitude des nouveaux-venus se sont retirés sans résistance vers le Sud, où ils ont trouvé place entre le lac "Tumba" ou de "Bikoro" et le Fleuve Zaïre, à l'intérieur des Ilebo (Irebu) et du groupe Ngombe des Eleku (cf. ci-dessus ch.4. B.).

Tous les informateurs s'accordent aussi pour attribuer à ces Losakanyi les nombreux tas de scories, déchets des fonderies de fer, industrie qui était la grande spécialité de cette tribu. Ces scories abondent particulièrement à la mission de Bamanya, à la ferme de Bolombo, aux environs de l'école vétérinaire (bifurcation de la route vers Boyeka), chez les Injolo, enfin aux anciens emplacements de Bokoto à la rive de l'ancien port d'Eala à l'extrémité d'amont (48).

Au départ des Losakanyi, certains éléments sont demeurés, surtout grâce aux mariages contractés avec les Boloki ou avec les nouveaux arrivés. On cite e.a. le clan Elele des Lofosola (Injolo), deux personnes vivant avec les Wangata w'ajiko, feu l'ancien catéchiste - puis capita - de Boyeka Nsaka Eugène.

La forêt où a été établie la mission de Flandria - Boteka s'appelait Losakanyi. Et à Bamanya et environs, les scories portent le nom *besakanyi*. Tout cela confirme nettement la tradition.

En outre, les vestiges demeurent dans les langues des Losakanyi d'une part et des Boloki d'autre part. Les similitudes sont telles qu'on peut bien admettre que les Boloki ont été acculturés par leurs voisins Losakanyi, avec lesquels ils ont été en rapport plus longtemps qu'avec leurs successeurs Ntomba, dont l'influence linguistique est bien moindre, donc de durée plus courte.

Le nom de cette tribu émigrée, encore très bien connu, est écrit ici tel qu'il est prononcé dans les parages de Mbandaka et plus à l'intérieur vers l'Est. J'ignore l'origine des graphies Losankani et Lusankani (49). Il est probable que c'est la prononciation de leurs voisins Riverains (Eleku ou Bobangi). Le Lusakani de Van der Kerken (*Ethnie Mongo*, p. 331.634) peut avoir la même origine avec l'erreur commune des Européens de l'époque coloniale, confondant *u* et *o* (et cela malgré sa note pertinente *o.c.* p. 330).

## 6. Transfert de propriétés foncières

### 6. A. GENERALITES

A la fin du chapitre 2, une brève mention a été faite de transferts de propriétés foncières dans les parages de Mbandaka. Comme cette pratique est contraire aux coutumes telles qu'elles sont décrites par les spécialistes, surtout en vue du principe de l'inaliénabilité des terres, il me semble valoir la peine d'entrer dans les détails de la réalité selon les informations recueillies sur place.

Dans *Le Mariage des Nkundo* p. 152, on lit qu'à titre de *nkomi* pour le mariage, on transférait des domaines de pêche, voire des palmeraies, "mais jamais de terres ou forêts". Cette observation correspond à la situation connue à cette époque dans les tribus étudiées alors.

On peut voir là un début de relâchement de la règle rigoureuse de l'inaliénabilité des propriétés claniques et familiales. L'évolution de cette tendance a été accélérée dans les environs de Mbandaka.

Quoique rarissimes, les transferts de propriétés foncières y sont attestés par les traditions. Les motifs cités sont : contre-dot du mariage nommée *nkomi*, cession gracieuse comme cadeau d'alliance matrimoniale, besoin suprême de valeurs pour affaire de justice, détresse extrême. On raconte que les cas se multipliaient pendant la campagne du caoutchouc à l'époque de l'Etat Indépendant (tel le cas cité ci-dessus).

Les cas historiques d'acquisitions frauduleuses ou d'usurpations sont connus, mais ils se situent aux époques de conquêtes, de troubles, de migrations. Les Mbandaka se sont plus d'une fois heurtés aux Ifeko pour des disputes de terrains (cf. 5. A. 3) (50).

L'importance de cette évolution sociale et juridique me paraît justifier le rappel de ces faits, tout en ajoutant certains renseignements nouveaux.

## 6. B. CAS HISTORIQUES

1. Un patriarche de Ifeko - Lulungu, Ejim'Ondoi is'e'Ea-nga (51), a remis à titre de contre-dot pour sa femme Ikwata au père de celle-ci, Malomalo is'Ikwata, une partie de la terre Ekokombe (ch. 5. A.3), située derrière la maison en dur de Ikomo (Jos), inoccupée depuis de longues années, plus ou moins en face de la bifurcation vers Boyeka. Comme ce Malomalo était esclave d'Ikomo à Mpoke de Boleke, père de Bonkonjo Cyprien, on dit parfois que ce transfert a été fait à lui, le maître. Pareillement, au lieu de Bondoi, on cite aussi son père Bokonda Ngolo. L'esclave s'établit sur cette terre, tandis que le maître demeurait à Boleke. Un puits d'eau derrière le village de Lifumba sur le bord de Bamelempaka porte encore le nom d'Is'Ikwata (déjà cité 5.B.4)

2. Mpongo ea Mboloko de Boyela (nommé ci-dessus 5.C.1) ne pouvait vivre loin de ses filles (voir l.c.) alla habiter avec les Bosoto. Possédant beaucoup d'esclaves, il demanda pour eux à son gendre Jwafa et au fils de celui-ci Bokonda un terrain dans la forêt Ekokombe entre l'actuelle route vers Boyeka et le

marais Bamelempaka. Ce qui lui fut accordé gracieusement; le village Lifumba y est fixé (cf. 5.A. 5).

3. Bongota Louis et Efelo Léo me racontaient (16.5.1954) l'histoire d'encore une autre vente d'une partie de Boeke par Bonyanga, fils de Batonjwaka et frère cadet d'Engasa, à un homme des Boangi, l'esclave Eale Lomame is'ea Lombe - qu'ils nommaient leur père, j'ignore pourquoi. Cette partie de Boeke est attenante à l'extrémité des maisons de Bokala et touche d'autre part au petit marais qui les sépare de Boangi. Eale s'y rendait fréquemment pour la mise en valeur agricole en disant : "je me rends à Bamelempaka" (le nom global du marais). Les informateurs disaient ignorer le prix payé. Mais Bonkole Stéphane, déjà nommé, compléta : 3000 *ngelo* (fils de laiton de 10 cm, monnaie officielle de l'Etat Indépendant) (52).

4. Ce même informateur raconte un autre cas au sujet du même Bonyanga qui a vendu une autre partie du domaine ancestral Boeke du patriarche Bombilo wa Esobeni de Boyeka, lignée Ikenje. Ce terrain n'était pas grand, coïncé entre la pointe du marais Bamelempaka et l'ancien sentier reliant Bokala à Bolombo (voir 5.C. 2). Comme prix payé on m'a cité mille *ngelo* (cf. ci-dessus).

5. Dans l'affaire de Walo w'afeka, il y a quelques points obscurs. Selon l'un, il était l'esclave d'Ioma, qui lui acheta un terrain pour faire des champs. Selon l'autre, son maître était Efelo, également des Boangi et c'était l'esclave qui acheta le terrain. Cette terre fait partie du domaine Boeke de Bokala (cf. 5.C. 4). Mais les deux traditions coïncident sur le nom du vendeur : Lokali des Bolombo. Cela inclut que cette terre se trouvait derrière la maison du catéchiste Yampala de Boangi intérieur; elle fait donc partie d'Ekokombe, habituellement reconnu comme appartenant à Ifeko-Lolungu. Pour concilier ce dernier point et l'identité coutumière du vendeur, il faut admettre que cette partie du domaine Ekokombe appartenait à Bolombo ou bien que ce groupement Boloki l'avait précédemment acquis de Lolungu. Sur l'essence de ce cas, à part donc les détails ambigus, il y a concordance entre les informateurs principaux : Batuli de Bolombo et Bonkole de Bokala.

6. Boningo, communément appelée de son titre honorifique Ekot'oningo nyang'e Iluo (53), originaire du lignage Bokwango de Boyeka, épouse du notable Yoolo de Bonsombe (Boloki), était renommée comme une femme extrêmement riche, possédant beaucoup d'esclaves (la source de sa richesse m'est inconnue). Afin d'obtenir des terres pour les champs de ses esclaves, elle acheta à Ejim'Okonda (déjà nommé) une partie des terres de Lolungu au-delà du marais Bamelempaka (qui désormais a fait limite), où se trouve l'actuel Boangi, à la bifurcation Bamanya-Bolombo, entre ce marais, le domaine de Bolombo et la forêt Boeke. Batuli m'a prétendu que ce terrain avait toujours appartenu aux Boloki. Mais le capita Nsaka donne raison à Bonkole qui se range derrière la version exposée ici. Nsaka avait encore connu Boningo qui était très vieille lorsqu'il était un jeune garçon. Il l'appelait mère. Car son père Lobengi était le frère cadet de Yoolo.

7. Un cas d'achat individuel est raconté au sujet de Nkota, père de l'informateur Bokilimba Wijima Pius des Inkole-Jomoto. Ce notable a acheté pour cinq hottes de caoutchouc le terrain Bekolongo, partie de la forêt Babyakala propriété des Bonsombe (54). Ceci se passait à l'époque de l'Etat Indépendant, le défaut de récolter la quantité imposée de caoutchouc étant puni très sévèrement.

8. Un autre homme d'Inkole, Indoo, grand notable avec un harem très étendu, avait aussi des champs dans la forêt Bafake de Lolungu. Sa fille, Ifoto Talesa, mariée à Bokala, vivait encore à l'époque de cette communication (24.10.1957). Mais ici mes documents ne relatent pas la manière ni les conditions de l'acquisition.

## 6. C. CONTESTATIONS

Dans les années 50, la question des cessions de terres a fait surface. La jeune génération se sentant ça et là à l'étroit soumit des cas à l'administration territoriale. Celle-ci tranchait selon ses conceptions de la propriété foncière. Les conclusions sont loin d'être claires. Un cas soulevé par Bokala devant l'admini-

strateur et le chef Bongese fut tranché en faveur de Boangi, selon Bonkole. Mais Nsaka raconta qu'il s'agissait là plutôt de fixer la limite entre Boloki et Ntomba, au carrefour où plus tard fut établi le nouveau cimetière de la ville. Mais ce même capita Nsaka ajouta (février 1954) que la vente des terrains avait été pleinement légale et juste devant la coutume.

Les traditions font cas également de disputes pour les terres qui appartiennent aux voisins; voire de déplacements criminels des bornes.

Vis-à-vis des clients et adoptés, quoique leurs titres soient parfaitement valables, les propriétaires originels osent mettre en question leurs droits réels. Et non seulement à l'égard de ces "étrangers" mais aussi contre de véritables parents, tels que les neveux, fils de sœur, qu'en droit, ils doivent traiter comme "pères". Ce sont là des effets de sauts d'humeur ou de violentes colères : "Rentre chez toi ! Qu'as-tu à faire ici ?" N'empêche que ces insultes peuvent causer des brouilles très graves. D'autant que parfois on ne se gêne pas de citer un proverbe comme *Nsoso afoeke nsamb'ife* (le coq ne chante pas sur deux toits), rappelant son origine étrangère.

Devant ces phénomènes, il convient de faire la part de la passion, au lieu d'en tirer des arguments contre le droit.

## 7. Etymologie

L'étymologie des noms propres (personnes, tribus, topographie, etc.) est très difficile dans l'absence de documents écrits permettant de retracer l'histoire. Même des noms archi-communs se soustraient à une explication valable. Pour d'autres, on peut proposer une étymologie, pourvu qu'elle concorde avec la linguistique, spécialement dans le domaine de la phonologie et de la tonalité et qu'il n'y ait pas d'objection dans les faits constatables.

Le cas de Mbandaka n'est pas obvie. Toutefois on pourrait proposer la dérivation du radical verbal - *band* - (empêtrer, garrotter). Ce pourrait être en rapport avec l'état de *bonkita*

dont il a été question plus haut en 4.A.1. Cette hypothèse est donc valable.

Pendant on aimerait avoir une confirmation dans le chef des trois homonymes, mais pour cela je n'ai aucune donnée.

Quant aux sections, voici celles dont le nom ne fait aucune difficulté : Boloko wa Nsamba (déjà expliqué plus haut), Ekombe (ensemble de lianes *Haumania*), Inkole (se référant à l'arbre *bonkole* *Bankôia alata*).

Pour les autres, je ne connais aucun rapport; seulement les noms Jingunda et Lotakemela se retrouvant ailleurs en pays mongo; peut-être pourrait-on découvrir là un rapport, le premier avec *longunda* (fierté), le second avec le verbe - *takem* - (être placé en face, affronter).

Pour les noms autres que ceux des Mbandaka, on peut mettre un rapport entre Bongoi et le léopard (*nkoi*, mais ancien nom *ngoi*; *bongoi* est la ceinture faite dans sa fourrure et symbole d'autorité). Mais Boloki, Eleku, Nkole, Basengo me sont inexplicables. Boyela, Mbata, Mbula sont des noms de personnes.

Quant aux voisins, voici ceux dont les noms offrent une possibilité d'étymologie plausible.

*Bekakalaka* : palmiers vieux et hauts.

*Bilongo* : peut être en rapport avec *elongo* résine, et l'arbre résineux *bolongo*, d'où ensemble de ces arbres.

*Bokungu* : arbre *Piptadeniastrum* (ou personne).

*Bompanga* : animal domestique ou victime de sacrifice.

*Bosanga* : peut être en rapport avec *esanga* forêt.

*Boleke* : peut signifier volée d'oiseaux *loleke* pl. *ndeke*, quoique le terme dans le langage journalier ait le préfixe *e* : *eleke* nom porté par plusieurs groupements.

*Bolombo* : est l'homonyme du terme pour : queue de sanglier.

*Ekonda* : semble bien en rapport avec *bokonda* forêt sur terre ferme.

*Embele* : arbre *Cynometra sessiliflora*.

*Etoonjolo* : signifie littéralement forte virilité ou lignage masculin fort.

*Ifeko* : peut être un dérivé du verbe - *fekw* - avoir besoin de.

*Ikatankoi* : est clairement le composé de *Ikata* main, patte de devant et *nkoi* léopard.

*Injolo* : se rapporte naturellement à l'arbre *bonjolo* Combretodendron.

*Lifumba* : ce nom très répandu nous renvoie à la fourmi de même nom : *Dorylus*

*Lolifa* : selon le nom au gong serait en rapport avec le verbe - *lif* - fermer, ici : empêcher le passage.

*Mboko* : se réfère soit aux pierres soit (moins probablement) aux glaçons de la grêle.

On le voit, la moisson est plutôt maigre; la majorité demeure inexplicquée.

Dans tout le pays mongo généralement parlant, il existe un certain nombre de noms ethniques explicables. On en trouve l'origine dans des noms de personnes (*Bonjoli*, *Bompembe*), d'arbres (*Boala*, *Losenge*, *Bokungu*), d'animaux (*Elema*, *Bongale*, *Bonkema*, mais les deux derniers peuvent aussi venir de noms de personnes) (55), de sites (*Wijileko*, *Ifoku*). Mais pour la grande majorité, l'étymologie m'échappe.

On peut en dire autant pour les noms des cours d'eau. Ceux qui se trouvent dans ces pages sont expliqués ci-après, là où cela me paraît possible. Forêts et domaines fonciers portent souvent des noms d'arbres ou d'autres végétaux.

## **Conclusion**

### **1. La segmentation**

La situation foncière des *Mbandaka-Inkole* et de *Bokala* peut servir d'illustration à la segmentation progressive des lignages dans les tribus Mongo. Le ménage de l'ancêtre, unique par nature, a donné naissance dans le cours de décennies — peut-être de siècles — à une multitude de clans ou familles au-

tonomes. On peut les appeler états, tout petits qu'ils soient. Car ils sont aussi souverains, tout en conservant la conscience de leur origine commune et unique.

Les faits constatés dans ces groupes montrent encore que le fractionnement peut commencer par le partage des domaines fonciers entre lignages, menant peu à peu à la séparation complète (exogamie, souveraineté, etc...).

Cette tendance à la segmentation varie avec les situations locales et historiques, parmi lesquelles un élément important est la présence des épouses originaires principalement d'autres clans et donc porteuses d'intérêts étrangers, parfois nettement opposés.

C'est sans doute de cela que proviennent les cas cités de certains patriarches qui, dans leurs dernières volontés avant de mourir, partageaient les terres en culture parmi leurs fils pour éviter qu'après leur mort on ne se les dispute au grand dommage pour la paix familiale. On comprend aisément que là encore il y a une amorce pour la segmentation.

## *2. L'Evolution du droit*

La description présentée de l'état socio-économique des populations de Mbandaka et environs montre qu'elles tiennent une position spéciale parmi les Mongo. Cela se remarque particulièrement pour la propriété foncière. Ainsi les transferts des domaines en opposition avec le principe de l'inaliénabilité. Des cas historiques sont cités de femmes achetant des terres et les faisant cultiver par leurs esclaves (cas de Boningo : 6.B.6). Un esclave (Malomalo : 6.B.1) acquiert un terrain (56).

Tout cela sonne étrangement dans l'ensemble de la littérature ethnographique du Zaïre. Même si les cas sont limités, voire uniques, et malgré les contestations de certains transferts par des intéressés, il demeure indéniable que ces actions et situations sont généralement reconnues valides.

Les cas historiquement attestés sont rares, il est vrai. Mais leur existence est une réalité indiscutable. Ces deux faits suggèrent une évolution relativement récente. Elle peut s'expliquer par les situations locales à une époque déterminée. Ici je vois en premier lieu l'accumulation de richesses provenant

des expéditions commerciales (ch. 2) jointe à la multiplication des esclaves qui d'une part ont besoin de se nourrir et d'autre part constituent une excellente main-d'œuvre agricole, et cela spécialement dans les champs.

Un autre élément explicatif se trouve dans la situation géographique au confluent de grands cours d'eau, qui est en même temps à l'origine des expéditions signalées.

Une société relativement isolée et donc plus ou moins figée mise en contact avec d'autres cultures subit inévitablement l'influence. Il me semble naturel qu'ainsi l'évolution déjà amorcée (cf. ch. 6) a été accélérée à Mbandaka, même dans les transferts de propriétés foncières, transferts estimés généralement exclus dans le droit coutumier bantou.

Ce qui est attesté ici a pu se présenter encore ailleurs. Ici pas plus qu'ailleurs aucun principe de droit n'est immuable, même celui qu'on pourrait croire le plus fondé, voire sacré.

Je n'ai pas entendu expliquer l'inaliénabilité par un rapport avec les ancêtres protecteurs sévères, excepté un cas où un juge me dit que les ancêtres ne protègent pas les simples occupants ou usagers, mais uniquement les vrais propriétaires du sol, dans lequel ils sont censés continuer leur existence de mânes (notons que le juge peut avoir été influencé par les conceptions des Européens, j'ai des indices pour le penser dans d'autres domaines du droit).

D'ailleurs les domaines ont souvent changé de propriétaires par le fait des migrations et des conquêtes; les cas historiques abondent dans les traditions.

## Notes

1. Pour la situation, voir la carte de Vangele publiée en annexe dans C. Coquilhat, *Sur le Haut Congo*, Lebègue, Paris 1888, et reproduite dans *Annales Aequatoria* 1(1980) p. 212. Pour les Eleku, voir plus loin ch.4. B.
2. Bonkena n'est pas le nom d'un groupement humain, mais celui d'un lieu topographique. Chaque lieu de marché des Mongo a un nom propre. Les marchés se tenaient hebdomadairement près d'un village riverain.

3. Plus de détails sont donnés plus loin en 4.A.3.
4. *Etoo* est le nom générique de la descendance par un homme par opposition à la descendance par une femme, d'où le terme *jomoto*; cf. *Dictionnaire Lomongo*, Tervuren 1957 p. 620 (fig.) et 899; (abréviation : Dict.) : La Société Politique Nkundo, dans *Etudes Zaïroises* 1974 n° 2 p. 85-107.
5. Pour les noms des terres et leur étymologie, voir ch. 7. et annexe. Signalons ici, une fois pour toutes, que dans l'état topographique actuel, il est devenu pratiquement impossible de préciser dans les détails les limites entre les propriétés foncières et les emplacements des habitants, à part l'un ou l'autre cas exceptionnels. Nous devons donc nous borner à des indications de nature générale.
6. Contrairement au groupe *jomoto*, pourtant apparenté biologiquement.
7. Probable, car partout dans la Cuvette les traditions des deux côtés affirment l'antériorité des Riverains, situation très naturelle vu l'état hydrographique du pays.
8. Cf. note 2 et mon livre : *Les Mongo. Aperçu général*, Tervuren 1961 p. 11.
9. Plus de détails se trouvent dans mon article : Anciennes relations commerciales à l'Equateur, dans *Enquêtes et Documents d'Histoire Africaine* (Louvain-la-Neuve) 2 (1977)31-50.
10. G. Van Der Kerken, *L'Ethnie Mongo*, Volume I, planche XXXI, n° 140 (Mémoires de l'IRCB, Sciences morales et politiques, XIII, 2), Bruxelles 1944 (Abréviation : *Ethnie Mongo*).
11. Voir G. Hulstaert, Les cercueils anthropomorphes, *Aequatoria* 23(1960)121-129.
12. *Sur le Haut Congo*, p. 146.
13. Plus de détails voir Bibliographie en note 9, p. 58.
14. Cf. E. Boelaert, Les expéditions commerciales à l'Equateur, *Bulletin de l'ARSOM*, N.S. 2(1956)2, 204. Il s'agit de témoignages de Congolais enregistrés ou notés par E. Boelaert. Le numéro renvoie à la documentation conservée parmi les Papiers Boelaert.
15. *Ibidem*, p. 209 qui cite F. Cattier, *Etude sur la situation de l'Etat Indépendant du Congo*, F. Larcier, Bruxelles 1906, p. 261.
16. *Ibidem*, p. 205.
17. Leurs voisins Bobangi en faisaient de même, de sorte que le même auteur pouvait ajouter (l.c.) : "L'étude des villages Bobangi dé-

montre clairement que la peuplade aurait disparu depuis des décades si elle ne s'était maintenue par l'adoption " de ces esclaves et de leurs descendants". Par ses propres communications je sais que le P. Boelaert a basé l'étude mentionnée sur une visite pastorale dans tous les villages du bas-Ubangi entre l'embouchure et le confluent de la Ngiri, en 1938. Il n'a plus trouvé d'individus Bobangi purs, rien que des descendants d'anciens esclaves Mongo parfaitement acculturés Bobangi. Il convient de remarquer que l'étude en question se limitait à cette section septentrionale extrême de la tribu. Mon confrère n'avait fait aucune recherche dans la majeure partie (méridionale, le long du Fleuve). Il ne faut donc pas généraliser la conclusion en l'étendant à la totalité des Bobangi. On peut rapprocher les indications dans l'ouvrage de Whitehead sur la langue Bobangi, où se trouvent quelques allusions à la présence de nombreux ex-esclaves Mongo (cf. s.v. Nyambe, God).

18. Parmi eux principalement Bokilimba Wijima (Pius) (né 1882, décédé 1979) qui était l'un des plus actifs informateurs pour tout ce qui a trait aux Mbandaka Inkole. Sa sœur Bonkosi était renommée comme historienne traditionnelle. Elle a communiqué beaucoup de renseignements à son frère. Le texte intégral a été publié et annoté dans *Annales Aequatoria* 4(1983)166-171.
19. Les documents ajoutent que le gouvernement a indemnisé les habitants pour les maisons qu'ils devaient abandonner.
20. Le terme communément employé pour désigner un domaine foncier est le même que pour forêt sur terre ferme : *ngonda* ou *bokonda*, deux mots en rapport avec la même racine - *kond* - qui a produit une multitude de dérivés : *ng* et *k* se valent dans la phonologie dialectale Mongo.
21. Tout porte à croire qu'il s'agit de la variole, dont il est encore question plus loin 5.B.2.
22. Nos archives contiennent un volumineux dossier sur les litiges entre l'administration coloniale et Mr Bokilimba Wijima. Le Père Gustaaf Hulstaert, en tant que membre de la Commission pour la protection des indigènes, servait d'intermédiaire.(N. d. l. r.)
23. On entend aussi *Bafeka la Sumba* (ce qui peut être bien : *l'asumba*). C'est la variété phonétique pour le village homonyme des Wangata proches d'Ingende.

24. Pour ce terme et ce qu'il exprime dans la société, on peut voir : G. Hulstaert, *Le mariage des Nkundo*, Mémoires de l'IRCB, Bruxelles 1937, p. 164-168 + Esole Eka Likote, Structure sociale chez les Ntomba méridionaux, *Africanistique au Zaïre*, (Etudes Aequatoria - 7) p. 263-274.
25. Directement - personnellement ou par l'intermédiaire d'un descendant.
26. G. Hulstaert, *Proverbes Mongo*, Tervuren 1958, n° 776.
27. Cf. mon étude dans *Etudes Zaïroises* citée en note (4).
28. *Sur le Haut Congo*, p. 146.
29. Voir L.B. De Boeck, La tonologie des parlers bantous du Nord-Ouest du Congo Belge, dans : *Bulletin de l'I.R.C.B.*, 22(1951) 903; et : *Idem*, *Contribution à l'Atlas linguistique du Congo Belge*, (Mémoires de l'I.R.C.B., Sciences morales et politiques 29(1953), 3, p. 63.
30. Les numéros renvoient à la documentation dialectale conservée à Bamanya par le Père G. Hulstaert. Voir aussi A. De Rop, *Bibliographie over de Mongo*, Bruxelles 1956, p. 75 (Mémoire de l'I.R.C.B. Sciences morales et politiques VIII, 2).
31. G. Hulstaert, Les cercueils des Eleku, *Aequatoria* 22(1959)11-15.
32. Tout comme le pratiquent les Ngombe d'entre Ruki et Ikelemba.
33. Voir à ce sujet : Fr. Poppe, Les Eleku de la moyenne Tshuapa, *Aequatoria* 3 (1940)114-115.
34. Sur ces deux tribus sœurs beaucoup a été publié, très tôt déjà par A. Engels, Les Wangata, dans : *Revue Congolaises* 1(1910)438 et 2(1911)26, 107,203.
35. On peut s'entendre ici sur l'origine de ces termes. Voir *Mariage des Nkundo* p. 368 et Dict. 758 au mot *iali* et sur leur valeur pour la chasse et la guerre. Voir encore G. Hulstaert, Gauche et droit dans les dialectes mongo, *Orbis*, Louvain, 23(1974)316-327.
36. Voir mon article cité en note 4, p. 89.
37. *Sur le Haut Congo* p. 144.
38. Texte conservé dans les Papiers Boelaert .
39. Le nom *Ntulama* est donné ci-dessus à une femme. Comme il est rare, on peut se demander s'il ne s'agit pas de la même personne et qu'il y a donc une confusion dans le récit.
40. Cf. Dict. p. 286 et mon livre *Les Mongo. Aperçu général* p. 42-43.

41. C. von François : *Die Erforschung des Tschuapa und Lulongo*, Leipzig 1888, p. 102.
42. Le capita Bosolo Louis de Bamanya (cf. 5.B.1) raconte que les missionnaires ont été conduits à Bamanya en pirogue de Coquilhatville par deux membres de sa famille (Bokanda) ses oncles paternels Mbelo et Loleka. Son fils Jean a comme nom authentique en souvenir de ces deux oncles : Mbelo la Loleka.
43. Cf. mon article cité en note 9, p. 62.
44. *Het Missiewerk* (Westmalle) 1(1904)103-104.
45. *Among Congo Cannibals*, Londres 1913.
- 46a. En réaction au point C. (p.113) de l'article de G. Hulstaert, "Aux origines de Mbandaka", dans *Annales Aequatoria* 7 (1986) 75-147, ce qui correspond ici au point 5. C. (pp. 56 et suivantes), Monsieur Eale ey'Obodji Is'Ekila, ex Albert (né à Bokala, le 30/1/1935 ; lire sa biographie dans Lufungula L., "Boyela et Ibuka" dans ce volume, p. 103 note 6.) écrit ce qui suit dans une correspondance du 26/12/1987 au Père G. Hulstaert : "*L'histoire ancienne de Bokala nous renseigne que les clans d'origines sont plutôt : Bokala proprement dit, Jwafa et Batonjwaka*".
- 46b. Les détails ont été exposés dans mon article cité en note (4).
- 46c. Eale ey'Obodji de préciser encore : "*Historiquement, il n'y a que 2 familles à Bonsole : Batonjwaka et Jwafa. Contrairement à ce qui a été dit, la "3è famille, Efunda, est d'Ifeko, et n'a jamais fait partie de l'ancien Bokala. En effet, Efunda n'a jamais atteint Bokala, il est mort à Ifeko, son village natal*".
- 46d. D'après Eale ey'Obddji, "*les familles Bongamba et Bolombo ne font pas partie de l'ancien Bokala, mais plutôt du village Bolombo. Ce n'est qu'à partir de l'occupation européenne et la campagne de caoutchouc que les Ekenga sont allés à Boyeka; les Bongamba et les Bolombo ainsi que les familles Baendanei Puis et Bonkole Stéphane, eux sont allés à Bokala près de Batonjwaka*".
- 46e. Eale y apporte des corrections suivantes : "*Contrairement à ce qui est écrit, le clan Bokala proprement dit n'est pas éteint et n'est pas représenté par les enfants des sœurs (bana ba bibunanyi) mais plutôt par un héritier direct qui est Eale ey'Obodji, l'auteur de la présente note. Bien que tous mes oncles et tantes paternels n'aient laissé aucun enfant, mon père Eale Pierre, fils de Eale Bom'oa Nkoy et de Bonkosi, a été le seul garçon du clan à faire 5 enfants parmi lesquels je suis le 2è et l'unique garçon. Je suis moi-même*

père de 8 enfants (4 garçons et 4 filles). En outre mes 3 fils viennent de faire leurs premiers enfants. Mes 3 sœurs totalisent 26 enfants. Donc l'héritage de Bokala n'est pas éteint car sa progéniture est bien vivante".

47. Cf. *Le mariage des Nkundo* p. 354.
- 47b. Eale identifie leur tante maternelle : "elle s'appelait Ekota Nsombo. Son mari devenu tuteur de ses neveux leur dotera des femmes à l'âge adulte. Ils se sont installés depuis à Bokala, mais leur terre ancestrale est Ifeko".
48. La mission archéologique de l'université de Hamburg s'attache à l'étude de cette industrie. Elle a commencé des fouilles à Bamanya en 1982. Trois "hauts fourneaux" ont été mis à jour, répertoriés et étudiés. D'autres attendant l'expédition prochaine. Mais déjà les résultats sont d'un grand intérêt scientifique.
49. Cf. Bolese F., Essai historique sur les Lusankani, dans : *Aequatoria* 23(1960)100. L'étymologie exposé dans cet article n'a pas de base scientifique.
50. G. Hulstaert, Sur le droit foncier des Nkundo, *Aequatoria* 17 (1954)58-66 où sont mentionnées quelques cas de cession proprement dite.
51. Dans ces parages, on ajoute habituellement comme titre honorifique au nom propre le mot *ejimo*, forme dialectale de *elimo* (Dict. 546). Une branche du ruisseau Bonkosa porte son nom.
52. Singulier *longelo*, la valeur d'un fil pareil d'épaisseur et de longueur déterminées était fixée à 15 centimes.
53. *Ekota*: nom commun pour désigner une vieille femme, est un titre honorifique lorsqu'il précède le nom propre de la personne, à l'instar donc d'*ejimo* pour les hommes. L'addition du nom d'un enfant - de préférence une fille - renforce l'expression de l'estime. Ces épithètes ne sont jamais omises par celui qui veut être fidèle à la politesse coutumière. *Dict.* p. 523.
54. On parle parfois de Bafake. Or cette forêt est la propriété de Lolungu. Cette identification est fautive. Car le vendeur est toujours donné comme membre de Bonsombe.
55. G. Hulstaert, Noms de personnes chez les Nkundo, *Aequatoria* 19(1956)91-102.
56. Cf. mon article cité en note 50.

## ANNEXE

### Topographie

Bien des agglomérations (avec leurs emplacements) et des terres (domaines fonciers) se trouvent nommées et situées dans les pages qui précèdent. Des marais et cours d'eau se trouvent çà et là. Il peut être utile de donner ici la liste de ces deux éléments de la topographie locale : les terres et les marais avec leurs ruisseaux.

### A. Les Domaines

Nom du domaine	Propriétaire	Réf. Article
Babyakala (1)	Bonsombe	5.A.3.
Bafake °	Lolungu-Ifeko	5.A.3.
Bakengeleke °	Bokala-Bonsole	5.C.4.
Belaka° l'Tonda (2)	Bokala	5.C.4.
Bensenge ° I	Bokala	5.C.4.
Bensenge II a	Bolombo	5.B.4.
Bensenge II b	Ntomb'e'aala	5.B.4.
Besoi °	Inkole-Jomoto	1
Bekolongo °	Inkole-Jomoto	1
Bofunga °	Inkole-Etoo	1
Bokondanjika (3)	Inkole-Jomoto	1
Bompakama (4)	Ekombe	3.D.
Bongolo	Inkole-Jomoto	1
Boeke	Bokala	5.C.4.
Bonkena °	Ekombe	1
Byengete	Boyeka	5.B.4
Byomala	Bokala	5.C.4.
Byombo (5)	Bokala-Wangata	5.C.4.
Ekokombe (6)	Lolungu	5.A.3.
Ekombe (6)	Ifeko	5.A.3.
Ikakaji (7)	Bamanya	5.B.4.
Ikete la longosa	Bosoto	5.B.4
Ikonda (8)	Ekombe	3.B
Ikongowasa (9)	Inkole-Jomoto	1
Lokuku (10)	Bonsombe	5.A.3
Mbokoleke(11)	Inkole-Jomoto	1

### Notes étymologiques

° noms de végétaux

- (1) nom de marais
- (2) nom porté par plus d'un groupement
- (3) forêt aux noyaux palmistes
- (4) probablement nom de personne
- (5) espèce de fourmis venimeuse
- (6) peuplement de lianes *Haumania*
- (7) petit marais
- (8) diminutif de *bokonda* (forêt)
- (9) *ikongo* cancrelat, *wasá* léger
- (10) nom de marais
- (11) chemin vers Boleke.

### B. Marais et ruisseaux

Dans ces parages tout comme dans la Cuvette Centrale, du moins dans sa partie basse, la majeure partie des cours d'eau coulent dans un marais. En outre, rares sont les marais sans cours d'eau, rivière ou ruisseau. Les noms donnés ici s'appliquent donc tant aux marais qu'aux ruisseaux.

E : *étymologie*

L : *lieu où est situé le marais ou le ruisseau*

#### Babyakala

L : entre le village Ifeko et l'ancien aérodrome: uni au Bekolongo il forme le Lokuku.

#### Bafokuntsaambo

E : sept jeunes femmes qui écopent un étang dans un conte.

L : près d'Ifeko, se jette dans l'Isambe.

#### Balongo b'anto

E : sang d'humains.

L : grand marécage entre Ifeko et Wangata; source de nombreux ruisseaux.

#### Bamelempaka

E : arbrisseaux *Thomandersia laurifolia*

L : a des sources des deux côtés de Lifumba et à côté de Boangi; se jette dans le Bonkosa.

#### Bekolongo

E : arbre.

L : ruisseau dont la source est vers la pointe N-O de la mission

de Bamanya; il longe la terre ferme pour se jeter dans l'Isambe.

#### Besoi

E : lianes *Combretum*

L : derrière Inkole vers Eala; s'unit à Botemaofankele.

#### Bekolongo

L : prend sa source à l'ancien cimetière de la ville, à l'Est de l'ancien aérodrome; s'unit à Babyakala pour former Lokuku.

#### Bolengu

E : arbre *Daniellia pynaertii*.

L : dans le marais de Bonkosa; se jette dans l'Isambe.

#### Bongolo

L : entre l'abattoir et l'ancien poste Météo; s'unit à Botemaofankele: coule sous la route vers Eala.

#### Bonkosa

E : *lokosa* liane *Manniophyton*.

L : source à la ferme de Bolaka près de la bifurcation Mbandaka-Bamanya; sépare la mission et l'aérodrome; l'amont s'appelle Bokeli wa Yokoya, l'aval Bokeli w'is'Eanga uni à Loolakaji se jette dans l'Isambe.

#### Bonkwankwa

E : *nkwa* : excréments, parce que dit-on, le ruisseau servait d'égout pour les habitants Boyela voisins.

L : entre la Regideso et le quartier Basoko et environs; limites entre les clans Ekombe et Inkole.

#### Bosomba

E : fonderie de fer.

L : entre le chantier naval et le plateau de Boyela avec parc T.P. et état-major. On dit que ce marais est la pointe (*nsonge*) du suivant.

#### Botemaofankele

E : ce nom est porté par plusieurs ruisseaux qui tous ont un débit minime mais gonflent démesurément après une forte pluie. On compare à un tempérament paisible mais qui excédé, éclate avec violence; d'où le nom : cœur sans colère, mais si jamais il se fâche...

L : entre les quartiers de la ville (Ikongowasa, ex-Bruxelles, Camp de Police) avec le village Inkole et la route d'Eala d'un côté, et la Météo de l'autre, puis à l'Ouest entre le vieux quartier Bakusu et le nouveau Air-Zaire. Ce marais est lié à Bosomba d'un côté et à Besoi de l'autre où il se jette dans la baie Iketa de la Ruki près du jardin botanique. Ainsi les eaux coulent dans l'une ou l'autre direction suivant le niveau du Zaire et celui de son grand affluent.

#### Bonkele

E : *nkele* : palmeraie, à cause du peuplement dense de palmiers élancés donnant de petits fruits au goût mauvais.  
 L : grand ruisseau dont la source est en amont de Wangata w'ajiko dans le Balongo b'anto; baigne Bamanya et Lolifa avant de déboucher dans un chenal de la Ruki.

#### Bonkoto

L : passe sous la route à l'entrée du Jardin d'Eala; se joint à Bongolo — limite entre Mbandaka et Boloki.

#### Boteko

E : le nom provient de l'arbre du même nom, *Panda oleosa*, qui se trouvait à sa source face à Bokala.  
 L : séparant la ferme de Bolombo de la terre Byomala et Bamanya.

#### Ibebola

L : petit ruisseau venant de l'ancien emplacement de Bokala au bord de Bonkosa; se jette dans Bamelempaka.

#### Ibinja

E : semble une appellation moderne se rapportant aux immigrants de la Ngiri.  
 L : traversé par la route entre Boyeka et Bantoi.

#### Ikakaji

E : diminutif de *lokaji* marécage à raphia  
 L : marais de Bamanya; sans cours d'eau, entre le village et le chemin de Lolifa.

#### Iketa

L : est décrite comme une anse (*bosoki*) de la Ruki; elle reçoit Botemaofankele, Bongolo etc...

#### Ikeji ya'Ba

E : ruisselet du palmier

L : prend sa source sur la propriété de la mission à gauche de la route en venant de la ville; s'unit à Boteko; selon Batuli, celui-ci serait l'affluent d'amont de Ikeji ya'Ba qui portait ce nom jusqu'à son embouchure dans la Ruki.

#### Isambe

L : sort du marais Balongo b'ânto, coupe le chemin entre Ifeko et Wangata w'ajiko, environ à mi-chemin entre les deux villages; contient beaucoup d'eau mais pas un vrai ruisseau; s'unit à Isondange mais l'eau est évacuée dans Bonkele par l'intermédiaire de Bafokuntsaambo, Bekolongo, Bolengu, Bonkosa.

#### Isondange

E : nom de personne : père de Ondange

L : gros marécage entre Ifeko et Wangata w'ibonga, entre celui-ci et Bolenge, entre Bolenge et Inganda, formant ainsi trois îles. Reçoit Botemaofankele et Mbokibonga.

#### Itoko

L : forme limite entre Boloko wa Nsamba et Wangata w'ibonga; avant de se jeter dans le fleuve, en aval de l'ancien abattoir et du nouveau marché.

#### Lokuku

E : caverne, rapport ?

L : entre l'aérodrome et le quartier Air-Zaire; formé de deux sources Lokuku jw'is'Eanga (père d'Eanga) septentrionale et Lokuku jw'Embele (d'un clan Ifeko) occidentale et de deux affluents Bekolongo et Babyakala; se jette dans Bafokuntsaambo.

#### Loolakaji

L : prend sa source derrière la ferme Bolaka; forme la limite entre les clans Bonsombe et Lolungu; se jette dans Bonkosa; la forêt attenante s'appelle Bafake.

#### Mbokibonga

E : chemin vers le poste.

L : marais entre Ifeko et Wangata w'ibonga; reçoit le ruisseau Lokombo (clôture) avec son affluent Ontokee et le sous-affluent Ingolo (près d'Ifeko).

Ngoolo

L : entre le jardin botanique d'Eala et l'esobe Ikongowasa, près de la rive de la Ruki.

*Gustaaf HULSTAERT*

***Autorités  
coutumières  
et extra-coutumières***

## IKENGE des Wangata

Le 20 décembre 1883, les occupants de l'Equateur-Station (1) abattent un patriarche à Ibonga-Wangata (2). La victime répond au nom d'Ikenge ya Mbela (3).

### 1. L'homme

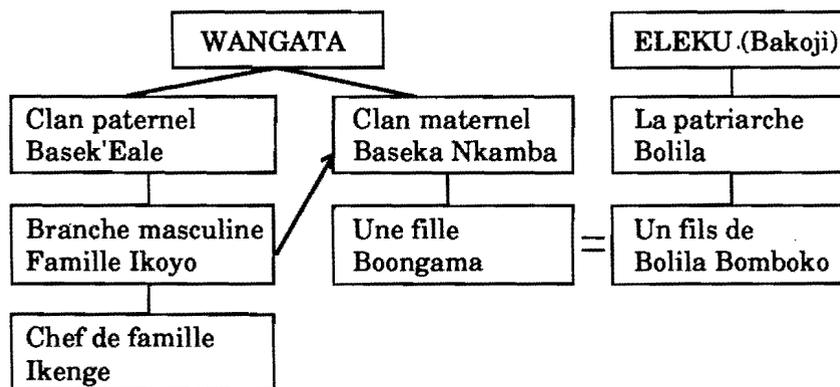
Les souvenirs de nos vieillards relatifs à la situation familiale d'Ikenge et à sa constitution physique se sont malheureusement estompés. Les uns se contentent de dire tout simplement qu'il était un des patriarches des Wangata et les autres le qualifient d'esclave dans ce sens qu'il était issu d'une famille qui devait allégeance à une autre. Cependant, Coquilhat, un des émules de Stanley, nous en parle de visu. Il décrit le patriarche Ikenge comme suit :

*"Un petit homme aux épaules excessivement larges, au buste énorme, au cou épais et court, paraissant vingt-cinq ans. La figure, imberbe, est résolue, mais avec un regard en dessous qui éveillerait la défiance..."* (4).

Stanley le dépeint sobrement : c'est un *"young bullnecked savage"*, écrit-il (5). Franz M. De Thier nous renseigne sur la position sociale du patriarche (6). D'après lui, Ikenge était le chef de la famille Ikoyo, branche masculine du clan Basek'Eale. Ce dernier constituait le clan paternel des Wangata dont le clan maternel était représenté par les Baseka Nkamba. Bomboko, fils de Bolila, le patriarche des Eleku (riverains propriétaires des terres sur lesquelles habitait Ikenge), avait épousé Boongama du clan Baseka Nkamba.

Entre Baseka Nkamba et les Eleku (Bakoji) naquirent donc des liens spéciaux conformément à la coutume des Mongo. Une fille des Baseka Nkamba fut dotée et son titre matrimonial servit à épouser la mère des Ikoyo. Ikenge en était le chef de famille. De ce fait, la famille Ikoyo vivait sous l'obédience des

Baseka Nkamba. Cette institution sociale mongo s'appelle Nkita (6b). Schématiquement, la situation familiale d'Ikenge se présentait comme suit :



Ikenge fut également forgeron (7). Un métier qui était jadis entouré de mystères dans le monde bantou. La présence d'Ikenge chez les riverains Eleku s'expliquerait, selon Franz M. De Thier, par la séparation des Wangata à la suite d'un conflit entre les Basek'Eale et les Baseka Nkamba dont les femmes furent importunées par les Basek'Eale sur le chemin du marché. Vaincus, les Baseka Nkamba s'en allèrent chez les Eleku, leur clan d'alliance matrimoniale. Etant "Nkita" des Baseka Nkamba, Ikenge dut rejoindre ces derniers dans leur nouvel emplacement. L'auteur en déduit que *"la situation occupée par Ikenge dans la hiérarchie sociale des Wangata de la rive était donc en principe peu élevée"* (8).

## 2. Le patriarche

La déduction faite par Franz M. De Thier de la place qu'occupait Ikenge chez les Wangata ne répond pas exactement à la description de l'organisation politique d'Ibonga-Wangata que nous lisons sous la plume de Coquilhat. Selon ce dernier :

*"Ibonga-Wangata, village détaché, il y a quelque cinquante ans du grand centre de Wangata, situé à peu près de trois*

lieues à l'ouest dans la forêt. Ibonga-Wangata a pour chef principal Soka-Toungi (9), un vieillard malade, retombé en enfance, auquel des gens intéressés, sans doute, ont trouvé que la contemplation de l'homme blanc lui donnerait la mort. Son autorité est du consentement unanime, exercée en son lieu et place par Ipambi (10) et par Ikenge. Le premier de ces deux princes est aussi paisible et aussi peu aventureux que le second est querelleur et ambitieux" (11).

Wijima Bokilimba de Mbandaka semble abonder dans le même sens lorsqu'il soutient que l'ascension d'Ikenge au poste de patriarche est un fait dû à un hasard : manque de représentant valable du côté féminin des Wangata. Mais Ikenge n'en était pas pour autant moins important, conclut-il.

Il en est presque de même des versions recueillies auprès de nos informateurs de Bolenge, les Citoyens Bongonda Ilangilofoso, Bokunge Isongenge et Djibenge Bompejesanga (12). Selon eux, Ikenge du clan Ikoyo était véritablement chef. Ce qui signifie qu'il était chez lui, car la coutume mongo interdit strictement d'investir un étranger d'un quelconque pouvoir. Ikenge était donc un chef incontesté. Son choix même par les notables au poste de patriarche en dit long. Il avait la confiance des ancêtres et surtout, il avait le droit de devenir chef chez les Wangata. "Nous n'avons jamais appris de nos aînés, expliquent nos informateurs, que Ikenge était un usurpateur. Ejimo Ikenge (13) était légitimement un patriarche des Wangata", concluent-ils.

En fait, Ikenge doit avoir été un patriarche craint et respecté par les siens. Il avait fallu, à titre d'exemple, "de longues délibérations" pour que les notables Esend'Okila et Bokoli Konga puissent convaincre Ikenge à accepter la pénétration des Blancs, c.à.d. Stanley, Vangele et Coquilhat, à Wangata le 17 juin 1883. Ces derniers y avaient vu l'échec d'Ikenge et partant sa minorité. En réalité, il n'en était pas question. Il semble que cette palabre traduisait l'esprit de démocratie qui caractérisait l'autorité chez les Mongo. L'observation du R.P. Gustave Hulstaert confirme notre déduction. Il écrit ceci :

*"... le patriarche décide après avoir pris connaissance de l'avis de tous. Cette sage règle l'empêche de faire des faux pas et de jeter dans la balance son autorité en voulant l'imposer contre la majorité. En principe, cependant, il peut maintenir sa volonté à l'encontre de tous, mais les informateurs affirment que ceci n'a jamais pu se produire que très exceptionnellement" (14).*

De ce qui précède, la logique la plus simple admettrait que l'autorité d'Ikenge était quand même forte et légitime. Son avis s'avérait une condition *sine qua non* pour le débarquement de l'expédition de Stanley. Faut-il encore citer le témoignage de Coquilhat qui atteste qu'Ikenge exerçait avec Ipambi ou Ifambe l'autorité en lieu et place du patriarche principal malade ? L'opinion que les agents de l'A.I.C. s'étaient faite de l'autorité d'Ikenge serait donc douteuse au superlatif. Une autre remarque non moins importante est celle-ci : en général, les autochtones font précéder le nom d'Ikenge du mot "Ejimo". Ce terme de déférence n'est-il pas un indice révélateur de l'autorité qu'incarnait le patriarche Ikenge ya Mbela ? La réponse ne peut être que positive.

### **3. Son comportement**

Coquilhat, l'auteur qui consacre beaucoup de pages à Ikenge, l'affuble, ainsi que sa famille, de qualificatifs peu tendres et quelques fois affreux. Ikenge, écrit-il,

*"poursuit ses tentatives de violation de son contrat, à propos des plus minimes affaires. L'influence de ses femmes et de sa mère sur lui est mauvaise; elles lui montent la tête. Ce sont des harpies. Il faut y joindre sa vieille tante, la hargneuse Kongourou, une vraie sorcière. Comme cette aimable famille a ses cases dans une enclave à vingt pas de notre maison, nous entendons tout le long du jour, ses cris perçants et ses invectives poissardes à notre adresse. Le clan d'Ikenge continue ses agissements pour s'arroger le droit de contrôler et de taxer les étrangers qui nous fournissent des vivres" (15).*

Avec un peu d'attention, on s'aperçoit que les critiques de Coquilhat n'étaient pas toutes désintéressées. Il alla plus loin

en refusant à Ikenge, un des patriarches des Wangata, le droit de percevoir des taxes sur les marchandises que les habitants des environs venaient vendre aux Blancs de la Station. Coquilhat avait oublié que lui-même était beaucoup plus étranger sur ces terres qu'Ikenge, et à ce titre il ne pouvait s'ingérer dans les affaires intérieures des autochtones. Afin de se moquer sans doute d'Ikenge et nous convaincre tacitement du manque de personnalité de ce patriarche, Coquilhat nous relate que :

*"il a bien fallu mettre Stanley au fait des manœuvres d'Ikenge. Au surplus, cet audacieux roitelet, a sous les yeux mêmes de notre chef, répété ses procédés tyranniques à l'égard des vendeurs étrangers. Pour intimider Ikenge sans violence et pour le décider à augmenter notre terrain qui devient insuffisant, Stanley profite des bonnes relations de Vangele avec Molira, le seigneur de Makouli et de la cession que ce dernier nous a fait d'un beau plateau dominant son village. Il annonce à Ikenge que sa conduite envers nous décide à porter notre établissement à Makouli. Et pour donner un semblant de sérieux à cette déclaration, Vangele va couper les herbes de la nouvelle concession et y établit une baraque en paille. A peine informé de ce fait, notre désagréable voisin, craignant de perdre les bénéfices qu'il doit à notre présence, s'empresse de faire amende honorable pour ses infractions passées. Il fait les plus solennelles promesses de fidélité et nous concède un agrandissement de propriété dont l'effet premier sera de nous débarrasser de la trop grande proximité de ses bruyantes épouses. Afin de prévenir de nouvelles contestations de limites, un enclos en clayonnage est immédiatement construit sur la nouvelle ligne de séparation" (16).*

Coquilhat ne fut pas le seul à constater le comportement hostile d'Ikenge. Vangele l'avait aussi désavoué après s'être avisé de son hypocrisie.

*"Le commandant de la station de l'Equateur, écrit Coquilhat, n'a pas tardé à s'apercevoir qu'il ne peut faire aucun fond sur Ikenge. Personnage peu important, ce chef aspire à un grand*

*pouvoir et à la richesse et il croit les hommes blancs venus dans la contrée pour l'aider à y parvenir" (17).*

Notons que les Blancs de la nouvelle station auraient consenti à satisfaire les ambitions d'Ikenge qu'ils qualifiaient de tyranneau, s'il avait cessé de leur proférer des avanies ou s'il avait assoupli son comportement inamical à leur égard. Coquilhat l'avoue lui-même à la page 146 de son ouvrage *Sur le haut Congo*. Ceci nous permet de plus d'entrevoir l'enjeu du conflit armé qui avait opposé les deux camps.

Dans son ouvrage, *The Congo and the Founding of its Free State*, Stanley nous livre aussi quelques commentaires sévères sur les agissements d'Ikenge. C'est le reflet de ce que Coquilhat avait déjà noté. Stanley écrit ceci :

*"Ikenge, the chief, a young bull-necked savage, had caused trouble through a determined misapprehension of the purpose of this station in his neighbourhood. After my departure he had developed an overweening ambition, a desire to be hurriedly rich, by slaughtering every man to whom he bore ill will and seizing his possessions. He had conceived that our friendship meant an alliance offensive and defensive, which might have carried us, by his vaulting spirit and daring schemes, to unlimited aggression. He had provoked two wars, out of which he had emerged weakened in strength, and well hated by his neighbours for his growing insolence. He had grown rather dishonest also, for he had repudiated certain purchases of trees and bananas that were in the little territory ceded to us by him" (18).*

Priés de faire le point sur le comportement d'Ikenge à l'égard des Blancs, nos informateurs ont fait des déclarations différentes. Wijima Bokilimba déclare que le patriarche n'était aimé ni des Wangata, ni des Blancs. Les autochtones étaient jaloux de lui et les Blancs, par ignorance de la langue, jugeaient inconsidérément la conduite du patriarche à leur égard. Quant aux autres informateurs, ils affirment que Ikenge défendait ses sujets et ne voulait jamais que l'homme blanc les malmenât. Mais il n'était pas foncièrement hostile envers les Blancs.

#### 4. Sa mort.

Certaines personnes avaient donné, mais différemment, le récit de la mort d'Ikenge et ses conséquences. En voici quelques versions :

4.1. Sources orales (nous en retenons 2 versions; les autres, lire *Annales Aequatoria* 9(1988) 207-211).

a. Ngombo (19)

*"Wefa et Katsetse (20) dirent à Ikenge : nous voulons que tes gens nous apportent de la nourriture. Et ils commerçaient comme au marché. Ensuite Ikenge interrogea les Blancs : ces tissus à vous, comment les tissez-vous ? Les Blancs répondirent : on va te le montrer. Entre-temps un enfant d'Ikenge mourut et on voulut tuer un esclave comme lonkinji (21). Les Bausa dirent : Oh ! Basukini et Mayokambi dirent : comment ? Allez-vous tuer cet homme ? Or nos vieux d'autrefois étaient stupides, ils dirent : comment ? Ces gens s'entretuent ? Quelqu'un est mort et on tue encore un autre homme ! Ils en étaient fort mécontents et gardaient rancune. Ensuite Ikenge appela tous les habitants : patriarches, venez. Les Blancs ont dit : que vos femmes apportent de la nourriture, que nous commercions. Pourquoi n'en apportent-elles plus ? Les Bausa dire : toi, chef, tu rassembles tes hommes en armes pour nous faire la guerre ? Là-dessus ils se mirent à se battre. Nos gens sont stupides. C'est ainsi qu'ils commencèrent la guerre. Mon père m'a raconté cela ainsi. Ils se battirent avec les Bausa. Ils blessèrent un Bausa. Puis les Bausa tirèrent sur Ejim'Ikenge et il mourut. Ils tirèrent encore, ils tuèrent d'autres personnes. Ils tuèrent ainsi six personnes, cinq dépendant d'Ikenge et Ikenge lui-même, ce qui fait six. Il habitait à l'extrémité du village voisinant les Blancs. Ensuite ils reculèrent le village. Nous n'avions encore aucune bonne arme, seulement les lances. Ensuite le Blanc les appela : venez, je peux vous indemniser pour ces tués. Car vous êtes stupides, nous nous sommes battus, des gens sont morts. Il prit des pièces d'étoffes, des hottes de perles, des fils de cuivre. Mes pères y allèrent,*

*puisqu'ils étaient parents. Ils allèrent partager cette richesse. C'est au hameau d'Ikoyo qu'eut lieu cette première bataille".*

#### b. Wijima Bokilimba (22)

*"Ikenge habitait Ibonga-Wangata, aux environs du lieu qu'on appelle aujourd'hui "ekunde" (dépotoir). Il était "nkita" et n'avait pas plein pouvoir dans la famille. Il était désigné chef faute de mieux, le côté maternel des Wangata n'ayant plus de représentant valable. Les Wangata étaient jaloux de lui parce qu'il avait donné asile aux Européens et avait reçu comme cadeau des verroteries, des choses rares à l'époque parce qu'il fallait voyager jusqu'au pool, vers le Bas-Zaïre, pour s'en procurer. Les Européens aussi le détestèrent parce qu'il semblait les importuner. Voilà pourquoi il y eut la guerre entre Ikenge et les Blancs".*

A travers ces textes, (et d'autres) nous pouvons retenir comme causes du conflit armé entre Ikenge et les responsables de la Station :

1. Cause principale : tendances progressistes d'Ikenge qui se confondaient avec ses ambitions personnelles.
2. Causes secondaires : une sorte d'obsession chez les Blancs et les Zanzibarites qui se méfiaient d'Ikenge depuis, rappelons-le, leur débarquement; ignorance de la langue locale; provocation des gens de la station par des vols répétés de poules; esprit conservateur des Wangata ou refus de se conformer au nouvel ordre des Européens. A titre d'exemple : refus d'abandonner les sacrifices humains.

#### 4.2. Source écrite (23)

Le témoin oculaire du conflit d'Ikenge avec les Blancs, Camille Coquilhat, nous a laissé un tas d'informations sur cette histoire (24). Selon lui, Ikenge avait

*"à sa charge, outre bien des méfaits de détail, les faits suivants : 1° Au départ de Stanley, il a voulu reprendre possession du nouveau terrain qu'il venait de vendre; 2° Ses gens ont tué deux de nos chèvres; 3° Ils ont détruit une partie de notre*

*enclos. Vers le 8 décembre, les vivres deviennent rares. Ikenge a installé des petits postes à distance autour de la station pour renvoyer les marchands et ceux-ci n'osent pas encore se plaindre. Le 11, les indigènes d'aval nous apportent clandestinement un petit chargement de manioc; ils nous avertissent que ce sera le dernier, si nous n'agissons pas contre Ikenge, qui menace tous les vendeurs de mort violente ou de mauvais sort. Et de fait, il n'arrive absolument plus de vivres. Ikenge se remue énormément; il cherche des alliances à Inganda, à Ipeko et ailleurs. Mandé plusieurs fois à la Station, il proteste toujours de son innocence. Vangele le prévient que le blanc ne laissera pas mourir ses serviteurs de faim et l'avertit que par le blocus de la Station, il a rompu la paix et commencé des hostilités plus graves que la lutte à main armée" (25).*

Plus loin, dans le même ouvrage, Coquilhat ajoute :

*"Jusqu'au dernier moment, Ikenge, abusé par notre longanimité, a refusé de croire au sérieux de notre ultimatum. Cette fois, il est convaincu. Dès notre apparition dans le village, une lutte acharnée s'engage en pleine rue; Ikenge y déploie une grande valeur, tuant un Zanzibarite de sa propre lance. Il n'y a plus de raisons pour le ménager" (26).*

Enfin Coquilhat eut quand même le mérite de reconnaître la bravoure d'Ikenge et la sympathie dont le patriarche jouissait dans la contrée, lorsqu'il décrit sa chute ainsi que ses répercussions immédiates. Concernant précisément la mort d'Ikenge, Coquilhat avoue que

*"atteint de trois balles, il va tomber sur notre détachement de droite et meurt bravement, la face à l'ennemi. Après une courte fusillade, le clan, ne voyant plus son chef, prend la fuite et nous incendions son quartier pour dégager le champ de tir" (27).*

Le patriarche ne fut pas abandonné par les siens. Comme le reconnaît Coquilhat lui-même, les gens d'Inganda crièrent vengeance. Les clans éloignés vinrent à la rescousse des Wangata. Mais ils furent tous vaincus et laissèrent, selon Coquilhat, *"deux prisonniers, trois pirogues, des tambours, des lan-*

ces, des couteaux, etc" (28). Afin de calmer les esprits, Vangele paya des indemnités aux familles des tués conformément à la coutume du pays.

Cependant tout ne fut pas terminé là. La nouvelle se répandit comme une tache d'huile. Et lorsque le même groupe de Blancs se présenta chez Mata-Boike (29), il enregistra un cuisant échec dans la démarche d'acquisition du terrain. Stanley y mit un prolongement de la bataille de l'Equateur en décembre 1885. Mais Coquilhat refusant le raisonnement de son chef, s'en prit à la propagande des marchands d'ivoire d'Irebu qui voyaient en eux de redoutables rivaux.

### 5. Conclusion

Pour Coquilhat, le patriarche Ikenge fut à la base de tout ce qui advint à lui-même et aux Wangata. Faut-il accrédi-ter cette affirmation maintes fois reprise dans la littérature coloniale, ou l'infirmier en faveur des versions orales des autochtones ?

Un fait demeure pourtant irréfutable. L'élimination du patriarche Ikenge était un cas typique illustrant certaines méthodes d'occupation du pays : les chefs résistants avaient le choix entre la soumission ou la mort.

### Notes

1. Pour plus d'informations, lire notre article paru dans le n° 175 de *Zaire-Afrique* sous le titre "Il y a cent ans naissait Equateur-ville. L'ébauche de l'actuelle ville de Mbandaka. Juin 1885 - Juin 1983", pp. 301-312.
2. G. Hulstaert le traduit par son sens étymologique : nouveau Wangata "à cause du voisinage du poste de l'E.I. (Ibonga : poste européen), pour le distinguer de la section principale dont celle du bord du Fleuve a fait sécession avant la venue des Blancs et qu'on appelle couramment Wangata W'ájiko (d'en haut)". Lire son travail, "Aux origines de Mbandaka", dans *Annales Aequatoria* 7(1986) p. 99. Ce village se trouvait à 0°2 de latitude Nord et 18°5' de longitude Est. C'était plus tard un camp militaire communément appelé Camp S.A.B.
3. Mbela serait le nom de la mère d'Ikenge

4. C. Coquilhat, *Sur le Haut Congo*, Paris, 1888, p. 138.
5. H. M. Stanley, *The Congo and the Founding of its Free State*, London, 1885, p. 72.
6. F.M. De Thier, *Le Centre extra-coutumier de Coquilhatville*, ULB, 1956, pp. 13-14.
- 6b. Détails, consultez :
  - G. Hulstaert, *Le mariage des Nkundo*, I.R.C.B., Bruxelles, 1938, p. 134.
  - J. Vansina, Vers une histoire des sociétés Mongo, dans *Annales Aequatoria* 8(1987) p. 15.
  - Esole eka Likote, Structure sociale chez les Ntomba septentrionaux, dans *Africanistique au Zaïre. Actes du premier colloque d'Aequatoria, 10-13 octobre 1987*, (Etudes Aequatoria - 7), Bamanya - Mbandaka, 1989, p. 265-274.
7. F.M. De Thier, *Op. cit.*, p. 14.
8. *Ibidem*
9. Selon Wijima Bokilimba, né le 17/10/1882 et décédé le 15/12/1979, le vrai nom serait Nsoso-atungi et signifierait "la poule arrêtée". L'informateur prétendit que Nsoso-atungi fut beau-frère de son père.
10. Ipambi : Ifambé, chez les Mongo.
11. Coquilhat C., *Op. cit.*, p. 145
12. Sont décédés Bongonda-Ilangilofoso né en 1892 et Djibengi Bompejesanga né en 1901. Bokunge Isongenge né le 20/11/1909 est encore en vie.
13. Ejimo ou Elimo est un terme qui exprime, selon le Père G. Hulstaert, le grand respect que l'on doit à un patriarche ou un vieillard. Lire son *Complément au Dictionnaire Lomongo-Français, Additions et Corrections*, Bamanya (Mbandaka) 1987, p. 129.
14. G. Hulstaert, *Les Mongo. Aperçu général*, Tervuren, 1961, p. 40.
15. C. Coquilhat, *Op. cit.*, p. 162.
16. *Ibidem*, p. 167-168.
17. *Ibidem*, p. 146.
18. H.M. Stanley, *Op. cit.*, pp. 72-74.
19. B. Ngombo serait le petit-fils ou le neveu d'Ikenge. Son texte fut enregistré par G. Hulstaert et publié dans *Enquêtes et documents d'histoire africaine*, n° (1977), Université Catholique de Louvain, sous le titre de "Documents africains sur la pénétration européenne dans l'Equateur", p. 53-54.
20. Wefa : Coquilhat et Katsetse : Vangele

21. Lonkiji ou Lokili : Selon G. Hulstaert, c'est le nom attribué à l'esclave qu'on tue à l'occasion du décès d'une personne de marque et qui est destiné à être enterré sous le cadavre de cette dernière pour servir d'oreiller. Cfr. Hulstaert, G., *Dictionnaire Lomongo-Français*, Tervuren, 1957, p. 1214.
22. G. Hulstaert a donné une brève biographie de ce personnage dans son travail : "Aux origines de Mbandaka" dans *Annales Aequatoria* 7 (1986), pp. 92-93 et dans ce volume. Lire aussi dans ce volume : Lonkama E.B., Bokilimba Witshima (Puis), le controversé, pp 116 - 118.
23. Il existe d'autres écrits sur cet incident malheureux, mais qui reprennent essentiellement Coquilhat. C'est pour cette raison que nous avons préféré ce dernier aux auteurs de *Anos héros coloniaux morts pour la civilisation (1876-1908)*, par exemple, qui racontent cette même histoire dans les pages 84-85.
24. Pour s'en rendre compte, lire son ouvrage *Sur le haut Congo*, pp. 138-180.
25. C. Coquilhat, *op. cit.*, pp. 174-175.
26. *Ibi.*, p. 176.
27. *Ibidem.*
28. *Ibidem.*, p. 177.
29. Mata-Boike, chef d'Iboko, village près duquel fut construit un poste de l'Etat Indépendant du Congo, Station des Bangala ou Nouvelle-Anvers et maintenant Mankanza.

LUFUNGULA Lewono

## ILONGA Boyela et IBUKA y'Olese

A Mbandaka, chef-lieu de la région de l'Equateur, la résidence des Gouverneurs coloniaux est devenue celle des Gouverneurs nationaux. Elle est située sur le plateau Bokena (1), au confluent Zaïre-Ruki.

Ce beau site est fort chargé de souvenirs. A l'instar des vestiges d'Equateurville (2), il perpétue silencieusement l'histoire coloniale belge, et nous rappelle aussi Boyela, celui qui le céda à l'autorité coloniale.

Cette histoire est malheureusement difficile à reconstituer car les données sur Boyela et son fils Ibuka s'avèrent pauvres et divergentes. Nos sources sont en premier lieu les notes de Charles Lemaire (3), et ensuite la tradition orale représentée par les souvenirs de Eanga Ngonji (4) et les témoignages de Tswambe et de Wijima notés par G. Hulstaert (5).

### **1. Ilonga Boyela, père d'Ibuka**

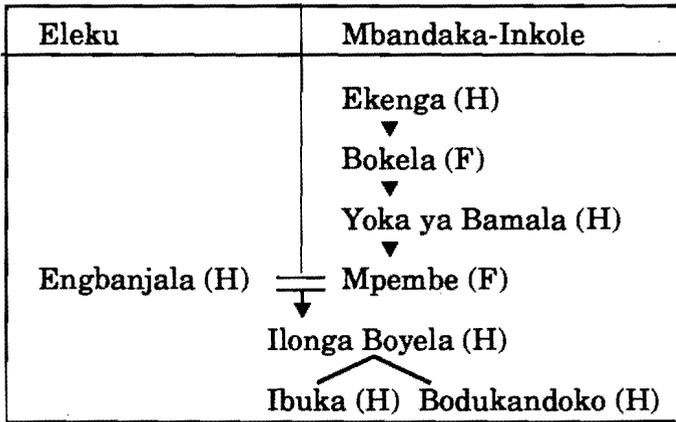
Nous tenons d'Eanga Ngonji par l'intermédiaire d'Eale ey'Obodji (6) notre principal informateur et interprète que :

*"le Chef Ibuka y'olese ya Mbao eya Ntsotso (7) avait comme père Ilongo Boyela, un Eleku de Bondo, sur la rivière Ikelemba. Une rixe sanglante avec la famille paternelle le décida à demander secours à son oncle maternel Yoka y'Amala à Mbandaka. Celui-ci leva des hommes qui se rendirent à Bondo châtier les adversaires d'Ilonga".* Mais, selon le Père Hulstaert, Ilonga *"avait fui son clan paternel (Eleku Bondo sur l'Ikelemba), il avait trouvé refuge dans sa famille maternelle Inkole sur la terre Bofunga" (8).*

*"Rentré à Mbandaka, poursuit Eanga Ngonji, Ilonga reçut de ses parents maternels le plateau de Bonkena sur lequel il alla se fixer définitivement. De ses enfants, la tradition retient le nom d'Ibuka, l'aîné, et celui de Bodukandoko, le cadet".*

En nous appuyant sur la tradition, nous pouvons estimer que cette installation précéda l'arrivée des Européens à Wangata w'Ibonga ou Equateurville, c.à.d., bien avant 1883.

Reconstruisons d'abord l'arbre généalogique de la famille Ilonga Boyela (9). En effet, Ekenga, patriarche des Inkole eut comme fille Bokela qui donna naissance à Yoka y'Amala, père de Mpembe qui enfanta Ilonga, père d'Ibuka et de Bodukandoko. L'époux de Mpembe fut Engbanjala, un Eleku de Bondo.



Après la mort d'Ekenga, Ilonga Boyela devint patriarche. Il se fit surnommer Boyela, c.à.d. "celui à qui l'on apporte". En suivant le schéma ci-dessus, Ilonga venait en troisième position, Bokela et Mpembe étant des femmes. Comme sa famille maternelle Inkole (faisant partie des Mbandaka) l'avait élevé au grade de chef coutumier, cela implique l'accord des aînés. Ce genre de succession dans le clan maternel n'est pas la manière normale, mais ce n'est pas exclu non plus. Cependant le pouvoir chez les Nkundo était aussi héréditaire (10). Ilonga Boyela en profita pour désigner de son vivant son successeur en la personne d'Ibuka pour plusieurs raisons notamment son courage indomptable et son extraordinaire force physique (11). L'autorité coloniale entérina cette décision qui avait déjà été approuvée par la communauté. Le Père Hulstaert l'affirme aussi lorsqu'il écrit :

*"Ibuka a pu être reconnu par ses oncles maternels et les autres patriarches comme chef de tous les Mbandaka locaux avec l'inclusion des Eleku, de sorte que les premiers Européens l'ont pour ainsi dire naturellement désigné comme premier chef médaillé..." (12).*

Le problème de l'évacuation de Bonkena fut résolu à l'époque d'Ilonga Boyela. Nous croyons que l'agent européen qui négocia pour la toute première fois l'obtention du plateau de Bonkena fut Vangele qui *"le 11 septembre 1883, (il) voyagea à Mbandaka et y signa un traité pour acquérir un terrain"* (13). Le Père Hulstaert a récolté la version locale de cet événement (14).

Après cet accord, Vangele ne résida pas à Bonkena (Mbandaka). Il rentra à Wangata w'ibonga devenu Equateurville (15). Cependant il ne serait pas inutile de scruter les papiers de Vangele pour voir s'il n'existe pas de traces de cette pittoresque narration des autochtones.

C'est le 28 août 1891, que l'Etat se décida d'occuper le plateau de Bonkena :

*"Les Bandakas, population farouche et énergique, étaient sous les armes pour recevoir le major Wahis, qui consentit à faire l'échange du sang avec le grand Chef Boïéra, cérémonie accueillie par les acclamations de tous et consacrée par les présents ordinaires, durant que, de loin, les jeunes femmes, entr'ouvrant les bananiers, dévisageaient curieusement le "mondélé monéné" (le grand chef blanc).*

*"Dans quelques mois, la nouvelle station se dessinera, commandant efficacement les importantes populations Bandakas et Boroukis" (16)*

Plus tard, Lemaire de passage à Mbandaka le 1er octobre 1895 notera :

*"Les Bandakas viennent tous me dire bonjour : le vieux Boïéra, sa vieille femme, son fils, ses filles, tous sont là la figure souriante; il me semble que je ne les ai jamais quittés. Il me demande à part si la palabre du caoutchouc ne va pas encore cesser" (17).*

Une autre fois, dit Lemaire,

*"Je fais une longue visite au vieux Boïéra : oh ! mon ami, mon ami, dit le vieux devenu presque aveugle et se confinant dans sa hutte, toi tu as été un frère, mais les autres blancs ont mal agi avec moi" (18).*

Et le mercredi 1er octobre 1902, Lemaire *"Dit au revoir à Boïéra" (19).*

## **2. Ibuka**

A cette époque, c'était De Bauw, alias Polo (20) qui assumait les fonctions de Commissaire du District de l'Equateur. Ici se pose le problème de la date du début de l'exercice d'autorité du Chef médaillé Ibuka. En effet, selon Joseph Tswambe (21), ce fut Lomame, c.à.d. Dubreucq qui *"nomma Ibuka, frère du Chef Mompempe comme grand chef de tout le territoire de Coquilhatville" (22)*. Or Dubreucq était Commissaire du District de l'Equateur de 1898 à 1901. Mais Eanga Ngonji prétend que Ntange (Fiévez) (23) à la tête du District de l'Equateur de 1893-1895, *"remit à Ibuka un beau fusil à piston. De ce fait dit il devint le premier chef noir, de la contrée des Ntomba à détenir une telle arme" !*

Comme il est établi que la tradition orale, dont nous connaissons tous l'imprécision chronologique, ne peut renverser, dans la plupart des cas, les faits dûment établis par des sources écrites contemporaines, nous acceptons la version de Charles Lemaire et pensons qu'Ibuka, fils de Boyéla, débuta sa fonction déjà du vivant de son père vu l'âge de ce dernier. Il est donc probable que la version de Tswambe s'approche le plus de la vérité.

Par conséquent, il convient de placer après ces dates tout ce qui se dit sur Ibuka. A titre d'exemple la cession du plateau Bonkena, certainement à De Bauw qui se donna au développement de Coquilhatville. Ce geste mit en relief la magnanimité et l'esprit de compréhension du Chef Ibuka (24).

La version de Tswambe est plausible dans la mesure où nous comparons ce cas avec celui d'Ikenge ya Mbela qui

dirigeait avec Ipambi, en lieu et place du patriarche Nsoso-Atungi, frappé d'incompétence. Dans le cas qui nous concerne, celui d'Ibuka, nous parlons de la vieillesse de son père Ilonga Boyela.

Notons en passant que les Mbandaka vécurent d'une façon générale en bons termes avec les Européens, d'après Eanga Ngonji. Cette version rejoint celle récoltée par le Père Hulstaert, version selon laquelle un pacte d'amitié fut conclu entre les deux parties, entendez, agents coloniaux et les Mbandaka. Pour preuve, le Père donne le témoignage d'un de ses informateurs :

*"Le Blanc ne nous faisait pas la guerre; nous étions en paix, on commerçait; la guerre n'est venue que par la suite : "Donnez-moi des travailleurs; de la nourriture pour mes soldats, du caoutchouc, etc" (25).*

La résistance est venue à la suite des exigences, certainement à partir de V.L. Fiévez surnommé le "Diable de l'Equateur" (26).

Le Père Hulstaert ajoute que Ibuka avait :

*"toujours été fidèle à l'amitié avec les Blancs. Etant en même temps courageux et énergique, il fut constitué premier Chef médaillé des Ntomba et Bolenge. Dans cette fonction, il a aidé l'administration à établir les chefs subalternes" (27).*

D'après Eanga Ngonji, les localités sous l'autorité d'Ibuka furent : Boyela, Bokanga, Mpombo, Nkasa, Bonkoso, Ntsabala, Bobangi, Baloi, Bondo, Bongata, Epombo, Bokondji, Bonkombo, Lolanga, Bantoi et les deux Lolifa, auxquels nous ajoutons Injolo. Voici un autre document relatif à l'autorité d'Ibuka :

*"Il faut un seul chef de Secteur dans notre Territoire, car durant l'Etat Indépendant du Congo, Ibuka seul était chef des Ntomba, Bolenge, et les Elinga, depuis Coq, jusqu'à Lolanga, N'Gondo et Likila en Territoire de Bomboma, au sud-ouest jusqu'à Boloko, et la limite Loba" (28).*

Nos informateurs ignorent la date de la mort d'Ibuka. Mais nous supposons qu'elle doit avoir eu lieu autour de 1910,

en tout cas avant 1911, date de la publication de la photo de sa dépouille mortelle (29). Les gens se rappellent que Ibuka fut inhumé derrière les bâtiments actuels de l'Air-Zaïre et de l'ex-African-Lux, près du petit cours d'eau traversant l'avenue du Zaïre en direction du magasin Pôle-Nord, pour se jeter dans le fleuve Zaïre après avoir arrosé la Pension Yanga.

Bodukandoko lui succéda. Danseur traditionaliste, il ne plut à l'autorité coloniale qui dédaignait les bruits. Il fut prié d'évacuer la proximité de la station européenne pour aller s'établir à Ikonda, vers le chantier naval de l'ONATRA.

Le Père Hulstaert rapporte qu'après la mort d'Ibuka, "*il n'y a plus eu de chef de cette compétence, son frère et successeur Bolukandoko n'a été qu'un chef inférieur*" (30).

A coup sûr, les chefs Ilonga Boyela et Ibuka y'Olese ya Mbao eya Ntsoiso se classent comme Molira (31) parmi les chefs mongo modernes dont la modération facilita aux agents coloniaux l'accomplissement de leur visées en Afrique noire.

En ce qui concerne Ilonga Boyela, nous pouvons dire que, l'un de ses grands gestes, la cession de son propre domaine, le magnifique plateau de Bonkena fut, après tout, une perte temporaire. Tout compte fait, ne sont-ce pas nous, ses propres arrière-petits-fils, qui en sommes les derniers bénéficiaires ?

## Notes

1. *Bonkena* : selon le Père Hulstaert, "ce mot désigne toute sorte d'arbres dont les fruits sont recherchés par les oiseaux, en particulier le *Rauwolfia vomitoria* Afz (*lomponju* ou *ikuke*). A l'arrivée des Européens, la rive servait de lieu de marché qui portait le même nom". Lire son article : Aux origines de Mbandaka, dans : *Annales Aequatoria* 7(1986) p. 78. Il semble que les Ntomba ey'Eanga se réunissaient régulièrement dans cet endroit en vue de prendre de grandes décisions. L'arbre précis sous lequel ils se réunissaient, *Buma*, existe encore de nos jours.
2. Voir Lufungula Lewono, "Il y a cent ans naissait Equateurville, l'ébauche de l'actuelle ville de Mbandaka", dans *Zaire-Afrique* (1983) n° 175, 301-312.

3. Il fut le premier véritable responsable de la région (province) de l'Equateur (1890-1893).
4. Eanga Ngonji : notable de Mbandaka-Inkole, âgé de 85 ans, il est le seul vieillard de Mbandaka en vie !
5. Voir son étude : Aux origines de Mbandaka, dans *Annales Aequatoria* 7(1986) 75-147, et dans le présent volume.
6. Eale ey'Obodji, notable de la ville de Mbandaka, est né à Bokala (Bamanya), le 30/1/1935. Diplômé de l'Ecole Normale de Bamanya (1952) et de l'Ecole Nationale d'Administration, il fut un stage fructueux en Belgique (Office Belge de Coopération au Développement) avant de se spécialiser au Centre Permanent de Comptabilité au Zaïre (Kinshasa). Il a travaillé successivement dans l'enseignement (Bokuma 1953, Mbandaka 1955) et à l'Economie Nationale et Industrie (1965) où il devint sous-directeur en 1966. De là il embrassa la territoriale (1968) à Lubero, puis à Walikale, au Nord-Kivu, avant de se retrouver aux services du Domaine Présidentiel de la Nsele (1975). En 1982, le Groupe Lombo l'embauche à Kinshasa en qualité de Comptable. Et en 1984, il devint conseiller économique et financier à l'Assemblée Régionale de l'Equateur à Mbandaka.
7. Mbaao eya Ntsofso, littéralement le fusil (*pupu*) qui crépite pendant les nuits.
8. G. Hulstaert, *Art. cit.*, p. 85.
9. *Ibidem*, p. 93-94; 145-146. On y ajoutera aussi les informations reçues du Citoyen Lokula Bongeye Nkenge, agent de la Banque Commerciale Zairoise à Mbandaka, âgé de 53 ans, et celles du notable Eanga Ngonji.
10. G. Hulstaert, *Les Mongo. Aperçu général*, Tervuren, 1961, p. 41.
11. G. Hulstaert, Aux origines de Mbandaka, dans *Annales Aequatoria* 7(1986) p. 86. Mais selon la tradition, il fut plutôt un négrier redoutable.
12. *Ibidem*, p. 94.
13. Lufungula Lewono, *Op. cit.*, p. 308.
14. Hulstaert, Aux origines de Mbandaka, dans *Annales Aequatoria* 7(1986)84-85.
15. Voici une interprétation plausible basée sur l'expérience de Mgr Augouard concernant la raison de ne pas aller y habiter :

*"Je m'occupe de l'achat d'un terrain, et je projette d'aller en prendre un à 5 kilomètres de la station, à l'embouchure de la rivière Ruki, qui paraît être une des branches du Kasai. Mais Monsieur Pagels, Chef de la station de l'Etat, me dit que ce serait très imprudent de partir sans une escorte bien armée, car très certainement nous seront attaqués. Lui-même, à 10 kilomètres de sa station, a reçu une grêle de sagaës, a eu un homme blessé, son domestique tué. Il a brûlé le village et tué une dizaine d'hommes. Les gens de la station, blancs ou noirs, ne peuvent sortir de l'enceinte que bien armés, car les indigènes tuent infailliblement ceux qui tombent entre leurs mains. La garde est sérieusement faite la nuit et les quatre fortins d'observation construits par Monsieur Van Gele prouvent qu'on a eu besoin de surveiller les environs pour prévenir les attaques; et c'est là que Monsieur Van Gele aurait été nommé chef de la station. Que serait-ce donc s'il n'avait pas été le chef de ces fidèles sujets qu'on ne peut aller voir sans être armé jusqu'aux dents ? De fait, leur mine est peu engageante et ils se montrent d'une insolence peu ordinaire. Cependant j'insiste encore pour aller à l'embouchure de cette rivière, pour m'éloigner des protestants; mais ils me prouvent que ce serait bien imprudent de ma part et que, pour lui, il ne le ferait pas. Les autres blancs me parlent dans le même sens et me conseillent de rester sous la protection de l'Etat. Je crois enfin devoir me ranger à cet avis" Les Missions catholiques (Lyon) 18(1886) p. 95-96.*

16. Voir *Le Mouvement Géographique* (1891) p. 110.
17. Papiers Lemaire, Carnet 6, p. 87 (62.45.18), Tervuren Département d'Histoire). Disponible en photocopie dans les Archives Aequatoria.
18. Papiers Lemaire, Carnet 3, p. 7 (62.45.149), Tervuren Département d'Histoire. La visite a eu lieu le dimanche 28 septembre 1902, après 14h.30. Photocopie disponible dans les Archives Aequatoria.
19. Papiers Lemaire (62.45.149), Tervuren, Département d'Histoire. Egalement disponible en photocopie dans les Archives Aequatoria.
20. Lire Lufungula Lewono, *Les Gouverneurs de l'Equateur* (1885-1960), dans *Annales Aequatoria* 7(1986) p. 151. Voir aussi Annexe II du même article, p. 163, et dans le présent volume.

21. Lire G. Hulstaert, Tswambe, notable à Coquilhatville (Mbandaka-Zaïre), dans *Annales Aequatoria* 7(1986)167-171. Je parle brièvement de lui dans mon travail : Bongese, Chef des Ntomba (Mbandaka-Zaïre), dans *Annales Aequatoria* 7(1986) p. 180, repris dans le présent volume.
22. Lufungula Lewono, Les Gouverneurs de l'Equateur (1885-1960) dans *Annales Aequatoria* 7(1986) p. 163 : Annexe II, et dans le présent volume.
23. *Ibidem*, p. 150, et dans le présent volume.
24. Déjà, Boyéla avait laissé une bonne place aux Européens en se retirant avec les siens vers la station de la Regideso-Ruki. Cfr. G. Hulstaert, Aux origines de Mbandaka, dans *Annales Aequatoria* 7 (1986) p. 85. Le premier marché public moderne de la ville de Mbandaka ainsi que le premier bureau du Territoire de Coquilhatville furent érigés de ce côté-là, c.à.d. à l'endroit où se pratiquait jadis le troc entre les terriens et les riverains.
25. *Ibidem*, p. 85.
26. E. Boelaert a judicieusement étudié ce colonial.  
Lire son article : Ntange, dans *Aequatoria* (1952)58-62 et 96-100.
27. G. Hulstaert, Aux origines de Mbandaka, dans *Annales Aequatoria* 7(1986) p. 86, et dans ce volume.
28. Archives Aequatoria, Fonds Boelaert, Histoire, 4.2., p. 1 (Doc. Dact. s.d. vers 1927), s.a., titre : "Comment et pourquoi nous créons des secteurs" ?)
29. *Revue Congolaise* (1911) p. 40.
30. G. Hulstaert, Aux origines de Mbandaka, *ibidem*, p. 86.
31. Lire : D. Vangroenweghe, Les premiers traités avec les chefs indigènes par Vangele à Equateur-Station en 1883-84. D'après les documents inédits, dans *Annales Aequatoria* 1(1980)191-192 et H. Vinck, Notes sur le contrat entre Augourd et Bolila de Wangata (Equateur-Zaïre) en, 1885. Textes inédits du journal de voyage d'Augourd, dans *Annales Aequatoria* 2(1981)121-127.

LUFUNGULA Lewono.

## BONGESE Chef des Ntomba

Il ne s'agit pas ici d'une biographie systématique du chef Bongese is'Ifale, mais d'un premier rassemblement des renseignements si peu nombreux soient-ils, sur ce grand chef coutumier. L'intérêt de ces quelques documents est fondé sur la confiance dont jouissait ce chef auprès des Blancs et de ses administrés, et surtout sur le fait qu'il incarnait l'histoire de son groupe. Et c'est justement cette histoire que nous voulons dégager de quelques intéressantes sources privées aujourd'hui à notre portée (1).

### 1. *Enfance*

Nous lisons sous la plume de Bongese is'Ifale (Eugène) (2) que son père Bongese fut polygame de seize femmes.

Sa mère Tuka (Ntuka) était la première épouse. Elle jouissait des droits et privilèges reconnus par la coutume à la première épouse, *bomatsa* (3). Il s'en suit que son fils, Bongese is'Ifale devait bénéficier d'une attention paternelle particulière, d'autant plus qu'il était de bonne heure orphelin de mère. Celle-ci avait succombé à l'accouchement. Boongama (4), son *isomoto* (tante paternelle) l'éleva.

Un jour, pendant qu'il raillait avec d'autres enfants, quelques passants en déconfiture, l'un de ces derniers fit un geste avec son bâton qui par mégarde abîma son oeil gauche.

Peu après, son père meurt. Bongese is'Ifale, qui avait l'âge de sept ans, n'avait retenu de lui que sa virtuosité dans la danse *esombi*.

Il ne pouvait accéder directement au pouvoir étant donné son jeune âge. Sur foi du procès-verbal d'investiture n° 30 établi le 11 avril 1917 à l'occasion de l'élévation de Bongese is'Ifale au titre de sous-chef de Wangata, nous croyons que le successeur immédiat du père de Bongese is'Ifale fut un certain Bolembo (5).

### 2. *Père de famille nombreuse*

L'année probable de la naissance du chef est 1883. Bongese is'Ifale est né alors au moment crucial de l'histoire des

Mongo. En effet de nouvelles perspectives s'étaient ouvertes à la bourgade riveraine de Wangata Ibonga depuis le débarquement des Blancs : Stanley, Vangele, Coquilhat avec leur suite (6a).

Le nom de Bongese (Boungesse ou Mougesse) (Père) revient 5 fois dans le *Carnet de notes* de Ch. Lemaire. Le 19 mars 1891, il se présente avec Itunda y'is'elembo (Issolimbou ou Issoloumbe) comme les Chefs de Wangata. Il est spécifié que Issoloumbou était chef de Bonkamba (Baseka Nkamba). On peut ainsi identifier ce dernier avec le père de Bongese et grand-père de Bongese is'Ifale comme nous le montre la généalogie (6b). Bongese, fils d'Itunda est donc déjà en 1891 considéré comme un des chefs de Wangata bien que, selon la généalogie, il est le troisième fils d'Itunda. Bekwela Ifoji est également mentionné par Lemaire : le 16 mai 1891, il avait réglé une palabre pour Lemaire qui lui paie 300 mitako pour ce service (7).

A cette époque où les missionnaires rivalisaient de zèle, et la chrétienté se confondait avec la civilisation aux yeux des colonisés, Bongese is'Ifale ne pouvait, de par son statut social, ne pas se faire baptiser. L'événement s'accomplit le 12 juillet 1903 à la mission catholique de Boloko wa Nsamba (Bolokwa Nsimba) où l'année suivante il se mariait religieusement avec Eugénie Ntsimbo (8). Mais l'heureuse élue mourut peu après. Bongese is'ifale se remaria alors avec Marie Wengele, le 23 mai 1908, devant l'officier de l'Etat Civil et 31 mai à l'église.

L'administration de l'époque était assez indulgente en matière de polygamie traditionnelle (9). Ainsi Bongese is'Ifale en dépit de son mariage religieux dut se réconcilier avec la coutume en épousant plusieurs femmes.

Béni par ses ancêtres, le chef Bongese is'Ifale eut une grande progéniture qui lui donna un nombre important de petits-enfants.

### **3. Un grand chef coutumier**

Le 11 avril 1917, Bongese is'Ifale succéda à Bolembo au poste de sous-chef de Wangata. Le procès-verbal de l'investiture n° 30, en fait foi. Comme Bolembo était encore en vie, son

remplacement doit avoir été suffisamment justifié. En le faisant, le Commissaire de District avait estimé la situation conforme aux dispositions du décret du 2 mai 1910 sur les chefferies et sous-chefferies indigènes. Le corollaire de cette conclusion est la légitimité du pouvoir de Bongese is'Ifale (10).

La même année, soit le 31 décembre 1917, Bongese is'Ifale fut hissé au sommet de la hiérarchie administrative "indigène" de l'époque. Il devenait chef de la Chefferie des Ntomba (voir procès-verbal n° 119). Cette ascension rapide prouve que Bongese avait obtenu de ses supérieurs une haute appréciation pour ses fonctions antérieures.

Conformément aux exigences administratives de l'époque, le procès-verbal de l'investiture de Bongese cite les noms de tous les villages sous dépendance du chef établi : Wangata (fleuve), Bolenge, Inganda, Bolongwankoi, Lofosola, Bandaka, Lombo, Monsole, Wangata-Watziko, Ipeko et Bokala (11). A l'annexe du procès-verbal, un tableau statistique nous renseigne sur le nombre d'habitants des villages cités. Il recevait la médaille du chef investi selon l'ordonnance du 23 août 1910.

### Statistiques

Villages sous l'autorité du chef	Sous-Chefs	Population			
		H	F	G	F
1. Wangata	Bongese	111	174	47	50
2. Bolenge	Iso	84	136	44	29
3. Monsole-Engundu	Iso	45	111	41	17
4. Inganda	Boloko	91	168	26	28
5. Bolongwankoi	Bauto	57	142	25	26
6. Lofosola	Ekofu	61	111	36	11
7. Bandaka	Elimisenge	106	150	39	21
8. Lombo	Bulia	51	80	17	13
9. Ikengo	Mambenga	141	245	51	33
10. Monsole	Bokingo	123	246	67	48
11. Wangata-Watziko	Balaka	95	215	52	40
12. Ipeko	Djukulu	128	263	73	55
13. Bokala	Bolembo	25	53	22	13
		1118	2094	540	384

Tout travail mérite récompense. Nos anciens maîtres en étaient conscients. Le chef Bongese is'Ifale recevait pour les services de l'Etat un salaire et des primes qui lui permettaient de mener une vie d'aisance en rapport à sa fonction. Il recevait aussi d'autres paiements en sa qualité de juge.

Il était détenteur de distinctions honorifiques suivantes :

- Médaille de mérite en bronze (le 1-6-1933)
- Médaille de bronze de l'Ordre Royal du Lion (le 14-4-1937)
- Médaille de l'Effort de Guerre (le 2-9-1948).

#### 4. La fin

Le premier septembre 1953 Bongese is'Ifale Eugène rendit l'âme après avoir servi loyalement ses supérieurs et dirigé comme il se devait ses frères noirs. Sa mort fut mal interprétée par les siens à cause des ambitions politiques de l'un de ses secrétaires et greffiers, le notable Tswambe. En effet ce dernier décéda le 15 septembre 1953. Les gens trouvèrent dans cette mort survenue quelques jours après celle de son chef, le châtiment implacable de ce dernier. D'où l'expression de "mourir comme Bongese et Tswambe" qu'on utilise couramment à Mbandaka pour mettre sévèrement en garde son ennemi.

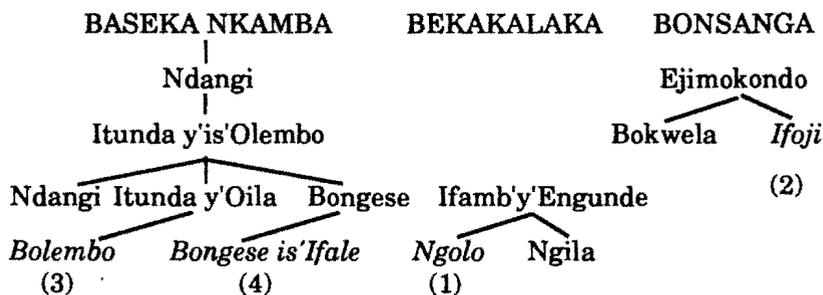
#### Notes

1. Ces archives nous ont été fournies par Isso Bokuma Boja, petit-fils de Bongese is' Ifale par sa mère Marie Bongese Bokaki. Né à Kinshasa, le 23/6/1949, Isso est actuellement fonctionnaire à l'Office Zaïrois de Radiodiffusion et de Télévision (OZRT) à Mbandaka.
2. Il s'agit d'un papier non daté mais ancien et retrouvé parmi les Papiers Bongese.
3. Voir G. Hulstaert, *Le mariage des Nkundo*, Bruxelles 1937, 341-344.
4. Ne serait-elle pas celle dont parle De Thier : *Le Centre extra-coutumier de Coquilhatville*, Bruxelles 1956, p. 14 : une fille des Baseka Nkamba, épouse de Bomboko fils de Bolila ?
5. Des notes éparses de E. Boelaert, nous tirons quelques précisions : "Ngolo (Bekakalaka) était chef au temps de Ntangé (Fievez) et

Wilima (Sarrazijn). Il est enterré là où habite Agathe. Quand Bongese revenait, Ngolo était destitué et Ifoji Bonsanga recevait, la *palata* du temps de Polo (De Baw). Après Mr Borms cherchait une autorité et le grand frère de Bongese : Bolembo recevait l'autorité. Du temps de Engels c'est le petit frère (*bonkune*) c.à.d. Bongese qui a été investi" Archives Aequatoria, Fonds Boelaert H.1.6.

- 6a. Lire Lufungula Lewono, Il y a cent ans naissait Equateurville : l'ébauche de l'actuelle ville de Mbandaka (Juin 1883-juin 1983) dans : *Zaire-Afrique* n° 175, mai 1983, 301-312.
- 6b. Arbre généalogique reconstitué par E. Boelaert. Archives Aequatoria, Fonds Boelaert H 1,6.

### WANGATA



Noms en italiques : les personnes qui ont été instituées chefs; chiffres entres parenthèses : l'ordre dans la succession effective. A Bonsanga, Ejimokondo se trouve au niveau de Ndangi de Baseka Nkamba.

7. Voir D. Vangroenweghe, Charles Lemaire à l'Equateur. Son journal inédit. 1891-1895, dans *Annales Aequatoria* 7(1986)26-27.
8. Archives de la paroisse de Bakusu (Mbandaka I).
9. Effectivement l'administration n'était pas sévère en ce domaine. Par ses instructions, elle essayait de combattre cette institution traditionnelle, avec peu de succès d'ailleurs.
10. Pour devenir chef, il fallait remplir les trois conditions suivantes : (1) appartenir à la lignée du groupe politique; (2) à la génération supérieure; (3) être le doyen d'âge de ceux qui remplissent ces conditions. Cependant l'administration coloniale avait souvent

faussé la réalité en plaçant de chefs dans les villages. Une enquête administrative, non datée et non signée, nous apprend : "A Wangata-Bongonjo le droit revient à Eugène Bongese, patriarche du clan, puis à Ifambe qui est juge actuel; Mpongo ne vient qu'après Bongese actuellement conseiller" (Fonds Boelaert, H. 4,2). Mais le responsable de l'administration, E. Verhegge en pensait différemment en 1926 : "En tous cas je ne puis souscrire à la destitution de Bongese; il n'est pas coutumier, cela est vrai mais il n'est malheureusement pas seul dans son cas; son autorité laissait à désirer en effet, mais ce n'est pas tout à fait de sa faute : se sentant abandonné par l'A.T., ne pouvant se défendre contre les menées de Tchoambe, qu'il savait soutenu à outrance et qui s'intitulait pompeusement à toute occasion et hors d'occasion du titre de 'Chef des Bonsole', qui décidait de maintenir ou de déplacement de village, il se terrait chez lui. J'ai dû intervenir énergiquement à l'occasion des travaux de la route Coq-Ikengo, depuis cela va bien mieux (...). Nous devrions garder Bongese comme chef jusqu'à sa mort, et confier alors la médaille au coutumier du clan Ikengo". Notes sur la réorganisation sur des bases coutumières projetée dans le Territoire de Coquilhatville, Archives Aequatoria F.H., 1,21, p. 21 (fin 1926)

11. Nous suivons l'orthographe des documents.

LUFUNGULA Lewono.

## TSWAMBE Notable

Benoît Ngombo d'Ifeko, raconte à ce sujet sur une bande enregistrée, ce qui suit ici en traduction :

"Moi et Tswambe (1) n'avons pas grandi ensemble. Eux étaient dans le grand Bonsole (2). Mais celui que j'ai vu c'est cet homme qu'il disait être son père : Belongo l'Isoku. Je n'ai pas vu que son père allait ainsi avec lui.

Pendant que j'étais boy chez un juge, je fus surpris quand il arriva un jour de la colonie scolaire (3). Il se trouvait dans un bureau et nous ignorions qu'il était des nôtres. Lorsqu'il quitta le bureau, il alla peut-être chez lui. De toute façon il partait chez les Injolo; il y alla enquêter sur les droits coutumiers des chefs, là chez les Injolo. Ils le chassèrent : 'Nous ne te connaissons pas; tu es venu lié comme un esclave et tu es allé à la colonie scolaire'. Il est alors revenu ici chez les Ntomba s'installer et préciser ses droits : 'Moi je suis un enfant des Bompanga'. Mais on mit ses affirmations en doute. Et nous, ses compagnons d'âge, nous ne le connaissions pas bien du tout (4). Lorsqu'il n'y avait pas encore chez nous de chef investi, il vint vexer les gens, questionnant les patriarches dans leurs résidences, comme chez Yoka y'Entombo à Bonsole. Il les importunait ainsi : 'Moi je suis le fils de Belongo l'Isoku: papa m'a lié et m'a envoyé à la colonie scolaire chez les Injolo (5) et me voici revenu. J'appartiens au groupe Bompanga'. Mais beaucoup d'entre les patriarches ne l'ont pas cru. Il était seulement venu briguer le pouvoir.

Comme lui et Bongese (6) ne cessaient de discuter, on le reléqua. Revenu de la relégation, il devint greffier chez Bongese, parce qu'il savait lire et écrire. Plus tard on le nomma chef de secteur, mais pas pour longtemps, comme quelqu'un qui a usurpé le pouvoir (7).

Mais nous ne le connaissions pas comme homme libre chez les Bompanga. Ce n'étaient que des suppositions; quelques-uns l'admettaient, mais la majorité le refusait.

## *Origine*

Belongo l'Isoku était un vieux de Bompanga. Il s'était épris d'une femme d'Ikengo : Mpande. Mais cette Mpande avait deux enfants à elle : une fille Efetsi et un garçon Bonjusa. Ceux-là, je les ai connus. Mais ces enfants n'étaient pas de Belongo l'Isoku. Tswambé était l'aîné de Bonjusa et de sa sœur. Comment pouvait-il être le fils de Belongo l'Isoku ? Mpande était la maîtresse de Belongo l'Isoku. Lui était une chose prise en possession (8). Il n'était un enfant libre ni de Mpande ni de Belongo l'Isoku : il brouillait les pistes; on le supposait seulement. Peut-être Mpande l'avait-elle eu par une liaison avec quelqu'un, et ensuite on embrouilla les choses (9). Mais il n'était pas l'aîné de Mpande et il n'était pas chez Belongo l'Isoku auparavant. Mpande allait partout pleurer lors des décès. Elle a engendré ses deux enfants avec d'autres hommes que je n'ai pas connus. Mais j'ai connu Mpande même. Elle avait la peau claire, elle portait comme tatouage la ligne horizontale sur le front (10).

## *Chez les Injolo*

Voici comment Tswambe est arrivé chez les Injolo. Le vieux Belongo l'Isoku, s'étant épris de Mpande, alla avec lui chez les Injolo, où il avait une affaire parmi les affaires graves, p.e. impôt de l'Etat, livraison du caoutchouc. Si tu n'en avais pas assez quelqu'un livrait pour toi le caoutchouc p.e. disant : 'Tu me dois de l'argent car j'ai porté ta contribution'. Lorsque devant payer, tu n'as pas assez, tu as une palabre avec moi. Si tu n'as plus rien, tu deviens esclave" (11-12).

## **Notes**

1. Tswambe était l'homme de confiance de l'administration coloniale, vaincu par ses ruses audacieuses, son bagout, son flair politique, surtout sa dureté. Cette dernière "qualité" est un fort argument en faveur de la thèse de son origine étrangère à la région et son statut d'esclave, thèse à laquelle se range le présent témoin, à côté de beaucoup d'autres. Son témoignage mérite d'être versé au dossier d'histoire. C'est pourquoi, il est reproduit ici. Le manus-

crit original de la transcription de la bande enregistrée se trouve dans les Archives Aequatoria HH 18,41-7. Tswambe écrivait une "Histoire de Coquilhatville" publiée partiellement dans E. Boelaert, Equateurville, dans *Aequatoria* 15(1952)3-4 et *Idem* dans *Bulletin de l'ARSOM* 24(1953)521-529.

2. Le grand Bonsole établi près de la rivière Nsoji, par opposition aux autres groupements assemblés dans le village d'Ifeko. Le témoin est originaire d'Ifeko.
3. La Colonie Scolaire soit de Boma soit de Nouvelle-Anvers près du Poste Militaire des Bangala. Les agents de l'Etat Indépendant y envoyaient des jeunes gens sur lesquels ils pouvaient mettre la main lors des expéditions pour soumettre les populations. D'autres leur étaient remis par des patriarches, soi-disant comme leurs propres enfants. Plus tard, ces jeunes gens pouvaient devenir chefs investis. Au besoin on falsifiait les généalogies. Le bruit a couru que tel était le cas pour Tswambe.
4. Ici le texte manque de clarté.
5. Il n'y a jamais eu de Colonie Scolaire chez les Injolo. Ou bien c'est un lapsus du conteur, ou bien c'est un mensonge du personnage décrit. La première supposition me paraît la plus plausible. D'autant plus qu'il est plus loin question d'un voyage chez les Injolo.
6. Bongese a été pendant de longues années chef investi des Ntomba voisins de Coquilhatville, avec résidence à Bongonjo-Wangata. Voir l'article de Lufungula.
7. Le narrateur croit que Tswambe n'a pas été chef longtemps parce que les Blancs auraient découvert les supercheries sur lesquelles il basait ses prétentions. Il n'en est certainement rien. Car Tswambe a continué à être leur homme de confiance jusqu'à sa mort. Les cas de falsification connues et pourtant maintenues par l'administration coloniale pour conserver certains collaborateurs ont été trop nombreux pour admettre la raison donnée par le témoin. Tswambe est loin d'être le seul exemple de ces personnages proprement intouchables et inamovibles.
8. Expression pour signifier qu'il n'était pas un homme libre.
9. On embrouille les généalogies pour que en haut lieu le personnage soit reconnu comme membre du lignage principal, pouvant donc être candidat chef.

10. A une autre occasion B. Ngombo a encore ajouté les détails suivants : Mpande avait une très belle voix et était ainsi souvent invitée aux chants funéraires, dans lesquels elle excellait. Ce qui lui avait valu beaucoup de relations. Ainsi, on peut facilement expliquer qu'elle eu l'enfant Tswambe. De bons amis se cédaient ainsi mutuellement des enfants à titre de cadeau pour renforcer leur amitié. On achetait même des enfants pour les élever comme des siens propres.

11. Voici ce que raconte au sujet de Tswambe, Pius Wijima Bokilimba de Mbandaka Inkole.

"Moi et Tswambé sommes du même âge. Nous avons été ensemble à la Colonie Scolaire de Nouvelle Anvers. Je l'ai ramené ici. Mais nous ignorons ses parents. Il n'avait pas un père. Mpande d'Iken-go, mère de Bonjusa Pierre, était sa mère adoptive. Il se donnait comme fils de Belongo l'Isoku de Bompanga. Et certains ont cru cette histoire. Mais pour moi, nous ne lui avons connu ni père ni mère. Belongo l'Isoku était son maître. Sur ces deux points, il n'y a pas de doute. Son appartenance à Ifeko est douteuse. Certains le croient originaire de la région de Bikoro, d'où Mpande l'aurait amené lorsqu'elle y allait danser. A la Colonie Scolaire, il était connu comme le fils de Bonkonju. De fait, il avait été donné à un patriarche des Injolo, nommé Bonkonju, père de Ntoko".

12. De son côté, Tswambe m'a exposé vers 1940, sa généalogie. Sa mère Mpande était fille de Ingenji fils d'Eanga. Il ajoutait que son oncle maternel Eanga ea Entombo avait encore participé aux razzias organisées par les Ntomba (surtout Ikengo) avec les Eleku dans l'affluent de droite Ikwala (Likouala-aux-herbes) chez les Gada d'où on ramenait métaux et esclaves. Parmi celles-ci il citait Ekota Mbisa donnée comme épouse à Bobenja d'Ikengo, que Tswambe comptait parmi ses parents. Il ajoutait qu'une de leurs petites filles (Bonkekele) et une arrière-petite-fille (Bingoji) étaient encore en vie en ce temps-là.

*G. HULSTAERT*

## **BOKILIMBA Witshima (Pius), le controversé**

*Nous ne présentons ici que quelques faits importants de la vie de Bokilimba, notable des Mbandaka-Inkole (Ikongowasa et une partie des bords de la Ruki). Sa vie durant, il a combattu l'expropriation des terres des autochtones par l'administration coloniale. La presque totalité des éléments biographiques suivants ont été puisés dans les Archives Aequatoria (Fonds Hulstaert 9, 1-10).*

\* \* \*

Bokilimba Witshima est né le 17 octobre 1882 de P. Nkota, son père, et de M. Wanga, sa mère. Il est mort le 15/12/1979 (1a). Sa jeunesse a été sans doute profondément marquée par le nouvel ordre socio-économique : la colonisation belge et ses conséquences. Son éducation, supposons-le, se situe à cheval sur le modèle traditionnel et sur l'école occidentale. Par un concours de circonstances, il fréquente la Colonie Scolaire de Boma avant de s'incorporer dans la Force Publiques le 1/6/1911. Démobilisé, le 31/12/1913 (1b), il est moniteur aux Huileries du Congo Belge à Ebonda (Alberta). En 1919, il rentre à Mbandaka avant de se faire engager comme vendeur à Bokote chez Mr Frisset. En 1920, il entame une œuvre de développement de son milieu en cultivant la terre. Déjà à cette époque, et peut-être inspiré par l'expérience d'Ebonda, avec ses travailleurs, il plante 400 palmiers et autres arbres fruitiers entre la S.D.C. et l'Interfina à Boloko wa Nsimba. En 1922, il fait planter encore 300 palmiers à Bofunga (actuel Ikongowasa), village fondée par lui et ses frères. De 1921 à 1946, sur conseil de ses frères, il alla s'installer à Mbandaka-Inkole qu'il fit débroussailler complètement. En 1951, Mr. Gobert (A.T.A.) visita ses palmeraies et lui en reconnut la propriété exclusive.

Pour protéger ses plantations contre les voleurs, il engagea des "sentinelles" vêtues d'une uniforme spécial. Cet acte fut qualifié de création d'une police parallèle, et partant, contraire

l'ordre public établi. Il fut aussi accusé de percevoir des redevances sur des terres cédées aux habitants du C.E.C.

Le 23 avril 1947, il perd le procès dans une affaire l'opposant aux chefs Eugène Nsaka de Boyeka et Pierre Mokondjo de Boyela, accusés par lui d'accaparement des terres lui appartenant de droit coutumier. Le tribunal du territoire de Coquilhatville, présidé par l'A.T. Crocket, assisté des juges Jean Botoli et Maurice Lenga, ainsi que du greffier Joseph Tswambe, le condamne à 2 mois de servitude pénale principale et propose *"la relégation du prévenu dans un endroit très éloigné de Coquilhatville, et de préférence dans un centre de relégation pour relégués dangereux"* (2).

Notons qu'au début du procès, Bokilimba avait refusé de comparaître devant les deux juges susnommés, étant donné qu'ils n'étaient pas originaires du secteur des Elinga, ce qui a été qualifié par le tribunal d'injure à l'égard de ces juges dans l'exercice de leur fonction.

Le 22 mai 1947, il interjeta appel auprès du parquet : sans résultat escompté, sauf annulation d'une amende de 500 francs à verser à titre de dommages et intérêts à la caisse de la chefferie Tumba (3).

Une autre raison de refus non exprimée par Bokilimba peut être le fait que Tswambe avait le soutien de Eanga Lucien (frère ennemi de Bokilimba), de la branche masculine qui, reconnu capita et notable conseiller, avait le soutien de l'administration coloniale dont il favorisait la politique expropriatrice des terres. Ces menées étaient considérées par Bokilimba comme atteintes à la propriété foncière (4).

Manifestement sévère, le verdict contre Bokilimba témoigne de sa personnalité tenace, et s'inscrit tout à fait dans la logique du sort réservé à tout opposant à l'ordre établi. Cela peut s'expliquer ainsi, car la seule revendication des terres ne pouvait pas entraîner la relégation de cet homme, loin des siens à Boóké (Kasai oriental), de 1947 à 1950 (5).

Ce n'est pas l'unique fois que Bokilimba était victime de mesures pareilles. De Thier en fait allusion en ces termes :

*"Quoi qu'il en soit, étonnés des nouvelles tergiversations des autorités européennes, une fraction des habitants du centre, composée en ordre principal de notables et de clercs, proposa, par lettre en date du 2 mai 1935 et signée de 50 noms, le nommé Bokilimba Witshima Pius comme chef du centre de la cité indigène de Coquilhatville. Bien qu'ayant été condamné en 1932 pour dénonciation calomnieuse et détention illicites de munitions, ce Bokilimba avait déjà été proposé une première fois, en janvier 1934, pour remplir les mêmes fonctions, il le fut une seconde fois en mai 1935, alors qu'il se trouvait également pour la seconde fois, en détention" (6).*

Au candidat de la majorité, le pouvoir colonial préféra Ernest Itela (1934-1953) dont une étude est en préparation par Monsieur Lufungula.

Une avenue, qui porte aujourd'hui le nom de Bokilimba au quartier Ikongowasa (ex. Bruxelles), honorera certainement, et pour longtemps, la mémoire de ce grand combattant, défenseur des droits fonciers à une époque où il était trop osé et très compromettant de les revendiquer .

### Notes

- 1a. Ces dates nous ont été données à Mbandaka, le 30/5/1990 par son fils Witshima Yende Ibuka (Donat), né le 28/8/1923. Il a ajouté que les documents officiels mentionnent plutôt 1892 comme date de naissance de son père qui, de son vivant, ne cessait de dénoncer cette erreur. D'après la même source et suivant l'orthographe admis en lomongo, son père s'appelait Wijima, et non Witshima comme attesté par certains documents.
- 1b. Son livret militaire faisant foi, Bokilimba a porté successivement les grades suivants : caporal (1/6/1911), sergent (1/4/1912), premier sergent (1/6/1913).
2. Archives Aequatoria FH, 9-1-10 : Feuilles d'audience et de jugement n° 122, 6 pages dactylographiées (copies)
3. *ibi.*, 2 pages dactylographiées (copies)
4. G. Hulstaert, *Aux origines...* p. 90 (voir Bibliographie n° 89)
5. *ibidem*
6. F.M. DE Thier, *Le Centre Extra-Coutumier de Coquilhatville*, p. 41.

LONKAMA Ekonyo Bandengo

# **BOFONGE, premier noir bourgmestre de Mbandaka**

## ***I. Introduction***

Joseph Bofonge, nommé depuis 1972 Bofonge w'Ekila Esende, est né à Euli (Zone de Bolomba), le 21 mars 1914 de Bofonge Intuka et de Ekila Efekele. Après ses études primaires en 1931 chez les Missionnaires protestants de la Congo Balolo Mission (C.B.M.), il est engagé le 1er janvier 1935 comme Secrétaire-greffier de la Chefferie des Lingoy sous l'autorité du Chef de Secteur Gustave Boyenge. Il quitte cet emploi pour Coquilhatville où il est engagé le 1er octobre 1945 au Commissariat Maritime en qualité de clerc. Il y fait connaissance de Mr Jean Comes alias Limbombo et Mr Léon Fraikin (1).

Le 31 août 1946, le Commissariat Maritime est supprimé. Bofonge se réengage au Centre Extra-Coutumier (C.E.C.) où il travaille sous les ordres de Mr. Crocket surnommé "Bolomba likolo" (2). Au C.E.C. Bofonge découvre le Chef Ernest Itela ainsi que d'autres agents coloniaux, notamment, Mr. Joseph Stoop (3), nom associé au programme de construction des maisons de Fonds d'Avance à Coq II (Mbandaka II). Clerc recenseur à l'Etat-Civil et exerçant ses fonctions à l'entière satisfaction de son Chef direct Ernest Itela, Bofonge fut aussi chargé de la perception des impôts. De là se forgera son expérience pour des responsabilités qui l'attendent.

## ***2. Choix minutieux***

En 1951, Mr Arthur Rooman (4) est devenu Administrateur du Territoire de Coquilhatville. Bofonge gagne son estime. En 1953, le Chef Itela souffrant de cécité, il fallait choisir son successeur parmi les 3 candidats suivants : Antoine Sambwa, Laurent Eketebi, et Joseph Bofonge. Devant l'alternative, le Commissaire de District Schollaert (5), sans doute influencé par Mr. A. Rooman, opta pour la candidature de Bofonge. Il se mit à convaincre ce dernier d'accepter les lourdes responsabi-

lités qu'il tenait à lui confier. Il lui expliquait aussi la structure de l'administration, le rôle des conseillers et des juges. Avant de conclure, Mr. Schollaert se rendit à Bolomba chez le Chef Gustave Boyenge plaider le faux pour le vrai sur la conduite antérieure de Bofonge. Il l'informa que son ancien secrétaire-greffier avait commis une grave infraction et devait être prochainement relégué. Le Chef Boyenge s'en étonna, remit tout en question et réclama le retour de son ancien collaborateur. Stupéfait, Mr. Schollaert fixa définitivement son choix sur Joseph Bofonge.

### **3. Chef du C.E.C. de Coquilhatville (1953-1958)**

Trois mois après son retour de Bolomba, Mr. Schollaert signa la décision n° 60/53 du 18 mai 1953 portant nomination de Joseph Bofonge en qualité de Chef du C.E.C. de Coquilhatville en remplacement du Chef Ernest Itela.

Il fut installé par Mr. Georges Taelman (6) en présence de Mr. Rooman. Sous son mandat, Coquilhatville connut une intense activité socio-économique. Ce fut pour ainsi dire le début de la modernisation de la ville et de son industrialisation avec son corollaire la prolétarisation. Beaucoup de visiteurs vinrent honorer de leur présence le "Coq Belge" (la cité indigène). Comme nous le verrons, le fait dominant de la politique de Bofonge fut l'essor de l'enseignement. En guise de récompense, l'autorité coloniale l'immortalisa en baptisant l'édifice scolaire sur l'avenue Ndoko à Coq I (Mbandaka I) du nom de "Ecole Communale Bofonge" (aujourd'hui abandonnée).

#### **ANNEE 1954**

Du 28 au 30 septembre 1954, le Ministre des Colonies, A. Buisseret (7) séjourna à Coquilhatville. Bofonge marqua de son empreinte les manifestations organisées à cette occasion comme l'atteste la *Gazette de l'Equateur* :

*"Monsieur Bofonge, Chef du Centre, en une adresse fort bien tournée, souhaita la bienvenue à l'illustre visiteur et exprima la conviction que l'intérêt que porte le Ministre aux*

*populations autochtones contribuera à resserrer davantage les liens, déjà solidement établis, qui unissent blancs et noirs au Congo et particulièrement à Coquilhatville. Il remit ensuite à Mr. et Mme Buisseret une magnifique garniture de bureau en ivoire et fit exécuter en leur honneur une danse indigène évoquant la chasse et la pêche qui furent longtemps les principales occupations de la population du pays" (8).*

L'événement qui fit date à Coquilhatville avant l'arrivée de Mr. Buisseret fut l'émouvante organisation des festivités marquant le 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Stanley (1904-1954), cofondateur d'Equateurville, le berceau de Coquilhatville (9). Une grosse pierre en limonite fut dressée à l'endroit où se trouvait le quartier résidentiel des pionniers (Stanley, Vangele et Coquilhat). Michel Bamala y prit la parole. L'année 1954 connut aussi un fait important : l'inauguration le 11 octobre des bureaux de la SABENA sur l'avenue Dubreucq (actuellement Bonsomi) (10).

Vers la fin de l'année, A.R. Bolamba (11) vint se ressourcer dans son patelin; mais il émit une opinion négative sur les relations entre Blancs et Noirs à Coquilhatville (12).

## ANNEE 1955

Cette année s'ouvrit en beauté avec les débuts de l'asphaltage de la ville. La *Gazette de l'Equateur* y consacra des précisions suivantes :

*"Sur la première tranche de 10.240.000 frs, trois kilomètres d'avenues environ seront asphaltés. Les travaux commenceront dès le début de 1955. Voici les tronçons par lesquels on commencera : l'avenue Dubreucq, depuis le carrefour de la Sedec-Détail jusqu'à l'intersection avec l'avenue des Flamboyants; l'avenues de la Mission, depuis le Cercle Sportif jusqu'à l'intersection avec l'avenue Dubreucq; l'avenue Jean-Marie Jadot, depuis l'avenue Royale jusqu'à l'intersection avec l'avenue Duchesne, en face des magasins Jacquart; l'avenue Reine Elisabeth, depuis le carrefour de la Sedec jusqu'à l'intersection avec l'avenue Duchesne, depuis le beach OTRACO*

*jusqu'à l'intersection avec l'avenue Vankerkoven, devant le bâtiment des travaux publics. Une nouvelle tranche de 10 millions est prévue d'ores et déjà pour permettre la continuation de ces travaux..." (13).*

Les responsables imprimèrent un rythme rapide à ces travaux, car la ville s'apprêtait à recevoir S.M. le Roi Baudouin. En effet, l'illustre hôte arriva à Coquilhatville le dimanche 22 mai 1955, accompagné de Mr. Pétillon, Gouverneur Général (14). Mr. N. Muller (15), Gouverneur de province, les reçut en compagnie de la notabilité locale. Du côté des autochtones, on remarqua la présence de Joseph Bofonge, Chef du C.E.C. et celle des membres du Conseil de Province comme Michel Bamala, Commis-chef de la Banque du Congo-Belge, Valentin Iluku, Chef de Secteur du Territoire de Bikoro, Jean Bobwa, Chef de Secteur du Territoire de Bokote, Octave Veda, Chef de Secteur du Territoire de Budjala (16). Au Cercle Léopold II (17), le Chef Bofonge prononça le discours suivant en l'honneur du Roi avant de lui offrir différents cadeaux.

*"Sire,*

*Au nom de toute la population de la Province de l'Equateur, j'ai l'honneur de présenter respectueusement à Votre Majesté nos sincères souhaits de bienvenue.*

*La présence de Votre Majesté au Congo nous offre une fois de plus l'occasion de témoigner à la Belgique, notre loyal et indéfectible attachement et de vous exprimer, Sire, notre reconnaissance, pour les bienfaits innombrables nous apportés par les Belges, nos civilisateurs. Aussi nous ne pouvons cacher à Votre Majesté combien nous sommes contents d'eux et nous leur demandons de continuer à prendre à cœur cette grande œuvre humanitaire et civilisatrice que leur a léguée le Souverain Génial, Sa Majesté Léopold II, Fondateur de l'Empire Congolais.*

*En signe de reconnaissance, nous prions Votre Majesté de daigner accepter ces modestes cadeaux que je me permets de lui offrir au nom de la population de la Province, représentée par*

*les chefs et notables ici présents.*

*District du Congo-Ubangi : 1 léopard et un costume d'initiation "Gaza".*

*District de la Tshuapa : 2 anneaux en cuivre "Tkiyake".*

*District de l'Equateur : 1 pointe d'ivoire travaillée par un de nos congolais...*

*Vive le Roi ! Vive la Belgique ! Vive le Congo" (18) !*

La fête se poursuit au Stade Baudouin (actuellement Stade Mobutu) où divers jeux et danses furent exécutés : *jobola, esio kolomba, boluku lokombe, etc.*

Au cours d'un entretien, le Roi demanda à Bofonge son opinion sur l'existence de deux cités séparées, l'une pour les Noirs et l'autre pour les Blancs. Bofonge répondit audacieusement qu'il répugnait cette situation. Ensuite il porta à la connaissance du Roi qu'il était interdit aux Noirs de circuler en ville (entendez quartier européen) au-delà des heures de service, à l'exception des domestiques, et qu'aucun Noir ne pouvait y avoir un logis !

Le Roi exprima par après son idée de faire construire un home des vieillards à Coquilhatville. Bofonge ne put que s'en réjouir. Quelques temps après le voyage du Roi naquit l'Union des Femmes Coloniales, réunissant tous les jeudis les épouses des Européens et celles des évolués chez chacune d'elles à tour de rôle.

Vers la fin de l'année Bofonge reçut au Cercle Léopold II le nouveau Gouverneur de Province, Mr Schmit (19) à qui il exposa le problème du logement dû à l'augmentation de la population (20).

Le dernier fait éclatant de l'année fut l'ouverture d'une classe de l'école de moniteurs avec 30 élèves et de l'école officielle laïque pour enfants européens (21). La suite nous démontrera que Bofonge ne s'échinera pas pour décrier les écueils qui empêchaient les enfants noirs de s'inscrire à l'école belge.

## ANNEE 1956

Le 24 août, Bofonge accueillit de nouveau Mr. A. Buisseret, Ministre des Colonies, et Mr. Lilar, Ministre de la Justice, en provenance de Lisala, à bord du M/S Huy (22). Bofonge ne put profiter de cette belle occasion pour exprimer ses vues sur l'enseignement à Coquilhatville. Cependant il y parvint en novembre à Elisabethville (Lubumbashi) lors de la cérémonie d'ouverture de l'Université Officielle du Congo par le Ministre Buisseret (23). En effet, Bofonge put s'entretenir avec lui et en profita pour solliciter la création des écoles officielles laïques dans la Province de l'Equateur. Bofonge était accompagné de Nicolas Bolia du territoire de Kungu. Il y rencontra les délégations des autres parties du pays. Il y fut reçu par Pascal Luangi et Isaac Kalonji. Ensuite il se rendit à Bujumbura et à Stanleyville (Kisangani).

A son retour à Coquilhatville, Bofonge fut accueilli à l'aéroport par Mr. Cobut, fonctionnaire aux Affaires Indigènes et Main-d'Oeuvre (AIMO) (24).

Le 15 novembre, un groupe d'évolués, parmi lesquels Bofonge, adressa une lettre au Ministre Buisseret lui sollicitant la création des écoles officielles laïques dans les C.E.C.

Enfin, les bureaux du C.E.C. furent transférés de Coq I à Coq II dans les nouveaux bâtiments construits par MM. Delinte et Boudart (25).

## ANNEE 1957

Ayant constaté la ségrégation qui existait à l'Athénée Royal de la place, au cours de la 2è session du Conseil de Province, Bofonge souleva la question de la création d'un athénée pour enfants congolais comme dans d'autres chefs-lieux de Provinces. Il déplora le fait que l'Equateur n'avait pas encore de candidats à l'université (26). Son intervention attira l'attention de l'autorité coloniale qui la jugea pertinente, car non seulement elle répondait à une attente réelle, mais aussi et surtout elle anticipait la concrétisation d'un programme en cours (27).

Le 18 juin, le Ministre Buisseret répondit à la lettre des évoluées de Coquilhatville :

"Messieurs,

*Votre lettre collective du 15 novembre 1956 m'est parvenue avec quelque retard mais elle n'en perd pas pour autant ni son grand intérêt, ni son actualité. Prévenant en quelque sorte vos souhaits, j'ai déjà avisé les autorités d'Afrique que le principe de limiter aux centres la création d'écoles officielles devait pouvoir comporter certaines dérogations, notamment lorsque la nécessité s'en ferait sentir ou lorsque les populations elles-mêmes en feraient la demande. Le même élargissement du principe a été porté à la connaissance du Fonds du Bien-Etre.*

*Toutefois, aussi excellentes que soient nos intentions, il faut tenir compte d'une importante difficulté de caractère passager, j'ose le croire. L'insuffisance du recrutement du personnel enseignant qualifié ne permet pas de suivre les besoins. Il convient donc de vous armer de patience avec la certitude que vos aspirations légitimes sont connues et comprises.*

*Veillez croire, Messieurs, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs" (28).*

Sous le gouvernement de Mr. Spitaels (29), Bofonge devint membre du Conseil du Gouvernement Provincial. Il en profita pour faire procéder au changement du niveau et de la qualité des programmes scolaires, surtout des écoles pour filles. Il combattit aussi la ségrégation raciale dans l'enseignement. MM. Spitaels, Devaux (30) et Maître Herman (31) l'exhortèrent à la fermeté.

Grâce à l'installation de l'éclairage public, on nota *"une importante modification aux heures de couvre-feu dans le C.E.C. de Coquilhatville"* (32). Au point de vue social, le chômage diminua par la présence des sociétés de constructions qui ont réalisé l'érection du grand marché de Coq II, de l'hôpital général, des maisons d'habitation du plateau T.P., de l'actuel Banque du Zaïre, de la Grande Poste et la poursuite du pro-

gramme des maisons Fonds d'Avance sans oublier l'asphaltage des avenues, etc.

En juin, l'actuel Président de la République du Zaïre, le Maréchal Mobutu, alors journaliste à l'*Avenir*, rencontra à Léopoldville J. Bofonge et Lambert Kapinga, membres du Conseil du Gouvernement Général. Ce fut à l'hôtel Palace, en face de la Banque du Congo (B.C.Z.), au bord du fleuve. Il les photographia pour son journal.

## ANNEE 1958

Le mandat de Bofonge fut marqué en cette année par l'exode rural et la création de nouveaux quartiers (33). Le 11 mars, Bofonge participa à la session du Conseil de Province où l'on interpella les autorités de la ville sur ce fléau. La réunion eut lieu au Cercle Sportif (34). Le 1er mars, Mr. Buissaretrevint une 3<sup>e</sup> fois à Coquilhatville accompagné de Albert Zinga, commis adjoint de 1<sup>ère</sup> classe au service du personnel du Gouvernement Général à Léopoldville.

En mai, le Journal *Mbandaka* sous la plume de Louis Ilufa annonça : "*Bientôt, Radio Coq...*" (35). Mais l'inauguration se fit attendre pour quelques mois encore.

Le 20 septembre, Bofonge fit partie de la délégation de Coquilhatville pour l'Exposition Universelle à Bruxelles. Il en fut vivement impressionné. Au Musée de Tervuren, il retrouva les cadeaux offerts au Roi Baudouin lors de son passage à Coq en 1955 ! De retour à Coquilhatville, il s'affronta aux conséquences de l'Ordonnance n° 12/357 du 6 septembre 1958 élevant Coq au rang de ville. Les élections furent organisées sur l'étendue de la ville afin de nommer les 2 bourgmestres (de Mbandaka et Wangata). A l'époque la Commune de Mbandaka comprenait la population noire, tandis que celle de Wangata la population européenne. Le 1er octobre, Mr. P. Ahrens fut provisoirement nommé Premier Bourgmestre de Coquilhatville; il sera confirmé dans ses fonctions le 15 décembre par l'arrêté n° 111/370.

Le 16 décembre, l'arrêté n° 111/371 nomma R. Lermu-

sieux (36) et Joseph Bofonge, respectivement Bourgmestre de Wangata et de Mbandaka.

#### **4. Bourgmestre de la Commune de Mbandaka**

ANNEE 1959

J. Bofonge fut installé le 4 janvier par Mr. Ahrens, tandis que l'écharpe de maire lui fut ceinturée par Mr Locus (37). *Lokole Lokiso* en fit écho et publia les différents bureaux des édiles communaux (38).

Le 12 avril eut lieu les émissions expérimentales de la Radio (39). Le matin, le Bourgmestre Bofonge s'adressa à la population en français, et le soir en lingala.

Ce mois fut marqué aussi par la visite du Roi Léopold III et la Princesse Liliane (40). Lors de la randonnée à travers la cité, la voiture transportant la Princesse tomba en panne ! Bofonge lui prêta la sienne. Le geste valut à son auteur une invitation à l'Hôtel de Ville de Mbandaka.

Peu après, Bofonge se retrouva à Léopoldville pour une réunion des Bourgmestres congolais, réunion à laquelle les Bourgmestres de l'Abako ne prirent pas part.

La dernière institution à laquelle Bofonge fut membre est le Collège Consultatif Provincial. Il en fut Conseiller-Rapporteur. Et la dernière personnalité qu'il accueillit fut Mr. Van Hemelrijk (41), le Ministre du Congo-Belge et du Rwanda-Urundi.

Le mandat de Bofonge expira la veille des élections de décembre. Au même mois, le Roi Baudouin revint à Coquilhatville. Bien qu'élue conseiller, Bofonge préféra se retirer dans son village natal où il s'est converti en planteur jusqu'aujourd'hui.

#### **Notes**

1. J. Comes et L. Fraikin, voir *Annuaire Officiel (A.O.)* respectivement : 1954, p. 569 et 1930, p. 342.
2. C. Crocket, voir *A.O.*, 1954, p. 572
3. J. Stoop, *ibi*, p. 581.

4. A. Rooman, *ibi*, p. 587.
5. J. Schollaert, *ibi*, p. 558.
6. G. Taelman, voir *A.O.*, 1959, p. 451.
7. A. Buisseret, lire *Biographie Belge d'Outre-Mer (BBOM)* tome VI, p. 136-145.
8. *Gazette de l'Equateur*, n° 34, du 15 octobre 1954, p. 8. La même source signale qu'au cours d'une garden party, Mr Kapinga, assis à une même table avec les Messieurs Vandresse et Flament, fut abordé par A. Buisseret. Mr Kapinga lui posa la question de savoir où on en était avec la pétition en faveur d'une école laïque pour indigènes à Coq, le Ministre répondit qu'il était un partisan convaincu de l'enseignement officiel, qu'il avait bien reçu la pétition et ne la perdait pas de vue, mais qu'il ne serait en mesure de prendre une décision officielle et formelle qu'en novembre prochain...
9. Voir le programme des manifestations organisées à cette occasion dans *Pax*, 2ème Année, n° 5, mai 1954, page 1. Notre travail pourra aussi être utile : Lufungula Lewono, "Il y a cent ans naissait Equateurville, l'ébauche de l'actuelle ville de Mbandaka (Juin 1883-Juin 1983)" dans *Zaire-Afrique* pp. 301-313.
10. Lire *Gazette de l'Equateur*, 1er nov. 1954, p. 8
11. Lire notes biographiques sur lui dans Mabi Mulumba et Mutamba Makombo, *Cadres et Dirigeants au Zaire, qui sont-ils ?* Ed. C.R.P. 1986, pp. 62-64.
12. A.R. Bolamba, "Impressions de voyage. Coquilhatville en 1954" dans *La voix du Congolais*, Janvier 1955 pp. 88-105. A la page 102, l'auteur écrit : "*Hélas, on attend toujours les réunions du Cercle Léopold II. Des couples s'y rendent pour se rafraîchir. Les Blancs y viennent de temps à autre, pour causer avec des Noirs. Cela ne suffit pas à faire vivre un cercle. Ceux qui en sont les responsables devraient se montrer plus dynamiques, plus agissants et non pas indifférents, moqueurs et insouciantes. Les discours occasionnels reconnaissent l'existence d'une élite autochtone à laquelle sont promis l'aide et l'appui des Européens, dans son acheminement vers le progrès. C'est tout. Les jours succèdent aux jours. Les contacts humains ne se multiplient point.*"
13. Cfr. Les commentaires sur la conférence de presse de Mr. Boey, Commissaire Provincial, le jeudi 14 octobre 1954, dans *Gazette de l'Equateur*, n° 35 du 1er novembre 1954, p. 10. Le même conféren-

cier annonce la création du Marché "indigène" de Coq II, au croisement de l'avenue Breuls de Tiecken et de la nouvelle route Coquilhatville-Wendji.

14. L. Pétilion, voir *A.O.*, 1959, p. 76.
15. N. Muller, voir *A.O.*, 1954, p. 533.
16. "Bokulaka nda Coq", dans *Lokolé Lokiso* n° 11 du 1er juin 1955 p. 1 et p. 8. Quant à la date de l'arrivée du Roi à Mbandaka, on pourra lire l'article de Tourbillon, "Joyeuse entrée du Roi Baudouin à Coquilhatville", dans *Pax* de juin 1955, p. 1 et p. 8.
17. Bâtiment en face de la Zone de Mbandaka I, actuellement occupé par le C.P.S. Lire surtout H. Vinck "Le Cercle Léopold II à Coquilhatville (Mbandaka) dans *Annales Aequatoria* 7(1986)337-344.
18. Archives privés de Bofonge. Le discours se retrouve aussi dans *Pax* n° 6 de juin 1955, p. 7, et dans *La Voix du Congolais* (1955) 553-555 (en extrait). La traduction en lomongo est l'œuvre de Empuli sous le titre : "Sefu Bofonge asombola Bakulaka", dans *Lokole Lokiso*, juin 1955, p. 8.
19. G. Schmit, voir *A.O.*, 1954, p. 533.
20. Lire *La Voix du Congolais*, déc. 1955, p. 982-983.
21. Lire le reportage sur le conseil de Province 1956, dans *Pax* avril 1956 p. 3.
22. L'hebdomadaire *Mbandaka* du 23 août 1956 en parle à la p. 1, et *Lokolé Lokiso* du 15 août à la page 1 également.
23. D'après Mgr L. Gillon, premier recteur de Lovanium, "Créée par décret du 26 octobre 1955, l'Université officielle du Congo (U.O.C.) ouvrit ses portes le 11 novembre 1956. Légalement parlant, et sur papier, il s'agit de la première "université" du pays, puisque Lovanium portait encore en 1955 le titre de "centre universitaire congolais". Lire son livre : *Servir. En actes et en vérité*, Duculot, Paris-Gembloux, 1988, p. 111.
24. R. Cobut, voir *A.O.*, 1954, p. 574.
25. Tous deux, des colons bien connus à Mbandaka. Delinte est décédé le 30 janvier 1989 et son associé est mort bien avant lui.
26. Aux archives privées de Bofonge, la question est la 7<sup>e</sup> à l'ordre du jour.
27. Cet athénée est l'actuel Institut de Mbandaka non loin du Building administratif et du bureau de l'Assemblée régionale de l'Equateur à Mbandaka.

28. Archives de Bofonge.
29. O. Spitaels, voir *A.O.*, 1954, p. 712.
30. Aucune mention dans les *A.O.*
31. Même observation.
32. G.R. Nkana, voir *Bibl.* n° 170
33. *Idem*, voir *Bibl.* n° 175.
34. Lire "Première session du Conseil de Province de l'Equateur 1958", dans *Mbandaka*, 15 mars 1958, p. 1 et 3; et dans le numéro 22 mars, p. 1.
35. Lire *Mbandaka* du 31 mai 1958, p. 1 et 3.
36. Pas de mention dans les *Annuaire Officiels*, et pourtant il est cité dans tous les quotidiens et actes officiels de l'époque. L'auteur de cet article occupe son ancienne habitation !
37. E. Locus, voir *A.O.*, 1959, p. 481.
38. Lire *Lokolé Lokiso*, 15 janvier 1959, p. 1.
39. Précision donnée par Mosoko Mogala (Ambroise), 55 ans.  
Le 12 avril 1959, Mr Schartz, Directeur Régisseur, secondé par Mr. Lewbin, présenta l'équipe de la rédaction :
  1. Mosoko (Ambroise) : rédacteur Speaker
  2. Nzondomyo (Alfred (+))
  3. Ilofo (Simon) (+)
  4. Bofunga (Nicolas)
 Les peakerines furent :
  1. Loola (Marie-Thérèse)
  2. Maemba (Rosalie)
  3. Amba (Cécile)
 Et plus tard :
  1. Bosilio (Marie Thérèse)
  2. Ifoku (Joséphine)
  3. Ikolo.
40. *Lokolé Lokiso* "Bokulaka Léopold III nda Coq", avril, avril 1959.
41. M. Van Hemelrijck, voir *BBOM*, tome VII. B, p. 186-190. *Lokole Lokiso* raconte aussi son arrivée à Coquilhatville (édition du 15 juin 1959, p. 2). *Cuvette Centrale* en fait aussi allusion (15 juin 1959, p. 4-5). Lire aussi les *Dossiers du C.R.I.S.P., Congo 1959*, p. 56.

*Les Gouverneurs  
de L'Equateur (Zaire)  
1885 — 1990*

## Première partie : de 1885 à 1960

Se référant au premier décret du 16 avril 1887 portant organisation du gouvernement local de l'Etat Indépendant du Congo, décret qui reconnaît le District comme une division territoriale au Congo, le Roi-Souverain Léopold II fixa par décret du 1er août 1888, les limites du pays et le nombre de districts, onze au total, dont celui de l'Equateur. Les impératifs d'ordre administratif obligèrent le Roi-Souverain à créer le 5 août 1888 trois classes de Commissaires de Districts et leurs adjoints (1). Le 27 octobre de la même année, un décret royal publia les noms des premiers responsables de ces grandes entités administratives (2). Au début, le District de l'Equateur était dépourvu de tête. En effet, par arrêté du 25 juin 1889, le Gouverneur Général l'avait mis sous l'autorité de **Van Kerckhoven**, successeur de Coquilhat, au commandement du District de l'Ubangi et Uele avec résidence à Nouvelle-Anvers (l'ancienne station des Bangala, débaptisée Mankanza depuis le 30 juillet 1890). Le véritable premier chef de la Région de l'Equateur fut **Charles Lemaire** (Cuesmes 26.03.1863 - Bruxelles 21.01.1925) (3). Sa promotion date de décembre 1890. Nous lui devons le transfert de la première Station d'Equateurville et l'attribution officielle du nom de Coquilhatville au nouvel emplacement. A son actif aussi la mise en valeur économique du District et de nombreux écrits sur le Congo. Les autochtones l'avaient surnommé Ikooka, c'est-à-dire, le tireur.

Son successeur fut **Léon Fievez**, connu sous le sobriquet de Ntange (Havré 30.04.1853 - Bruxelles 27.05.1939) (4). Arrivé au Congo le 22 avril 1888, il ne prit le commandement du District de l'Equateur que le 1er avril 1893. Ce Commissaire de District de première classe s'imposa comme le véritable bâtisseur de Coquilhatville moderne : il y faisait construire les premières maisons en briques. Cependant les exigences du programme de développement administratif, de plantations,

de récolte et d'entreposage du caoutchouc ternirent son honneur aux yeux des Congolais et des gens honnêtes (5). Il rentra en Belgique le 14 mai 1896.

De 1895 à 1898, **Gustave Sarrazyn** (Furnes 06.10.1864 — Londres 03.12.1915) (6) prit la relève de Léon Fievez à la tête du District de l'Equateur. Les Congolais le connurent sous le nom de Wilima. Il exerça ses nouvelles fonctions en qualité de Commandant de 2ème classe. Plus tard, il quitta l'administration pour la Compagnie du Kasai. Il effectuait de nombreux voyages de recrutement dans le District.

De 1898 à 1901, le District de l'Equateur passa sous le commandement du Capitaine-Commandant de 2ème classe, **René Dubreucq** (Flobecq 05.11.1869 - Yser 09.10.1914), appelé Lomame par les Congolais (7). A son époque naquit le Jardin d'Eala (1900) sur l'initiative du professeur Emile Laurent. Le 30 octobre 1899, Dubreucq fut élevé au grade de Commissaire de District de première classe. Il fit en Belgique de nombreuses conférences et publications sur le Congo, fruit de son séjour dans le pays et de ses voyages dans son District de l'Equateur.

Le remplaçant de Dubreucq, **Guillaume De Bauw** (Bourg-Léopold 03.07.1865 - Bruxelles 09.03.1914) (8) assumait les responsabilités de Commissaire de District de première classe à l'Equateur de 1901 à 1904. Les Congolais l'appelaient Polo. Pendant son exercice, il développa Coquilhatville, recruta la main-d'œuvre parmi les Mbole, accorda une sérieuse attention à l'essor des postes agricoles de son District et explora les rivières Momboyo, Salonga et Lomela. Son adjoint **Gustave Stevens** (Bruxelles 13.08.1866 - Bruxelles 18.01.1928) (9) se vit confier la direction du District de l'Equateur le 17 février 1904. Son passage à la tête de ce district fut éphémère. En effet dès la fin de l'année ou au début du mois de janvier 1905, il céda la place à Albéric Bruneel. Retenons que Stevens avait reçu la fameuse Commission d'Enquête instituée par Léopold II le 23 juillet 1904 pour enquêter des abus que l'on reprochait à ses agents. Les autochtones surnommèrent ce colonial Tala-Talá.

Le successeur de Stevens, **Albéric Bruneel** (Renaix 05.01.1863 - Liège 06.08.1914) (10) fut placé le 18 décembre 1904 à la tête du District de l'Equateur avec le grade de Commissaire Général. Pendant ses trois années à l'Equateur, il s'occupa intensément des travaux d'assainissement et d'assèchement des marais de Coquilhatville. Il reprit pour l'Etat le patrimoine de l'A.B.I.R. (11) dans le territoire de la Maringa - Lopori dont les habitants furent à maintes reprises brutalement matés. Ses recherches botaniques lui valurent une grande renommée dans le monde scientifique. Le 11 septembre 1907, Bruneel regagna la Belgique. **A. Bertrand** (12) lui succéda. Avec l'aide d'Alphonse Engels, Commandant de la Force Publique avec résidence à Bokatola, il introduisit de force l'ordre colonial chez les populations du lac Tumba.

En novembre 1908, une ère nouvelle s'annonça pour le grand District de l'Equateur grâce à son nouveau titulaire, **Fernand Borms** (Laeken 07.05.1870 — Liège 02.11.1952) (13). Il foula le sol congolais en avril 1896. Il exerça plusieurs fonctions notamment celles de Commissaire de District du Lac Léopold II (actuellement Maindombe). Nous lui devons le transfert du chef-lieu Kutu à Inongo (Ndongo). Il fut muté à l'Equateur toujours en qualité de Commissaire de District au mois de novembre 1908 jusqu'au mois de novembre 1911, date à laquelle il passa le commandement à **Louis Sarolea** (Hasselt 19.03.1874 - Anvers 07.10.1914) (14).

Celui-ci était arrivé en Afrique en 1897. Après avoir assumé plusieurs responsabilités dans la Force Publique, il fut promu le 2 novembre 1911 au grade de Commissaire de District de l'Equateur jusqu'en avril 1912, date de retour de Borms à Coquilhatville, cette fois-ci, en qualité de Commissaire Général. Il occupa de nouveau son ancien poste jusqu'au mois de juillet 1914, parce que rappelé dans l'armée métropolitaine lors de la première guerre mondiale. Nous ignorons le nom de son remplaçant. Deux ans plus tard, soit en avril 1916, il revint à Coquilhatville mais rentra au mois de juillet en Europe pour raison de santé.

En 1917, le District de l'Equateur devint la Province de l'Equateur du Congo Belge (15). Son gouverneur titulaire fut **Georges Moulaert** (Bruges 19.05.1875 - Bruxelles 17.09.1958). Il apprit le 20 août 1917 la nouvelle de sa promotion au poste de Vice-Gouverneur général de la Province de l'Equateur. Il quitta le front de l'Yser où il était affecté et s'embarqua au mois de novembre pour la Colonie. L'auteur de sa notice biographique, R. Vanderlinden nous apprend que :

*"Aussitôt arrivé à Coquilhatville, Georges Moulaert s'attaque à l'organisation administrative, à l'aménagement des centres urbains, à l'exploitation des richesses naturelles. Il visite successivement tous les centres de la province et essaie de résoudre les nombreux problèmes qui se présentent. Malheureusement ses initiatives sont bridées par l'esprit centralisateur et bureaucratique auquel il se heurte; c'est pourquoi en 1919, il quitte le Congo sans attendre la réunion du Conseil du Gouvernement, estimant que les gouverneurs de province n'y avaient pas la place ni l'influence revenant à leurs fonctions" (16).*

Le départ brusque de Moulaert permit à **Alphonse Engels** (Shaerbeek 07.01.1880 - Uccle 31.08.1962) (17) d'assumer son intérim et de lui succéder en définitive. Cet agent colonial ne fut pas nouveau à l'Equateur. Il y entra en 1906 et évolua dans l'armée pour déboucher dans l'administration à partir de 1916. Et le 15 août 1916, il devint Commissaire Général assistant du Vice-Gouverneur général de la Province de l'Equateur et le remplaça effectivement jusqu'au 25 octobre 1921. En mars 1922, il fut affecté à la Province du Congo-Kasai.

Après Engels, vint le tour d'un grand colonial, **Charles Duchesne** (Molenbeek Saint-Jean 01.09.1881 — Saint-Gilles 17.11.1945) (18). Son mandat fut le plus long de tous les gouverneurs de l'Equateur : de 1921 à 1933. Il fut aussi le premier gouverneur non militaire à diriger le gouvernement provincial à Coquilhatville. Sa carrière coloniale débuta le 30 octobre 1907 dans la magistrature. Ayant vécu longtemps à Coquilhatville, il connut parfaitement cette région à cause de ses nombreux déplacements d'inspections judiciaires. Ses services loyaux lui valurent le 11 novembre 1917 la nomina-

tion par le Ministre Renkin au poste de Secrétaire Général Assistant du Gouverneur Général. Le 17 août 1919, après avoir été Commissaire Général Assistant le Gouverneur de la Province Orientale, (il le remplaça un moment), il devint Commissaire Général Assistant en titre. Et dès le retour à Stanleyville (Kisangani) d'A. De Meulemeester, Duchesne rentra à Coquilhatville pour y prendre la direction du gouvernement provincial de 1921 à 1922. Peu après son arrivée, il reçut le grade de Vice-Gouverneur Général par intérim de la Province de l'Equateur (19). Au cours de ce mandat, il eut la visite du Gouverneur Général Lippens et résolut beaucoup de problèmes fonciers. De janvier à septembre 1922, il séjourna en Europe pour un repos statutaire. L'intérim fut confié à **Georges Van Der Kerken** (Ixelles 16.10.1888 — Woluwé-Saint-Lambert 03.12.1953) (20). Un grand homme de droit qui exerça de 1919 à 1924 des fonctions administratives dans la Province de l'Equateur en qualité de Commissaire général a.i. ou de Vice-Gouverneur ff. Il se fit aussi un des grands théoriciens de la politique coloniale en prônant avec ferveur l'application de l'Administration indirecte.

Après son congé prolongé en Europe, **Duchesne** regagna "sa chère province pauvre", cette fois-ci en tant que Gouverneur de la Province (21). L'essor de la ville de Coquilhatville et le contrôle du comportement des agents des sociétés commerciales installées dans sa province le préoccupèrent au plus haut point. Pendant cette période, il fut honoré de la visite d'hommes de marque tels que le Ministre d'Etat, le Comte Carton de Wiart, le Gouverneur Général Lippens, Martin Rutten, De Heem, etc. Le 4 octobre 1924, Duchesne prit légitimement son congé après avoir remis l'intérim à W.E. Parker, le Commissaire Général de Province.

Alors qu'il était encore en congé, un arrêté royal fit de Duchesne le 20 décembre 1924 Vice-Gouverneur Général et Gouverneur titulaire de la Province de l'Equateur. Rentré à l'Equateur en 1925, il y reçut successivement S.A.R. Le Prince Léopold, l'écrivain André Gide (22), l'ancien Gouverneur Général Lippens, etc. Au bout de son mandat, il reprit le chemin de

l'Europe pour un congé statutaire qui s'acheva en 1928. Par dérogation ministérielle, Duchesne assumait un autre mandat de 1928 à 1933, pendant lequel il reçut les souverains belges, le Roi Albert et son épouse conduits par le Gouverneur Général Tilkens. Il combattit les abus des agents commerciaux envers leurs travailleurs pour obtenir plus de copal. En 1927, Duchesne se retira en Europe pour se reposer, et le Commissaire Général **J. Jorissen** assumait son intérim jusqu'en 1928. Le 24 mars 1933, Duchesne fut admis à la retraite. Avant de s'en aller, Duchesne remplaça momentanément le Gouverneur Général Tilkens de 1929 à 1930. Son propre intérim fut assumé par le Commissaire Général Jorissen comme ce fut le cas en 1927-1928. Il eut aussi le bonheur de présider à l'inauguration des routes d'intérêt public à Libenge et à Lisala et de recevoir le Duc de Brabant accompagné de la Princesse Astrid. Le successeur Duchesne, **J. Jorissen** gouverna de 1933 à 1934 et porta le nouveau titre de Commissaire de Province de Coquilhatville (23). Il en fut de même de son remplaçant **E. Van de Cappelle** (Liège 12.03.1881 - Schaerbeek 12.06.1937) (24). Sa carrière territoriale débuta au Congo en 1931. Le 31 juin de la même année, il devint Commissaire Général et le 11 juillet 1934 Commissaire de Province. Il consacra la plupart de son temps à résoudre les problèmes de politique indigène et de recrutement de la main-d'œuvre de sa province.

De 1935 à 1945, **E. Henry** était à la tête du gouvernement provincial de l'Equateur. D'abord Commissaire Provincial a.i., il fut titularisé peu après. Sa longue carrière administrative connut des intérim du Commissaire Provincial Van Hoeck. Après E. Henry, nous trouvons successivement : **F. Wenner** (1947-1950), **L. Breuls de Tiecken**, **A. Gille**, de nouveau Breuls de Tiecken (1950) et enfin **Pierre Nauwelaert** (Antwerpen 17.03.1903 — Bruxelles 08.02.1969) (25).

Dans le *Bulletin Administratif* de l'époque, Pierre Nauwelaert signe ses arrêtés en tant que Gouverneur de la Province ff ou Gouverneur de la Province a.i. ! Sa relève fut assurée par Breuls de Tiecken, de 1951 à 1953 en qualité de Gouverneur de la Province de l'Equateur. Avant **Maurice De Ryck** (26),

Gouverneur de Province de 1953 à 1954, trois Commissaires Provinciaux Comout, Desmet et N. Muller remplacèrent successivement le Gouverneur de la Province de l'Équateur. Ce dernier, Muller, remplit de nouveau les mêmes fonctions de la fin de 1954 à 1955. Ensuite, le gouvernement provincial fut dirigée par **G. Schmit**, comme Gouverneur de Province. Muller revint avant de céder la place au Gouverneur **O. Spitaels** (1956-1958). En 1957, son intérim fut confié à **Alphonse De Valkeneer** (Bruxelles 02.06.1898 — Uccle 05.09.1973), le Commissaire Général de la province de l'Équateur. Ce nouveau chef œuvra d'abord au sein de la Compagnie du Kasai. Il s'en retira et embrassa la carrière territoriale le 21 juillet 1938. De 1957 à 1958, Spitaels revint à la tête de la province comme Gouverneur de Province pour laisser la place à A. De Valkeneer, cette fois-ci titulaire du gouvernement provincial du 1er avril 1959 au 30 juin 1960 (27). Son Commissaire provincial s'appelait V. Brebant.

## Deuxième partie : de 1960 à 1990 (28)

### I. Présidents Provinciaux (1960-1965)

En vertu de la loi du 8 mars 1960 relative à l'organisation du pouvoir exécutif au Congo-Belge jusqu'au 30 juin 1960 (29), il fut institué à Coquilhatville (30) un Collège Exécutif Provincial composé de Laurent Eketebi, Sébastien Ikolo et Léon Engulu (31).

Cette équipe dut faire face aux diverses agitations engendrées par la campagne électorale de l'époque. A l'issue de cette dernière et grâce à un jeu ultime d'entente politique entre l'UNIMO (Union des Mongo) et le PUNA (Parti de l'Unité Nationale), le PNP (Parti National du Progrès) ayant volé en éclats (32), le premier gouvernement vit le jour et fut placé sous la présidence de **Laurent Eketebi** dont l'appartenance par ses parents aux deux grandes ethnies Mongo et Ngombe rassurait la majorité d'électeurs.

## 1. Province de l'Equateur

De 1960 à 1962, elle fut sous la férule de Laurent Eketebi, l'homme de compromis (33). Il entra officiellement en fonction avec son gouvernement dont voici la composition le 30 juin 1960, date de l'accession du pays à l'indépendance (34).

Noms	Fonctions (35)	Partis
1. L. Eketebi	Président	PUNA
2. L. Engulu	Intérieur	UNIMO
3. S. Kangayani	Travaux Publics	PUNA (36)
4. R. Kumugo	Santé	PUNA
5. O. Moussa	Affaires Foncières	MNC
6. D. Akundji	Agriculture	PUNA
7. S. Ikolo	Finances	PNC
8. F. Libengelo	Enseignement	PUNA
9. S. Mokemo	P.T.T.	PUNA
10. D. Nzeze	Economie	PUNA
11. R. Yangard	Justice	MNC

Certes, cette équipe n'était pas un gouvernement de toute épreuve. Dans l'ensemble, son mandat fut le reflet de la vie nationale d'un pays placé brusquement à la croisée des chemins. La panique persistante et la fuite des Blancs, les violents troubles de Djolu, la tentation de sécession énergiquement contenue par Eketebi, la redoutable grève de l'OTRACO (actuellement ONATRA), les conséquences de la surenchère électorale et la précarité des émoluments des fonctionnaires, furent autant de faits saillants de l'époque pour la Province de l'Equateur qui dut recevoir tôt, c.à.d. le 4 août 1960, une importante mission économique du gouvernement central (37).

Pendant ce temps, le gouvernement Eketebi, prenant au sérieux la dégradation de la situation politique du pays avec la sécession du Katanga (11 juillet 1960) et la proclamation de l'Etat autonome du Sud-Kasaï (8 août 1960), décida de demeurer dans le giron de la patrie et de mener par conséquent une intense activité pour soutenir le pouvoir central.

Sur place le gouvernement ne négligea aucun secteur du développement de la province notamment l'Enseignement. En effet, dès décembre 1960, des candidats s'en allèrent en stage à l'étranger. Notons qu'au courant de ce même mois, la ville de Coquilhatville fut honorée de la visite du chef de l'Etat Kasavubu et du Colonel Mobutu (38).

L'année 1961 s'ouvrit avec la tenue d'un congrès ethnique des Môngo à Boende en vue d'une table ronde nationale (39). Celle-ci se tint successivement à Léopoldville (Kinshasa) du 25 janvier au 16 février, à Tananarive du 8 au 12 mars et à Coquilhatville du 24 avril au 28 mai (Tshombe y fut arrêté le 26 avril) aboutissant ainsi à l'adoption d'une résolution créant la République du Congo avec 23 ou 25 Etats et une assemblée fédérale (40).

Peu après l'état d'exception fut déclaré dans la Province de l'Equateur par ordonnance n° 45 du 7 juillet 1961, mesure qui fut levée par ordonnance n° 18 du 23 février 1962 (41), exécutée par arrêté ministériel n° 188 du 27 mars 1962 (42). Pendant ces huit mois de crise politique, le pouvoir provincial fut confié au Commissaire Extraordinaire **Omari**.

Avant le démembrement de la province, le dernier événement d'envergure nationale datant de Coquilhatville fut certainement la grande conférence y tenue par le premier ministre Cyrille Adoula le 15 mars 1962 (43).

## **2. Provincettes**

Répondant aux exigences de la loi du 27 avril 1962 (44) relative aux critères de création de nouvelles entités administratives, le gouvernement central divisa la province de l'Equateur en trois parties : la Cuvette Centrale, l'Ubangi et le Moyen-Congo. (Nous ne parlerons que de la Cuvette Centrale. Détails sur les autres dans *Annales Aequatoria* 10(1989)70-71).

Un Commissaire Spécial fut chargé de partager le patrimoine de l'ancienne province et de délimiter les trois nouvelles provincettes. Il s'agit de Arthur Mayamba (45) qui se rendit

célèbre par sa propension à octroyer des crédits localement appelés "Fonds Mayamba". Les députés provinciaux parlèrent plus tard de *"la dilapidation des deniers publics à Coquilhatville par l'ex-commissaire spécial Mayamba"* dans leur motion adressée au chef de l'Etat, au Premier Ministre et au Parlement le 12 avril 1963 (46).

### **La Cuvette Centrale**

Issue de la loi du 14 août 1962, la Cuvette Centrale comprenait les territoires suivants : *"Basankusu, Bolomba, Coq-Kalamba, Ingende et Bikoro dans le district de l'Equateur; Boende, Befale, Bokungu, Djolu, Ikela et Monkoto, dans le district de la Tshuapa, plus le secteur de Bongandanga en territoire de Bongandanga"* (47). Son chef-lieu : Coquilhatville. Son Président, Léon Engulu (48) et le Président de l'Assemblée, Raphaël Bokanga. A peine constituée, cette provincette dut abriter les assises de la conférence de Coquilhatville du 31 janvier au 10 février 1963 (49).

Parmi les problèmes politiques majeurs qui avaient ébranlé cette provincette, nous pouvons citer l'état d'exception dont elle fut frappée malgré les objections de ses responsables. Ainsi par ordonnance n° 80 du 22 avril 1963 (50), Joseph Ekombe fut désigné Commissaire général extraordinaire pour la province de la Cuvette Centrale. Mais il ne répondit pas à son affectation à cause de son appartenance à l'ethnie môngo. Victor Rutaha, un non originaire de l'ancienne province de l'Equateur (51), prit la relève en vertu de l'ordonnance n° 90 du 27 avril (52) et s'installa le 8 mai à Coquilhatville. Deux mois plus tard, soit le 8 juillet 1963, l'ordonnance n° 141 abrogea cet état d'exception (53). La levée de cette mesure n'apporta qu'une éphémère euphorie car une autre mesure vint désenchanter le gouvernement. Il s'agit de la réduction à moitié des frais de fonctionnement par le gouvernement central !

Comme réaction :

*"Les dirigeants de la Cuvette Centrale réagirent par des mesures d'austérité, ce qui constituait un fait assez rare. Parmi les mesures envisagées, il faut signaler la réduction de 60 % des*

*traitements des membres des cabinets; la suspension de la liquidation des indemnités des membres du gouvernement et de l'assemblée provinciale. Le gouvernement provincial protesta auprès de Léopoldville contre la politique adoptée à l'égard des provinces" (54).*

En dépit de cette strangulation, ils s'engagèrent à pacifier les régions de Boende - Bokungu - Ikela infestées par les rebelles. Le gouvernement central vint à la rescousse en envoyant des équipes administratives polyvalentes.

Cependant,

*"Conçues initialement pour réorganiser la vie administrative dans les zones reconquises par la rébellion, ces équipes ont étendu leur action à des régions où les rebelles ne s'étaient pas manifestés, mais où il s'agissait de pallier les déficiences d'une administration congolaise impuissante ou décomposée et de favoriser la relance de l'économie" (55)*

Ces heureuses initiatives furent différemment appréciées. Cependant une chose reste vraie : elles ne purent empêcher la dégénérescence de l'Etat en butte aux problèmes des élections législatives nationales (du 18 mars au 30 avril 1965) et des élections provinciales. Le Commissaire Extraordinaire Pierre Boyele envoyé pour les superviser connut un échec cuisant avec l'annulation des élections. Il avait fallu la désignation du Major Itambo en qualité de Commissaire Extraordinaire à Coquilhatville (56), pour assister au redressement de la situation. Ce qui permit à Léon Engulu, candidat de l'UNICENTRALE, de remporter la palme.

Le 6 janvier 1966, tous les Gouverneurs de Province se retrouvèrent à Kinshasa pour une réunion qui donna au Chef de l'Etat l'occasion de *"prendre la mesure de sortir du gouffre dans lequel le pays était tombé" (57).*

## II. Gouverneurs de Province

Le 6 avril 1966, le Chef de l'Etat réduisit le nombre de provinces de 21 à 12; et de 12 à 8, vers la fin de l'année (58). A l'instar de certaines autres provinces démembrées du pays, l'unité territoriale de l'Equateur fut refaite et placée sous la direction de **Léon Engulu** du 25 avril 1966 au 03 janvier 1967, grâce à sa victoire à l'Assemblée provinciale dont la présidence avait été confiée à Kengelenya de l'Ubangi. En effet, Engulu obtient 45 voix contre 33 pour Sakombi et 8 pour Denge (59). A cette période de changement fondamental, Engulu s'attela à rendre effective l'unité de la province. A cet effet, il créa le Ministère de la Reconstruction Nationale (60). L'entretien des routes, cheville de l'essor économique, fut un des points qui attirèrent l'attention du Gouverneur.

## III. Présidents Régionaux du MPR et Gouverneurs de Province (1967-1972)

Le 24 décembre 1966, le Président de la République annonça ceci dans son message de Nouvel An : *"Les gouverneurs de province deviendront des fonctionnaires de carrière ou des commis de l'Etat. Aucun gouverneur ne travaillera plus dans sa région d'origine"* (61). Cette nouvelle structure devint effective en janvier 1967. **Jonas Mukamba** (62), connu dans l'échiquier politique congolais depuis la fin de ses études universitaires, c.à.d., juste au moment où s'éteignaient les tisons de la lutte pour l'indépendance, fut envoyé à l'Equateur (actes de nomination cc n° 253/249/67 de septembre 1967, ord. n° 68/241 du 10 juillet 1968), y inaugurant ainsi la nouvelle orientation politico-administrative de la Deuxième République. Il reste à la tête de la province de l'Equateur jusqu'au 09/08/1968. Sous son règne naquit le Mouvement Populaire de la Révolution (M.P.R.). En effet, ce fut le 22 mars 1967 que le Chef de l'Etat annonça à partir de la ville de Mbandaka, la création d'un Mouvement de masses dénommé M.P.R. Le 20 mai 1967, cette idée devint une réalité et le 13 octobre, les Gouverneurs de

Province furent appelés Présidents Régionaux du MPR. A l'Equateur, Jonas Mukamba eut le bonheur de porter le premier ce titre. Il mit à l'honneur, durant son mandat, une politique sociale et sportive qui lui valut le surnom de "Mwana ya Equateur" (Fils de l'Equateur). Il prit de nombreuses initiatives pour la survie de sa province. En guise d'exemple, la réunion qu'il initia à Mbandaka le 4/8/1967 à l'intention des directeurs provinciaux (actuellement Chefs de Division) en vue de "localiser les foyers de production agricole et d'étudier les moyens d'acheminer des produits vers les grands centres" (63). Un mois après, il se retrouva à Gemena pour *"la deuxième conférence annuelle des responsables des districts de l'Equateur, consacrée à la relance des activités commerciales et industrielles, à l'accroissement de la production commerciales et industrielles, à l'accroissement de la production agricole et aux moyens d'évacuation des produits vers les centres"* (64).

Comme pour encourager le Président Régional du MPR, le ministre Kishiba vint à Mbandaka procéder à la répartition des 23 véhicules aux fins de la réussite de son programme économique. Avant la fin de son mandat, Jonas Mukamba assista à l'inauguration de l'Ecole Normale Moyenne, aujourd'hui Institut Supérieur Pédagogique, dans les bâtiments de l'Ecole Normale Primaire d'Etat, l'actuel Institut Motei. L'ordonnance créant cet Institut Supérieur fut signée le 15 janvier 1968.

Du 09 août 1968 au 12 mars 1969, **Denis Paluku** dirigea la province de l'Equateur. Il y fut affecté par l'arrêté ministériel n° 148 du 2 septembre 1968. Son bref séjour ne lui permit pas de faire grand'chose. Cependant il eut le privilège de recevoir plusieurs Chefs d'Etat des pays amis.

Son successeur **Edouard Bulundwe** (65) (ord. n° 69-075 bis) du 12 mars 1969, arrêté ministériel n° 0080 du 12 mars 1969) ne connut pas non plus un long mandat car il dut être remplacé le 05/08/1969. Cependant l'érection de la clôture de la résidence du Gouverneur et la construction de la Zone de Mbandaka, ces œuvres bien qu'achevées par d'autres, demeurent intimement liées à son nom.

Par arrêté ministériel n° 227/69 du 2 août 1969, **Henri Désiré Takizala** (66) fut envoyé à l'Equateur, il relança les activités du Parti en achetant, par exemple, deux camionnettes pour la mobilisation et la propagande. Sous son mandat, le Préu (Centre Pré universitaire) ouvrit ses portes à Mbandaka. Dans une société où tout le monde devient acteur, il faut encourager les initiatives qui visent l'épanouissement des personnes traditionnellement sous-estimées. Aussi Takizala ne ménagea-t-il aucunement son temps et son énergie pour rendre dynamique l'association des femmes commerçantes. Presqu'au même moment, il conduisit la délégation de l'Equateur au 1er Congrès extraordinaire du Parti à Kinshasa (mai 1970). En juillet (1970) il accueillit à Mbandaka le roi Baudouin et la reine Fabiola en compagnie du Couple Présidentiel Zaïrois.

#### **IV. Présidents Régionaux du MPR et Commissaire de Région ( 1972-1980)**

A l'Equateur, bien avant l'amorce de cette nouvelle appellation, Oscar Ngoma devint le 10 décembre 1970, Président régional du MPR et Gouverneur de province (arr. ministériel n° 2200 du 10/12/1970; ord. n° 70/330 du 10 décembre 1970). A la suite du recours à l'authenticité déclenché en 1972, il prit de nom de **Ngoma Ntoto Bwangi**. Ce haut cadre régional fut l'homme de *salongo*, de prestations collectives qui lui permirent de réaliser des travaux d'intérêt public comme la clôture du stade Mobutu à Mbandaka. Tout comme ses collègues d'autres régions, Ngoma Ntoto Bwangi fut présent avec la délégation de l'Equateur, au 1er Congrès originaire du MPR, du 21 au 24 mai 1972, à N'Sele (Kinshasa). L'année suivante, il se retrouva à Kinshasa, au premier festival culturel et d'animation, y organisa du 24 au 25 novembre 1973, avec le premier groupe d'animation qu'il avait monté personnellement. Rentré à Mbandaka, il veilla à l'application dans sa province de la nouvelle politique économique du 30/11/1973, dénommée la Zaïrianisation. Ce vocable signifie pratiquement que *"les plantations, les élevages, les fermes et les carrières*

*appartenant à des étrangers sont attribués aux Zaïrois. Toutes les concessions mises en valeur avec le financement du Crédit au Colonat sont désormais considérées comme appartenant d'office aux Zaïrois, etc"* (67). Avant la fin de cette année, l'Enseignement Supérieur et Universitaire implanté à l'Equateur, fut enrichi par la création de l'Institut Supérieur d'Etudes Agronomiques (I.S.E.A.) à Mondongo (Lisala).

Le successeur de Ngoma Ntoto Mwangi fut **Mbala Mbabu** (68) (ord. n° 74-056 du 19 mars 1974, a.d. n° 0087 du 20 mars 1974). Il vint apporter un souffle nouveau à la gestion de la chose publique en insistant sur la discipline des agents administratifs, la rédaction des rapports périodiques et l'administration effective des entités de base. Son actif s'enrichit encore de faits suivants : l'aménagement de la salle des réunions du bâtiment administratif, la construction d'un complexe scolaire en matériaux durables dans la collectivité d'Air-Zaire (Institut Salongo), l'assainissement de la ville de Mbandaka, une tentative d'améliorer l'habitat en milieu rural grâce à "l'opération briques", la relance de l'agriculture par la politique dite des "Collectivités intéressées" et enfin l'intégration économique de la Région par la remise en état des routes.

Par ordonnance n° 75-170 du 29 juin 1975, **Loposo Nzela Balombe** releva Mbala Mbabu. Il poursuivit la politique économique de son prédécesseur. Mais il fut secoué par la poursuite des mesures de zaïrianisation, brusquement abolies, et par les nouvelles mesures de rétrocession des biens zaïrianisés (octobre 1976), sans oublier les élections des Commissaires et Conseillers de Zones urbaines, ainsi que celles des Commissaires du peuple et des Commissaires politiques (octobre 1977). Auparavant, c.à.d. au mois de juillet 1976, Loposo Nzela Balombe arracha des résultats magnifiques avec les groupes traditionnels Iyaya et Bobongo au second festival culturel et d'animation à Kinshasa (69). Le 25 novembre 1977, date du 2è Congrès ordinaire du Parti, la Région de l'Equateur y fut représentée honorablement.

Le 21/01/1978, Loposo Nzela Balombe s'en alla et **Namwi-**

**si Ma Nkoy** vint (ord. n° 78-055 du 21 janvier 1978, a.d. n° 019 du 24 janvier 1978). Sous son mandat, la Région fonctionna sans beaucoup de problèmes financiers. Grâce à son esprit de dialogue et de générosité, **Namwisi** résolut maints problèmes d'ordre matériel des Instituts Supérieurs de la place et intervint dans divers projets de la Région. D'où la sérénité qui caractérisa son passage à l'Equateur, passage fleuri par l'inauguration de la Télévision et la qualification de l'équipe **Mokanda** à la finale de la Coupe du Zaïre.

Deux ans plus tard, **Mpambia Musanga Bekaja** (70), (ord. n° 80-13 du 18 janvier 1980) fut placé à la tête de la Région de l'Equateur. Il y fit un séjour éclair et ne put donc réaliser son programme d'action. Il eut tout juste le temps d'entreprendre la tournée pour connaître sa Région.

## **V. Président Régional du MPR, Commissaire Politique et gouverneur de Région (1980-1981)**

Par ordonnance présidentielle n° 80-206 du 2 août 1980, **Mukamba Kadiata Nzemba** fut réaffecté à l'Equateur et reconfirmé par les actes suivants : ord. n° 81-188 du 10 octobre 1981 et a.d. n° 81-077 du 15 octobre 1981. Son second mandat fut différent du premier à cause de la crise qui n'avait pas épargné la Région de l'Equateur. Certes, la gestion publique avait aussi subi des modifications. C'est pourquoi **Mukamba Kadiata Nzemba** insista beaucoup sur le travail et la discipline afin de juguler la crise.

En 1981, les Présidents Régionaux du MPR et Gouverneurs de Région perdirent leur titre de Commissaire politique. **Mukamba Kadiata Nzemba** redevint donc Président régional du MPR et Gouverneur de Région. Au mois d'octobre 1982, il installa le bureau de l'Assemblée Régionale que dirige jusqu'à ce jour **Mondombo Kanzo**, avant de conduire au mois de décembre la délégation de l'Equateur au 3è Congrès ordinaire du M.P.R. à Kinshasa (6-11 décembre 1982) (71).

## VI. Présidents Régionaux du MPR et Gouverneurs de Région (1981-1990)

L'ordonnance présidentielle n° 83-083 du 18 mars 1983 amena à la tête de la Région de l'Equateur, **Kititwa Tumasi Benga Tundu** (72) dont le passage fut relativement court, soit du 19 mars 1983 au 21 mars 1984. Cependant, il eut la chance de présider les cérémonies commémoratives du centenaire de la ville de Mbandaka (17 juin 1883 - 17 juin 1983). En outre, il organisa pour la toute première fois une tournée de sensibilisation en compagnie de tous les membres du Comité Régional du M.P.R.. Cette initiative fit sensation à l'Equateur. Peu de temps après, l'Institut Supérieur de Développement Rural (ISDR) ouvrit ses portes à Mbandaka. Son Vice-gouverneur, Maître **Sabi Ngampoub Mubiem** fit un long intérim "de personne" du 21 mars 1984 au 01 janvier 1985. Il fut à la tête de la délégation de l'Equateur au 2è Congrès extraordinaire du MPR à N'Sele (Kinshasa). De retour à Mbandaka, il eut à organiser les élections présidentielles et la réception du Président Mobutu en tournée de remerciement.

Par ordonnance présidentielle n° 84-254 du 27 décembre 1984 et l'arrêté départemental n° 085-001 du 7 février 1985, **Mpambia Musanga Bekaja** revint à l'Equateur. Il prit beaucoup d'initiatives notamment celle de revivifier les *inongo* (73). Au surplus, il fut auréolé pour avoir planté l'étendard de la Région de l'Equateur en Chine, à l'occasion de jumelage avec la province de Guang Dong.

L'ordonnance présidentielle n° 86-129 du 25 avril 1986, exécutée par l'arrêté département n° 86-0253 du 26 avril 1986, ramena **Mokolo Matamba Moful** à l'Equateur où il avait déjà été en qualité de Vice-Gouverneur à l'époque de Mpambia M.B. Il revint au moment où la politique de décentralisation battait son plein. Nous retenons de lui au plan politique : l'organisation et la supervision des élections locales, municipales et législatives de 1987, l'organisation d'un séminaire régional d'animation politique et culturel. Au plan administratif, la création d'une commission de discipline, de celle de la maîtrise des effectifs et du contrôle de la paie. Ajoutons à ces faits, la

participation de l'Equateur au 4<sup>e</sup> Congrès ordinaire du M.P.R. au mois de mai 1988 et les préparatifs de participation à la Foire Panafricaine de l'OUA à Kinshasa.

Ami du savoir, Mokolo Matamba Moful anima régulièrement des conférences-débats à l'Institut Supérieur Pédagogique (ISP) de Mbandaka. L'enseignement primaire et secondaire, y compris le sport furent aussi marqués de quelques empreintes de Mokolo Matamba Moful (74). Le 20 juillet 1988, par ordonnance présidentielle n° 88-103, le Président Mobutu désigna **Kisanga Kabongelo** (75), Président Régional du MPR et Gouverneur de la Région de l'Equateur.

Nous lui devons le "Centre de Multiplication des Semences Améliorées" de Djombo (5 km de Mbandaka). Le 11 janvier 1990, il rejoignit le Conseil Exécutif en qualité de Commissaire d'Etat aux Classes Moyennes et Artisanales.

L'ordonnance présidentielle n° 90/0015 du 11 janvier 1990 nomma le Citoyen **Fundu Nkota** Président régional du MPR et Gouverneur de Région. Et l'Arrêté départemental n° 90/022 du 12 janvier 1990 l'affecta à la Région de l'Equateur (76). Le nouveau responsable comptait déjà dans sa gibecière l'honneur d'avoir inauguré les premières émissions télévisées locales, lesquelles reproduisirent le 13 février 1990 de larges extraits d'émouvantes funérailles du Père G. Hulstaert. A partir du 24/4/1990, avec la dépolitisation de la territoriale, il devient seulement Gouverneur de la Région de l'Equateur (77).

## Tableau récapitulatif

### I. Présidents Provinciaux

#### a. Province de l'Equateur

1. L. Eketebi 30/6/1960-09/1962

#### b. Provincettes

##### — Cuvette Centrale...

2. L. Engulu 09/1962-25/4/1966

##### — Ubangi...

— A. Nzondomyo 09/1962-20/7/1965

— M. Denge 20/7/1965-25/4/1966

— *Moyen Congo*

— L. Eketebi	02/1963-07/1964
A. Engwanda	07/1964-07/1965
D. Sakombi	10/8/1965-25/4/1966

**II. Gouverneur de Province**

3. L. Engulu	25/4/1966-03/1/1967
--------------	---------------------

**III. Présidents régionaux du MPR et  
Gouverneurs de Province**

4. J. Mukamba	03/1/1967-09/8/1968
5. D. Paluku	09/8/1968-12/3/1969
6. E. Bulundwe	12/3/1969-05/8/1969
7. H.D. Takizala	05/8/1969-23/12/1970

**IV. Présidents Régionaux du MPR et  
Commissaires de Région**

8. Ngoma N.B.	23/12/1970-19/3/1974
9. Mbala M.	19/3/1974-23/6/1975
10. Loposo N.B.	23/6/1975-21/1/1978
11. Namwisi M.N.	21/1/1978-18/1/1980
12. Mpambia M.B.	18/1/1980-27/8/1980

**V. Président Régional du MPR ,  
Commissaire Politique et Gouverneur de Région**

13. Mukamba K.N.	27/8/1980-19/3/1983
------------------	---------------------

**VI. Présidents Régionaux MPR et  
Gouverneurs de Région**

14. Kititwa T.B.T.	19/3/1983-21/3/1984
15. Sabi N.M.	21/3/1984-01/1/1985
16. Mpambia M.B.	01/1/1985-26/4/1986
17. Mokolo M.M.	26/4/1986-20/7/1988
18. Kisanga K.	20/7/1988-11/1/1990
19. Fundu N.	12/1/1990-24/4/1990

**VII. Gouverneurs de Région**

19b. Fundu N.	24/4/1990-Juin 1990
---------------	---------------------

**ANNEXES****Gouvernement Provincial de la Cuvette Centrale**

(septembre 1962)

<i>Nom</i>	<i>Fonction</i>	<i>Territoire</i>
Engulu	Président	Monkoto
Ndjoku	Vice-Présidence et Intérieur	Coq-Kalamba
Yula	Affaires économiques	Ikela
Isekemanga	Santé	Befale
Lokolongo	Justice	Bokungu
Isso	Travaux publics	Bolomba
Efambe	Finances	Ingende
Yassa	Agriculture	Boende
Yangard	Information-travail	
	Fonction Publique	Basankusu
Ikolo	Plan et Développement communautaire	Bikoro
Lomate	Terre, Mines et P.T.T.	Djolu
Lebaud	Enseignement	Bongandanga

Source : *Courrier d'Afrique* du 24 septembre 1962 et *Etudes Congolaises* janvier 1963.

**Gouvernement Provincial de la Cuvette Centrale (avril 1964)**

<i>Nom</i>	<i>Fonction</i>	<i>Territoire</i>
Engulu	Président, Intér, Informa.	Monkoto
Ndjoku	Vice-Président et Affaires économiques	Coq-Kalamba
Bofola	Agriculture, Terres et Mines	Djolu
Yassa	Enseignement	Boende
Yangard	Travaux publics	Basankusu
Lokolongo	Fonction publique	Bokungu
Yula	Santé, Jeunesse et Sports	Ikela
Efambe	Finances	Ingende
Isekemanga	Justice et Travail	Befale
Ikolo	Plan et Coordination	Bikoro

Source : *Cuvette Centrale* du 30 avril 1964.

**Gouvernement Provincial de la Cuvette Centrale**

(octobre 1965)

<i>Nom</i>	<i>Fonction</i>
Engulu L.	Gouverneur, Information, P.T.T. et Santé Publique
Ikolo S.	Finances, Fonction publique, Plan et Coordination
Efambe P.	Intérieur
Bofola M.	Travaux publics
Mbenga P.	Enseignement
Engenzwa J.	Justice et Affaires foncières
Bolamona G.	Agriculture et Affaires foncières

Source : Documents de l'Assemblée

**Gouvernement de L'Equateur (avril 1966)**

<i>Nom</i>	<i>Fonction</i>	<i>Ancienne province</i>
Engulu	Gouverneur	Cuvette Centrale
Sakombi	1er Vice-Gouverneur	Moyen Congo
Denge	2ème Vice-Gouverneur	Ubangi
Genge	Intérieur	Moyen Congo
Ayurambi	Finances	Ubangi
Bofola	Travaux publics	Cuvette Centrale
Sido	Economie	Ubangi
Akpongakponga	Classes moyennes	Moyen Congo
Efambe	Développement Communautaire	Cuvette Centrale
Nyoka	Affaires sociales	Ubangi
Mbenga	Education	Cuvette Centrale
Mampela	Fonction publique	Moyen Congo
Yogo	Agriculture	Ubangi
Ikolo	Santé	Cuvette
Dedo	Transports et Communications	Ubangi
Engendjwa	Titres fonciers et Cadastres	Cuvette Centrale
Gangu	Travail	Moyen Congo
Bolamona	Information	Cuvette Centrale
Dufanda	Affaires administratives et Judiciaires	Ubangi
Gboloko	Jeunesse et Sports	Moyen Congo

Source : *Mbandaka* (hebdomadaire officiel n° 1, Mai 1966).

N.B. : Peu de temps après, deux nouveaux ministères furent créés : les Affaires culturelles et la Reconstruction nationale.

## Notes

1. Ils portèrent différents titres : Commissaire de District, de 1890 à 1916; Vice-Gouverneur Général, de 1917 à 1925; Gouverneur de Province d 1925 à 1933; Commissaire Général, de 1933 à 1941; et de nouveau Gouverneur de Province, de 1941 à 1960.
2. F.M. De Thier, *Le Centre extra-coutumier de Coquilhatville*, Bruxelles 1956, p. 19.
3. Biographie Coloniale Belge (*B.C.B.*) t. II, Bruxelles 1951, p. 604-608.

Quelques études sur la personne et l'œuvre de Charles Lemaire :

R. Bebing, *Le Commandant Charles Lemaire, pionnier vedette de l'Etat Indépendant du Congo. 1863-1926. Biographie-essai* (inédit, le manuscrit dactylographié est conservé à la Bibliothèque Africaine à Bruxelles).

M. Robert, Le Commandant Charles Lemaire, dans *Revue Coloniale Belge* (1951)383-386.

A. Thuriaux-Hennebert, *Inventaire papiers Charles Lemaire, Capitaine-Commandant (1863-1925)*, Tervuren, 1968, 218 p.

E. Boelaert, Charles Lemaire, premier Commissaire de District de l'Equateur, dans *Bulletin des Séances IRCB* (1953) 506-535.

E. Janssens, et A. Cateaux, *Les Belges au Congo*, tome II, 274-308.

X, Hommage à la Mémoire du Commandant Ch. Lemaire, dans *Problèmes d'Afrique Centrale*, 11(1951)66-67.

P. Salmon, dans *Hommes et Destins V*, Paris 1984, p. 338-342 (R. Cornevin, éd.).

D. Vangroenweghe, Charles Lemaire à l'Equateur. Son journal Inédit. 1891-1895, dans *Annales Aequatoria* 7(1986)7-73.

La liste des publications de Lemaire, dans Th. Heyse et Monheim, *Index et Bibliographie Coloniale*, placards 34-40 (1er mai 1937).

4. Fievez voir *BCB*, T. III, Bruxelles 1952, p. 304-307.
5. Le Père Boelaert avait consacré quelques pages à ce "diable de l'Equateur", pour reprendre l'expression de Tswambe. Voir son article intitulé "Ntange" dans *Aequatoria*, 15(1952) p. 58-62; p. 96-100; aussi "Equateurville", dans *Aequatoria* 15(1962)1-12; encore : Les explorations commerciales à l'Equateur, dans *Bulletin de l'ARSC*, (1956)191-211.

6. Sarrazyn voir *BCB*, T.II, 834-835. Aussi *La Belgique Coloniale* 1(1895)7.
7. Dubreucq voir : *BCB*, T.I. Bruxelles 1948, p. 346-349; aussi *La Revue Coloniale Belge* 4(495-497).
8. De Bauw voir *BCB*, T.II, p. 46-47.
9. Stevens voir *BCB*, T.III, p. 824-827.
10. Bruneel voir *BCB*, T.III, p. 87-88.
11. Une des Sociétés concessionnaires importantes de l'époque : l'Anglo Belgian India Rubber Company (ABIR). Son directeur fut le Colonel North. Voir E. Boelaert, *L'Abir*, mss 117 p. Arch. Aequatoria, F.B.H., II, 4; Surtout W. Harms, The end of Red Rubber, dans *Journal of African History* 16(1975)73-88.
12. Nous n'avons pas trouvé de notice biographique sur A. Bertrand.
13. Borms voir *Biographie Belge d'Outre-Mer., (BBOM)* T.VI, ARSOM, p. 90-91.
14. Sarolea voir *BCB*, III, 783-784 et *R.C.B.*. 1947, p. 13.
15. L'arrêté royal fut signé le 28 juillet 1914. Il eut pour but de réaliser la décentralisation administrative réclamée depuis plusieurs années par les autorités locales. Le même arrêté divise le pays en quatre provinces : la province Orientale et la province du Katanga, déjà créées à cette époque; la province du Congo-Kasai et celle de l'Equateur. Lire le "Discours prononcé par le vice-gouverneur Henry ff du Gouverneur Général à la séance inaugurale du Conseil du Gouvernement à Boma" le 6 novembre 1915, dans : *Supplément au Bulletin Administratif et Commercial du 10 novembre 1915* n° 21. Pour des raisons d'ordre pratique et compte tenu des problèmes provoqués par la guerre, l'application de cet arrêté ne devint effective qu'en 1917 pour le District de l'Equateur.
16. Moelaert voir *Biographie belge d'Outre Mer (BBOM)*, T.VI, p. 758-762; *Bulletin de l'ARSOM*, (1958), 1086-88; (1959) 147-157.
17. Engels, voir *BBOM*, VI, 362-364.
18. Duchesne voir : *BCB*, .T.V. 272-286 et *Revue coloniale belge (R.C.B.)* 1(1945-46)17.
19. Pour s'en convaincre, on se référera à ses ordonnances notamment celle du 1er décembre 1921, publiée dans le *Bulletin Administratif et Commercial du Congo Belge* du 10 février 1922, p. 49-50.
20. Van Der Kerken voir *BBOM*, T. VI, p. 568-570.

21. Dans le *Bulletin Administratif et Commercial du Congo Belge* de l'époque, les ordonnances du premier responsable portent indifféremment la signature du Gouverneur de la Province de l'Equateur ou du Gouverneur a.i. de la même entité administrative !
22. Voir A. Gide, *Voyage au Congo. Carnets de route*, Paris, Gallimard, 1927, p. 36-38 (il était à Coquilhatville du 9 au 14 septembre).
23. Lire *Bulletin Administratif et Commercial du Congo Belge*, n° 4, 25 février, p. 94-95 et n° 5 du 10 mars p. 140-141. A partir de cette date le Commissaire Provincial est chef de Province.
24. Van de Capelle voir : *BCB*, T.III, p. 128-129.
25. La *BCB* étant muette sur ces coloniaux, nous nous sommes référé au *Bulletin Administratif du Congo Belge* pour compléter la liste des gouverneurs. Les ordonnances et les arrêtés signés ont servi de fil conducteur. Renseignements sur Nauwelaert, lire *BBOM*, T.VII, Fascicule B, p. 267-268. Sur Henry, *R.C.B.* 10(1955)336, sur Breuls de Tiecken, voir *R.C.B.* 10(1955)537.
26. D. Vangroenweghe, Notice biographique de Maurice Martin De Ryck, dans *Annales Aequatoria* 2(1981)21-23.
27. La remarque à la note 25 vaut aussi pour la période de 1951 à 1960. A l'exception de Alphonse De Valkeneer dont la notice biographique figure dans la *BBOM*, T.VII, Fascicule B, p. 373-374.
28. Les renseignements sur le début et la fin des mandats des gouverneurs ont été puisés dans :

*La territoriale, du Roi Léopold II au Maréchal Mobutu Sese Seko*, FORCAD, Institut Makanda Kabobi, Kinshasa, 1984, pp. 40-45.  
 Mandjumba Mwanyimi Mbonda, *Chronologie générale de l'histoire du Zaïre (Des origines à nos jours)* C.R.P., Kinshasa, 1985.

Les anciens arrêtés des gouverneurs, incomplets et mal conservés dans les différents bureaux du building administratif de Mbandaka.

Notre informateur principal est le Citoyen Bokele Boanda (ex-Mutien Marie Bruno), ancien élève de Bamanya et ancien journaliste à la Radio de Mbandaka (1960-1961). Depuis son retour des Etats-Unis (1962) où il avait reçu une formation sur le protocole (Georget University et Département d'Etat Américain à Washington D.C.), il est jusqu'à ce jour chef de ce service à la Région. Ainsi, il a prêté son concours à presque tous les Gouverneurs et les Commissaires extraordinaires. Il est Chevalier de l'Ordre National du Léopard et Chevalier de l'Ordre de la Couronne (Belge).

29. J. Gérard-Libois et B. Verhaegen, *Congo 1960*, T.I., C.R.I.S.P., Bruxelles, p. 73.
30. Mbandaka, depuis 1966. Il abrite les institutions régionales. Nous prévenons nos lectures de ce que les noms de personnes et de lieux sont utilisés suivant la terminologie de l'époque.
31. J. Gerard-Libois, et B. Verhaegen, *Op. cit.*, p. 166.
32. En ce moment, son président Paul Bolya intégra l'UNIMO et les élus du Nord adhérèrent au PUNA. Lire l'ouvrage ci-dessus mentionné, p. 168.
33. Il ne serait pas inutile de noter qu'il fut secrétaire de l'APIC (Association du Personnel indigène Congolais) et Secrétaire général du FEDUNEQ (Fédération du Nord de l'Equateur) attaché au PUNA de Jean Bolikango.
34. J. Gerard-Libois et B. Verhaegen *Op. cit.*, p. 168.
35. Ces fonctions nous ont été précisées par le Citoyen Ilufa Iléla, à l'époque, conseiller du cabinet d'Eketebi aux affaires intérieures, travail et prévoyance sociale. Elles ont été confirmées par le Citoyen Ikolo Bolelama, de passage à Mbandaka, le 9/8/1988; et enfin par Mokolo wa Pombo, grâce à son mémoire de licence, *Structure et évolution des institutions politiques et administratives de la province de l'Equateur*, Lovanium 1968, p. 10.
36. Kangayani et Kumugo appartenaient à ASSORBANZY liée au PUNA.
37. Lire les détails dans *Congo 1960*, T.II. C.R.I.S.P., Bruxelles, p. 979-988.
38. Lorsque le Commandant en Chef de l'Armée Nationale Congolaise, le Lieutenant-Général Mobutu deviendra Chef de l'Etat en 1965, il inaugurerà une politique à laquelle il s'attachera à jamais : celle de parcourir régulièrement les Régions pour se rendre compte par lui-même de l'évolution de la situation générale du pays.
39. Au même moment, c.à.d., au mois de janvier 1961, PUNA organisa un grand Congrès du peuple mongala à Gemena. Lire Mokolo wa Pombo, *Op. cit.*, p. 13.
40. R. Cornevin, *Histoire du Congo Léopoldville-Kinshasa*, Ed. Berger-Levrault, Paris VI 1965, p. 278-279.
41. *Moniteur Congolais*, 3è année, n° 7 du 12 mars 1962, p. 13.
42. *Ibidem*, n° 13 du 21 mai 1962, p. 122.

43. J. Gerard-Libois et B. Verhaegen, *Congo 1962*, C.R.I.S.P., Bruxelles, p. 116-118.
44. *Ibidem*, p. 234. Cette loi fut rendue possible par celle du 9 mars 1962 modifiant l'article 7 de la Loi fondamentale. Lire J.C. Willame, *Les provinces du Congo, structure et fonctionnement, Nord-Kivu-Lac Léopold II*, I.R.E.S., Léopoldville, 1964, p. 12.
45. *Moniteur Congolais*, n° 19 du 6 août 1962, pp. 172-173.
46. Dossiers du CRISP, *Congo 1963*, INEP, Léopoldville, p. 325. Bien avant cela, l'arrêté ministériel du 7 décembre 1962 avait ordonné aux bénéficiaires de Fonds Mayamba de restituer ce qu'ils avaient reçu. Cfr *Moniteur Congolais* n° 1 du 2 janvier 1963, p. 9.
47. J. Gérard-Libois et B. Verhaegen, *Congo 1962*, p. 234.
48. Lire sa biographie dans Mabi Mulumba et Mutamba Makombo, *Cadres et Dirigeants du Zaïre*, qui sont-ils ? CRP, 1986, pp. 102-103.
49. J. Gérard-Libois et B. Verhaegen, *Op.cit.*, p. 291-295.
50. *Ibidem*, p. 324.
51. De l'avis des membres de l'Assemblée de la Cuvette Centrale, le Commissaire Général Extraordinaire ne pouvait être un ressortissant de l'ancienne province de l'Equateur. Lire leur message reproduit dans les pages 321-322 du *Congo 1963*, ouvrage cité ci-dessus.
52. *Ibidem*, p. 326-327.
53. *Ibidem*, p. 320.
54. *Congo 1965*, C.R.I.S.P., Bruxelles, p. 63.
55. *Ibi*.
56. Informations reçues des Citoyens Ilufa Ilela, déjà cité, Dibwa Kitu (Homme d'affaires, âgé de 56 ans, domicile : av. Tumba n° 5 Mbandaka I) et Imponga Ya Looko Elongiambao, Editeur-Directeur d'*Ekange Ngenge* de la ville de Mbandaka.
57. *Mobutu Sese Seko, Action et Parole 1965-1975*, Bureau du Président de la République du Zaïre, Kinshasa, p. 26.
58. *Congo 1964*, p. 23 et *La territoriale du Roi Léopold II au Maréchal Mobutu Sese Seko* déjà cité note 1.
59. Mokolo wa Pombo, *Op. cit.*, p. 31.
60. *Ibi*
61. *Mobutu Sese Seko, Action et Parole 1965-1975*, p. 48.
62. Lire notes biographiques dans Mabi Mulumba et Mutamba Makombo, *Op. cit.*, p. 344-345.

63. *Congo 1967*, C.R.I.S.P., Bruxelles, p. 224.
64. *Ibidem*, p. 225.
65. Voir sa biographie dans Mabi Mulumba et Mutamba Makombo, *Op. cit.*, p. 79-80.
66. *Ibid.*, p. 455-456.
67. *Panorama des 20 ans du Mouvement Populaire de la Révolution*, Bureau du Président-Fondateur Président de la République, Mai 1987, p. 151.
68. Sa biographie dans Mabi Mulumba Makombo, *Op. cit.*, p. 291. Nous remercions le Citoyen Mbala Mbabu pour les précisions contenues dans sa correspondance du 13/10/1987.
69. Archives de la MOPAP-Mbandaka.
70. Sa biographie dans Mabi Mulumba et Mutamba Makombo, *Op. cit.*, p. 329-330.
71. Archives de l'Assemblée Régionale/Equateur à Mbandaka.
72. Voir notes biographiques dans Mabi Mulumba et Mutamba Makombo, *Op. cit.*, p. 213-215.
73. Classe d'âge. Lire G. Hulstaert, *Dictionnaire Lomongo-Français*, Tervuren 1957, p. 843 et R. Philippe, *Inongo. Les classes d'âge en région de la Jwafa (Tshuapa)*, Tervuren, 1965, 147 p.
74. Dans une de ses correspondances, le Gouverneur Mokolo nous précisa qu'il avait organisé une prime d'encouragement aux lauréats des Examens d'Etat et qu'il avait autorisé de construire à Zongo des écoles avec le produit de minerval. Sur le plan sportif, il aurait accepté la construction du stade Papa Movoto à Gemena par Scibe Zaïre en compensation des taxes régionales sur le café marchand dues par cette entreprise. Il meurt en février 1989 à Kinshasa.
75. Lire sa biographie dans Mabi Mulumba et Mutamba Makombo, *Op. cit.*, p. 207-208.
76. Le citoyen Fundu-Nkota est né à Kinshasa le 10/10/1943. Il est licencié en Sciences Economiques.
77. Jusqu'à la présentation du manuscrit de ce livre à l'imprimeur, l'Equateur n'avait pas encore de gouverneur. Mr. Mpambia, désigné pour remplacer Mr. Fundu muté en juin 1990 à Kinshasa, n'ayant pas répondu à son affectation, l'intérim a été confié à Mr. Lwabanji Lwasi, vice-gouverneur.

*LUFUNGULA Lewono.*

# *Sites*

## Equatorstation / Equateurville/ Wangata

Les documents anciens utilisent indistinctement les appellations "Equatorstation" et "Equateurville". Parfois nous trouvons les deux ensemble : "Equateurvillestation". Ce premier poste de l'Etat était souvent appelé d'après son lieu d'implantation : Wangata (*ibonga*). Son histoire a été déjà suffisamment décrite par E. Boelaert, Lufungula Lewono et D. Vangroenweghe (voir Bibliographe). Ici nous voulons seulement évoquer le jour même de sa fondation tel que relaté par Coquilhat, un des fondateurs. Ensuite, une description détaillée au moment de sa reconstruction, après un abandon entre le 14 mars 1886 et le 16 avril 1891, nous replongera dans l'ambiance du temps. Le 28 août 1891, on décida le transfert du poste à Mbandaka (qu'on appellera dorénavant Coquilhatville). Le déménagement ne sera effective que vers fin 1893.

### ***1. Le premier jour à Wangata : Fondation d'Equatorstation***

*"Six kilomètres de navigation (1) contre le courant nous amènent à Wangata, au milieu d'une baie très ouverte, terminée à sept cents mètres vers le sud par une pointe rocheuse, et limitée à deux kilomètres au nord par un cap moins proéminent. Un escarpement presque vertical d'argile jaune, avec soubassement d'argile sanguine, domine le fleuve de trois mètres aux hautes eaux.*

*"Notre encrage est à l'extrémité méridionale de Wangata, dont les cases, disposées en une seule rue plus ou moins régulière, s'éloignent du Congo sous une faible obliquité. Contre le village et à son midi est une petite plaine, couverte de hautes herbes et de monticules créées par les termites, et qui se développe sur deux cents mètres le long du fleuve avec une profondeur de trente à soixante mètres. La haute futaie, étreinte par une folle végétation inférieure, arrête la clairière de l'est au sud. Ce*

*bout de terrain herbeux représente la concession. En plus, nous sommes autorisés à nous étendre tant que nous voulons dans la forêt. Somme toute, l'emplacement n'est pas mauvais. Il est à 0°2 de latitude nord et par environ 18°5' de longitude est de Greenwich.*

*"Le chef du village, Ikenge, ne tarde pas à venir serrer la main à Stanley. C'est un petit homme aux épaules excessivement larges, au buste énorme, au cou épais et court, paraissant vingt-cinq ans. La figure, imberbe, est résolue, mais un regard en-dessous qui éveillerait la défiance, n'était l'attitude empressée du chef (...)*

*"En trois jours, nous avons nettoyé la clairière et nous l'avons purgée de ses légions de fourmis noires et rouges aux puissantes morsures et de ses nombreux serpents. Il y aura encore à abattre quelques grands arbres de grande taille, mais ce travail aura lieu plus tard. Nous avons construit une humble cabane en herbes fraîchement coupées, longue de vingt pas, large de trois et haute de deux mètres au faitage. Il faut se baisser pour y pénétrer. Là seront réunis provisoirement notre magasin et notre habitation. Nous coucherons au milieu des ballots. Stanley, très pressé, ne peut se préoccuper davantage de nous. Le 20 juin, au matin, il s'embarque avec tout son monde pour Léopoldville" (Extrait de C. Coquilhat, *Sur le Haut-Congo*, p. 136-139).*

## **2. La reconstruction de la station en 1891**

*L'édition du 1er novembre 1891 du Mouvement Géographique (p. 110) rapporte ce qui suit :*

*"La station de l'Equateur. On nous écrit de cette station, en date du 1er septembre 1891 :*

*"La reconstruction de la station d'Equateurville a été entreprise le 16 avril dernier. Les bâtiments actuellement terminés sont : une salle à manger avec magasin et dépendance; une maison-bureau pour le commissaire de district; deux maisons à quatre places chacune, logeant quatre blancs; une maison à*

*deux places, deux bergeries. Un grand magasin d'échange est en construction et sera terminé dans un mois.*

*"Les installations pour noirs logent actuellement 325 indigènes composant le personnel de la station et le personnel du camp d'instruction établi à l'Equateur.*

*"Les plantations, dont la superficie atteint environ un hectare et demi, et qui se développent chaque jour, fournissent à la table des blancs la plupart des légumes d'Europe : radis, tomates, aubergines, haricots, choux, carottes, navets, courges, etc... la grande culture se porte actuellement sur le riz, le maïs, les arachides, les haricots de terre indigènes et des Fallas, le sorgho, la canne à sucre, le tabac, etc...*

*"Tous ces produits existent actuellement à l'Equateur, où ont été plantés les fruits suivants : cerises et nèfles de Madère, corosolliers (cœurs-de-bœufs), kola, cacao, saphos, oranges amères, pommes d'acajou, citrons, goyaves, vigne sauvage, etc..."*

*"Le personnel blanc comprend : le lieutenant Lemaire, commissaire de district; le sous-lieutenant Julien, chef de la station; le sous-lieutenant De Bock, commandant le camp d'instruction; les sous-officiers Peeters et Nahon; le commis Hermans. Le service des finances est assuré par le vérificateur des droits de sortie, M. De Haspe.*

*"Un médecin et un mécanicien sont encore attendus, ce dernier pour le steamer la Ville de Charleroi, attaché à l'Equateur.*

*"Le 26 août dernier, la canonnière Ville d'Anvers amenait à l'Equateur le major Wahis, vice-gouverneur général en tournée d'inspection.*

*"L'accueil des populations indigènes a été de nature à satisfaire complètement le gouverneur, qui dut recevoir à diverses reprises les nombreux chefs Ngandas, Wangatas, Makoulis, Bandakas, etc..."*

*"Offre de moutons, chèvres, poules; danses des femmes de l'Equateur (femmes très jolies, soit dit en passant); fantaisia des*

*guerriers indigènes faisant parler la poudre; rien n'a manqué à la réception faite par les natifs au grand chef Boula-Matari (nom que l'on persiste à appliquer au chef de l'Etat).*

*"Le 28, après avoir en compagnie du commissaire de district, reconnu les villages Bandakas à l'embouchure du Rouki, le gouverneur décida d'y mettre le chef-lieu du district et d'attribuer au camp d'instruction les installations de l'emplacement actuel chez les Wangatas. Le point choisis chez les Bandakas, outre qu'il commande l'entrée du Rouki (Tchouapa-Boussira), offre l'avantage d'une situation des plus pittoresques : le port est constitué par une crique sans courant; la rive, boisée et rocailleuse, se relève en pente douce jusque dans les villages; le Congo et le Rouki, en se joignant devant la nouvelle station, créent une perspective s'étendant presque à perte de vue; on est devant une vraie mer, ce qui favorisera singulièrement la surveillance du fleuve au point de vue de la traite.*

*"Les Bandakas, population farouche et énergique, étaient sous les armes pour recevoir le major Wahis, qui consentit à faire l'échange du sang avec le grand chef Boïéra, cérémonie accueillie par les acclamations de tous et consacrée par les présents ordinaires, durant que, de loin, les jeunes femmes, entr'ouvrant les bananiers, dévisageaient curieusement le "modèle monéné" (le grand blanc).*

*"Dans quelques mois, la nouvelle station se dessinera, commandant efficacement les importantes populations Bandakas et Boroukis".*

#### **Note**

1. Ils venaient d'Inganda et plus précisément de Bojia.

## **Monument en mémoire de Stanley**

Il s'agit de ce bloc de limonite érigé à Wangata et inauguré le 10 mai 1954 à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Stanley. Un témoin de l'événement nous en rapporte les échos :

*"Un indigène prend la parole devant le micro pour célébrer Stanley et ses compagnons. Le Commissaire de District, Mr.*

*Wilsens lui succède (...). Là-bas, à l'arrière plan, les femmes Yebola (...). Le Gouverneur s'est levé et dans un silence recueilli, il dévoile un énorme bloc de limonite sur lequel une plaque de cuivre gravée rappellera aux passants de l'avenir la grande épopée d'un explorateur" Pax 2(1954) juin, p. 1).* Lors du "déboulement" des monuments évoquant tout souvenir colonial, la plaque a été enlevée. Quelques années plus tard "les passants de l'avenir" étaient déjà gravement induits en erreur car une autre plaque en bois était affichée à côté avec l'écriteau : *"Ici passe la ligne de l'équateur"*. Pendant longtemps la tradition orale se trompait et d'objet et de lieu. Heureusement, cette méprise, reflet manifeste et suffisamment éloquent d'*ignorantia crassa* de l'histoire locale et récente, a été corrigée en 1983 lors des manifestations du Centenaire de Mbandaka.

Où s'est égarée entre-temps la plaque en bronze ?

H.V.

## **Le camp d'instruction de l'Equateur**

Le poste administratif d'Equateurville fut transféré à Coquilhatville en 1892. Par la suite, pendant deux ans (1892-94), Equateurville (Wangata) abrita un camp d'instruction de la Force Publique. Nous publions ci-après des extraits d'archives de E. Boelaert en rapport avec les activités de ce camp (Fonds Boelaert 1/4, p. 121-126). Ils ont été corrigés sur base des originaux.

*"Selon F.P. 59 le camp d'instruction de l'Equateur ne daterait que de 1892.*

*Sa création a suivi de très près celui de Léopoldville qui date de juillet 1891 (F.P. 59).*

*Le premier commandant du camp semble bien avoir été Achille De Bock, "né à Leupegem le 16.10.1869. Sous-lieutenant au 5<sup>e</sup> de ligne, il fit un premier terme à l'Equateur, du 15 juin 1891 au 17 avril 1894. Il était en gardison à Basoko" (BCB. II, 64). Il était bien en garnison à l'Equateur et ne sera envoyé à Basoko qu'en 1893 pour aider Chaltin.*

*Le constructeur du camp est A. Spélier, qui quitte la Belgique le 10.9.91. "Il fut immédiatement désigné pour le district de l'Equateur et chargé d'y construire un camp d'instruction. Il s'y occupa de l'instruction des soldats indigènes pendant trois ans, puis rentra en Europe le 11.11.1894" (BCB. II, 875; Jac. II,571).*

*Le camp se développe rapidement. Au 1.6.1892 il comprend 350 hommes et adolescents, et 72 femmes de soldats. 150 nouveaux libérés sont attendus peu après (Cil. 92,187).*

Voici comment Lemaire décrit le camp, en date du 10.8.92 :

*"Situés à l'emplacement de l'ancienne station de Van Gèle, en aval des villages Wangatas, les logements des noirs occupent un terrain élevé, régulier et très sain, obtenu par une emprise sur la forêt. Ils comportent actuellement vingt chimbèques de vingt mètres de long sur 5 de large, chacun abritant vingt hommes, et un hôpital formé de trois chimbèques, pour cinquante hommes; ce dernier, entouré d'un enclos, est écarté des habitations du camp. Celles-ci sont disposées en lignes parallèles séparées par des avenues de papayers et de bananiers; elles forment deux groupes laissant entre eux une large espace centrale. Les grands arbres de la forêt ont été conservés et donnent au camp leur ombrage bienfaisant. Les bâtiments des blancs se développent le long de la rive, à trois cents mètres en aval du camp; les magasins sont en arrière, séparés par de larges avenues de caféiers. Entre le quartier des noirs et le quartier des blancs, s'étend l'esplanade, où, chaque jour, manœuvre le personnel du camp. Derrière l'emplacement des blancs se trouve le champ de tir, formé par une percée de 20 mètres de large et de 300 cents mètres de longs, taillée dans la forêt. Deux grands jardins fournissent à la table des blancs des légumes nombreux et variés (il en cite 34 espèces !). Des bouquets de citronniers, de goyaviers et d'ananas donnent des fruits toute l'année; le sapho existe depuis longtemps. En outre, douze espèces d'arbres ont été plantées il y a un an (...)" (Cil. 92,186).*

Le camp d'Equateurville ne survivra pas longtemps après le départ de Lemaire. V. Beaudouin, parti pour le Congo le

6.3.1893, est nommé commandant intérimaire du camp de l'Equateur, le 2.6.1893 (Jac. II, 751), puis détaché à l'expédition Dhanis le 27.1.1894 (BCB. II, 43).

A ce moment, le poste gouvernemental est certainement déjà déplacé à Coquilhatville, mais le camp d'instruction est resté à Equateurville-Wangata. Il se peut que ce soit Sarrazyn qui succède à Baudouin. BCB. II,834 nous dit que Sarrazyn "s'embarque pour le Congo, le 6.3.1892 en qualité de sous-lieutenant de la Force publique. Il est affecté au camp d'instruction d'Irebu dont il prend par suite le commandement". Mais à cette date le camp d'Irebu n'existe pas encore, et Lemaire nous dit que Sarrazyn dresse un contingent de 80 indigènes au camp d'Equateurville (Lem. C.B. 184). Ce n'est qu'en octobre 1894 que le camp d'instruction fut transféré à Irebu (Bec. 96,183). Jac.II,575 dit que Sarrazyn en prend le commandement le 16.10.1894.

"Et Equatorstation, qui fit jadis l'admiration de Stanley, est relégué au rang de poste occupé par des soldats noirs", dit Jac. 19.4.96, p. 185. Lemaire le visite en avril 1902 et n'y trouve que ruines" (Lem. Au Congo 62).

Abréviations :

- Cil : *Le Congo illustré*  
 B.C.B. : *Biographie Coloniale Belge*  
 Jac. : Janssens E. — A. Cateaux *Les Belges au Congo*, Anvers, 1908-1912, 3 vol.  
 F.P. : Divers, *La Force Publique de sa naissance à 1914*, IRCB, Bruxelles 1952.  
 Lem.C.B. : Charles Lemaire, *Au Congo Belge*,  
 Bec : *La Belgique Coloniale*.

E. BOELAERT (posthume)

## Poste protestant de Bolenge

### 1. Introduction

Située sur la rive gauche du fleuve Zaïre à dix kilomètres du centre de la ville de Mbandaka, la localité Bolenge est construite sur un plateau d'altitude faible. Son point culminant

mesurant 250 à 300 m environ se localise au niveau de la station protestante (1).

Elle est limitée à l'Est par une forêt qui la sépare du camp militaire de Bokala, à l'Ouest et au Nord-Est par une majestueuse incurvation du fleuve à l'ancien domaine de la Société Anonyme Belge (.S.A.B./Wangata), enfin au Sud par le ruisseau Isongangela qui forme une frontière naturelle avec le village Bolenge-pêcheurs.

Le premier établissement protestant (1883) se situait à côté du poste d'Equateurville à Wangata. Le 9 novembre 1888, Banks achète un terrain à Bolenge. Fin 1890, il occupe la nouvelle maison y construite et la mission quitte Wangata. L'enregistrement officiel du terrain de Bolenge date du 3 juin 1893.

Le 17 avril 1899, les missionnaires protestants ouvrent Bolenge comme la première station protestante des Disciples du Christ au Congo (2). Mais quand Monsieur Faris arriva à Bolenge, il ne trouva pas d'église mais seulement un ou deux chrétiens (3). Les premiers baptêmes eurent lieu le 23 novembre 1902, et le dimanche matin, la Sainte Cène fut célébrée par les nouveaux convertis (4). L'année suivante et précisément le 5 mars 1903, l'église fut organisée à Bolenge avec vingt-quatre membres qui élirent trois diacres.

Le premier livre en lonkundo (lomongo) sortit des presses protestantes de Bolenge le 15 mai 1907 (5).

Dès 1910, la traduction et la publication des livres en lonkundo (lomongo) prenaient une allure importante. Madame Dye et Marc Ndjoji (un autochtone) se rendirent aux Etats-Unis d'Amérique pour aider à la traduction du Nouveau Testament. Ils publièrent par la suite les extraits des Evangiles à la presse de Bolenge. Une grammaire et un dictionnaire lonkundo-anglais édités par Madame Dye y furent aussi publiés. Andrew Hensey traduisit les Actes des Apôtres, l'Evangile selon Luc, et les publia en un seul volume. Les mêmes presses imprimèrent à partir de 1913 les premiers tirages de *Ekim'ea Nsango*, un périodique en lonkundo (6).

Walter Cardwell, qui vit actuellement à Indianapolis, est le missionnaire ayant effectué beaucoup de traductions en lonkundo et des commentaires bibliques (7).

Le 15 octobre 1911, les chrétiens protestants de Bolenge inaugurent leur nouveau temple en briques, en remplacement de la petite chapelle en chaume construite en 1899 (8).

Cette première église, construite à côté du petit cimetière où furent inhumés les missionnaires, entre autres : J.W. Coles et Joseph Clark, décédés respectivement le 10 mars 1903 et le 8 mars 1930, était un don de Ella C. Ewing. Celle-ci était née à Jacksonville, le 13 février 1883, et effectua, après l'obtention de son titre de Gradué en Théologie au collège Eureka en 1905, un voyage à Bolenge, du 9 au 17 mai 1907 (9). C'est par soucis d'augmenter la capacité d'accueil et peut-être aussi de modernisation que les missionnaires inaugurèrent en 1953 une nouvelle église construite à environ trente mètres de la première et séparée de celle-ci par le cimetière encore visible et utilisé de nos jours.

## ***2. Réalisations de l'Eglise***

### **2.1. Un hôpital**

En 1923, Bolenge avait son hôpital construit en matériaux durables. Cet hôpital de 37 lits, ouvert par le Docteur Louis F. Jaggard, n'était en réalité qu'un dispensaire-maternité (10). Mais avant 1923, les soins donnés aux malades se faisaient à domicile par les missionnaires médecins Jessie Trunkey Layton, et Royal Dye.

Actuellement l'hôpital de Bolenge, dans son nouveau bâtiment inauguré le 29 février 1988, c'est-à-dire un jour avant la célébration du 60<sup>e</sup> anniversaire de l'Institut Chrétien Zaïrois (I.C.Z.), compte 45 lits. Dirigé depuis le 27 mars 1989 par le Dr Bouto Nsomatoko, les services qui y sont organisés sont : la médecine interne, la chirurgie, le pédiatrie, la maternité, le laboratoire, les services de radiologie et de naissances désirables (11).

## 2.2. Des écoles

### (1) L'Institut Chrétien Zaïrois (I.C.Z.)

Le premier embryon de l'école primaire de Bolonge date de fin avril 1899. En 1903, la création d'une école biblique à Bolonge permettait la formation des catéchistes noirs (12). Mais l'idée de la création d'une école secondaire remonte à la 8ème conférence générale des missionnaires protestants tenue à Bolonge en 1921. Cette école, dénommée "Institut Chrétien Congolais" (depuis 1971 "Institut Chrétien Zaïrois"), n'ouvrit effectivement ses portes que le 15 octobre 1928 avec 6 professeurs et 34 élèves" (13).

Le missionnaire Herbert Smith qui travaillait à Lotumbe fut désigné pour la direction de l'école. En 1948, l'I.C.C. formait à la fois des pasteurs et des enseignants de l'école primaire. Une école primaire d'application fut ouverte la même année pour la pratique professionnelle.

En 1956, l'I.C.C./Bolonge fut scindé en deux sections : celle de moniteurs, et celle des prédicateurs.

De nos jours, l'école fonctionne avec deux sections : pédagogique et scientifique (biologie-chimie).

### (2) L'Institut Supérieur de Théologie (I.S.T.)

#### *a. Historique*

L'I.S.T./Bolonge fut créé en 1971 par la Communauté des Disciples du Christ au Zaïre. Il s'agissait du changement du Collège Théologie de Bolonge qui existait déjà depuis 1969 (14).

De 1976 à 1979, l'I.S.T./Bolonge a été momentanément fermé et remplacé par l'école des prédicateurs dirigée par Rév. Likiyo Eliya. C'est à partir de 1979 que l'I.S.T. fonctionna de nouveau avec comme Recteur, le Rév. Ngili Bofeko Batsu. Actuellement, (1989-1990), la Communauté des Disciples du Christ au Zaïre, qui tient à une planification, n'a pas ouvert la classe de première année de Graduat. Quant à la troisième année de Graduat, elle compte 17 candidats contre 16 en deuxième année.

L'I.S.T./Bolenge répond à un besoin fonctionnel de la communauté en ce sens qu'il fournit à celle-ci des serviteurs de Dieu. La durée des études est de trois ans.

L'I.S.T./Bolenge a un caractère œcuménique. A part ses propres candidats de la C.D.D.Z., l'Institut reçoit également ceux des autres communautés protestantes de la Région de l'Equateur.

#### *b. Recteurs*

Clayton D. Weeks (USA) (1971-1973); Mpombo Lokofe (1973-1974); Desmond Walker (USA) (1974-1975); Bonkafo Yele (1975-1976); Ngili Bofeko Batsu (1979-1982); Basele Baang'Osema (1982-1986); Bolemo Yoka (1986-1987); Dr Mpombo Lokofe (de 1987 à nos jours).

#### *c. Nombre des diplômés (15)*

De 1972 jusqu'à sa fermeture momentanée en 1976, l'I.S.T. avait enregistré 47 diplômés. L'année académique 1973-1974 fournit 15 diplômés contre 14 en 1972-1973, 8 en 1974-1975 et enfin 10 diplômés en 1975-1976.

Les candidats admis en première année de Graduat pendant la réouverture de l'Institut en 1979 n'obtiendront leurs diplômes qu'en 1982. A partir de cette dernière année jusqu'en 1988, le nombre des diplômes de l'I.S.T. s'élève à 82. Bref, de 1972 à 1988, l'I.S.T./Bolenge a formé 129 pasteurs.

#### **Notes**

1. H. Smith, *Fifty years in Congo*, U.C.M.B., Indianapolis, 1949, p. 16.
2. *Ibidem*, p. 10.
3. *Ibidem*, p. 10.
4. E.M. Braekman, *Histoire du protestantisme au Congo*, Librairie des Eclaireurs Unionistes, Bruxelles, 1961, p. 164.
5. H. Smith, *Op. cit.*, p. 10.
6. *Ibidem*, p. 30.
7. D. et S. Gourdet, *60 ans d'éducation protestante au Zaïre (1928-1988)*, CEDI, Kinshasa, 1988, p. 40.
8. H. Smith, *Op. cit.*, p. 30 et 112.

9. Selon les inscriptions écrites en Anglais dans la première église de Bolenge et traduites en français par nous.
10. Propos recueillis auprès du Citoyen Eonga Ea Njwa, 55 ans, chargé de consultation au dispensaire de Bolenge, à Bolenge, le 12/12/1989.
11. Propos recueillis auprès du Dr Bouto Nsomatoko, Médecin-Directeur de l'hôpital de Bolenge à Bolenge, le 12/12/1989.
12. Eliko Bonanga Lofos'ankoy, *La pénétration et l'œuvre des missionnaires Disciplines du Christ à l'Equateur 1897-1964*. Mémoire de Licence en Théologie, Faculté de Théologie Protestante au Zaïre, Kinshasa, Juillet 1979, p. 26 et 32.
13. D. et S. Gourdet, *Op. cit.*, p. 11.
14. Ngili Bofeko Batsu, *Historique de l'I.S.T. / Bolenge*, Bolenge, le 13/12/1989 (Archives de l'Institut Supérieur de Théologie/Bolenge).
15. *Ibidem*.

MAYOTA Ndanda

## Temple protestant de Mbandaka III

### *1. Installation des Missionnaires de la DCCM à Coquilhatville*

Les missionnaires de la Disciples of Christ Congo Mission (DCCM) s'installèrent à Coquilhatville en 1926, soit vingt-sept ans après leur arrivée à Bolenge. L'ouverture tardive du poste de Coquilhatville s'explique par le fait que les missionnaires protestants ne voulaient pas travailler sous le contrôle de l'autorité coloniale. Mais celle-ci demanda finalement à la DCCM d'être représentée au chef-lieu de la province, la communication étant difficile avec Bolenge (1).

Le poste protestant de Coquilhatville fut fondé grâce à un don de 5000 dollars USA de la famille Freink-Buttran. La communauté obtint un terrain situé dans le triangle formé par les avenues Bonsomi, Zaïre et Mundji, en face de l'ancien hôpital de l'Etat (actuellement Institut de Bakusu). On fit appel au docteur Masher (connu sous le sobriquet de Balalanga), qui travaillait à Monieka, pour s'occuper de la construction du poste (2).

Le premier bâtiment protestant construit à Coquilhatville fut une petite paroisse qui se trouvait à l'emplacement actuel du bureau du secrétariat général de la Communauté des Disciples du Christ au Zaïre (C.D.C.Z.). Tous les chrétiens protestants de la ville s'y retrouvaient les dimanches. Pour étendre leurs activités, les missionnaires ouvrirent trois paroisses respectivement à Coq I, à Basoko et à Boyera (3).

## ***2. Construction du temple de Mbandaka III***

Les missionnaires de la DCCM reçurent le terrain situé au croisement des avenues Révolution et Djonori à Mbandaka III pour construire leur temple. Ce site était choisi en fonction de sa position centrale dans la ville. Les travaux de construction furent confiés à l'architecte Américain Hanry Felkel, connu sous le sobriquet d'Ifaso (4). C'est après la construction de l'hôpital de Lotumbe qu'il vint commencer celle du temple de Mbandaka III. D'ailleurs, il se fit accompagner d'une équipe de neuf personnes, originaires du poste de Lotumbe. Il s'agit de : Bangondo Jean, Bonjambo Boniface, Eanga Marc, Entambe Samuel, Likono Pierre, Mboyo Grégoire, Mbuli Samuel et Ndjoku Joseph. Ifaso recruta d'autres personnes sur place, à Mbandaka.

Les travaux commencèrent au mois de janvier 1959 et se terminèrent le 15 avril 1960 (5). L'endroit étant marécageux, les premiers travaux consistèrent au relèvement du terrain. Deux camions étaient affectés à ce travail. On prenait la terre au marché de Mbandaka II, à Ekunde et au village Ipeko (6). Un accident à signaler au cours de ces travaux est la chute d'Ealá Jacques, originaire du poste de Monieka. Après le temple, on a construit l'école primaire qui se trouve à côté et qui porte le nom du premier pasteur Zaïrois de Mbandaka III (EkofEkema).

### **Notes**

1. Esso L., *Contribution socio-économique de la communauté des Disciples du Christ dans le poste de Mbandaka*, TFE en HSS, ISP/Mbandaka, 1988, p. 14.

2. Basafo B.M., *L'œuvre évangélicatrice des Missionnaires Américains de la D.C.C.M. et autochtones de la C.D.C.Z. dans le poste de Mbandaka, depuis 1926 à nos jours. Etude comparative*, TFE en théologie, IST de Bolange, 1985, p. 18.
3. Information reçue du pasteur Bontongo Ifefo à Mbandaka le 27/11/89.
4. Après la construction du temple, il est allé construire l'hôpital de Kimpese et l'Université de Kisangani.
5. Information reçue du Citoyen Bangondo (ex. Jean) à Mbandaka le 25/11/89.
6. Information reçue du Citoyen Entambe (ex. Samuel) à Mbandaka le 24/11/89.

*IBOLA Yende.*

## **Cathédrale St Eugène**

### ***1. Bolokwa Nsimba (Boloko wa Nsamba)***

En mai 1895, l'Abbé Dom Joseph Peeters et le frère Paul, premiers missionnaires Trappistes débarquent à Coquilhatville. Ils logent 2 jours dans "la maison du poste" et partent en pirogue prospecter la région. Après 15 jours de recherche, ils choisissent Bamanya et s'y installent (1).

Les fidèles de Mbandaka se déplaçaient jusqu'à Bamanya suivre l'instruction religieuse et s'y faire baptiser. Etant donné la distance qui sépare Mbandaka de Bamanya, en 1889 les Trappistes ouvrent une succursale à Boloko wa Nsimba et font construire une chapelle "Saint Eugène" dédiée ainsi à leur confrère, le pape Eugène III (2). La chapelle était située à l'emplacement actuelle des bureaux de la 7<sup>e</sup> Région Militaire, en face des installations de l'Office des routes, sur l'avenue Bolenge (ex. avenue du Port).

### ***2. Transfert à Coquilhatville***

A partir de 1901, l'Etat Indépendant du Congo avait demandé aux Trappistes de ne pas rester à Boloko wa Nsimba

St. Eugène mais de s'installer au centre de la ville naissante. Monseigneur Van Ronslé était du même avis.

Dans une lettre du 6 juillet 1901 portant un double objet :

1. autorisation de faire la messe à Coquilhatville
2. demande d'érection d'une église à Coquilhatville, le Commissaire de District, M. De Bauw, écrit au R.P. Abbé :

*"... En attendant je vous autorise provisoirement à continuer à faire la messe dans l'immeuble que Ste "Belgika" possède sur le territoire de Coquilhatville.*

*En ce qui concerne l'Eglise dont vous avez commencé la construction à Buruki simba (3), je vous prie de ne plus continuer les travaux en attendant la décision de Monsieur le Gouverneur Général. Toutefois, la maison pourra être couverte à l'aide de tuiles en feuilles de palmier pour éviter la destruction des matériaux utilisés" (4).*

Le 4 août 1903, le Commissaire Général par intérim écrit à Monseigneur Van Ronslé que le Gouvernement ne peut donner une suite favorable à la demande introduite à son nom concernant les nouveaux emplacements pour y installer la mission de Boloko wa Nsima, parce que les terrains sont indispensables aux cultures de l'Etat.

Le 20 octobre 1905, le Gouverneur Général autorise l'érection d'une nouvelle église au centre de Coquilhatville. Voici sa lettre au R.P. Supérieur de la Mission de Bamanya :

*"L'établissement de votre mission à Buruki-na-Simba que j'ai été visiter hier présente surtout le sérieux inconvénient d'être situé à une distance considérable du centre de la station de Coquilhatville. Il serait à désirer dans l'intérêt de votre œuvre de propagande que le R.P. Antoine puisse être installé dans la station même.*

*J'ai l'honneur de vous faire prêter toute l'aide compatible avec les ressources dont dispose le Commissaire Général du district de l'Equateur pour vous permettre d'ériger à Coquilhatville une église et un presbytère.*

*... j'interviendrais volontiers auprès du gouvernement pour que le terrain nécessaire vous soit accordé, à des conditions à déterminer..." (5).*

Après cette correspondance entre la Mission et le Gouvernement Colonial, la question fut résolue en 1909. Immédiatement on commençait à travailler : abattre des arbres, enlever les caféiers plantés par l'Etat. Les travaux étaient dirigés par le Père Antonius et le Frère Constantinus. On commençait avec le plus nécessaire pour la construction du nouveau poste, des maisons etc... En 1910, les Frères Benedictus et Constantinus s'installent dans une maisonnette en briques proposée par l'Etat. On avait déjà fabriqué 200.000 briques (6).

### **3. La construction de la cathédrale St Eugène**

Par l'arrêté n° 3 signé à Bruxelles, le 7 mars 1910, le Roi Albert autorise à la Mission d'ériger une église à Coquilhatville, une école et un bâtiment d'habitation; ils ne peuvent être aliénés et doivent rester affectés aux œuvres de la Mission. En 1910, on commençait les travaux de la construction de la Cathédrale St. Eugène.

Dans sa lettre du 11 octobre 1910 au Commissaire Général, Mgr Van Ronslé écrit :

*"J'ai l'honneur de vous présenter un croquis exposant le projet dont j'ai pu déjà vous entretenir le 5 courant.*

*Ce projet que je sou mets à votre examen comporte :*

*1. Le placement de la nouvelle église de façon à ce que sa façade et son entrée principale coïncident avec la limite Est du terrain concédé à la Mission.*

*2. Une esplanade s'étendant au devant de l'édifice, sur une longueur d'environ 200 mètres" (7).*

En 1911, les murs étaient déjà élevés. En 1912, le Frère Constantinus rentre en Europe totalement épuisé et y meurt. Le Nouvel An de 1913, le Frère Benedictus continuera les travaux.

A Coquilhatville, tout le monde pensait : c'est une chimère, un projet irréalisable, même le Commissaire Général de pensait et Monseigneur Van Ronslé aussi (8).

Le plan de la Cathédrale se présentait de la manière suivante : 60 m de longueur; 17 m de largeur; 3 nefs dont les bas-côtés ont une largeur de 3,50 m et la nef principale une largeur de 7 m et une hauteur de 13 m; les murs latéraux ont une hauteur de 7,50 m; au milieu l'église a une hauteur de 19 m; les tours une hauteur de 20 m. On aurait encore dû finir avec des flèches de 5 m, mais on a pas continué les travaux.

Le 4 février 1913 fut signée à Boma la convention suivante :

*"La Colonie du Congo Belge*, représentée par le Gouverneur Général, d'une part et la Mission des trappistes, représentée par le Révérend Père Grégoire Kaptein son représentant légal, résidant à Bamanian d'autre part est intervenue la convention suivante :

*Article Ier* : L'ordre des Trappistes s'engage à construire à ses frais, risques et périls moyennant un prix forfaitaire du vingt-cinq mille francs (25.000 frs) une église à Coquilhatville, conformément aux plans joints à la lettre n° 69 du 2 janvier 1913 du Père abbé des Révérends Pères Trappistes.

*Article II* : L'église achevée sera la propriété de la Mission pour aussi longtemps que la Mission assurera le service de culte dans la future église. Les frais d'entretien et ameublement incombent à la Mission.

*Article III* : Le montant de l'entreprise soit vingt-cinq mille francs sera liquidé en deux fois : une première somme de quinze mille francs (15.000 frs) sera remise à la Mission des Trappistes à la signature du contrat, le reliquat soit dix mille francs (10.000 frs) sera payé sur présentation du procès verbal dressé par le fonctionnaire dirigeant délégué par la colonie et constatant, que le bâtiment construit, d'après les plans et d'après les règles de l'art est prêt à recevoir sa toiture.

*Article IV* : Les travaux seront exécutés sous le contrôle du service des travaux publics de Coquilhatville, qui est uniquement chargé de veiller à ce que la construction exécutée suivent les plans admis et que les matériaux employés soient de bonne qualité" (9).

En 1914, Pâques, l'église St Eugène était terminée. La cloche placée en 1914 pèse 700 kg et porte le blason du Révérend Abbé Dom Herman Smets de l'Abbaye de Westmalle.

*"Die 15 januarii 1914 me Antoine baptizavit*

*Domnus Hermannus Smets*

*Abbas Westmallensis" (10)* et de l'envers les noms des donateurs, agents de l'Etat à Coquilhatville comme parrain et maraine.

*"Me susceperunt Dominus Albertus De Langhe et Domina Josephus Dierckx, nata Annetta Van Pelt.*

*Domini gerentes apud Coquilhatville D.D.D." (11).*

En 1925, la cathédrale St Eugène fut cédée aux Missionnaires du Sacré Cœur.

#### **4. Le roman "La Saison des Pluies"**

La Cathédrale de Mbandaka joue un rôle important dans le roman *"La saison des pluies"*, de Graham Greene, le plus grand romancier anglais contemporain. En effet, la vedette Marie Rycker trouve son secours dans la Cathédrale pour prier avant de rentrer à l'hôtel qui, du reste, n'est que l'ancien Hôtel Ancion (ex-Afrique Hôtel du Fleuve) sur l'Avenue Bolenge. Les deux bâtiments (la Cathédrale et l'Hôtel) forment un des trois centres géographiques du roman, les deux autres étant la villa de l'huilerie de Wendji et la léproserie d'Iyonda (12).

#### **Notes**

1. Etsou N.B. (Mgr), Lire sa lettre à tous les missionnaires de Mbandaka-Bikoro à l'occasion du centenaire de l'Eglise du Zaïre, Mbandaka, Pâques 1980, p. 1.
2. Les Trappistes célèbrent sa fête le 8 juillet.
3. Déformation de Boloko wa Nsimba/Nsamba, maintes fois attestée dans la littérature coloniale.
- 4 à 7. Archives de l'Archidiocèse de Mbandaka-Bikoro à Mbandaka (A.M.B.)
8. Information reçue à Mbandaka le 16/11/1989 du Père Arthur Verbeeck, Chancelier-Secrétaire de Mgr Etsou, archevêque de Mbandaka-Bikoro.

9. A.M.B.
10. Le 15 janvier 1914, Herman Smets m'a baptisé Antonius.
11. Mr. Albertus De Langhe et la Dame Joséphine Dierckx, née Annelta Van Pelt m'ont accueilli.
12. Graham Greene, *La saison des pluies*, Robert Laffont, 1961. Edition originale : *A Burnt-Out Case*, Penguin Books, USA (1960, 1961, 1975).

*ELEMA Maleka*

## **Secrétariat Général de la Communauté des Disciples du Christ au Zaïre**

Là où les deux artères principales de la ville de Mbandaka, l'avenue Bonsomi et l'avenue du Zaïre se rapprochent en direction Sud-Ouest pour aboutir à un rond-point tout près de l'Afrique Hôtel, se situe une série de bâtiments plus ou moins vieux, qui forment le siège de la "Communauté des Disciples du Christ au Zaïre" (C.D.C.Z.). Le bâtiment le plus ancien, situé sur l'avenue du Zaïre, est une maison en briques cuites et en étage dominant une grande cour. Ce bâtiment, construit au début de l'année 1920 (1), est l'ancien Secrétariat de ladite Communauté qui en ce temps-là s'appelait "Disciples of Christ Congo Mission" (D.C.C.M.).

Cette Eglise protestante avec son siège à Indianapolis aux U.S.A. avait envoyé ses premiers missionnaires à l'Etat Indépendant du Congo 1897 (2). Elle avait acheté à la date du 17 avril 1899 (3), la station missionnaire de Bolenge. Celle-ci est située à 10 Km en aval du centre de Mbandaka. Ce n'était que sur demande des autorités belges que la D.C.C.M. se décida d'installer son Secrétariat Général au centre même de Coquilhatville. C'est à la date du 26 avril 1919 (4) que le gouvernement du Congo Belge leur a vendu deux terrains "destinés à un usage religieux" en face de l'hôpital des Noirs (aujourd'hui l'Institut Bakusu) séparés par l'avenue de l'hôpital (le chemin qui sépare l'ancien et le nouveau Secrétariat, et qui se prolonge jusqu'au fleuve en passant par le bureau de comptabilité de la

SNEL; coupe l'avenue Bolenge au coin du vieux bâtiment acquis par l'Alliance Franco-Zaïroise et aboutit au fleuve entre la scierie Mpia et la maison régionale des Missionnaires du Sacré Cœur).

L'ancien bâtiment abritait en bas les bureaux de la mission et en étage deux appartements pour les missionnaires. La petite maison vers l'avenue Bonsomi leur servait de dépôt. Une petite chapelle du même style fut construite non loin de là où se trouve aujourd'hui un parc à côté de la chapelle. C'est dans cette chapelle que les missionnaires américains installèrent une école primaire en deux classes où les élèves étaient assis *dos à dos* pour suivre leurs leçons. L'école est encore aujourd'hui connue par le nom de "Lokombo" qui était le nom en lomongo donné au missionnaire Rowen, qui, avec sa femme et assistés par des indigènes, donnaient les leçons en lingala (5).

Après l'indépendance en 1964, le Révérend Bokeleale, Secrétaire Général et Représentant Légal de la Communauté des Disciples du Christ au Zaïre (C.D.C.Z.) se rendait aux Etats-Unis d'où il revenait en 1966, avec les plans et les moyens pour la construction d'un nouveau Secrétariat et une nouvelle chapelle. L'ancienne chapelle était détruite en 1963, sur demande du Bourgmestre P.H. Ikotela à cause de son état délabré (6).

Le Révérend Bokeleale était accompagné d'un architecte américain, Mr. Spencer, qui, avant de réaliser les plans, installait une école artisanale dans l'atelier encore visible, derrière l'ancien Secrétariat où il formait son équipe de maçons, de charpentiers et d'électriciens (7). Ce nouveau Secrétariat qui se groupe autour d'une cour intérieure et qui abrite des bureaux et la chapelle, était inauguré le 20 février 1969 par le Révérend Dr. Elonda Efefe, qui est encore aujourd'hui Secrétaire Général et Représentant Légal de ladite Communauté. L'inauguration du nouveau Secrétariat Général (ainsi que les trois premiers bâtiments du Lycée Nsang'ea Ndotsi) a eu lieu en présence du Citoyen Bomboko Lokumba Iselenge, alors Ministres des Affaires Etrangères et de la Coopération Internationale et de Monsieur Chevine, Ministre de la Coopération belge en visite officielle au Congo (Zaïre). Prenaient également part à cette

inauguration Mgr. Bokeleale et Dr. Jules Nelson de l'Eglise mère américaine, tous les deux invités pour la circonstance (8).

La maison en face de ces deux secrétariats, toujours sur l'avenue du Zaïre, fut construite en 1958 et a servi, dès lors, comme habitation du Secrétaire Général (9).

### Notes

1. Propos recueillis auprès du Dr. Elonda Efele, âgé de 54 ans interviewé à Mbandaka, le 06 janvier 1990.
2. S. Smith, *Fifty Years in Congo*, U.C.M.S., Indianapolis, 1949, p. 6.
3. *Ibidem*.
4. E.M. Braekman, *Histoire du protestantisme au Congo*, Bruxelles, 1961, p. 164. Voir aussi le contrat de vente n° V 12 entre le Congo-Belge et la "Foreign Christian Mission Society", disponible dans les archives de la C.D.C.Z./Equateur à Mbandaka.  
*Ndlr* : Pourtant S. Smith (*op. cit.*) n'en fait pas allusion, alors que parlant des "Disciples of Christ Congo Mission", anciennement "Foreign Christian Missionary Society", Th. Heyse écrit : "Décret du 17 septembre 1927 (*B.O.* 1927, p. 2175) : cession gratuite de 43a 13 ca 60/100è à Coquilhatville" (Lire son livre *Associations religieuses au Congo-Belge et au Rwanda-Urundi*, IRCB, Bruxelles, 1948, p. 115).
5. Propos recueillis auprès du Citoyen Boimbo W'Iwala, âgé de 75 ans, interviewé à Mbandaka, le 7 décembre 1989.
6. Lettre adressée au Représentant Légal de la D.C.C. du 3 mars 1967, voir archives de la C.D.C.Z./Equateur.
7. Propos recueillis auprès du Citoyen Nkonga Ewasa, âgé de 50 ans, interviewé à Mbandaka, le 10 décembre 1989.
8. Propos recueillis auprès du Dr. Elonda Efele, déjà cité, .
9. *Idem*.

*Eva MEINERTS*

### Marchés

Lieu de transaction par excellence, le marché africain constitue aussi un site touristique de haute portée, tant par son déroulement en plein air, que par ce brouhaha et ce jeu de couleurs qui l'accompagnent et semblent l'agrémenter : résultante du binôme relationnel vendeur-acheteur. Spectacle curieux, et décor pittoresque auxquels Mbandaka ne fait pas

exception. Aussi mentionnons-nous ci-après la description faite par A. Engels d'un des marchés de Mbandaka, créé par les colonisateurs. Nous la comparerons ensuite avec la situation actuels des marchés au regard des enquêtes de SICAI.

### **1. Premier marché moderne de Mbandaka**

*"Tous les jeudis, au point du jour, un marché s'ouvre sur le chemin de Wangata-fleuve à Coquilhatville. Ce marché est presque uniquement achalandé par les villages wangata; quelques villages bofifji viennent de temps en temps l'enrichir de leurs apports. Shikwanges, noix et huile de palme, canne à sucre, feuilles de manioc, piment indigène, œufs, poules, canards, poisson sont échangés contre les étoffes, le sel, les couteaux, les ceintures, etc... qu'apportent les travailleurs de Coquilhatville. La coutume a réglé les opérations du marché : tout s'y traite au comptant de la main à la main. Si un différent surgit entre les traitants, ils se retirent du marché et ensemble vont soumettre le cas à un arbitre, soit Européen, soit indigène. Aucune restriction ne vient limiter la quantité ou l'espèce des marchandises qui peuvent être offertes, vendues ou achetées sur le marché; tout individu, blanc ou noir, homme ou femme, étranger ou esclave, peut acheter et vendre (...). La police du marché n'est assumée par personne et jamais nous n'entendîmes rapporter que des abus s'y fussent commis. Quoique toutes les marchandises d'importation soient admises en paiement, le Wangata vient apporter sur le marché une marchandise qu'il entend troquer contre un objet d'importation. L'ancienne monnaie indigène, le "likonga" ne se rencontre plus guère. Le "likonga" est le lourd bracelet de cuivre, qui actuellement vaut 50 mitakos. Le Wangata ne possède aucun système de mesure. Il estime, à vue, les quantités en poids ou en volume et propose un prix. Le marché du "jeudi" à Coquilhatville n'existe que depuis l'installation de cette station, car les Wangata n'éprouvent guère le besoin de faire des changes entre eux. Ils ne font du commerce que tout à fait occasionnellement" (1).*

## 2. Situation actuelle (2)

Chacune des deux zones de la ville de Mbandaka dispose d'un grand marché : celui de Basoko (av. pêcheurs, pour la zone urbaine de Mbandaka, et celui de Mbandaka II (avenue Itela, pour la zone urbaine de Wangata.

La plupart des quartiers comptent aussi des *wenje* (petits marchés) (3). Ils s'y vendent des produits variés, mais quelques-uns sont spécialisés, tels Ekunde en manioc, Bamanya en bois. Les fruits, les cigarettes, le pain, parfois les chikwanges se vendent hors des marchés : des vendeurs installent qu'une chaise, qu'une table à cet effet aux coins des plus larges avenues stratégiques (Yasanyama, Mbole, Mundji, Ipeko, Révolution, Itela, Motomba, Bonsomi, Eala, Bayekoli, Mobutu, Lumumba et bien d'autres). Les points de vente sont mobiles, dépendant de l'autorisation des propriétaires des parcelles; le soir tombé, on peut se déplacer vers des rues éclairées, comme on peut rester sur place se contentant de l'éclairage d'une lampe-tempête.

A l'arrivée des bateaux en provenance de Kisangani ou de Kinshasa et à destination de Boende ou de Basankusu, un marché momentané s'installe en face du port de l'Onatra, sur l'avenue Bolenge, et non loin de là sur l'avenue Mobutu (4).

Il est rare de rencontrer sur les marchés de Mbandaka des produits artisanaux genre bois sculpté, ivoire, vannerie, etc...

### Notes

1. Extraits de A. Engels, "Les Wangata", dans *La Revue congolaise* 1 (1910) 484-485. D'après G. Hulstaert, il existait un marché à Bonkena, non loin de la résidence du Gouverneur (Lire *Annales Aequatoria* 7(1986)78, et le même texte repris dans le présent ouvrage "Aux origines de Mbandaka"). D'après Boelaert, c'est Lemaire qui aurait créé le marché de Wangata (*Etsiko* 1951, n° 12, p. 11).
2. Lire aussi *Enquêtes démographiques de budgétaires des villes de l'ouest du Zaïre : n° 3b Mbandaka* (SICAI), Louvain, 1977, 255-257.

### 3. Voici la localisation de ces petits marchés :

#### *Zone de Mbandaka*

Besenge, av. Gdadolite "wenje ya Bikota". Etenda, intersection des avenues Etenda et Bayekoli. Makolo Ngulu, Ikongowasa, avenue Ingende près du camp militaire Air Zaïre, coin des avenues Bokungu, Baringa et Mompono. Mobylette, coin av. Mudji et Révolution en face de l'I.T.I.

#### *Zone de Wangata*

Mbandaka III : croisement des avenues Ipeko et Yasanyama

Mukamba : coin des av. Libenge et Gemena

Ekunde : avenue Bonsomi, vers Bongonjo

Longomba : avenue Bolenge, non loin de la maison MSC

#### *Périphérie*

#### *Zone de Mbandaka:*

Lolifa,

Bamanya,

Boyeka,

#### *Zone de Wangata:*

Bolenge,

Secli Wendji,

4. Nous signalons que ces bateaux sont de véritables "marchés flottants" qui approvisionnent les pêcheurs et les *nganda* (campements ou villages riverains en divers produits alimentaires, vestimentaires et pharmaceutiques).

*LONKAMA E.B.*

## **Hôpitaux**

La ville de Mbandaka compte deux grands hôpitaux : l'**Hôpital Mama Mobutu** et la **Clinique Mama Yemo**. Il existe aussi un laboratoire médical régional (Grand Labo) et un service de Sanatorium. Par ailleurs, il existe aussi un centre médical important : le centre de Bolenge.

### **1. Hôpital Mama Mobutu**

Existait d'abord depuis les années 20 un hôpital pour indigènes dénommé *Hôpital Léopold II*. Quelques temps après,

cette institution prit le nom d'*Hôpital Congolais*. Il était situé dans les installations actuelles de l'Institut Technique Commercial de Bakusu et de la Sous-division Urbaine de l'Enseignement Primaire et Secondaire, derrière l'immeuble abritant le Secrétariat Général de la Communauté des Disciples du Christ au Zaïre, sur l'avenue Bonsomi. Le bâtiment administratif de la Division Régionale de la Santé (intersection des avenues Bonsomi et Mundji) faisait partie de ce complexe médical).

Cet hôpital comprenait les services suivants : le sanatorium (+ lèpre) qui existe jusqu'à présent dans ce lieu; la salle d'opération; la médecine interne; la médecine chirurgicale; la maternité; la radiologie; la morgue; le dispensaire.

En 1959, c'est la création de l'actuel *Hôpital Mama Mobutu* (1973) dénommé alors *Hôpital Général*. En 1960, cet hôpital est dirigé par les troupes de l'ONU, sous le patronage de l'O.M.S. De 1961 à 1963, il y a eu déménagement de l'ancien *Hôpital Congolais* à *Hôpital Général*.

L'*Hôpital Mama Mobutu* comprend les services suivants : le service de nursing; le service administratif; les services généraux; le service économique; la médecine interne; la chirurgie; la pédiatrie; la maternité; la gynécologie; la radiologie; un dispensaire; une pharmacie; une buanderie.

Le service de cuisine, qui y était autrefois organisé, ne fonctionne plus.

La capacité d'accueil de l'*Hôpital Mama Mobutu* est de 259 lits. Les soins y sont assurés par des médecins et des infirmiers zaïrois, quelques religieuses catholiques, et une équipe de la mission médicale chinoise.

## **2. La Clinique Mama Yemo**

Elle est située au croisement des avenues de la Clinique et Salongo.

La *Clinique Mama Yemo*, alors *Clinique Reine Elisabeth*, fut construite vers les années 30 car les premiers accouchements, tels que le signalent les archives de cette institution, datent de 1932. Elle était réservée à la population européenne

de la ville de Mbandaka pendant la période coloniale. A cette époque, la clinique ne comptait pas plus de 30 chambres, maternité comprise.

Vers les années 50 le cercle des malades s'agrandit par l'accès des "évolués" au sein de cette institution médicale. La population indigène avait seulement accès aux soins spéciaux : la dentisterie, l'ophtalmologie, l'ORT (oto-rhyno-laryngologie). Après ces soins, les indigènes devaient rentrer pour l'hospitalisation à l'*Hôpital Général*.

Dès avant l'accession du pays à l'indépendance, les portes furent ouvertes aux autochtones. La *Clinique Reine Elisabeth* devint ultérieurement (1965) la *Clinique Médicale de Mbandaka*, et depuis 1973, elle prit le nom de *Clinique Mama Yemo*.

La *Clinique Mama Yemo* de Mbandaka comprend les services suivants : la médecine interne; la gynéco-obstétrique; la dentisterie (la stomatologie); le dispensaire (service externe); l'ophtalmologie (sans aucun spécialiste).

La Clinique fut très longtemps l'institution médicale la plus prestigieuse de la ville. Il y avait même un couvent des religieuses "Filles de la Charité" qui s'occupaient de la desserte. Elles n'y sont plus.

La capacité d'accueil de la clinique est de 83 lits aujourd'hui.

### **3. Le laboratoire médical régional**

Le laboratoire médical régional (derrière la Clinique) constitue un atout majeur pour le bon fonctionnement de l'*Hôpital Mama Mobutu* et la *Clinique Mama Yemo* qui possèdent chacun, un petit labo en leur sein.

La genèse de cette institution médicale remonte au mois de juillet 1929. Durant toute cette période, le laboratoire médical régional s'appelait "Laboratoire de bactériologie". Celui-ci n'avait qu'une seule vocation : la recherche scientifique. Il existait un service d'animalerie où on trouvait une porcherie, des cobayes, des lapins et des chimpanzés. Ces animaux étaient utilisés pour la recherche. Ils étaient gardés dans l'actuel bâtiment qui abrite le personnel de santé, derrière le grand Labo plus précisément.

Outre les aspects scientifiques, il y a eu un caractère de diagnostic pour aider les institutions médicales de la place. C'est ainsi que le 22 février 1957, l'annexe en étage fut ajoutée et on créa par le même fait le "Nouveau Laboratoire Médical provincial" à vocation médicale.

Ce laboratoire a joué aussi un rôle au niveau national. Les échantillons venaient de tous les quatre coins du pays et même de l'Afrique Centrale pour y être analysés. Depuis 1973 ce labo s'appelle : "Laboratoire Médical Régional de Mbandaka".

Il comprenait les services suivants : les services de bactériologie; d'hématologie; de sérologie; la section Biochimie (subdivisée en 3 branches : bromatologie, biochimie et toxicologie), les services de parasitologie; de virologie; de histologie; de microscopie et des archives.

A l'heure actuelle, les services de parasitologie, de histologie, de virologie et de microscopie ne sont plus fonctionnels, et le laboratoire médical régional connaît de sérieuses difficultés.

#### INFORMATEURS

Noms	Agés	Professions
1. Bankoto Ngol'Ekolo	±70 ans	Ex-Médecin-Directeur de la Clinique Mama Yemo de Mbandaka
2. Bukasa	30 ans	Administrateur-Gestionnaire du Laboratoire médical régional de Mbandaka
3. Bokaa Bongondo	76 ans	Archiviste, paroisse St Pierre Claver de Bakusu à Mbandaka I
4. Kalonji Malundu	40 ans	Médecin-Directeur de la Clinique Mama Yemo de Mbandaka
5. Isomi Mbuni	37 ans	Administrateur-Gestionnaire de la Clinique Mama Yemo
6. Lokula-za-Lokula	60 ans	Ex-Médecin-Directeur du Laboratoire Médical Régional de Mbandaka Commissaire du Peuple.

## Cimetières

L'Africain considère le cimetière comme *"un endroit par lequel les morts-vivants ou les défunts entrent dans le village des ancêtres"* (1). Ainsi chaque village ou clan doit avoir son propre cimetière dans lequel doivent être enterrés ses membres car la vie familiale continue jusque dans l'au-delà. C'est la situation que les premiers Européens ont trouvé dans la contrée qui de viendra la ville de Mbandaka.

Le cimetière n'est pas seulement un ensemble de tombes mais aussi un ouvrage dans lequel est consignée l'histoire de chaque personnage qui y est enterré. D'où son importance en tant que site historique et touristique.

L'organisation d'un cimetière public pour la population local, dans l'actuelle ville de Mbandaka, remonte à la période du transfert de la station d'Equateurville à Coquilhatville. Dans les lignes qui suivent, nous présentons les différents sites des cimetières effectivement créés dans la ville de Mbandaka.

### **1. Les cimetières détruits**

1.1. Les traces d'un premier cimetière des Blancs, dans l'actuelle ville de Mbandaka, apparaissent dans le plan de Coquilhatville, proposé par Ch. Lemaire et adopté le 6 juin 1892 par le Gouverneur Général (2). Ce cimetière se situait presque dans l'enceinte de l'actuelle résidence du Gouverneur de Région, sur les bord de la Ruki.

1.2. Un ancien cimetière des Noirs a existé dans l'ancien village Boyela, non loin de la partie-Est de l'actuelle avenue du 24 novembre. Bien que la mémoire collectivité ne semble connaître son existence, le plan de Coquilhatville dressé par C. Rimini en 1903 rappelle et confirme cette existence (3).

1.3. L'aire située en face de la Poste Centrale a abrité le second cimetière des Noirs dont l'étendue allait de l'actuelle agence de la société aérienne Air Zaïre jusqu'au petit ruisseau passant à côté de la Pension Yanga. C'est dans ce site que fut inhumé Ibuka y'Olese (4), chef des Ntomba et des Boléngé (5).

Retenons que lors de la construction de l'immeuble de l'actuelle société Air Zaïre, l'Administration des années 1950 a conservé et entretenu un enclos entre ledit immeuble et l'ancien établissement portugais en face de l'actuel Hôtel Bokambro. C'est dans cet enclos que les ossements recueillis lors de la destruction dudit cimetière ont été ensevellis.

1.4. Le troisième cimetière des Noirs connu sous l'appellation *ngélo ea jélo* (6) a été créé aux environs de 1930 (7). Il se situait sur l'avenue Ipeko dans l'aire où est bâti le camp des professeurs dénommé "Six immeubles".

Un des personnages célèbres enterrés dans ce site est la grande féticheuse Ekot'Oseka. Nous tenons d'un de nos informateurs (8) que lors de la destruction de ce cimetière pour l'érection du camp des professeurs, l'équipe des travailleurs a mis près d'une semaine pour détruire la tombe de la féticheuse qui, exhumée, présentait, curieusement, les aspects d'une inhumation récente. Les ossements déterrés de ce cimetière ont été enterrés dans celui de l'actuel quartier Air-Zaïre (9).

A la suite des travaux de l'urbanisation de la ville, il ne subsiste presque aucune trace de ces cimetières.

## **2. Les cimetières existants**

2.1. L'actuel quartier Air Zaïre abritait un troisième cimetière public. Son étendue était délimitée par le rectangle formé par les avenues Mampoko, Ekafela, Balinga et l'espace vide le séparant de la piste de l'aéroport. Bien que ce site soit presque entièrement compris dans un quartier résidentiel, quelques tombes témoignent encore de son existence récente.

D'après l'un de nos informateurs, la tradition locale exigeait qu'on enterrât en premier lieu un homme dans un nouveau cimetière. Mais celui d'Air Zaïre constitua une entorse. En effet, on y enterra d'abord une femme car jusque quelques jours après sa mort aucun homme ne mourait et on se retrouva dans l'obligation d'inhumer la femme. Cet événement se serait passé vers 1946 (10).

2.2. Le cimetière de Bolombo qui en prit la relève a connu deux sites. Le premier était situé à l'emplacement de la ferme de Bolombo. A sa création, les prisonniers et les soldats étaient chargés des enterrements. Après Bolombo/ferme, on passa au site actuel, de part et d'autre de la route vers Bantoi et Boyeka.

2.3. Un autre site non moins important est le cimetière du village Ipeko au quartier Air Zaïre dont la création remonterait avant la pénétration européenne dans la région. Les enterrements ont y eu lieu dans des cercueils anthropomorphes (11). L'un des patriarches dudit village qui y ont été enterrés est Ejim'Obaba (12).

2.4. Outre les cimetières mentionnés, la ville de Mbandaka a eu un deuxième cimetière des Blancs, encore visible au centre de la ville sur l'avenue du Cimetière, non loin de l'actuelle résidence du Vice-Gouverneur de Région. Il était presque voisin du second cimetière des Noirs (13).

2.5. D'autre part, le cimetière de la mission catholique à Bamanya et celui des protestants à Bolenge constituent également des sites importants. Ils sont les seuls à posséder des registres permettant de recueillir des informations sur les personnages qui y sont enterrés.

C'est dans le cimetière de la mission catholique à Bamanya qu'est enterré le 14 février 1990 le Père Gustaaf Hulstaert, un des savants de la culture mongo et co-fondateur du Centre Aequatoria décédé vers sa quatre-vingt dixième année (14).

2.6. Un autre site à retenir est le lieu où fut enterré, à Inganda Kokote, monsieur Emile Delcommune, neveu d'Alexandre, fondateur des "Etablissements Delcommune", décédé le 10/04/1919 (15).

### Notes

1. Kimpianga M., *La mort dans la pensée Kongo*, Ed. du Centre de Vulgarisation Agricole, Kisantu, 1980, p. 40.
2. Voir la carte en annexe de la contribution de H. Vinck, Cartographie historique de Mbandaka, dans *Annales Aequatoria* 4(1983) pp. 151-156.
3. *Ibidem*.

4. Information recueillie, à Mbandaka, le 20 novembre 1989, auprès du citoyen Mandefu Is'Eliya, fonctionnaire au Bureau du contentieux de la ville de Mbandaka. Lire aussi : Lufungula Lewono, "Ilonga Boyela et Ibuka y'Olese, grands chefs de Mbandaka moderne", dans *Annales Aequatoria*, 10(1989) p. 247 et dans ce volume.
5. G. Hulstaert, Traditions orales sur l'origine de Mbandaka, *Annales Aequatoria* 4(1983) p. 169.
6. Cette dénomination lomongo qui signifie "cimetière du sable" a été donné à cause du sable qu'on y trouvait. Nous tenons cette information du citoyen Ekeye Ekinda, âgé de 45 ans, Conseiller de la Zone Urbaine de Mbandaka, résidant au village Ipeko, le 5/02/1990.
7. Information fournie à Mbandaka, le 27 novembre 1989, par le Citoyen Lokula (ex Charles), âgé de 54 ans, agent au Service du visa à la Banque Commerciale Zaïroise de Mbandaka.
8. Notre informateur, un retraité des Travaux Publics, le père du Conseiller Ekeye E. a participé aux travaux de la construction du camp des professeurs. Il n'a pas voulu révéler son nom.
9. De notre informateur précédant.
10. Ces précisions nous ont été fournies par notre informateur Ekeye E. A propos des cercueils anthropomorphes, lire l'article de G.Hulstaert paru dans *Aequatoria*, 23(1960) pp. 121-129.
11. De notre informateur Mandefu I.
12. Ejim'Obaba était le grand-père de l'actuel 1er Vice Président de l'Assemblée Régionale de l'Equateur, le Citoyen Njoku-Ey'Obaba. Nous tenons ce détail de notre informateur Ekeye E.
13. Pour les premières mentions de ce cimetière, voir aussi la carte en annexe de la contribution de H. Vinck; *Art. cit.*
14. Sa biographie dans A. De Rop, G. Hulstaert, Missionnaire du Sacré Cœur, Notice biographique, dans *Annales Aequatoria*, 1(1980)1, 3-11.
15. Lire sa vie dans *Biographie Coloniale Belge*, 3(1952) p. 186.

*IYOKU Likimo.*

## Jardin zoologique et botanique d'Eala

Le jardin d'Eala est situé à plus ou moins 7 km du centre de la ville de Mbandaka, à 0°3' latitude nord, 18°18' longitude est, et à 350 m d'altitude, sur la rive gauche de la Ruki, presque au confluent Zaïre-Ruki.

L'idée de créer un jardin aux environs de Coquilhatville, aujourd'hui Mbandaka, remonte au 1er voyage dans le Haut-Congo du Professeur Emile Laurent (1) en 1895-1896. Ce dernier était chargé par le Secrétaire d'Etat Mr Van Eetvelde pour une mission d'inspection des plantations de l'Etat au Congo, mission qui le conduisit jusqu'à Coquilhatville. Il y rencontra Mr V. Fiévez qu'il loua de son travail d'exploitation des lianes et de cultures à Coquilhatville et à travers les postes de son district (2) :

*"M. Fiévez s'est montré un agriculteur de premier ordre. Grâce à lui, la station de Coquilhatville peut être donnée comme modèle à toutes les plantations que l'on fera par la suite au Congo".*

Au retour en Belgique, dans son rapport, le Professeur E. Laurent recommandera la fondation d'un jardin important aux environs de Coquilhatville (3) :

*"Dans le Haut-Congo, un autre jardin d'essais plus important même que celui du Bas-Congo, devrait être fondé à Coquilhatville ou dans les environs. Ce serait un centre d'études sur les plantes importées et les espèces utiles qui existent dans la zone équatoriale".*

On attendra le décret du 3 février 1900 pour rendre effective ce projet (4). Le décret est ainsi libellé :

*"Léopold II, roi des Belges, souverain de l'Etat Indépendant du Congo, à tous présents et à venir, salut : Considérant qu'en vue de développer l'agriculture au Congo, il y a lieu de favoriser l'étude de la flore indigène et l'acclimation de végétaux exotiques utiles, et d'encourager l'élevage du bétail; Vu notre décret en date du 18 juin 1894, instituant à Boma une direction de l'agriculture et de l'industrie; Sur proposition de Notre Secrétaire d'Etat, Nous avons décrété et décrétions :*

*Article premier*

*Un jardin botanique et un jardin d'essai sont créés à Eala sur la Ruki, dans le district de l'Equateur. Une ferme modèle est établie dans la même localité.*

*Article 2*

*Un jardin colonial est loué en Belgique dans le but de fournir aux établissements cultureux mentionnés à l'article 1er, les plantes dont l'Etat voudra introduire la culture au Congo.*

*Article 3*

*Les dépenses afférents à la fondation et à l'entretien des établissements créés par le présent décret sont à charge du budget de l'agriculture.*

*Article 4*

*Notre Secrétaire d'Etat est chargé de régler tout ce qui a trait au présent décret et d'en assurer l'exécution.*

*Donné à Bruxelles, le 3 février 1900"*

*(Sé) Léopold*

L'équipe qui devait s'occuper de l'installation arriva à Eala le 28/11/1900. Etant pionniers, ils devaient établir un plan d'établissement, construire des logements pour le personnel, défricher le terrain et établir des pépinières. Mr. R. Dubreucq, Commissaire de District de l'Equateur, et Mr. L. Gentil, Chef de culture, faciliteront la tâche à Mr. L. Pynaert, premier directeur, dans la mise en place de l'infrastructure.

Signalons qu'Eala abritait déjà en 1913 une école de formation de moniteurs agricoles.

En 1930, la structure de la station d'Eala se présentait de la manière suivante (5).

Jardin botanique : — Herbiers et musées,  
 — Laboratoires de recherches,  
 — Bibliothèque,  
 — Atelier de photographie,  
 — Cultures,  
 — Station météorologique,  
 — Réserves forestières,  
 — Administration générale et publications.

- Jardin d'essais : — Laboratoire d'agriculture et de chimie,  
 — Cultures expérimentales,  
 — Pépinières,  
 — Vente de produits du jardin.
- Ferme modèle : — Elevage du bétail du Dahomey et de Guinée,  
 — Elevage du petit bétail (Chèvres, moutons, porcs),  
 — Cuniculture,  
 — Aviculture.

Le ministère belge de l'agriculture s'occupait de la gestion de cette station. Le 22/12/1933, l'Institut pour Etudes Agronomiques au Congo (I.N.E.A.C.) fut créé et en 1934, on lui confia la tutelle du jardin. En 1977, Eala devint un Jardin Zoologique et Botanique. Dès lors les quelques espèces zoologiques du Zoo de Mbandaka y furent transférées.

Jadis, la vaste étendue du site, la diversité de ses cultures et du règne animal, la grande artère qui mène vers la Ruki, ces splendides plantations de bambous, cocotiers et palmiers, cette pelouse verdoyante, tout cela favorisait une industrie touristique locale. Il n'en reste aujourd'hui que l'ombre et parfois la course aux pirogues organisée le 24 juin à l'occasion de la journée nationale du poisson. La pailote de la brasserie "Bralima" essaie d'agrémenter le séjour des amateurs de la villégiature qui veulent s'évader de la monotonie de Mbandaka, respirer la fraîcheur de la Ruki et contempler l'unique survivant du Zoo de Mbandaka, ce crocodile, à mi-chemin de la grande allée (ex. avenue Laurent). La réhabilitation ne semble pas être pour demain.

### **Etymologie du toponyme Eala**

Le nom original du site était Bokoto, un des villages du groupement Boloki (6). L'installation du jardin obligea les habitants à déménager vers les villages voisins, entre autres Boyeka et Bantoy.

Quant à l'origine du toponyme "Eala", les avis sont partagés. Pour les uns, le toponyme tire son origine du nom propre

du Citoyen Ndambola Eala. Appelait-il les gens pour travailler au jardin, la population répondait "allons au jardin d'Eala". Bokoto disparaît et Eala devient le nom du site. Ce qui est acceptable compte tenu de la règle des toponymes honorifiques (7). Il reste la question d'identifier la personne Eala. Comme le signale le registre des baptêmes de Bamanya, vivait à Eala (le premier cas où on cite le village) un certain Eale Joseph. Un ancien de la force publique qui était aussi capita du jardin et plus tard catéchiste de la mission de Bamanya dans son village (8). S'agit-il de la même personne que Ndambola Eala dont on dit également qu'il était ancien de la force publique et capita du jardin à la même période ou de deux personnes différentes ?

Pour d'autres, c'est la déformation du mot *béala* (sing. *boala* : *Pentaclethra eetveldiana* D.W. + *Caesalpinac*) plantes encore nombreuses aujourd'hui aux alentours du jardin. Ce qui est défendable car une particularité naturelle d'un endroit peut donner son nom à cet endroit (9).

Nous publions, en annexe un extrait du journal de route de Ch. Lemaire, le premier Commissaire de District de l'Equateur et qui visitait le jardin en formation fin 1900 et en 1902.

### Notes

1. Docteur en sciences naturelles de l'Université de Bruxelles en 1888. En 1891, il est chargé de cours de botanique et de physiologie végétale à l'Institut Agricole de Gembloux où il sera nommé professeur en titre en 1894.
2. Rapport sur un voyage autour du Congo dans *La Belgique Coloniale*, (1896) n° 33 p. 398.
3. *Ibi*, p. 411.
4. *Bulletin officiel de l'Etat Indépendant du Congo*, 1900, p. 23.
5. L. Pynaert : Le jardin botanique d'Eala, dans *Bulletin Agricole* 1930, p. 731-732.
6. G. Hulstaert, Aux origines de Mbandaka, dans *Annales Aequatoria* Vol. 7, 1986, p. 103.
7. F. Bontinck, Toponymie Kongo, dans *Africanistique au Zaïre* (Etudes Aequatoria, 7) p. 179.
8. *Het Missiewerk*, 1905, p. 215.
9. F. Bontinck, *Art. cit.*, p. 182

**ANNEXE****Charles Lemaire en visite à Eala**

C. Lemaire (1863-1925), premier commissaire de district de l'Équateur de 1890 à 1893. Il rentra le 16/10/1893 en Europe où il exerça d'autres fonctions.

Il retourna, deux fois en visite à Coquilhatville du 26 juillet au 15 août 1900 et du 28 septembre au 3 octobre 1902. Dans son journal de route, Lemaire a consigné ses impressions dont nous reproduisons les extraits du carnet 23 en rapport avec le jardin d'Eala.

*Première visite (26/7/1900 - 5/8/1900) (Tervuren, Département d'Histoire, 62.45.45)*

Lundi 30 juillet 1900 - Matinée 1/2 couverte. Vent n° 1 à 2. 7h.00 départ avec Mrs Van den Heuvel, Montel, Dardenne et le lieutenant danois pour une visite d'une partie des cultures et défrichements. Nous allons jusqu'à Eala sur le Ruki, où sera le futur jardin botanique d'essai. On a trouvé ici une vanille dont de nombreuses boutures sont actuellement repiquées en bon terrain. Ce qui m'a fait un très grand plaisir ça été de voir dans les villages des quantités de superbes bananiers de Chine portant de beaux régimes; si la station n'en a plus, du mois est-elle soigneusement exploitée par l'indigène. Vu aussi dans les villages des citronniers, limoniers, manguiers et cœur de bœuf. Déjeuné au poste de bois d'Eala où on a fait la rive nue comme la main vandalisme stupide une fois de plus. Rentré en pirogue à Coquilhatville. Mangé deux bonnes oranges vertes, un peu doucâtres, venant de la mission de Bolenge.

*Deuxième visite (28/09 - 3/10/1902) (Tervuren Département d'Histoire, 62-45).*

Lundi 29 septembre 1902 - Très bonne nuit sans moustiques. Levé 6h.30 Temps couvert frais. Terminé la lettre n° 9 mise à la poste de Coquilhatville. Le charpentier Efoufoulou me demande dire qu'il doit avoir trois rations. Nous partons en pirogue à 14h.30 pour le jardin d'Eala. Pris par le fleuve, impossible de visiter le jardin aujourd'hui. Je viendrai demain.

L'actuel Directeur Laurent me fait la meilleure impression, homme s'intéressant à ce qu'il fait et très attentif à toute nouveauté. Il me dit que le troupeau d'Eala est en très bon état. Rentrés par la pluie qui se confirme toute la soirée. Observation impossible. Nous

devons prolonger notre séjour ici. Paulis va mieux, il a (illisible). La musique (illisible), la meilleure que nous ayons entendue.

Mardi 30 septembre 1902 — Passé une bonne nuit, un peu morte. Levé à 7h.30 très reposé. Paulis ne va pas ce matin; il a eu une dizaine d'accès de diarrhée la nuit; l'estomac est toujours hors d'équilibre; il n'a pu prendre un peu de lait ce matin. Vient s'offrir un boy, le nommé N'Djoli, du village Bokongo, village intérieur, chef N'goye You-M'bembé. Il a servi deux blancs : 1° un blanc ingénieur de la S.A.B.; puis un blanc de l'Etat rentré malade. Il consent à venir avec nous. Arrivée de Notre Dame du Perpétuel Secours. 9h.45 départ pour Eala. N'Kodi = loutre vue en allant à Eala. (*Ici suivent les noms scientifiques de nombreuses plantes*).

*ESSALO Lofele Dj'Essalo.*

## Bamanya

Ce qui suit est le résumé des souvenirs que j'ai conservés de mes premiers contacts avec Bamanya et des conversations que j'ai eues avec les habitants. Je les rends ici au mieux de ma mémoire, tout en remarquant que les traditions ne sont peut-être pas totalement fidèles, comme on le relèvera plus loin.

Les premiers missionnaires, Trappistes de Westmalle, furent menés en pirogue de Coquilhatville à Bamanya, fin mai 1895. Le Commissaire de District de l'Equateur, L. Fiévez (nommé Ntangé par les autochtones) les avait confiés à un ancien soldat originaire de la région. Comme les missionnaires trouvaient la rive de Boyéka trop exposée aux orages équatoriaux, le convoyeur les conduisit plus en amont, dans son village natal Bamanya, situé au bord de l'affluent Bonkele. L'ancien soldat s'appelait Nkóyinjálé Bompondela, père du futur capita Bosólo Louis. Une autre tradition, à mon avis moins croyable, donne au guide le nom d'un de ses frères, Mbeló.

Les étrangers furent bien accueillis, et *"un des chefs leur céda une hutte... elle se trouvait près du grand arbre sans feuilles au milieu de l'illustration (à côté) qui montre l'allée menant de la rive aux bâtiment de la mission"* (*Onze Kongo*) 1(1910) p. 190). Dans ma mémoire, le haut arbre sans feuilles

est le kapokier qui se trouvait au milieu du village près de la route mentionnée et qui formait la limite entre les deux sections de Bamanya : Bamanya b'aongo et Bamanya b'okiji ou b'okala (nommées dans la revue citée, p. 193 : Bamania-Ribongo et Bamania-Bokala). D'après une autre tradition, la limite était un grand *litsubu* (*Sterculia*) que je n'ai pas connu, tandis que je me rappelle fort bien le kapokier.

Sur le plan cité plus haut, les deux villages sont situés de part et d'autre de la mission, là où les a connus la génération présente, après les déplacements sous l'influence des missionnaires souvent gênés par la proximité du bruit surtout, dit-on : les tambours et chants des danses durant les offices monastiques et pendant la nuit (tout ceci d'après une des traditions).

Dans la revue mentionnée, le chef de Bamanya est nommé Igwalle. La tradition connaît Ingwala, mais ne rapporte pas de particularités. Sinon qu'il appartenait au même clan (Bokanda) que le guide, qu'il était le successeur d'Ifóto et qu'il avait une quantité considérable d'épouses.

Un autre chef de Bamanya cité par la tradition comme accueillant les missionnaires était Etenelongo, frère aîné du guide.

D'ailleurs, il y a une autre tradition retenue par feu le capita de Bokála, Bonkolé Stéfane du clan Bolombo-Wángatá. Voici ce qu'il m'a raconté dans les années 50 : Le chef de ce dernier clan, qui était son propre grand-père habitait à la hauteur de l'actuelle église. L'arbre *bokangá* (Amphimas) qui se trouvait là encore en 1960, décapité par une tornade, était issu d'un pieu de l'*ingómba* (case de réception du patriarche). En face, l'on voit maintenant un groupe de maisons (en briques) occupées par des travailleurs de la mission, à côté de l'actuel home des vieillards *Ek'Anaju*. C'est là que se trouvait la maison (on dit aussi : les deux maisons cédées par le patriarche aux missionnaires, après avoir fait déménager les occupants). Cette tradition est contestée par la famille Nkoyinjale. D'après elle l'arbre Amphimas est issu du bananier appartenant non à un patriarche de Bokala mais à Nkoyijale Bompondela Victor, qui

aurait habité à cet endroit et l'attribution à ce Nkoyinjale, que j'ai connu plus tard comme catéchiste de la mission, soulève pourtant une objection : est-ce que la grandeur de l'arbre peut correspondre à l'âge du catéchiste ? La question peut se poser, même si la réponse me dépasse. L'informateur, Bonkolé Stéphane, ajoutait qu'il n'avait pas bien connu le patriarche ni même son propre père, parce qu'il était trop jeune résidant ailleurs (*julé*) à cette époque-là. En outre, sa propre mère était morte peu de temps après l'arrivée des missionnaires et entermée près de l'endroit où se trouvait l'arbre *bokangá*. Tout cela, il l'avait appris de ses tantes paternelles et de sa grand'mère Balenga, renommée pour sa connaissance des traditions.

Il y a donc quelques incertitudes, voire contradictions. Mais dans l'ensemble l'histoire me paraît nettement acceptable comme fidèle à la réalité.

G. HULSTAERT

Voici par ailleurs les impressions d'un promeneur en 1976 :

*"Il reste alors tout au bout de la route principale, Bamanya. C'est d'abord une grosse mission catholique, datant de 1895. Elle est surtout célèbre parce qu'y réside depuis plus de 40 ans le R.P. Gustave Hulstaert, auteur d'innombrables ouvrages de premier plan consacrés à la culture Mongo, et reconnu dans la région comme un grand chef moral. A Bamanya, l'équipement scolaire est très important : Ecole Normale, Lycée féminin, Grand Séminaire. On y trouve aussi un Dispensaire-Maternité, un Asile pour Vieillards, un Foyer Social. Nous y avons dénombré 96 parcelles habitées. La population serait de 554 habitants auxquels il faut ajouter celle des établissements scolaires, environ 250 personnes. Au-delà de la Mission et du village Bamanya, la route atteint la crique du même nom sur la Ruki, un petit port au marché très actif, surtout le dimanche, et où les pirogues apportent des Nganda des rivières de Bamanya et Ilelengé les produits de la pêche et de la culture vivrière. Ce marché est l'un des plus pittoresques; il est caché sous les hautes frondaisons et entouré de cases où l'on boit les alcools locaux. Le*

*va-et-vient des piroguiers est constant aux bonnes heures. Les poissons les plus abondants sont ici les Dipneustes, Protoptères, Notoptères et Silures électriques. Ce marché est aussi le centre principal du commerce des fagots à brûler. La route de Bamanya est donc un axe périphérique relativement important, autour duquel se regrouperaient des villages et noyaux comptant environ 3.500 habitants. Tous ces villages font partie de la Zone de Mbandaka".*

**Source :** *Enquêtes démographiques et budgétaire des villes de l'ouest du Zaïre, voir bibl. n° 267 p. 85-86 (SICAI).*

**N.d.l.r. :** Cette belle description a cependant oublié de faire mention de deux écoles primaires (une pour fille et une autre pour garçons). L'orphélinat de Bamanya (Centre de formation Mama Mobutu) n'existait pas, et encore moins l'actuel Centre Aequatoria au moment du passage de l'auteur.

## **Ancien Musée de l'Equateur/CECTAF\***

Juriste, licencié en sciences diplomatiques, politiques et sociales, j'avais suivi aussi quelques cours d'ethnographie. J'ai débuté en 1951 à Monkoto à récolter quelques objets en guise de souvenirs. Par la suite, j'ai été secrétaire de district à Lisala où j'ai eu l'occasion d'entrer en contact avec le professeur M. Herskovits, de la Northwestern University à Evanston, et un de ses étudiants, A. Wolfe, qui effectua un long séjour parmi les Ngombe. En 1953, j'ai été nommé conseiller juridique à Coquilhatville, devant diriger le service "Justice et Contentieux" devenu plus tard "Affaires politiques, administratives et judiciaires". Mon séjour à Monkoto me valut d'être président honoraire de Monkotoville à "Coq". Début 58, je bénéficiai d'une bourse pour les USA où je visitai différents "African Programs" et assistai avec Wolfe au congrès des anthropologues américains à Chicago. Par la suite, 1962, je participais aussi au 1er Congrès des africanistes à Accra.

Mes fonctions m'amenant dans tous les territoires de la province (Equateur), j'eus l'occasion de me rendre compte du fait que beaucoup d'artisans étaient les derniers, leurs fils

s'engageant en général dans d'autres voies. C'est ce qui m'incita à voir ce que l'on pourrait faire pour préserver l'art traditionnel. Mon raisonnement fut que le plus urgent était de conserver autant que possible les spécimens des arts de la province.

Une deuxième étape aurait dû être de tenter de faire revivre cet artisanat (un artisanat de qualité, même pour le tourisme ou l'exportation). Je me suis rendu assez souvent en Extrême-Orient et il est navrant de voir les mêmes phénomènes : les gens utilisent les objets modernes, le sentiment tribal, religieux, etc... ce qui était à la base de l'art traditionnel disparaît, les artisans font ce qui semble attirer les touristes (souvent le médiocre). Devant la demande croissante, ils travaillent de plus en plus vite, et de plus en plus mal, ou même mécaniquement, comme j'ai vu faire des statuettes qu'une machine reproduit en de nombreux exemplaires.

Le troisième stade aurait dû être, après avoir préservé les formes traditionnelles, de susciter des vocations, d'arriver à ce que la vie moderne utilise à son tour ces formes, ces motifs ainsi élaborés. A ce propos un numéro récent de *Time* montrait quelques très bonnes photos d'art religieux zaïrois d'inspiration traditionnelle.

Je pense que c'est entre 1957 et 1960 que j'ai pu commencer à mettre mes projets en exécution. Mon bureau ayant dû déménager, on m'installa dans la partie droite et arrière de l'ancienne poste. Fonctionnaire, je devais évidemment solliciter l'accord du gouverneur, à l'époque Mr. Spitaels, qui se montra tout à fait favorable. Avec raison, il estima qu'il faudrait d'abord voir avec les autorités congolaises si elles seraient d'accord d'aider à la création d'un tel musée, et lui trouver un local dans la "cité". Leur réponse fut, malheureusement, que la chose leur semblait prématurée. Dans ces conditions, je sollicitai l'autorisation de disposer de la partie non occupée du bâtiment qui fut repeinte et mise en ma disposition. Je ne sais plus si j'obtins un modeste crédit. J'eus la possibilité de faire exécuter le mobilier par l'atelier de la prison et je fus autorisé à demander officiellement aux administrateurs de faire parve-

nir, avec les indications souhaitables, les spécimens les plus caractéristiques de ce qui se faisait dans leurs territoires. Moi-même je ramenaï quelques objets de mes déplacements. Les douanes me confièrent une paire de défenses d'éléphant, le parquet un harpon avec flotteur pour la capture (interdite) d'hippopotames, le service des AIMO (Affaires Indigènes et Main-d'Oeuvre) me confia quelques ouvrages anciens sur le Congo. Le Père Hulstaert me donna un cercueil tel qu'il en était encore fabriqué par un vieil homme, le long du fleuve.

Ayant rencontré le directeur du musée de Léopoldville, à l'époque Mr. Vandebossche, celui-ci me donna divers conseils, notamment sur les fiches. Après un certain temps, j'avais rassemblé environ 600 pièces et envisageais la possibilité de faire reproduire dans le jardin quelques habitations caractéristiques de la province (les détenus de différentes régions auraient pu faire ce travail). Le service de l'information à Léopoldville m'avait envoyé une très belle collection de photos d'intérêt ethnographique prises dans la province au cours des années.

J'avais chez moi une ethnologue de Mayence, Madame Erika Sulzmann (1) qui parvint à mettre sur l'Otraco une énorme caisse d'objets venant de chez les Ekonda, où elle avait séjourné longtemps.

Pour autant que je me souviens, à l'entrée, il y avait les défenses d'éléphants, peut-être le harpon à hippo, et un présentoir avec une série de lances. Dans la pièce principale, une sorte de construction à bambous rassemblait paniers, nasses de pêche, etc... Des vitrines renfermaient divers objets, certains étant fixés sur les panneaux. Une série de croquis avaient été peints par Mme Lechat épouse du léprologue de Iyonda. Cette pièce renfermait aussi une pirogue très plate, de marais, un cercueil anthropomorphe (2) exécuté près de la plaine d'aviation, et des vases de Bikoro. Ailleurs des poteries du Nord, et les livres des AIMO.

En définitive, je dois dire que ce travail fut largement personnel, alors que les autochtones auraient pu s'y associer. J'espère que les choses ont changé. Le problème des musées en

Afrique est d'ailleurs très grave, faute de crédits, de spécialistes et de possibilités de préserver des objets fragiles.

### Notes

- \* Le bâtiment est situé sur l'avenue Bolenge, en face du port public de l'ONATRA. De nos jours, il devait abriter les services du *Centre d'Etude des Cultures Traditionnelles Africaines* (CECTAF). L'inauguration eut lieu le 14 octobre 1988. Le CECTAF voulait à sa manière "sauvegarder, conserver et pérenniser l'œuvre du Père Hulstaert". L'aspect actuel de ce bâtiment vivement coloré attire l'attention des touristes déjà sur le Fleuve.
1. Fondatrice de la Sulzmannstiftung, Madame E. Sulzmann est née le 7.1.1911 et décédée à Mainz (D) le 17.6.1989.
  2. N.d.l.r. Nous avons entendu à Mbandaka que ce cercueil a été amené à Dakar pour exposition au Premier Festival d'Arts Nègres en 1976, et qu'il y est resté on ne sait trop comment et pourquoi. Le Zaïre n'en aurait-il plus besoin ?

*José NISÉ*

## Le Groupe Scolaire

Avant 1954, il n'existait pas d'écoles d'Etat proprement dites pour autochtones. Mais en 1910 étaient créées des écoles "officielles" dont l'entretien dépendait du budget colonial, mais le corps enseignant était "congrégationniste" c.à.d. toute la responsabilité de la gestion et de l'enseignement en mains d'une congrégation religieuse. On les appelait "groupe" parce qu'elle rassemblait plusieurs types d'écoles (primaires, secondaire, technique) sous une même autorité.

Arrivés à Bamanya en 1928, les Frères des Ecoles Chrétiennes s'installent à Coquilhatville en 1930 et y créent un groupe scolaire.

En attendant l'acquisition d'un terrain et des fonds nécessaires, les 2 frères préposés (Maillard-Lucien et Frans Van Paula) habitent deux maisons de l'Etat situées en face de l'actuelle Brigade Spéciale de Recherche et de Surveillance (B.S.R.S.) sur l'avenue Mobutu (alors avenue Duchesne) (1).

Comme salles de classes, quelques locaux de la Chambre de Commerce, adaptés rapidement en 4 salles pour un effectif de 187 élèves. Les enseignements débutèrent le vendredi 21 février 1930 (2). Ce premier emplacement était situé derrière l'actuel Hôtel de Ville, dans les bâtiments abritant l'état major de la gendarmerie/ville.

Le terrain acquis, les fonds disponibles, les travaux de construction de l'emplacement actuel (paroisse Bakusu, avenue Révolution, non loin de son intersection avec l'avenue Mobutu) débutèrent en 1933, et l'inauguration en 1935. Ce vaste bâtiment à étage comprenaient quinze locaux (6 salles de classes, et deux bureaux au rez-de-chaussée; à l'étage 7 locaux servant de salles de classes et de maisons d'habitation pour les frères).

L'année scolaire 1935-36 connut un effectif de 353 élèves repartis dans 9 classes (2 premières années, 2 deuxièmes, deux troisièmes, une quatrième, une cinquième, et une sixième primaires). 7 moniteurs congolais et 2 frères expatriés (parmi lesquels un directeur) assuraient les enseignements.

Au bâtiment central furent ajoutées d'autres constructions devant abriter l'habitation des frères et d'autres types d'écoles à organiser.

Il s'agit de ce qu'on appelle actuellement :

1. L'école primaire *Bosawa*, en face du bâtiment central
2. L'école primaire *Liboke Moko* attenante à la clôture de l'habitation des frères et séparée du bâtiment central par un terrain de football.
3. L'Institut *Frère Iloo* (I.F.I.) à l'intersection des avenues Mobutu et Révolution, à côté même du bâtiment central (3).
4. *L'Institut Technique Industriel* (ITI) au croisement des avenues Mundji et Révolution (4). C'est l'ancienne Ecole professionnelle (ECOPRO).

Ce groupe scolaire a joué un grand rôle dans la formation humaine et intellectuelle de nombreux cadres du Zaïre. Parmi eux le président de la République, le Maréchal Mobutu Sese

Seko, dont le brillant passage est signalé de février 1946 au 13 février 1950 (5).

### Notes

1. Il s'agit de l'actuel Bureau des Problèmes Féminins (BUPROF) et l'autre maison occupée par un agent de l'OZACAF.  
Un article anonyme sur le Groupe Scolaire, à l'occasion de son jubilé (25 ans) a été publié dans *Etsiko* (1954) n° 11/12, 12-13, et repris une année plus tard dans les *Annales de N.D. du Sacré-Cœur*, janvier 1955, p. 37. On y parle aussi les péripéties du début.
2. Rapport du Frère Directeur, Coquilhatville, le 21 janvier 1931. Disponible dans les archives des Frères des Ecoles Chrétiennes à Mbandaka.
3. Le frère Iloo (Emmanuel), en religion Véron Clément est né à Bokote, le 7 novembre 1930. Il entre au noviciat à Bamanya, le 13 août 1947. Après ses études secondaires à Tumba, il sortira régent de Saint Thomas à Bruxelles (1956-58). Il enseigne successivement à Boma (1958-59), et à Gombe Matadi (1959-61). Le 8 septembre 1961, il devient directeur du groupe scolaire de Coquilhatville. Il meurt le 5 juin 1963 à Kinshasa. En 1974, l'école secondaire prit son nom lors de la zaïrianisation.
4. Etatisé depuis 1974, l'ITI est en train d'être rétrocédé aux Frères, et déjà il est sous gestion du bureau coordinateur diocésain de Mbandaka-Bikoro.
5. Lire Mabi M. et Mutamba M., *Cadres et dirigeants au Zaïre qui sont-ils ?* C.R.P., Kinshasa, 1986, p. 13-14.

*MUZURI Feuruzi et LONKAMA E.B.*

# *Institutions*

## **Institut Supérieur Pédagogique (I.S.P.) (1)**

L'Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka constitue le plus important institut d'enseignement supérieur local et de toute la Région de l'Equateur aussi bien par son infrastructure que par le nombre de ses étudiants.

Aussi est-il tout indiqué dans le cadre de cet ouvrage de lui consacrer un chapitre afin de faire connaître son évolution historique, ses structures et son fonctionnement.

### ***I. Historique***

C'est en 1963 qu'il faut faire remonter les origines de l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka, quand le Gouverneur de la Province de la Cuvette Centrale exprima, le 9 décembre 1963, devant l'Assemblée Provinciale, l'idée de créer une "régence" à Coquilhatville, aujourd'hui Mbandaka. Le dossier fut constitué et transmis au Ministère de l'Education Nationale du Gouvernement Central.

Dans sa lettre n° EDN/MS/137 du 1er février 1964, le Ministre de l'Education Nationale encouragea les autorités provinciales en leur donnant son accord de principe pour la création d'une Ecole Normale Moyenne Officielle à Mbandaka. Le 20 février 1964, la Direction provinciale de l'Enseignement annonça l'ouverture de l'Ecole Normale Moyenne Officielle (E.N.M.O.) à la rentrée de septembre 1964. Cette école s'installerait provisoirement dans un des pavillons de l'ex-hôpital Léopold II, occupé jadis par l'Ecole Technique Agricole et actuellement par la Sous-division Urbaine de l'Enseignement primaire et secondaire et par l'Institut Technique Commercial de Bakusu. Le projet fut définitivement agréé par le Gouvernement Central le 20 juillet 1964. Mais hélas, à la rentrée de septembre 1964, l'Institut Pédagogique National (I.P.N.) de Kinshasa s'empara de presque tous les candidats destinés à l'Ecole Normale Moyenne Officielle de Mbandaka. Ainsi privé des candidats-étudiants, cette dernière ne pouvait fonctionner et il a fallu attendre l'année 1968 pour que l'ouverture de l'Ecole Normale Moyenne Officielle de Mbandaka soit effective.

C'est en effet, le 15 janvier 1968 que le Président de la République, Mobutu Sese Seko en ordonna l'ouverture.

Elle fut inaugurée dans l'enceinte des bâtiments de l'Ecole Normale Primaire d'Etat, actuellement Institut Motei, à Mbandaka II, et y fonctionna pendant trois mois (2). Mais à cause de l'exiguïté des locaux devant abriter les deux Ecoles Normales d'Etat, l'Ecole Normale Moyenne fut transférée dans les installations actuelle de l'Ecole d'Application de l'I.S.P./Mbandaka, installations où fonctionnait une école primaire pour enfants européens avant de devenir le siège des Directions provinciales des affaires économiques et du cadastre.

Quant aux cours, ils ne démarreront effectivement que le 16 février 1968 (3) avec 162 étudiants, dont 137 en année préparatoire, et 25 en première année. Depuis lors les effectifs des étudiants n'ont cessé de croître comme le montrent les statistiques suivantes :

1967-1968	:	162	1978-1979	:	554
1968-1969	:	82	1979-1980	:	699
1969-1970	:	79	1980-1981	:	601
1970-1971	:	109	1981-1982	:	933
1971-1972	:	152	1982-1983	:	796
1972-1973	:	157	1983-1984	:	810
1973-1974	:	177	1984-1985	:	854
1974-1975	:	264	1985-1986	:	916
1975-1976	:	346	1986-1987	:	1087
1976-1977	:	428	1987-1988	:	1354
1977-1978	:	547			

Du point de vue des enseignements dispensés, l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka a continué à se développer normalement malgré les difficultés de toutes sortes. En effet, après le Département de Français-Linguistique Africaine qui fut le premier à s'ouvrir, l'Ecole Normale Moyenne Officielle, devenu Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka depuis la réforme de 1971 (4), ouvrit durant l'année académique 1968-1969 le Département de Mathématique-Physique, et celui des Sciences Naturelles et Géographie, en 1970-1971,

le Département de Biologie-Chimie et en 1976-1977 le Département d'Histoire-Sciences Sociales.

Mais l'évolution la plus significative dans le domaine des enseignements interviendra durant l'année académique 1975-1976 qui verra l'I.S.P./Mbandaka doté d'un deuxième cycle d'études en pédagogie appliquée, celui de licence à l'instar de l'I.P.N. et l'I.S.P./Bukavu, pour les options Mathématiques, Physique et Biologie. Les choix des options à ouvrir pour la licence indique clairement la vocation essentiellement scientifique de l'Institut car il faudra attendre l'année académique 1981-1982 pour voir s'ouvrir une licence en français. Les premiers diplômés de l'ISP/Mbandaka ont été reçus le 12 juillet 1970 tandis que les premiers licenciés à l'issue de l'année académique 1976-1977.

Quant au personnel enseignant, l'I.S.P./Mbandaka démarra avec des professeurs expatriés de l'Ecole Normale Primaire de l'Etat. Ils seront relayés quelques mois plus tard par un contingent de professeurs yougoslaves et arabes. Ce n'est que durant l'année académique 1970-1971 que l'Institut amorça une politique d'africanisation du corps enseignant qui est aujourd'hui à 100 % zairois (72 unités). C'est en sa 3<sup>è</sup> année d'existence que l'ISP/Mbandaka accueillera son premier enseignant zairois en la personne du Citoyen Lufungula Lewono qui était, avec le Directeur Katanga Tshitenge, les seuls enseignants nationaux sur les 15 expatriés.

## **2. Structure**

L'I.S.P./Mbandaka est régi par trois textes fondamentaux :

- l'ordonnance n° 81-148 du 3 octobre 1981 portant création de l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka,
- l'ordonnance n° 81-025 du 3 octobre 1981 portant organisation générale de l'Enseignement Supérieur et Universitaire,
- la loi-cadre n° 86-005 du 22 septembre 1986 de l'Enseignement National.

Les organes dirigeants de l'I.S.P./Mbandaka sont : le Conseil d'Administration des I.S.P., le Conseil de l'Institut et le Comité de Gestion.

### **3. Organisation des Enseignements**

Quant à l'organisation des enseignements : ceux-ci sont regroupés en deux Sections :

\* la Section des Sciences Exactes : départements de :

— Biologie - Chimie; — Mathématiques - Physique; — Physique-Technologie.

\* la Section des Sciences Humaines : départements de :

— Français - Linguistique Africaine; — Français - Latin; — Histoire-Sciences Sociales.

L'I.S.P. organise deux cycles d'études :

Le cycle de graduat en pédagogie appliquée,

Option : Biologie-Chimie; Mathématiques-Physiques; Physique-Technologie; Français-Linguistique Africaine; Français-Latin; Histoire-Sciences Sociales.

Le cycle de licence :

Option : Français; Mathématiques; Biologie; Physique.

### **4. Autorités académiques**

Depuis sa création, l'ISP./Mbandaka a été dirigé par les Directeurs Généraux dont les noms suivent :

1967-1968 : Ekofu (ex-Pierre)

1968-1971 : Katanga Tshitenge

1971-1973 : Kasusula Djuma

1973-1975 : Kinsumba Bungu

1975-1977 : Elungu Pene Elungu

1977-1979 : Gakodi-a-Gukalumuga

1979-1981 : Ndolela Siki Konde

1981-1982 : Kapeta Nzovu Ilunga

1982-1983 : Musa Mundendi

1983-1986 : Abemba Bulaimu

1986- ..... : Kimputu Baibanja.

Actuellement, le D.G. Kimputu est assisté de l'équipe suivante : Professeur Kumbatulu Sita (Secrétaire Général Académique), Citoyen Mosau Somba (Secrétaire Général Administratif) et Citoyen Manzanga Isalanga Sanza (Administrateur du budget).

### Notes

1. L'I.S.P./Mbandaka est situé actuellement sur l'avenue Ipeko, non loin de la mosquée, et derrière les installations de la Bralima. L'inauguration du site a eu lieu le 15 mai 1986 par le Citoyen Mokolo wa Pombo, alors Commissaire d'Etat à l'Enseignement Supérieur et Universitaire.
2. La cérémonie d'inauguration eut lieu sous le mandat du Citoyen Mukamba Kadiata Nzemba alors gouverneur de la Province de l'Equateur.
3. Jusqu'ici, nous nous référons fidèlement à Efoloko Bompela et Kongu Halo. "L'évolution des effectifs à l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka de 1967 à 1984", dans *Annales de l'I.S.P. Mbandaka* 2(1988)7, 28-29.
4. Voir l'Ordonnance présidentielle n° 71/075 du 6 août 1971 portant création de l'Université Nationale du Zaïre, dans le *Moniteur congolais* n° 20 du 15/10/1971, p. 929-936.

*KIMPUTU Baibanja.*

## **Institut Supérieur de Développement Rural (I.S.D.R.)**

L'I.S.D.R./Mbandaka a été créé par l'Ordonnance-Loi n° 81-025 du 3 octobre 1981. Mais pour des raisons techniques, il a commencé à être opérationnel l'année académique 1983-1984. L'I.S.D.R. est situé dans la Zone urbaine de Mbandaka, au coin des avenues Mundji, Clinique et Salongo dans les anciens locaux ayant abrité l'Athénée Royal. Les enseignements sont organisés en un tronc commun en 1er Graduat Développement Rural. Une seule option, l'organisation sociale.

L'I.S.D.R. a pour but la formation d'un polyvalent c.à.d. Assistant Agronome et Assistant Social capable d'encadrer les

hommes en ville comme en milieu rural. Les cours dispensés sont orientés et regroupés autour de sept aspects principaux : la sociologie, les coopératives, l'agriculture, l'économie, la santé, le droit, le développement communautaire.

### **1. Etudiants**

Jusqu'en 1989, l'I.S.D.R./Mbandaka avait inscrit 1187 étudiants et délivré 436 diplômes de graduat en technique de développement rural, option organisation sociale. Ces diplômés se répartissent comme suit : 399 garçons et 37 filles.

### **2. Personnel enseignant**

Pour l'année académique 1988-89, l'I.S.D.R./Mbandaka a employé 22 enseignants dont 13 à temps plein et 9 à temps partiel. Enseignants à temps plein : 2 Chefs de travaux, 7 Assistants, et 4 C.P.P. (chargés de pratiques professionnelles). A temps partiel : 1 Professeur associé, 2 Chefs de travaux et 6 Assistants.

### **3. Autorités académiques**

- 3.1. Directeurs : Mayo Bokelo (1981-1983); Mukuna Bea (1983-1984); Mosau Somba (a.i.) (1983-1984); Nabindi G. Dena (1984- ...).
- 3.2. Secrétaires académiques : Mondaoko Koko Sasi (1983-1984); Mosau Somba (1983-1984); Tshongo Onyumbe (a.i.) (1983-1984); Tshongo Onyumbe (1984- ...).
- 3.3. Secrétaires administratifs : Yuma Madjaliwa (1983-1984); Lufungula Lewono, (a.i.) (1983-1984); Lufungula Lewono (1984-1986); Nsangu Welu (1986- ...).

Conformément à l'article 77 de la loi-cadre n° 86005 de l'enseignement national, les autorités de l'I.S.D.R. seront désignées à partir de l'année académique 1988-1989 : Directeur général, secrétaire général académique et secrétaire général administratif et financier.

#### **4. Rayonnement et réalisations**

L'I.S.D.R./Mbandaka a son projet Agro-Pastoral à Besenge avec 4 étangs piscicoles d'une superficie de 24,14 ares. Il produit dans son champ expérimental se trouvant dans l'enceinte de l'Institut des aubergines, des feuilles de manioc, des patates douces et expérimente différents systèmes de greffage sur des arbres fruitiers. Dans le cadre des pratiques professionnelles et de stage, les étudiants font des sorties en vue de vulgariser auprès des masses paysannes les différentes techniques culturelles. Leurs activités portent essentiellement sur :

- (1) L'animation sanitaire : évaluation de la couverture vaccinale, importance de fiches de croissance, alimentation de l'enfant, importance de la consultation pré-natale et pré-scolaire, utilisation de la SSS et sa recette, maladies sexuellement transmissibles, latrines, naissances désirables...
- (2) Captage et aménagement des sources d'eau potable
- (3) Construction ou aménagement des étangs piscicoles
- (4) Construction des fours à carbonisation des bois
- (5) Session de recyclage pour le personnel médical.

Ces activités se déroulent également dans le cadre de stage supporté par l'UNICEF dans les Zones de Santé. L'année 1987-1988, les stagiaires de l'I.S.D.R. ont opéré à Mbandaka (Ipeko, Mbandaka II, Wendji-Secli), Bikoro (Itipo, Iboko) et Ingende. L'année académique suivante, l'action des étudiants finalistes s'est étendue en plus de ces mêmes Zones de Santé, jusqu'à Bolomba et Basankusu.

L'I.S.D.R. édite une revue mensuelle, ronéotypée, *Bopeto*, lancée depuis janvier 1988. Le but en est la "vulgarisation rurale". L'I.S.D.R. est assisté aussi par les Eglises Protestantes d'Allemagne (E.Z.E.) dont l'apport consiste à mettre sur pied une Bibliothèque pour l'Institut. Quand au Centre Culturel Français de Kinshasa, il a fourni un important lot des livres. L'apport de l'Ambassade du Canada se résume en la formation du personnel pouvant vulgariser la construction de fours à carbonisation de bois.

Ce jeune Institut est sollicité par beaucoup de Sociétés et par des particuliers. En tant qu'instrument de développement, il peut donner conseils en matière de développement rural à tous les demandeurs.

*NABINDI Guatili Dena*

## **Alliance Franco-Zaïroise (A.F.Z.)**

Aux environs de l'Afrique-Hôtel du fleuve (Ex-Hôtel Ancion), sur l'avenue Bolenge qui longe le fleuve, se situe au n° 7 le bâtiment de l'Alliance Franco-Zaïroise de Mbandaka. Cette dernière est une association sans but lucratif (A.s.b.l.) reconnue par l'acte de déclaration d'existence des associations culturelles n° 201/001/79 du 23 juillet 1979.

A l'instar des autres AFZ du Zaïre, à Kinshasa, Matadi, Kananga, Kikwit, Lubumbashi... l'AFZ de Mbandaka vise le même objectif que les centres culturels français, avec cette différence que les Alliances sont soutenues et financées par la Délégation Française de Paris via la Délégation Française du Zaïre. L'Alliance est dirigée par un comité dont le président est Zaïrois et les membres Zaïrois, Français, Belges, Portugais... ou de toute autre nationalité. Ses objectifs sont : l'expansion de la culture, de la civilisation et de la langue françaises. Les activités sont diversifiées : bibliothèque, cinémathèque, vidéo-thèque, organisation des conférences et des cours de langue française, ainsi que les sports (basket-ball, volley-ball, ping-pong...) et entretien d'une troupe théâtrale.

Reconnue en 1979, il a fallu à l'AFZ-Mbandaka plus de temps pour s'installer, faute de local. Le premier comité se composait de la manière suivante : Président : Tshonga-Onyumba; Vice-Président : Boyenda Ayela; Relations publiques : Banza wa Ina-Banza; Spectacles, Turi Mwanakoko Opetum; Bibliothèque, Kusuman Mutsil Manzom; Trésorier, Jean-François Duchesne (+); Conseiller, Lolimo La Ny'Entombo.

Une équipe qui voulait fournir aux jeunes de la ville de Mbandaka un lieu de distraction saine et intellectuelle. Ce qui fait cruellement défaut dans ce chef-lieu de Région.

Des bâtiments spacieux et aérés pour installer l'Alliance sont rares à Mbandaka. Aussi a-t-il fallu beaucoup de patience pour que l'AFZ puisse se fixer. Ce fut une longue aventure, la recherche d'un bâtiment pour abriter l'Alliance qui n'était pas encore subventionnée. Il a fallu la compréhension et l'enthousiasme d'un jeune intellectuel, Malebo Ma Mombula, alors Directeur Régional a.i. de l'OZRT (Office Zairois de la Radio et de la Télévision) pour qu'enfin l'Alliance s'installe dans le bâtiment de l'Office, sis avenue Elambo en face de la station d'essence, face à l'Afrique Hôtel. Avec l'aide de nouvelles figures entrées dans le comité, tels Joseph Fischer, Mme Lavallée (+) des travaux d'aménagement furent réalisés afin de retaper l'aile du bâtiment qui a été mis à la disposition de l'Alliance. Crépissage des murs, peinture, électricité, fabrication des étagères, des tables et des chaises. Enfin, la bibliothèque devint opérationnelle avec l'arrivage de 1500 ouvrages, divers journaux et revues français (*Figaro magazine, Le Monde, Le Point, Paris Match...*) et la disponibilité bénévole de J.F. Duchesne (+), René Humbeck et Dimwany Eso Engea qui se relayaient comme bibliothécaires.

Vu le nombre de plus en plus important des abonnées et l'exiguïté de la bibliothèque suite aux nouveaux arrivages de livres, il fallait chercher un lieu plus approprié et plus vaste. L'équipe d'alors, très dynamique, s'allia au Lion's Club de Mbandaka pour convaincre les Pères de la Procure et occuper conjointement le CSC (Cercle Sportif Catholique), un grand bâtiment sis coin des avenues Mundji et Bolenge. Avec l'aide de Mr Henri Geindre, alors Président de Lion's Club, de Joseph Fischer Vice-Président de l'Alliance et de Mme Lavallée, Conseillère, les travaux de réfection du vetuste bâtiment allèrent bon train et en moins de deux ou trois mois le CSC fit peau neuve. Une aile fut réservée à l'AFZ pour sa bibliothèque et la salle de lecture, tandis que la grande salle commune servait pour le bar, les projections, les réceptions et autres manifestations culturelles comme le théâtre, les récitals de poèmes, les conférences.

A cette époque la bibliothèque de l'AFZ comptait déjà plus de 3000 ouvrages, et un grand nombre des BD (Bandes Dessinées). En effet, il avait été constaté que la majorité des membres étaient des jeunes qui avaient soif de lecture post-scolaire et non des ouvrages scientifiques. Sur les livres envoyés directement de Paris, beaucoup de bandes dessinées et beaucoup de livres de littérature française et de littérature négro-africaine d'expression française. Quelques ouvrages de philosophie, de psychologie et de linguistique. L'AFZ avait déjà acquis alors un projecteur cinématographique, un projecteur diapo et une vidéo.

En dehors de quelques séances au Ciné Eros, et à l'I.T.I. (Institut Technique Industriel), il a été très difficile d'organiser des projections cinématographiques pour plusieurs raisons. D'abord l'irrégularité de l'électricité, ensuite, les films culturels français semblent peu intéresser les Zaïrois, et enfin, la situation du Centre par rapport aux membres qui habitent loin vers les cités de Mbandaka crée l'insécurité pour le retour le soir. Les efforts devraient donc se tourner essentiellement vers la lecture, partiellement la vidéo, et les jeux dans la grande salle (ping-pong) ainsi que le volley-ball sur l'esplanade du Cercle.

Ce fut le décollage de l'AFZ-Mbandaka. Avec des gens de bonne volonté, travaillant bénévolement, sacrifiant de leur temps, les résultats ne pouvaient être que positifs : le Président Mukendi Musanga, Mbo Ilenga (+); J.F. Duchesne (+), Mme Lavallée (+); Joseph Fischer, René Humbeck... des conseillers aussi attentifs que sages comme MM. Henri Geindre et Cyrille Houzé.

Dix ans après sa naissance (1979-1989), l'AFZ a pu s'installer à son propre compte avec beaucoup de peine mais sûrement. C'est un acquis qui existe et sur lequel il faut désormais veiller. Ont été successivement à la tête de cette association depuis sa création : Tshonga Onyumbe (1979-1984), Beya Kanyinda (1985), Mukendi Musanga (1986-1987) et Beya Kanyinda (1988 à ...).

Il n'existe pratiquement pas de librairies à Mbandaka. Et les bibliothèques sont rares. On en compte à peine deux publiques, la Bibliothèque de la Division de Culture et celle de la Procure, mais depuis quelques années elles ont été démantelées. Quelques bibliothèques scolaires IFI (Institut Frère Ilo) et Bolenge. Deux bibliothèques spécialisées de recherche : ISP (Institut Supérieur Pédagogique) et ISDR (Institut Supérieur Développement Rural). Et enfin, le Centre Aequatoria de Bamanya, à dix kilomètres de Mbandaka, qui possède une riche bibliothèque de recherche et des archives importantes.

Le problème de lecture se pose donc sérieusement tant pour les jeunes élèves et étudiants, que pour les agents et fonctionnaires de l'Etat et des sociétés installées à Mbandaka. Les premiers n'ont pas de quoi se distraire, enrichir leurs connaissances et parfaire leur formation; les autres, sans l'auto-formation continue, courent le risque de devenir des analphabètes de retour. C'est cette lacune que l'Alliance Franco-Zaïroise a essayé de combler, en offrant une certaine gamme de lectures pour les jeunes et pour les vieux.

Parmi les abonnés, on compte plus d'élèves et d'étudiants que des adultes fonctionnaires ou autres. En 1983 : 205; 1984 : 383; 1985 : 358; 1986 : 298; 1987 : 453; et en 1988 : 801. Les statistiques des abonnés prouvent à suffisance la fréquentation de la bibliothèque qui du reste est libérale. Le lecteur a accès aux rayons, il peut palper le livre et le parcourir superficiellement avant de l'emporter chez lui. Rares sont les abonnés qui lisent sur place. Sauf quelques jeunes qui dévorent des BD avant d'en emporter d'autres à la maison. Le plus souvent, suivant le type d'abonnement, le lecteur a le droit de prendre deux ou trois, voire plusieurs livres à lire à domicile.

L'AFZ organise chaque année sous le patronage de la Délégation de l'Alliance Française au Zaïre un concours des mots croisés et un concours d'orthographe. Elle répercute également par voie d'affiches les grands concours qui ont lieu en France avec la collaboration de l'ACCT (Agence de Coopération Culturelle et Technique) ou avec la RFI (Radio France Internationale) : concours de la meilleure nouvelle de langue française,

concours théâtral interafricain, découvertes annuelles (chansons)... et autres. En plus, l'Alliance est dépositaire des revues *Calao* et *Kouakou* qu'elle diffuse à travers la ville.

*TSHONGA Onyumba*

## **Æquatoria**

Aequatoria est un Centre de Recherches Culturelles, situé à la mission catholique de Bamanya (10 km de Mbandaka). Actuellement, il comprend une bibliothèque, des archives, des publications (un périodique et un série de monographies), et un guest-house. Le nom de ce centre provient de l'ancien périodique "*Aequatoria*" fondé en 1937 par 2 missionnaires du Sacré-Cœur : Edmond Boelaert (1899-1966) et Gustaaf Hulstaert (1900-1990).

Le Centre Aequatoria, perpétuant leur œuvre, veut promouvoir la recherche scientifique dans le domaine des sciences humaines en rapport avec l'Afrique Centrale. L'historique de ce centre ainsi que ses activités ayant été largement esquissées ailleurs (1), nous nous limitons ici à en situer le site et à en faire un résumé réactualisé.

### **1. Le site (2)**

Il s'agit des bâtiments abritant les services d'Aequatoria. La bibliothèque fonctionnait d'abord dans les locaux de la mission, de plus en plus vétustes et non aptes à un conservation de livres et documents d'archives.

La plupart des visiteurs d'Aequatoria habitant Mbandaka, il fut alors question de transférer la bibliothèque au centre de la ville. Le projet rencontra des oppositions, et échoua. Les chercheurs devront parcourir maintenant 20 km à pied pour lire quelques livres : véritable anicroche pour un travail intellectuel performant.

Il fallait alors se résigner : s'installer à Bamanya et étendre Aequatoria sur place. *Misereor Aachen* consentit de financer les nouveaux bâtiments. En effet, un grand bâtiment (24 m x 8 m, et 2 m de barza) abrite maintenant la Bibliothèque,

dans une salle où fonctionnent les bureaux du Secrétaire et du Bibliothécaire, diverses réunions et un mini-musée; une deuxième salle centrale sert de bureau du directeur, et une dernière renferme les archives, les cartes géographiques et les livres en doubles ainsi que les réserves de nos publications.

Au sud se cache un guest-house de 3 chambres et dans lequel les chercheurs peuvent se rencontrer dans une salle commune. Il est souvent suppléé en cas d'affluence par les deux rangées de la maison de passage MSC, jouxtant la bibliothèque.

Presqu'en face du guest-house, mais collée à la fois à l'ancienne et à l'actuelle bibliothèque, se greffe une salle de lecture inaugurée en 1989 et pouvant contenir 40 personnes.

Passons au contenu réel des éléments de ce site.

## **2. Bibliothèque *Æquatoria***

Elle possède actuellement 4500 livres ainsi que quelques grandes collections au complet comme celles de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (ARSOM), du Musée Royal d'Afrique Centrale de Tervuren, de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN), du Centre Ethnologique de Bandundu (CEEBA). Il faut aussi compter plus de 250 titres de périodiques parmi lesquels 50 en cours.

Tout compte fait, la bibliothèque peut renfermer environ 10.000 unités, revues et livres confondus.

Les enseignants et étudiants des instituts supérieurs locaux sont nos visiteurs privilégiés. Ouverte en juin 1979, la Bibliothèque *Aequatoria* comptait déjà 77 visiteurs à la fin de cette année-la. Actuellement elle en totalise plus de 2000. La lecture se fait sur place, et les prêts à domicile ne sont pas accordés.

## **3. Archives *Æquatoria***

Il s'agit en premier lieu de l'héritage de E. Boelaert qui nous a laissé non seulement ses propres écrits, mais aussi un grand nombre de copies d'archives administratives de l'époque

coloniale. Ensuite, nous avons de nombreuses notes ethnographiques de Mgr E. Van Goethem (1872-1946), du Père P. Vertenten (1882-1946), des Pères Trappistes (au Congo de 1895 à 1925), et les archives personnelles du Père G. Hulstaert. Aussi faut-il ajouter environ 600 livrets en 35 langues africaines.

Tout ce legs est bien conservé dans des boîtes spéciales, à l'abri des destructeurs humains et autres.

Font aussi partie de nos archives plus de 600 cartes géographiques de la région, les unes récentes, les autres datant même du siècle passé. La partie linguistique de ces archives, notons-le, est le résultat de plus d'un demi-siècle de recherches patientes et ardues effectuées par G. Hulstaert. Presque tous les dialectes mongo ont été enregistrés.

## **4. Publications**

### **4.1. *Annales Æquatoria***

En 1937, E. Boelaert lança une série de brochures sous le titre "*Aequatoria*". G. Hulstaert élargissait l'idée, et un périodique "*Aequatoria*" vit le jour. En 1962, la revue cessa de paraître (3). En 1980, une nouvelle équipe la ressuscita sous l'appellation "*Annales Aequatoria*". Cette équipe était composée de Honoré Vinck, l'actuel Rédacteur en Chef, et de André Claessens, assistés du linguiste Bokula Moiso (de l'Université de Kisangani) et de l'Abbé Mokobe (du Grand Séminaire de Bamanya) comme membres de la rédaction. Hubert Carlé était Secrétaire de Rédaction. Rentré en Europe, il sera remplacé en 1986 par Lonkama Ekonyo Bandengo. André Claessens a entre-temps été appelé à d'autres fonctions dans sa congrégation. Font maintenant partie de l'équipe rédactionnelle : l'historien Lufungula Lewono, les linguistes Motingea Mangu-lu, Kumbatulu Sita et Kamba Muzenga (les 3 premiers de l'ISP/Mbandaka, et le dernier de l'ISP/Lubumbashi).

Le volume 11(1990) est assorti d'un index des sujets et des auteurs des 10 premiers volume (4).

Ces articles sont publiés sous les rubriques suivantes : Ethnologie et Histoire, Linguistique et Littérature, Notes de Recherches, Dossier, Archives, Notes bibliographiques, Chroniques (informations sur les activités scientifiques du Centre et d'ailleurs, ainsi que sur les visiteurs de marque de passage). Tous les dix ans nous comptons publier des *Errata et Addenda* des volumes précédents. La dernière édition 11(1990) a été tiré à 600 exemplaires de 560 pages.

#### 4.2. *Etudes Æquatoria*

Lancées en 1982, elles publient des monographies dans le domaine du Centre Aequatoria : linguistique africaine, anthropologie culturelle, littérature en langues africaines, histoire, archéologie, bref l'africanistique en rapport avec les sciences humaines (5).

### 5. *Autres activités scientifiques*

5.1. Le Colloque organisé une première fois en 1987, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la parution du 1<sup>er</sup> numéro d'Aequatoria. Le thème en était "Africanistique au Zaïre" (6). Une deuxième fois encore lors de la parution du volume 10 des Annales. Celle-ci était réservée aux linguistes penchés pendant une semaine en octobre 1989 sur l'état des recherches linguistiques africanistes au Zaïre (7). Un troisième Colloque est en projet et pourra réunir les historiens en 1991.

5.2. Les "Week-ends Scientifiques" que fait sponsoriser par le Centre Aequatoria à Bamanya pour encourager les jeunes chercheurs des instituts supérieurs de la place regroupés distinctement au sein du GRELOUBA et de l'A.E.H. (8).

5.3. Ceux des chercheurs qui veulent procéder à des enquêtes systématiques sur le terrain, et qui offrent des garantis des travailleurs sérieux peuvent être en contact avec Aequatoria pour la demande des subsides à des organismes ad hoc (9).

5.4. Un concours était projeté à partir de 1986 sur les langues locales du Zaïre. Un seul candidat en a été lauréat : Motin-gea sur son esquisse du Lonkutsu. Faute de participants y in-

téressés, et comme on ne peut pas organiser un vrai concours avec un seul candidat, nous y avons mis fin.

L'optimalisation des activités d'Aequatoria ne peut être effective que grâce aux dons des particuliers et aux relations d'échanges d'expériences qu'il entretient avec d'autres réseaux de recherches africanistes au Zaïre (CEEBA, CEPAS...), en Afrique (le CICIBA) et dans le monde (les universités euro-américaines et asiatiques).

### Notes

1. — Fr. Bontinck, Le centre "Aequatoria" de Bamanya.Mbandaka, *Zaïre-Afrique* (1983) n° 313-315.  
— H. Vinck, Le centre Aequatoria de Bamanya : 50 ans de recherche africanistique, *Zaïre-Afrique* (1987) n° 212, 79-102.
2. Il s'agit essentiellement d'un résumé de l'article : Lonkama E.B., Nouvelles constructions au Centre Aequatoria, *Annales Aequatoria* 10(1989)344-345.
3. La raison de la disparition de la revue est évoqué par H. Vinck, *art. cité*. Un index systématique et onomastique des 25 ans d'activité de ce périodique a été publié par Lonkama E.B. dans les *Annales Aequatoria* 9 (1988) 50 p. (Annexe).
4. Lire Lonkama E.B., Indices des Annales Aequatoria 1980-1989, dans *Annales Aequatoria* 11(1990)493-551.
5. 9 monographies ont été publiées dans cettésérie :
  - (1) E. Boelaert - A. De Rop, *Nsong'a Lianja : Versions 8 à 57*, 1983, 350 pages, lomongo - français : 1000 Z/800 FB/30 \$.
  - (2) G. Hulstaert, *Complément au Dictionnaire lomongo - français*, 1987, 463 pages 500 Z/200 FB/20 \$.
  - (3) Motingaea Mangulu, *Grammaire lingombe*, 1998, 88 pages, 200 Z/150 FB/5 \$.
  - (4) G. Hulstaert, *Supplément à la Grammaire lomongo*, 1988, 128 pages, 300 Z/200 FB/10 \$.
  - (5) G. Hulstaert, - L. Bamala, *Les ancêtres de Lianja. L'épopée des mongo*. Texte français. 1988, 59 p. 150 Z/150 FB/5 \$ /25 FF.
  - (6) P. Korse E, *Jebola. Textes, rites et signification d'une thérapie traditionnelle*. 1990, 135 p. 500 Z/300 FB/15 \$ /50 FF.
  - (7) *Africanistique au Zaïre. Actes du premier colloque d'Aequatoria* (10-13 octobre, 1987) , 1989, 275 p., 1000 FB/50 \$ /150 FF.

- (8) Motingea Mangulu, *Parlers riverains de l'entrée Zaïre-Ubangi. Eléments de structure grammaticale*, 1989, 284 p.
- (9) H. Van Thiel, *Mbitagwambibuki* (réimpression) : , 1990, 24 p.
- (10) Le présent volume sur "Mbandaka".
6. Actes de ce colloque, *Etudes Aequatoria-7* (cfr. *supra*), et le rapport de Lonkama E.B. dans *Annales Aequatoria* 10(1989) 329-334. Révision d'*Etudes Aequatoria-7* par Léon de Saint-Moulin, dans *Zaïre-Afrique* (1989) n° 240 p. 583.
7. Actes et rapport du 2<sup>e</sup> colloque dans *Annales Aequatoria* 12(1991).
8. Le GRELOUBA est un Groupe de Recherches sur les Langues Oubanguiennes et Bantoues insuffisamment ou pas encore décrites. Ses objectifs et activités sont consignés dans *Annales Aequatoria* 10(1989)376-371, 11(1990)453-455, et dans 12(1991). L'A.E.H. est un Atelier d'Etudes Ethno-Historiques de l'Equateur. Lire activités dans *Annales Aequatoria* 11(1990)451-453. Les deux associations scientifiques regroupent les jeunes enseignants de l'ISP et de l'ISDR et quelques autres de l'enseignement secondaire à Mbandaka.
9. Lire les compte rendus dans *Annales Aequatoria* 10(1989)353-358, 11(459-476) :les expéditions respectivement dans la Ngiri et dans la Lokenye.

LONKAMA E.B.

## La presse

Faire l'historique de la presse éditée à Mbandaka est devenu presque impossible. Où trouver les séries complètes des éditions ? Où trouver les renseignements concernant les origines des publications diverses ?

Dans les pages suivantes, nous mettons ensemble toute la documentation accessible ou vérifiable sur place en invitant les chercheurs à reprendre le travail sur les bases plus larges.

Pour la presse catholique éditée à Mbandaka, nous possédons une bonne étude du Père A. De Rop déjà publiée dans J. Vereecken (éd.), *MSC 50 ans Au Zaïre*, Borgerhout, 1975, p. 26-30. Nous laissons suivre un résumé de cet article. Quelques informations concernant la presse protestante et neutre précèdent une mention sur la presse actuelle.

## 1. *La presse catholique à Mbandaka*

Missionnaires du Sacré Cœur au Zaïre, dans la Région de l'Equateur, ont contribué à donner un visage mongo à l'Eglise locale par leurs périodiques, leur musique religieuse, leurs livres en langue indigène, leurs études linguistique et ethnologiques.

A partir de 1936, deux ans après la fondation de l'imprimerie de la mission jusqu'à l'indépendance, une série ininterrompue de périodiques est sortie des presses missionnaires à Mbandaka. Nous présentons ici les différents titres.

### (1) *EFOMESAKO* (1936-1937)

Cette publication parut pour la première fois en 1936. Le format variait : tantôt in-4°, tantôt petit (13 x 11 cm). La parution n'était pas régulière. Des numéros à succès furent : *Towa la bete o ?* (Une argumentation contre la sorcellerie et la magie) et *Losilo jwa bonanga bokiso* (concernant le problème du dépeuplement de la région mongo).

### (2) *BOSANGANO* (1936)

4 pages in-4°, il paraissait mensuellement en 1936. Il était destiné aux membres de la ligue du S. Cœur. Les pages contenaient des réflexions religieuses et un peu de catéchisme ou de direction spirituelle. Plus tard, les divers numéros furent réunis et répandus en un seul volume.

### (3) *NKAMBO E' EKELESA* (1937-1941)

Ce périodique était le successeur de *Bosangano* et paraissait à Pâques, à l'Assomption et à Noël. On y trouvait le commentaire à propos de la fête en question et l'explication des sacrements. En 1940, la revue était tirée à 275 exemplaires. En 1941, la pénurie de papier occasionna sa suppression.

### (4) *LA PAGE CHRETIENNE* (1936-1942)

*La Page Chrétienne* était la feuille paroissiale éditée par la paroisse de la cathédrale. On y publiait des articles en néerlandais et en français. Rubriques usuelles : instructions reli-

gieuses, nouvelles de la paroisse. En 1940, elle connut un tirage de 333 exemplaires.

(5) *PAX* (déc. 1952-juin 1960)

Successeur de *La Page chrétienne* après la guerre. Elle évoluait vers un bimensuel d'information générale, à côté de sa fonction paroissiale.

(6) *LE COQ CHANTE* (1936-1948)

Bien qu'ayant un titre français, cette publication était en majeure partie rédigée en lomongo. Elle fut lancée par le Père Boelaert (...) Normalement bimensuelle, pendant la guerre cependant, elle ne paraissait qu'une fois par mois. Les éditions des deux premières années et celles de 1946 étaient de format in-4°, les neuf autres de format 28 x 21,5 cm. En 1940, le tirage était de 781 exemplaires. Dès 1946, le diocèse de Basankoso collaborait au périodique qui, dès lors, publiait aussi des articles en lingombe.

(7) *ETSIKO* (1949-1954)

*Etsiko* prenait la place de son prédécesseur *Le Coq chante*. *Etsiko* est l'arbre qu'on laisse sur la place publique des villages et à l'ombre duquel les gens viennent s'asseoir. Les anciens y tenaient leurs assemblées, on y causait, on y jugeait les palabres. Voilà ce que c'est notre périodique : un arbre à palabres. La Revue mensuelle mit au concours un problème qui était très actuel alors : celui des droits fonciers indigènes. Il y avait 30 participants dont on publia la liste. Un résumé de leurs dissertations parut dans un numéro spécial, en lomongo et en français sous le titre : "Le problème de nos terres".

En 1954, la rédaction était en mains du Père Flor Van Bortel.

(8) *LOKOLE LOKISO* (1955-1960) + 1962

Elle succéda à *Etsiko* début 1955. Mr P. Ngoi et Mr A. Elenga présentaient le périodique dans le premier numéro. Ils l'appelaient "lokole" parce que leurs ancêtres s'étaient servis du tam-tam pour la transmission de messages. Ils rédigeaient la revue en lomongo et en français. Leur but : mettre en

harmonie la civilisation occidentale avec leur manière de vivre en partant de leur propre culture. Adapter, pas copier. Au cours de 1960 "*Lokole*" cessa une première fois de paraître. On reprenait en 1962 mais pour quelques numéros seulement. Les premières années étaient vraiment brillantes". En 1954 le tirage était de 1080 exemplaires, en 1955, 1500, et en 1956, 1500 exemplaires.

(9) *Aequatoria* (1937-1962)

Vior *supra* (pp. 222-227), *Annales Aequatoria* 3 (1982) 189, et Bibliographie *infra* sous Bontinck F., Lonkama E. B. et Vinck H.

## 2. La presse protestante à Mbandaka

A part un grand nombre d'éditions scolaires et religieuses (surtout traductions de la Bible) en forme de brochures et de livrets, il ne nous est connu qu'un seul périodique en langue lomongo édité à Bolenge par les Disciples du Christ au Zaïre : *Ekim'ea Nsango* (Porteur de nouvelles). En 1925, on était déjà au volume XII. Le dernier numéro en notre possession date d'avril 1940. Dans *Zaire* 1(1947)217-221, "Périodiques publiés au Congo-Belge", nous rencontrons le titre *Nsango o olotsi* (La bonne nouvelle). *Ekim'ea Nsango* a en 1954 : 1800 exemplaires; 1955 : 2085 exemplaires et 1956 : 2085 exemplaires.

## 3. La presse neutre

(1) *MBANDAKA* (1947 à ?)

Bureau de l'information pour indigènes, B.P. 349, Coquilhatville. Français et lingala, hebdomadaire.

Mr le Commissaire de District Brebant avait lancé ce périodique pour publier les résultats des manifestations sportives, mais très vite il élargit le terrain et *Mbandaka* devint un périodique d'information générale. Le Citoyen Bomboko était rédacteur en chef pendant plusieurs années (jusqu'en 1955). A.C. Bolela l'était en 1957. Parti aux études à Louvain, il fut remplacé par L. Ilufa à partir de 1957. En 1947, le tirage était

de 500 exemplaires, et cela a évolué par la suite jusqu'à 2160 exemplaires.

(2) *GAZETTE DE L'EQUATEUR*

B.P. 104 Coquilhatville. Français; mensuel. Début : 20 juillet 1952.

De tendance laïcisante, on y polémique avec *Pax*, (la feuille paroissiale de la cathédrale). Destinée principalement aux Blancs de Coquilhatville, on y rencontre une rubrique signalant les arrivées et les départs des Blancs. Citons une phrase caractéristique de la déclaration de son programme : "*développer au maximum l'économie de la Province (...) Nous encourageons les entreprises audacieuses et progressives, et nous lutterons, sans répit, pour un véritable enseignement laïc*".

(3) *CUVETTE CENTRALE*

B.P. 271 Coquilhatville. Français et lingala. Mensuel.

Organe d'information autochtone. Editeur responsable L.J.V. Likinda-Lofembe. Rédaction Avenue Bosaka 31. Début : 1 mars 1957. Le responsable, Likinda était secrétaire du syndicat socialiste.

(4) *BULLETIN DE CONTACT ET D'INFORMATION DES COLONS DE L'EQUATEUR*

Français. Périodicité indéterminée.

(5) *TUGGLE ROPE*

Revue des anciens para-commandos. Français. Trimestriel. Ed. Camp militaire à Coquilhatville. Stencilé.

Une étude de J. C. W., La presse dans les provinces du Congo, dans *Etudes Congolaises* 7(1964) n° 6 98-110 donne encore les titres suivants :

(6) *CUVETTE CENTRALE*

Editeur responsable : Présidence et Ministère de l'Information. Bimensuel. Début : janvier 1964.

B.P. 9 Coquilhatville. Imprimé.

(7) *REVUE DE PRESSE CONGOLAISE ET ETRANGERE*(8) *CUVETTE CENTRALE*

Bulletin officiel. Service de l'Information. Mensuel.  
B.P. 378 Coquilhatville.  
Début février 1964. Stencilé.

(9) *LA CITE*

Avenue des Ngbandi, 23.  
Edition stencillée irrégulière. Commencée en 1960.

(10) *ALERTE*

Editeur L. Ilufa. Hebdomadaire. De 1960 à 1963.  
B.P. 1005 Imprimé.

(11) *LE PEUPLE*

Editeur T.R. Essolomwa. Quotidien. Début 1961. Stencilé  
B.P. 345 Coquilhatville.

(12) *MAMBENGA EQUATEUR*

Editeur D. J. Basembe. Depuis 1960. Irrégulière. Stencilé  
B.P. 243 Coquilhatville.  
Est-ce le prédécesseur de MAMBENGA des années 1970 ?

(13) *MBANDAKA*

Hebdomadaire officiel d'intérêt public. Edité par le Service de l'information. Stencilé. En mars 1969, on était au n° 29.

(14) *LA VOIX DE L'EQUATEUR*

Aurait existé jusqu'en 1960.

(15) *PHARE*

Edité par l'UNIMO (Union des Mongo), et imprimé à la mission catholique de Mbandaka en 1959.

(16) *KONGO YA SIKA*

Vers 1957. Le rédacteur en était Akwakate.

(17) *LOKASA LA BISU*

En 1955, 4500 exemplaires édités. Plus tard fusion avec *Kongo ya Sika* de Léopoldville.

#### 4. Situation actuelle

##### A. PRESSE D'ACTUALITE

###### (1) EKANGA NGENGE

"Organe indépendant d'information et de documentation pour la Région de l'Equateur, en République du Zaïre. Propriétaire, éditeur-directeur : Imponga ya Looko Elongiambao.

Rédaction centrale : 3 Bd Lumumba n° 3, Quartier de Bonhomme - Limete/Kinshasa : Bureau de Mbandaka : 9 av. Bolenge/ville, B.P. 152". Ainsi s'identifie ce journal. Ronéotypé, de parution irrégulière. Format in-4°/in-F°. Nous ignorons la date du début.

###### (2) MAMBENGA 2000

Selon le Citoyen Bonsange Yema, éditeur-directeur, dans le n° 66 du 31 octobre 1989, "Mambenga 2000 serait la résultante de la fusion entre les journaux *Losanganya*, *Alarme*, *Démocratie* et *La Voix de l'Equateur*". A la page 15 un communiqué de l'AZAP du 16 octobre 1989 nous apprend que *Mambenga* a été fondé en 1966 et était la fusion de 5 titres dont *L'Alarme* et *Loningisa*. Sa périodicité est irrégulière.

###### (3) BOPETO

"Revue de vulgarisation rurale. Institut Supérieur de Développement rural de Mbandaka, B.P. 118 Mbandaka". Lingala-français. Le premier numéro date janvier 1988. La pagination ne dépasse guère les 7 pages ronéotypées de format in-4°.

###### (4) EBALE MBONGE *Olukaka na bwanya*

Feuilleton archiépiscopal Mbandaka-Bikoro, B.P. 1064 Mbandaka. Trimestriel. Début : 1982. N'a plus paru les 3 dernières années, mais a réapparu en février 1990.

##### B. PRESSE SCIENTIFIQUE

###### (1) ANNALES DE L'ISP/MBANDAKA

"Destinées à la publication de travaux originaux ou mises au point dans le domaine de la recherche en pédagogie, culture

et science". Adresse : B.P. 116, ISP/MBANDAKA. Le premier numéro date de 1980, et le dernier en notre possession de 1988.

(2) *REFLEXIONS*

Revue philosophique du Grand Séminaire de Bamanya, B.P. 276 Mbandaka. Commencée en 1984, irrégulière les 2 dernières années, cette revue vient de reparaître sous la direction d'une nouvelle équipe.

(3) *ANNALES AEQUATORIA*

Voir Bibliographie nrs 32, 131 et 213.

H. VINCK et LONKAMA E.B.  
5.3.1990

## Radio - Télévision

### 1. Radio

Greta Pauwels-Boon nous signale que l'existence de la radiodiffusion dans notre pays remonte à septembre 1940 avec l'installation à Léopoldville de la Radio Congo Belge (R.C.B.) qui, à partir de 1942 fonctionnait conjointement avec une station de la Radio Nationale Belge (R.N.B.) jusqu'à la suppression de celle-ci le 14 septembre 1945. A partir de 1949, la R.C.B. était dotée d'une section africaine dont les émissions étaient destinées aux Congolais : "la Radio Congo Belge, émissions africaines" (R.C.B.A.) En 1958, la R.C.B.A. devint une station égale à la R.C.B., émetteur colonial pour Européens, et installa des sections provinciales dans les six provinces que comptait le Congo (1).

#### 1.1. Avant l'indépendance

L'administration coloniale s'était rendu compte de l'éveil de la conscience politique chez les Congolais. Il fallait donc atténuer cette effervescence par la conscientisation et la responsabilisation. D'où la création des stations de Radio dans les chefs-lieux de provinces. Pour L. Ilufa par contre :

*"Le Gouvernement a tenu à créer un poste régional d'émissions à Coquilhatville pour de nombreuses raisons: émissions*

*de nouvelles et de folklore local et ainsi faire participer ses auditeurs à la découverte de la Province" (2).*

En avril 1958, MM. Detry et Ancelot du service d'information de Léopoldville vinrent à Coquilhatville procéder au test des candidats journalistes à la future station (3). Le test, d'après le citoyen Mosoko, l'un des candidats, comportait une épreuve de connaissances générales et le comportement à adopter devant le micro. La proclamation fit état de 4 réussites : Bofunga Nicolas, Mosoko Ambroise, Ilofo Simon et Nzondomyo Alfred. L'équipe féminine était aussi recrutée : Lola Marie-Thérèse, Maemba Rosalie et Amba Cécile. Après un stage à Léopoldville, les agents de la nouvelle radio de Coquilhatville revinrent la démarrer le 12 avril 1959 sous la direction de Mr. Roger Schartz. La station diffusait ses émissions 3 fois par jour selon l'horaire suivant : lundi à vendredi, de 6h30 à 8h30, de 11h30 à 14h00, de 16h30 à 22h00; samedi et dimanche, de 6h30 à 8h30 et de 11h00 à 22h00. Les émissions se déroulaient principalement en français et en lingala, et occasionnellement en lomongo, en budja, en ngbandi et en lingombe. Dès sa création, cette radio fut dotée d'un émetteur de 10 KW, ondes courtes, capable de couvrir, non seulement l'Equateur, mais aussi toute la colonie (4).

### *1.2. Après l'indépendance*

Avec l'accession du pays à l'indépendance, le 30 juin 1960, Mr. Schartz fut remplacé par Alfred Nzondomyo, tandis que Simon Ilofo devenait chef de la station. Ils firent en fonction jusqu'en 1962. La R.C.B.A. devint la R.N.C. (Radio Nationale Congolaise). Le 23 novembre 1967, avec l'inauguration de la télévision dans notre pays, la dénomination devint la "Radiodiffusion Télévision Nationale Congolaise" (R.T.N.C.) jusqu'au 27 octobre 1971 lorsque, le Congo devenu Zaïre, elle s'appela "La Voix du Zaïre". Et la station provinciale de Mbandaka prit le nom de "La Voix du Zaïre, station régionale de l'Equateur à Mbandaka". Enfin, le 2 avril 1981, la Voix du Zaïre fut transformée en "Office Zaïrois de Radiodiffusion et Télévision" (O.Z.R.T.).

Sur le plan fonctionnel, la radio Mbandaka qui émet sur toute la semaine, avec un effectif de 66 unités, diffuse ses émissions en deux langues : le français et le lingala. Quelques fois des émissions spéciales sont organisées en langues locales, comme le lomongo, le lingombe, le ngbandi etc...

Mais le fonctionnement de cette radio reste tributaire du courant de la centrale thermique de la S.N.E.L. Toutefois, en temps de fourniture normale du courant, la station est ouverte le matin, de 9h00 à midi, puis de 17h30 à 21h30, de lundi à vendredi. Le samedi et le dimanche, les émissions débutent de 9h00 à minuit, sans interruption.

Pour le moment, la station régionale de la radio Mbandaka dispose pour son fonctionnement de trois sortes d'émetteurs, d'une capacité de 10 KW (ondes courtes), 2 KW, (ondes moyennes) et 1,5 KW (fréquences modulées). L'émetteur de 10 KW, ondes courtes, obtenu en 1973 et installé à Bokala, situé à 7 km du centre ville, sur la route de Bamanya, couvre toute la république. Mais, il est arrêté pour l'instant, à cause d'une panne technique, au niveau du transformateur de modulation (5).

Le 2ème émetteur de 2 KW, ondes moyennes, obtenu également en 1973 et installé à Bokala, dessert la ville de Mbandaka et ses environs. Enfin, le 3ème émetteur, celui d'1,5 KW, fréquences modulées (F.M.) installé à la station terrienne de Bolenge et inauguré depuis le 14 octobre 1986, permet le relais de la radio Mbandaka avec la station-mère à Kinshasa.

### *1.3. Les Directeurs*

- De 1960 à 1962 : Nzondomyo Alfred
- De 1962 à 1967 : Ilofo Simon
- De 1967 à 1969 : Bokungama Cyrille
- De 1969 à 1971 : Embumba Ngombo mwa Malangi
- De 1971 à 1974 : Kini Nsiku
- De 1974 à 1979 : Naweji Kahumba
- De 1979 à 1982 : Malebo Ma Mombula (intérim)
- De 1982 à ..... : Embumba Ngombo mwa Malangi

## 2. Télévision

Une station relais de radiofusion et de télévision est implantée à Bolenge depuis 1979 dans l'espace compris entre le dispensaire et l'ancienne école des moniteurs. Construite par la société française "Thomson" (6), la station a été inaugurée le 22 mars 1980 par le Commissaire d'Etat aux Postes et Télécommunication de l'époque, le Citoyen Tokwaulu Bolamba. Depuis lors, on peut capter les émissions télévisées à partir de Kinshasa.

En 1986, le Commissaire d'Etat à l'Information et Presse, le Citoyen Ramazani Baya inaugure à son tour l'émetteur F.M. (fréquences modulées) installé au niveau même de la station terrienne par la société allemande Téléfunken. Grâce à cet émetteur, la radio nationale de Kinshasa peut être captée sans beaucoup de difficultés à Mbandaka.

Le 13 février 1990 de 17h00 à 19h00, Mbandaka inaugurerait ses émissions locales à la télévision. Cette séance expérimentale a été marquée, entre autres, par la projection des funérailles du Père G. Hulstaert, décédé le 12 février 1990 à Bamanya, et dont la dépouille a été exposée le lendemain à l'église de Bakusu (Mbandaka I).

### Notes

1. Greta Pauwels-Boon, *L'origine, l'évolution et le fonctionnement de la radiodiffusion au Zaïre de 1937 à 1960*, M.R.A.C., Tervuren, 1979, pp. 34-35.
2. L. Ilufa, *Bientôt "Radio Coq..."*, dans *Mbandaka* 12(1958)22, p. 3
3. *Ibi p. 1*
4. Informations reçue à Mbandaka, le 24 novembre 1989, du Citoyen Mosoko, 56 ans, l'un des premiers journalistes de la radio Coq.
5. Propos recueillis à Mbandaka le 26 novembre 1989, auprès du Citoyen Embumba Ngombo, 58 ans, l'actuel directeur régional de l'O.Z.R.T./Mbandaka.
6. Il faut également citer la société allemande Siemens pour l'installation de l'équipement électrique et autres au sein de la station terrienne.

*ODIO Ons'Osang et  
MAYOTA Ndanda*

## **Annexe**

### **Quartiers et avenues (1)**

La ville de Mbandaka se compose de deux zones urbaines : Mbandaka et Wangata. Chacune comprend 10 quartiers urbains comportant plusieurs avenues (rues ou localités). Les quartiers de la zone de Mbandaka sont : Bakusu, Ibanga, Mambenga, Basoko, Mbandaka-Inkole, Ikongowasa, Bokala, Djombo, Ipeko et Air Zaïre. A la zone de Wangata, nous rencontrons les quartiers suivants : Bosomba, Bombwanja, Boyera, Mama Balako, Ituri, Bongonjo, Bolenge, Inganda, Wenji et Bongonde.

En voici la listes des avenues (et le cas échéant des localités ou campements) zone par zone et quartier par quartier. Certaines avenues reviennent plus d'une fois, car elles traversent plus d'un quartier.

#### **1. Zone de Mbandaka**

##### **1.1. Quartier Bakusu**

Avenues : Boyera, Mongando, Ekota, Mbole, Yasanyama, Bosaka, Lalia, Tumba, Batswa, Révolution, Mobutu, Banda, Bwaka, Ngbandi, Budja, Ngombe et Mundji (2).

##### **1.2. Quartier Ibanga**

Avenues : Mundji, Mongo, Nkundo, Bakutu, Yasanyama, Mbole, Ekota, Mongando, Boyera, Révolution, Batswa, Tumba, Lalia, Bosaka, Boma, Lingoy et Lukolela.

##### **1.3. Quartier Mambenga**

Avenues : Bolenge, Zongo, Du Zaïre, Bonsomi, Major Vangu, Salongo, Clinique, Révolution, Résidence, Hôtel de Ville, Maternité, Sendwe, Chateau d'eau, Mobutu, Mundji, Bosau, Mpolo, Okito, Mkwala, Bolombo, Kasavubu, Adoula, Cocotier, Menzemi, Munzinga, Mbaki, Eala, 24 Novembre, Palais de la Justice, Capitaine Mango, Centre universitaire, Cathédrale, Mama Yemo, Mobali, et le campement Nganda Kinshasa.

#### 1.4. Quartier **Basoko**

Avenues : Eala, Mopolu, Makanza, Bangala, Kigoma, Libinja, Inga, Buja, Mbandaka, Sombe, Likuba, Lisala, Bofonge, Pêcheurs, Mokwala, Balobo, Monya, Bakwanga, Bombenga, Elembola, Monyongo, Barumbu, Basoko, Potopoto. A.B.C.D.E., Campements (3) : Esobe, Lomboto, Ebanda, Bolele, Lisala, Sanga, Mbombe, Boondo, Ngolo, Masengo, Nkanga et Motongambili sud.

#### 1.5. Quartier **Mbandaka-Inkole**

Avenues : Eala, Mopolu, Makanza, Bangala, Kigoma, Libinja, Inga I et II, Mbandaka, Sombe, Bofonge, Businga, Bekungu, Djibongo, Besenge, Benzolo, Nkumu, Mboloko, Benenge, Basau, Bokondanjika, Bamala, Bayekoli, Ekolonga, Ruki, Busira, Bokilimba, Bolanga, Bolonjo I et II, Mpembe, Indo, Bokosi, Ntuka, Bofunga, Bokombi, Bonzimbwa, et Bokilimba village.

#### 1.6. Quartier **Ikongowasa**

Avenues : Eala, Bayekoli, Ruki, Busira, Tshuapa, Lomela, Momboyo, Mbandaka, Ingende, Etenda, Bembambo, Bifomi, Bekake, Belinda, Biyenge, Belala, Belondo, Bafaki, Befoko, Bekouw, Bekanga, Botuma, Bomongolieke, Ngale, Ifinda, Bongese, Ifoji, Bokakea, Wengela, Bopamaka, Bokake, Mongama, Botuale, Bolanga, Bloc A.B.C.D.E.

#### 1.7. Quartier **Bokala**

Localités : Boyeka, Bamanya, Lufumba, Bokala, Boangi, Bantoy, Lolifa, Bolombo (ferme et ITAV), Eala, Campements : Lokele, Mpona, Nkombe, Bitanda, Luaka, Nsoli, Bosonjoli, Boloko et Lokalinga.

#### 1.8. Quartier **Djombo**

Localités : Djombo I et II, Wangata, Ilenge, Benonga.

#### 1.9. Quartier **Ipeko**

Avenues : Lumumba, Kungu, Businga, Makanza, Bonginda, Bianga, Bonjoku, Bosojanao, Lifumba, Ipeko localité, Akula, Ikonongo, Luile I, Mission, Salongo, Ekolo, Lokolia, Nkile, Imese, Mbala, Zongo, Ukatolaka, Mundji, Lusengo, Makengo, Lac Libanda, Yakoma, Likimi, Emeteloa, Mobutu, Monkambe, Gbadolite, Virunga, Bobaba, Mongala, Ubangi, Itimbiri, Aruwimi, Tshopo, Maluku, Mukamba, Kasai, Lomami, Bomu, Inga, Lolanga, Bakutu, Djombo.

### 1.10 Quartier Air Zaïre

Avenues : Lumumba, Mobutu, Lileko, Bokungu, Bokele, Lokolo, Luile II, Kananga, Boboka, Emeteloa, Likimi, Nkile, Maboka, Botumbela, Befori, Bokondji, Lac Tumba, Lotumbe, Boondo, Bokenge, Bongandanga, Watsi-Kengo, Limune, Lingimo, Lilenga, Imbonga, Bolombo, Bokatola, Bolemba, Samba, Mondjolongu, Yalusaka, Baringa, Monkoto, Bokakata, Ekafela, Djombo, Losombo, Waka, Mampoko, Wema, Boende, Ngele, Bosenge, Besau, Mompono, Mondombe, Wafanya.

## 2. Zone de Wangata

### 2.1. Quartier Bosomba

Avenues : Monkoto, Befale, Bokote, Djolu, Ikela, Basankusu, Bomboma, Budjala, Bumba, Bosobolo, Yasanyama, Libenge, Gemena, Ibuka, Révolution, Imbonga, Boteka, Ebonda, Biakala, Bamanya, Lemba, Benonga, Inganda, Wenje, Bofiji, Ikengo, Boyela, Bonsole, Lolungu, Kalamba, Menkole, Bekolo, Kondolo, Lilanga, Bakanga, Baloki, Bosongo, Ilili, Mpombo, Bongale, Bosangi, Ikenge, Nkolo, Ituta, Bolobo, Engonjo, Lifumba, Likolo, Mpama, Ipeko, Bolaka, Bwanja, Lifumba, Lofosola.

### 2.2. Quartier Bombwanja

Avenues : Lingoy, Bosukela, Monieka, Boulama, Bwalangombe, Révolution, Nkombo, Elinga, Mpaku, Dianga, Ekonda, Ikekete, Bwalanga, Djonori, Ikoko, Yasanyama, Bokongo, Mbangu, Bombwanja, Buya, Ipeko, Maberu, Mpama, Mpoka, Sungu, Banunu, Sangasi, Eleku, Mobusi, Baloi, Bongale, Ebeka, Isanjola, Isasi, Mambenga, Bangala, Lobaka, Ngundu, Lolanga, Ibanda, Embengo, Tendele, Kombolo, Maringa, Lukolela, Bosobele, Irebu, Mobena, Buburu.

### 2.3. Quartier Boyera

Avenues : Longomba, Losanganya (4), Bonsomi, Bolenge, Ipeko, Révolution, Munji, Du Zaïre, Elambo, Bralima I et II, Kivu, Maniema, Matadi, Lac Tumba, Angola I et II, Mudingiri bis, M.P.R. bis, Bolongwankoy bis, Bandundu, Tanganyika bis, Isiro, Bunia, Itela, Boende Moke, Wangata, Lubumbashi, Mbujimayi, Boyeka, Mbanza Ngungu, Kotakoli, Lazaret, Augrette, Hirondelle, Nkoso, Gazelle, Faucon, Canari, Mbila. Campement : Nganda Nsele.

#### 2.4. Quartier **Mama Balako**

Avenues : Ikengeleke, Libenge Mission, Gemena Mission, Révolution, Motomba, Bomongo, Bolomba, Bikoro, Ibuka, Gemena, Libenge, Yasanyama, Bosobolo, Bumba, Budjala, Bomboma, Basankusu, Ikeda, Djolu, Bokote, Befale, Bongese.

#### 2.5. Quartier **Ituri**

Avenues : Bofanjwa, Nkolinkoli, Bolokwansimba, Ekele, Bodjia, Bongonde, Dyala, Manga, Boso Libondo, Mondingiri, M.P.R., Bolongwankoy, Eleke, Boso Ngubi, Yasaya I et II, Bokeli, Bikunda, Iyanga, Bonsomi, Bempaka, Yaivanga, Jokingo, Bonginji, Wanganga, Bofongo, Ilome, Du Lycée, Bobanda, Libele, Bolenge, Itipo I et II, Itela I et II, Ekunde I et II.

#### 2.6. Quartier **Bongonjo**

Avenues : Liyanga, Bikunda, Bokanda, Bonsomi, Bofongo, Boso Ngubi, Bolenge, Bolongwankoy, Bongiji, Bolembo, Bokondo, Bokanja, Bojia, Bongonde, Boso Libondo, Dyala, Eleke, Ekele, Etoko, Elima, Inga, Ikoyo, Iboko, Iyanga, Iyonda, Kwango, Kisangani, Kanza, Nkolinkoli, Lisala, Léopard, Lokele, Limbila, Loposo, Luvua, Motomba, M.P.R., Molenge, Mokane, Mokanda, Manga, Mondingiri, Révolution, Bikoro, SAB, Wafanya, Wanganga, Yandombe. Campements : Bokembo, Lisemba, Libaya I et II, Bonganya, Djobila, Yombe.

#### 2.7. Quartier **Bolenge**

Localités : Bolenge pêcheurs, Bolenge Mission, Bononga, Isembe, Ekundembele, Yamboyo, Yero (?), Bokanja, Mpema Moke, Lokuku.  
Avenues : 1ère Rue, 3è Rue, 4è Rue, 5è Rue, 6è Rue, Bonsomi.

#### 2.8. Quartier **Inganda**

Localités : Bongandanga, Inganda Centre, Inganda Eleke, Iyonda Sika, Iyonda Léproserie, Bojia Terre et Rive, Bakaala, Bolongwa, et campements (5).

#### 2.9. Quartier **Wenji Secli**

Localités : Ilema, Nkolinkoli, Wenji Centre, Lofosola, Mbandaka ea Mbula, Lokekeya, Bompenjele, Ikengo, et campements (6).

#### 2.10. Quartier **Bongonde**

Localités : Bosenga, Bolongo, Mbandaka II, Lofosola, Kuluboku, Mpika, Engunju, Ileke, Boleko, Ikenda, Bokungu.

## Notes

1. Les renseignements contenus dans le présent annexe nous ont été fournis à Mbandaka, le 21 février 1990, par les personnes suivantes : Loleka Bonkanga (35 ans, Commissaire de la zone urbaine de Mbandaka), Bokama Isesongo Ekoko (45 ans, chef du quartier urbain de Bakusu) et Bola Biambo (40 ans, secrétaire de la zone urbaine de Wangata). Nous leur savons gré pour leur disponibilité. Les documents mis en notre disposition, élaborés en 1985 et en 1989, reprennent toutes les avenues ayant existé en ces moments. Indulgence nous soit donc accordée s'il existe aujourd'hui de nouvelles avenues omises ici. D'ailleurs, il ne nous a pas été possible de tenir compte de l'orthographe linguistique de ces toponymes.
2. Avant de ne rencontrer le Citoyen Loleka, le Citoyen Bokama nous avait déjà dicté les avenues de son quartier dont les noms ont été confirmé par les documents ultérieurs.
3. Quelques quartiers de Mbandaka se composent aussi des campements. Mais pour des besoins administratifs, un campement peut englober ici plusieurs autres sous une même appellation.
4. Losanganya, inclus dans Boyera, peut être considéré aujourd'hui comme un quartier à part entière. Cité protestante en pleine expansion, construite par l'organisme philanthropique "Habitat pour l'Humanité" des USA, Losanganya compte entre autres avenues : Bokomboji, Bakolomb'Ondombe, Boomba, Belinda, Bozene, Botemaofankele, Batsina, Ekotoseka. Une deuxième extension de ce quartier est déjà habitée, mais encore en chantier. Elle est en train de se développer au Quartier Bongondjo.
5. Le document du secrétaire de zone de Wangata n'énumère pas les campements en question.
6. *Ibidem.*

*LONKAMA Ekonyo Bandengo*

## Bibliographie

La présente bibliographie modifie, complète et unifie celles déjà publiées par H. Vinck dans les *Annales Aequatoria* 4(1983)137-150 et 7(1986)74. Elle comprend 4 parties:

La première rassemble 272 ouvrages et articles auxquels sont adjoints 2 thèses de doctorat, 3 mémoires de licence et un travail de graduat réalisés en dehors de Mbandaka.

La deuxième répertorie 59 travaux de fins d'études élaborés aux instituts supérieurs de la place. Nous l'avons intitulée : "Mbandaka dans les instituts supérieurs locaux".

La troisième mentionne 9 sources orales et un relevé de 7 fonds d'archives.

La dernière signale les addenda découverts entre-temps.

### Première partie

#### 1.1. *Ouvrages et articles*

1. ADOULA C., Rapport officiel sur l'incident Tshombe. *Courrier Africain du CRISP*. n° 28 du 20 juin 1961, p. 16-19. Il s'agit de l'arrestation de Mr Tshombe le 26 avril 1961 à Coquilhatville. Voir également B. VERHAEGEN, *Les Dossiers du Crisp. Congo 1961*, Bruxelles, s.d. p. 62-63.
2. ANCELOT H., Coquilhatville 1954. *L'actualité congolaise*, éd. B, n° 209.
3. ANCELOT H., Retour à Coquilhatville, *Lokole Lokiso* 1 mars 1955, pp. 3 et 8.
4. ANCELOT H., Coquilhatville 1954, *Lokole Lokiso* 1 mars 1955, p. 2.
5. AUGOUARD P.P. De Brazzaville à l'Equateur, *Les Missions Catholiques* (Lyon), 18(1886)93-96.
6. BAMALA L.G., Union Coq-Léo. A.S.B.L./Coq, *Lokole Lokiso*, 1er févr. 1956, p. 2.
7. BAMALA L.G. et LOMBOTO J.R., Mr. Joseph Kabasele l'otonga'okae ek'iso, *Lokole Lokiso* 15 mai 1957, p. 6.
8. BAMALA L.G., Ministre Njoku Eugène, bokambeji oa nsosolo oa Nkundo-Mongo, *Lokole Lokiso*, 25 août 1962, pp. 1, 5 et 6.

9. BATOKO A., Mbembele yooluta nda Coq III, *Lokole Lokiso*, 15 janv. 1959, p. 4.
10. BEKERS C., Bakusu, *Onder ons. Wereldwijd* (Antwerpen) 9(1978) n° 90, p. 42-43.
11. BIKOKO E., Problèmes fonciers et espaces urbains à Mbandaka (Zaire), *Les Cahiers d'Outre-Mer* 37 (147), juil.-sept.; 1984, 291-299.
12. BOELAERT E., Exposition d'art Nkundo à Coquilhatville, *Brousse* 1940, n° 4, p. 7-8.
13. BOELAERT E., A l'hôpital de Coq, *Annales de Notre Dame du Sacœur* (Borgerhout-Belgique), 62(1951)41-42.
14. BOELAERT E., Equateurville, *Aequatoria* 15(1952)1-12.
15. BOELAERT E., Ntange, *Aequatoria* 15(1952)58-62; 96-100. Les activités de Léon Fiévez à l'Equateur. Description du premier établissement.
16. BOELAERT E., Première mission à Coquilhatville, *Pax* 1(1952-1953) 4, p. 3.  
Il s'agit de l'achat d'un terrain à Wangata par le Père Augourd en 1885.
17. BOELAERT E., Trois anniversaires. 1. Equateurville 70 ans; 2. District de l'Equateur 65 ans; 3. S.A.B. à Wangata 65 ans, *Pax* 1(1952-53) 5, p. 1.
18. BOELAERT E., Exploration de la Ruki, *Pax* 1(1952-53) 6, p. 1.
19. BOELAERT E., Glave, *Pax* 1(1952-53) 8, p. 3.
20. BOELAERT E., Charles Lemaire, premier commissaire de district de l'Equateur, *Bulletin des Séances de l'I.R.S.C.* 24(1953) 1, 506-535. p. 514-520 : Le camp d'instruction de la Force Publique à Wangata; p. 520-522 : Transfert d'Equateurville à Mbandaka et l'origine du nom : "Coquilhatville".
21. BOELAERT E., 10 mai 1954. 50è anniversaire de la mort de Stanley. Stanley n'a pas vu Mbandaka à sa descente en 1877, *Pax* 2(1954) 5, p. 1.
22. BOELAERT E., La Sanford Exploring Expedition, *Aequatoria* 22(1959)121-131.  
p. 126-131 : L'occupation du terrain à Wangata.

23. BOELAERT E., (Posthume), Les débuts de la S.A.B. à l'Equateur (Zaire), *Annales Aequatoria* 9(1988)51-69.
24. BOLAMBA A.R., Impressions de voyage. Coquilhatville, *La Voix du Congolais*, (1950) 212-214.
25. BOLAMBA A.R., Coquilhatville en 1954, *La Voix du Congolais* (1955) 88-105.
26. BOLAMBA A.R., A Coquilhatville, la ville au sourire d'or, *La Voix du Congolais* (1955)552-557 (Reportage de la visite du Roi Baudouin dans cette ville en juin 1955).
27. BOLAMBA A.R., Appel aux amis de Coquilhatville (conseils aux habitants), *La Voix du Congolais* (1957)306-307.
28. BOLELA A.O, Coquilhatville mon village se développe, mais certains problèmes se posent, *Mbandaka* 10(1956)34, p. 1 et 3.
29. BOLELA A.O., M. Le gouverneur et Madame Spitaels sont reçus par le Cercle Excelsior, *Mbandaka* 10(1956)34, p. 1 et 6.
30. BOLIKO J.B., Touring Club en excursion, *Lokole Lokiso*, 1er déc. 1956, p. 7.
31. BOMPESE J.Ph., M. Bokeleale admis à l'U.L.B., *Mbandaka* 12(1958)13, p. 3 et 6.
32. BONTINCK Fr., Le Centre Aequatoria de Bamanya/Mbandaka, *Zaire-Afrique* 23 (1983) n° 175, p. 313-315.
33. BOONGO A., Besako bya eyelo ea bendele nda province Equateur, *Lokole Lokiso* 1(1955) 2, p. 1 et 3, p. 7.
34. BOSHART A, *Zehn Jahre afrikanischen Lebens*, Leipzig, 1898, p. 153 (à la station de l'Equateur, déc. 1890 à janvier 91).
35. BOYAKA I. (Mgr), *La rencontre du Mongo avec le Christianisme et la place qu'il occupe parmi ce peuple* (thèse de doctorat), Strasbourg, 1984 (*passim*).
36. CHAPAUX A., *Le Congo*, Bruxelles 1894, p. 438-441. Brève description de la situation stratégique de Coquilhatville : surveillance de la Ruki et de l'Ikelemba. Il mentionne une factorerie sur la rive droite en face de l'ancien Equateur-Station.
37. CHARDOME M. et PEEL E., Filariose dans le Territoire de Coquilhatville. Diverses espèces de filaires parmi les indigènes de Coquilhatville et régions voisines, *Bulletin des Séances de l'I.R.S.C.* 20(1949)556.
38. CHARDOME M. et PEEL E., *Recherches sur la répartition des*

- filaires dans la région de Coquilhatville et la transmission de dipetalomena streptocerca par culicoïdes grahami, austen, I.R.C.B. nat. et méd. XIXI-6, Bruxelles, 1951, 83 p.*
39. CHINN M., Notes pour l'étude de l'alimentation des indigènes de la province de Coquilhatville, *Annales de la Société Belge de Médecine Tropicale* 25(1945)57-149.
  40. COQUILHAT C., *Sur le Haut-Congo*, Paris 1888. p. 134-182 : Fondation de la Station de l'Equateur; p. 152 : un croquis de la Station.
  41. CRAWFORD J.R., *Témoignage protestant au Zaïre (1878-1970)*, Kinshasa, 1972 (passim).
  42. DAYE P., *L'Empire Colonial Belge*, Bruxelles 1923, p. 192-197. Description sommaire de la ville et présentation détaillée du Jardin Botanique d'Eala au temps de Van Der Kerken. Considérations sur le commerce et l'administration. "Coq n'offre, à vrai dire, aucune curiosité qui vaille la peine d'une description détaillée".
  43. DEBONGNIE E., Foyer social de Coq., *Annales de N.D. du S.C.* (1951) 149-151; (1952)3-5.
  44. DE GOLS Fr., Sport. Coq wint de beker. *Annalen Van O.L. Vrouw van het H. Hart* 61(1950)71-72.
  45. DE GOLS Fr., Coquilhatville, *Annales de N.D. du S. Cœur* 62(1951)123-124; 136-138.
  46. DE GOLS Fr., Coq. (Belgisch Congo), *Monatshefte (Hiltrup)* 61(1953)21.
  47. DE GOLS Fr., Het missiewerk in Coq-Belge, *Annalen van O.L. vrouw van het H. Hart* 63(1952)36-38.
  48. DE GOLS Fr., Yebulas, *Annales de N. Dame du S. Cœur* 63 (1952) 9-10; 19-20.
  49. DE GOLS Fr., Coq-Belge, *Annales de N. Dame du S. Cœur* 65(1954)21-22.
  50. DE GOLS Fr., Terug in Coq-Belge. *Annalen van O.L. Vrouw van het H. Hart* 65 (1954) 77-79
  51. DELAFAILLE H., Coquilhatstad in feest, *Annalen van O.L. Vrouw van het H. Hart* 45(1934)7-11.
  52. DELPERDANGE G., Sur la présence probable du bacille de Stepanhansky à Coquilhatville, *Recueil des travaux de sciences médicales au Congo-Belge* (1945)3, 109-111.

53. DE MARTRIN Ch. - DONOS, *Les Belges dans l'Afrique Centrale*, Maes, Bruxelles, 1886, 3 tomes.  
Tome II, p. 163-168; 208-224; 373-374; 401-403; p. 209 : gravure de la Station d'Equateurville.
54. DENIS J., Coquilhatville. Eléments pour une étude de géographie sociale, *Lokole Lokiso*, 1er janvier 1957, p. 5 ; 15 janvier 1957, p. 5; 1er février 1957, p. 5; 15 février 1957, p. 5; 1er mars 1957, p. 5; 15 mai 1957, p. 5. Voir aussi *Aequatoria* 19(1956)137-148; 20(1957)1-4.
55. DENIS J., *Le phénomène urbain en Afrique Centrale* (Mémoire de l'A.R.S.O.M. Classe Sciences morales et Politiques N.S. XIX, 1) Bruxelles, 1958. (*Passim*)
56. DE THIER F.M., *Le Centre extra-coutumier de Coquilhatville*, (Institut de Sociologie Solvay, Etudes Coloniales II), Bruxelles, 1956. 144 p. + carte. Révisions importantes : *Problèmes d'Afrique Centrale* 37(1957) 255; *Zaire* 12(1958)199-200.
57. DE WITTE, Coquilhatville au début de siècle (interview), *Gazette de l'Equateur* 1(1952)1, 3;2 ,3; 3,3.
58. DE WITTE, Coquilhatville durant la guerre, *Gazette de l'Equateur* 1(1952)3, 5.
59. DORMAN M.R.P., *A tour in the Congo Free State*, Bruxelles-Londres, 1905. p. 67-76 : l'auteur est à Coquilhatville du 3 au 10 août 1904.
60. DOUCY A. et FELDHEIM P. Notes sur quelques effets de l'industrialisation dans deux districts de la Province de l'Equateur, *Aspects sociaux*, Paris, 1957, p. 716-740. Il s'agit des Districts de la Tshuapa et de l'Equateur. Quelques données démographiques. L'exode vers les centres. La vie sociale dans la nouvelle société.
61. DRIES R., Het beschavingswerk der Cisterciënzers in de Evenaarsstreek, *Onze Kongo* 2(1911-1912)130-141. L'auteur raconte la fondation de la paroisse St. Eugène à Boloko wa Nsamba. 4 photos.
62. EFOLOKO B., Attitude des filles scolarisées à Mbandaka à l'égard de la première menstruation, *Annales de l'I.S.P. / Mbandaka* 2(1988)7, 14-26.
63. EFOLOKO B. et KONGU H., L'âge moyen et la classe d'âge où s'étale la première menstruation chez la fille scolarisée à Mbandaka/Equateur, *Annales de l'I.S.P. / Mbandaka* 2(1988)7, 1-13.

64. EFOLOKO B. et KONGU H., L'évolution des effectifs à l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka de 1967-1984, *ibi*, 27-40.
65. EGGERT M.K.H., Die Keramikfund von Bondongo-Losombo (Région de l'Equateur, Zaïre) und die Archäologie des äquatorialen Regenwaldes, *Allgemeine und Vergleichende Archäologie* 2(1980)419-420.
66. EGGERT M.K.H., Remarks on Exploring Archaeologically Unknown Rain Forest Territory : the Case of Central Africa, *Beiträge zur Allgemeine und Vergleichende Archäologie* 5(1983-322) (*passim*).
67. EGGERT M.K.H., The Current State of Archaeological Research in the Equatorial Rainforest of Zaïre, *Nyame Akuma nrs.* 24/25(1984)39-42.
68. EGGERT R.K., *Das Wirtschaftssystem der Mongo (Äquatorregion, Zaïre) am vorabend der Kolonisation. Eine Rekonstruktion*, Mainzer Afrika-Studien 7, Reimer, Berlin, 1987, 350 p. (*passim*).
69. EMILE, Coq, la brûlante, *Grands Lacs* 3, 65(1949)47-50.
70. ENGELS A., Les Wangata, *La Revue Congolaise* 1(1910)438-486; 2(1911)26-54; 203-217.
71. ENGELS A., Quelques observations sur les migrations indigènes dans la région de l'Equateur, *Bulletin des Séances de l'I.R.C.B.*, Bruxelles, 1934, p. 1934, p. 215. 218-226.
72. EPERVIER, A l'hôpital des Congolais de Coquilhatville, *Cuvette Centrale* 2(1959)2, p. 2 et 3.
73. FALK P., La croissance de l'Eglise en Afrique, Kinshasa, 1985 (*passim*).
74. F.B. Au cœur de la masse (Congo). Coq II, *Annales de N.D. du S.C.* (1965)56-60.
75. FIEVEZ P.L., Le district de l'Equateur, *Le Congo Illustré* 4(1895)73-75; 84-87; 92-95; 97-99. p. 75 photo d'un bâtiment en construction à Equateurville. p. 93 vue de la Station de Coquilhatville.
76. GASPARD., Les jardins d'Eala ou le traité du style végétal, *Lokole Lokiso* 15 mars 1958, p. 1 et 8.
77. GASPARD D., Clefs pour l'Equateur. Coquilhatville en relief et en couleurs, *Lokole Lokiso*, 1er avril 1958, p. 1 et 8.
78. GASPARD D., Coquilhatville en relief et couleurs, *Mbandaka* 12(1958) p. 1, 5 et 6.

79. GERMAIN R., *Les biotopes alluvionnaires herbeux et les savanes intercalaires du Congo équatorial*, ARSOM, Classe des Sciences Naturelles et médicales, N.S. XV-4, Bruxelles, 1965, 245-246, 251-252, 268-284 et 315-323.
80. GIDE A., *Voyage au Congo, Carnets de route*, Paris, Gallimard, 1927, p. 36-38 (Réédité en 1981) : séjour de l'auteur à Coquilhatville du 9 au 14 septembre 1925.
81. GLAVE E.J., *Six Years of Adventure in Congo-Land*, Londres, 1893, p. 172-187 : à Equaterstation (octobre 1886). Le Père G. Hulstaert fait un commentaire de ce livre dans : Avec Glave à l'Equateur, *Zaire-Afrique* 25(1985)196, 373-379.
82. GREENE G., *A Burnt-Out Case*, Penguin Books, USA, 1977, 199 p., traduit *La Saison des pluies* (1961). Ce roman raconte le séjour de l'auteur à Iyonda (18 km de Mbandaka), en 1959.
83. G.S., Merci, Monsieur Kande !, *Mbandaka* 1er février 1958, p. 3 (il s'agit d'un pamphlet contre J.J. Kande qui, après un séjour à Coquilhatville, publia à Léopoldville un article peu élogieux sur Coq et ses habitants).
84. G.S., Corneille, Molière, La Fontaine au C.E.C. de Coquilhatville, *Mbandaka*, 15 mars 1958, p. 1.
85. GUIRAL L., *Le Congo Français. Du Gabon à Brazzaville*, Paris, 1889, p. 256 à 282 : voyage avec Macouli du 1er au 11 mai 1882, de Kinshasa à Makoko njali.
86. HOGARTH P., *Graham Greene Country* (Foreword and Commentary by Graham Greene), Pavillon Michael Joseph, 1986, p. 109, Zaire River at Mbandaka, p. 110 et 111 : le dessin d'un lépreux d'Iyonda, l'hôpital et l'église d'Iyonda, p. 113 la léproserie d'Iyonda, p. 115 l'huilerie de Wendji).
87. HULSTAERT G., Documents africains et pénétration européenne dans l'Equateur, *Enquêtes et Documents d'Histoire Africaine* (Louvain-la-Neuve) 2(1977)51-56.
88. HULSTAERT G., Traditions orales sur l'origine de Mbandaka, *Annales Aequatoria* 4(1983)165-172.
89. HULSTAERT G., Aux origines de Mbandaka, *Annales Aequatoria* 7(1986)75-147.
90. HULSTAERT G., Tswambe, *ibi* 167-171.
91. I.L., Bar-restaurant Mbunga Jacques à Coquilhatville, *Mbandaka* 12(1958)4, pp. 1, 3 et 5.

92. I.L. Commerce des vivres préparés ou naissance de restaurants autochtones à Coq, *Mbandaka* 12(1958)3, p. 6.
93. I.L., L'économat de Coq, *Mbandaka* 12(1958)11, p. 3.
94. ILITO D., Saint Nicolas visite les familles congolaises au C.E.C. de Coq, *Lokole Lokiso*, 1er janv. 1957, p. 7.
95. ILONGA L., Coquilhatville (sur le cercle Léopold II), *La Voix du Congolais* (1946) p. 364.
96. ILONGA L., Coopérative indigène de Coquilhatville, *La Voix du Congolais*, (1947)658-660.
97. ILOO D., Coquilhatville en deuil, *La Voix du Congolais* (1950) 548-549. Essentiellement un reportage sur les funérailles et les obsèques du capitaine Jacobs, du caporal Dibelay, et des soldats Mwamba et Okwama, morts à Iyembe (Bikoro) lors des exercices de tirs.
98. ILUFA L., Bientôt "Radio Coq" ..., *Mbandaka*, 12(1958)22, pp. 1, et 3.
99. IMBULA D.A., Coquilhatville ne sera-t-elle pas dotée d'un siège de la Caisse des Pensions des Travailleurs ?, *La Voix du Congolais* (1959)449-451.
100. IRVIN C., *The Church of Christ in Zaïre. A Handbook of Protestant Churches, Missions and Communities, 1878-1979*, Indianapolis, Indiana, 1978 (passim).
101. ISANDJOLA J., Naissances au C.E.C. de Coquilhatville du 1er février au 6 mars 1955, *Lokole Lokiso*, 1er avril 1955, p. 5 et 8, et 1er mai 1955, p. 6.
102. IS'OMANGA, Isangaya below, *Lokole Lokiso*, 1er décembre 1959, p. 3 et 6.
103. ITELEMEJA, Bya Coquilhatville. Eka "Amicale Belgo-Congolaise", *Lokole Lokiso*, 15 sept. 1956, p. 2.
104. ITELEMEJA, Wuo ele Bakonji ba Coq, *Lokole Lokiso*, 15 nov. 1956, p. 2.
105. IYEKI J.F., Coquilhatville. Cœur de l'Equateur, *Cuvette Centrale*, mars 1957, p. 3.
106. IYEKI J.F., Quelques instants avec M. Jacques Mbunga, *La Voix du Congolais* (1957)438-439.
107. JADIN J., Laboratoire de Coquilhatville. La fièvre rouge congolaise est du typhus exanthématique murin, *Recueil de travaux de sciences médicales au Congo Belge* (1944)2,52-96.

108. JADIN J., Présence de Typhus exanthématique murin à Coquilhatville, dans *Recueil de travaux de Sciences médicales au Congo Belge*, n° 2, janv. 1944, p. 3-7.
109. JADOT J.M., *Blancs et Noirs au Congo Belge*, La Revue Sincère, Bruxelles, 1929.  
 — Note IX (p. 267-268) : Sur l'origine du nom "Coquilhatville"; sur l'antériorité de Vangele et Coquilhat à Banks et Pettersson à l'Equateur en 1883; Jadot cite une lettre lui adressée.  
 — Note X (p. 268-270) : Citation d'un extrait du *Voyage au Congo* de A. Gide où il relate son passage à Coquilhatville; Jadot donne encore un extrait de l'*Essor Colonial* du 28 août 1928 où M.E. Picard relate sa visite à Coquilhatville.
110. JADOT J.M., Trois jours avec Gide sous l'Equateur, *La Revue Coloniale Belge* 2(1947)747-750.
111. JESPERSEN K., *En Dansk Officers Kongofaerd*, C.A. Reitzel, Copenhague, 1930. Traduction de plusieurs paragraphes et un commentaire de G. HULSTAERT, dans *Enquêtes et Documents d'Histoire Africaine* (U.C. Louvain) 4(1980)1-113. Sur Coquilhatville voir p. 8-10. Trad. allemande en ms à Aequatoria. Trad. part. *L'Expansion Coloniale*, Bruxelles, 15 au 25 nov. 1934.
112. KANIMBA M., *Aspects écologiques et économiques des migrations des populations de langues bantu*, P. Lang, Francfort/M. Berne-New York, 1986, p. 92.
113. KWIATOWSKI S., Etude sur l'alimentation de la ville de Mbandaka en énergie électrique, *Cahiers Zaïrois* 19(1974)2, 91-109.
114. LAURENT E., Rapport sur un voyage agronomique au Congo, *La Belgique coloniale* 2(1896)33, p. 398-399; et 2(1896)34, p. 411 (l'A. évoque son passage à Coquilhatville et y propose la fondation d'un jardin d'essai).
115. LECLERCQ G., Les formes du relief des environs de Coquilhatville, *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Anvers* 61(1946-47)2, 142-159.
116. LEMAIRE Ch., (Lettre), *Le Mouvement Géographique* 1891, p. 110. Il situe en août 1891 le choix du nouvel emplacement de la Station à Mbandaka en compagnie du Gouverneur Général Wahis. LEMAIRE Ch., Une forge à l'Equateur, *Le Congo Illustré* 1(1892)167 (avec dessins de Mr. le lieutenant Masui).
117. LEMAIRE Ch., Le Camp d'instruction de l'Equateur, *Le Congo illustré*, (1892), p. 186-187.

118. LEMAIRE Ch., *Station d'Equateurville. Observations météorologiques faites du 1er mai 1891 au 31 décembre 1892*, Vanderauwers, Bruxelles, s.d., 27 p.
119. LEMAIRE Ch., *Au Congo. Comment les Noirs travaillent*, Bruxelles, 1894. p. 53 en empruntant un texte de M. JAEGER (?), il décrit un magasin de détail à Equateurville; p. 94 il donne la liste du personnel noir à Coquilhatville (180 personnes); p. 96 donne une description de Coquilhatville en juin 1893.
120. LEMAIRE Ch., Station d'Equateurville. Observations météorologiques faites du 15 avril au 31 décembre 1892, *Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie* 1894, n° 1.
121. LEMAIRE Ch., Le climat à la Station d'Equateurville, *Le Mouvement Géographique* 1894, p. 24.
122. LEMAIRE Ch., La Région de l'Equateur. Aperçus économiques, *Bulletin de la Société d'Etudes Coloniales* 1894, p. 113-153; 221-282. Avec plan.
123. LEMAIRE Ch., *Congo et Belgique*, Bruxelles 1894, p. 183-184.
124. LIEBRECHTS Ch., *Souvenirs d'Afrique. Congo. Léopoldville, Bolobo, Equateur (1883-1889)*, Lebèque, Bruxelles, 1909, p. 151-157. A l'Equateur fin octobre 1885.
125. LIKINDA L.J., La vie politique à Coquilhatville. Un démenti de l'A.P.N.C., *Cuvette Centrale* 2(1959)2, p. 7.
126. LIKINDA L.J., Le M.N.C. a aussi sa section provinciale à Coquilhatville, *Cuvette Centrale* 2(1959)2, p. 7.
127. LIKINDA L.J. et NJOKU E., Congrès de Coquilhatville. Commission économique. Avant propos, *Lokole Lokiso*, 1er janvier 1960, p. 5.
128. LOFULO P., La fondation de Coquilhatville, *Le Coq Chante* du 1er janvier 1948, p. 2, 3, 4.
129. LOFULO P., Le commerce d'esclaves à Coq, *Le Coq Chante* (1948), p. 40.
130. LOFULO P., La fondation de Coq, *Le Coq Chante*, (1948), p. 52. Publication d'une lettre de mr L. Van Gele, directeur de la SAB à Wangata et copie d'une lettre de Stanley à Van Gele.
131. LONKAMA E.B., Les activités du Centre Aequatoria, *Africanistique au Zaïre* (Etudes Aequatoria - 7), Bamanya, 1989, 5-11.
132. LOPE A. et ZAMUNDU A., Congrès de Coquilhatville. Commission économique. Avant propos, *Lokole Lokiso* 1er janvier 1960, p. 5.

133. LUDOVIC, Enfin, Coq III et servi en eau potable, *Mbandaka* 12(1958)14, 1 et 3.
134. LUFUNGULA LEWONO, Il y a cent ans naissait Equateurville. L'ébauche de l'actuelle ville de Mbandaka (juin 1883-juin 1983). *Zaire-Afrique* 23(1983) n° 175, 301-312.
135. LUFUNGULA L., Bongese, *Annales Æquatoria* 7(1986), 173-183.
137. LUFUNGULA L.; Vieux souvenir du R.P. Gustave Hulstaert, *Annales de l'I.S.P. / Mbandaka* (1986)5, 1-11 : une interview de G. Hulstaert accordée à l'auteur. Arrivé au Zaïre en 1925, Hulstaert raconte l'évolution spatio-temporelle de Mbandaka.
138. LUFUNGULA L., La mort d'Ikenge des Wangata et ses conséquences, *Annales Aequatoria* 9(1988)201-217.
139. LUFUNGULA L., Exécution des mesures prises contre les sujets ennemis pendant la seconde guerre mondiale dans la région de l'Equateur (Rép. du Zaïre), *ibi*, 219-231.
140. LUFUNGULA L., Les gouverneurs de l'Equateur (Zaïre) de 1960 à 1988, *Annales Aequatoria* 10(1989) 65-69.
141. LUFUNGULA L., Ilonga Boyela et Ibuka y'Olese, Grands chefs coutumiers de Mbandaka moderne, *ibi*, 241-251.
142. LUFUNGULA L., Possibilités et difficultés de recherche dans les archives de Mbandaka, *Africanistique au Zaïre* (Etudes Aequatoria - 7), Bamanya, 1989, 71-80.
143. LUYEYE M. et alii, *Eglise du Christ au Zaïre. Cent ans de présence protestante au Zaïre 1878-1978* (s.d., s.l.), 27 p. (*passim*).
144. MAF, Stanley ce dur, *Pax*, 2(1952) n° 6, p. 1 : Rapport des festivités de la commémoration à Coquilhville du 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Stanley.
145. MARCHAL M.A., Résultats de la mission photogramétrique Mahieu-D'Hoore au Congo-Belge, *Bulletin des Séances de l'I.R.C.B.* 7(1936)172-181. Deux vues aériennes de Coquilhatville d'une hauteur de 4000 m.
146. MASUI Th., *D'Anvers à Banzyville*, Bruxelles, 1894. p. 77-78 décrivent Equateurville fin mai 1892 avant son déplacement à Mbandaka.
147. MBELA G., Le coût de la vie à Coq, *Lokole Lokiso*, 11 mars 1962, p. 1 et 6.

148. MBELA M.G., Le coût de la vie à Coq, *Lokole Lokiso*, 15 mars 1962, pp. 1 et 6.
149. MBWA, A l'ASSANEF Coquilhatville, *Lokole Lokiso*, 15 avril 1956, p. 2.
150. M.C., Bolamba à Coq, *La Voix du Congolais* (1954) p. 708.
151. MISSU S., Le studio S.T.A.R., *Annales de N.D. du S.C.* (1966) 132-136.
152. MOBE A.M., A propos de la nouvelle réglementation des heures du couvre-feu au C.E.C. de Coquilhatville, *Cuvette Centrale* 1(1957)5, pp. 4-5.
153. MOBE A.M., A propos des maisons construites par Recomaco, *La Voix du Congolais* (1957) 422-425.
154. MOINEAUX J., Au Collège de Mbandaka, *Annales de Notre Dame du S. Cœur* 80(1969)102-105.
155. MOKOLO E., La province de l'Equateur. Présentation morphologique des institutions politiques 1960-1967, *Courrier Africain* (CRISP) n° 82-83 du 30/10/1968.
156. MOSOKO A., En marge de nos associations, *Mbandaka* 12(1958)5, p. 1 et 3.
157. MUHINDA, *Importance numérique relative des principaux genres qui composent la faune Culcidiennne de Mbandaka*, I.R.S.A.C., 1975.
158. MUHINDA, L'estimation de l'occurrence des genres *Culex* et *Aedes* (Culicidae) de la ville de Mbandaka, *Revue de recherches scientifiques* (Kinshasa) 1(1978)172-181.
159. MUJINGA R.P., Activité de l'Association des Mulâtres de Coquilhatville, *La Voix du Congolais* (1951)369-370.
160. MUJINGA R.P., Nos missionnaires à Coq., *Annales de N.D. du S.C.* (1952)22-24, et dans *Etsiko*, 1951, nrs 819, 2-6.
161. MUJINGA R.P., Hommage à M. le Gouverneur de la Province de l'Equateur, *La Voix du Congolais* (1953)164-165.
162. MUKOKAN.L., Contribution à l'étude floristique et faunistique des marais tropicaux. Cas de la mare du jardin botanique et zoologique d'Eala (Mbandaka), *Annales de l'I.S.P. / Mbandaka* (1986)5,100-124.
163. MWANA MOKO, Dimanche 19 mai à Coquilhatville, *Cuvette Centrale* (1957)4, p. 3.

164. NELSON S., The Archives of the Missionnaires du Sacré-Coeur (M.S.C.) at Bamanya (Zaïre), *History in Africa* 11(1984) 391-394.
165. NGOY P., La visite de Son Excellence le Délégué Apostolique au vicariat apostolique de Coquilhatville, *Lokole Lokiso*, 1er nov. 1956, p. 1-2.
166. NGOY P., Il nous faut un médecin privé, *Lokole Lokiso*, 1er juillet 1957, p. 1.
167. NGOY P., Ville de Coquilhatville. Baolota nkamba ya Bourgmestre !, *Lokole Lokiso*, 15 janv. 1959, p. 1.
168. NISSET J., L'ancien musée de l'Equateur, *Annales Aequatoria* 11(1990)439-441 et dans ce volume.
169. NILSON, Coquilhatville au début du siècle (interview), *Gazette de l'Equateur* 1(1952)4, p. 3.
170. NKANA G.R., Une importante modification aux heures du couvre-feu dans le C.E.C. de Coquilhatville, *La Voix du Congolais* (1957)735-736, et *Cuvette Centrale* 1(1957) n° 4, p. 3.
171. NKANA G.R., Remise de la carte du mérite civique à Coquilhatville, *Mbandaka*, 12 janv. 1957, p. 6.
172. NKANA G.R., Pitié pour les habitants de Coq III, *Mbandaka* 12(1958)4, p. 2 et 3.
173. NKANA G.R., Autour des associations féminines à Coq, *Mbandaka* 12(1958) 5, p. 1 et 3.
174. NKANA G.R., Batu ba Coq II bazwi mai makoki kosalisa bango, *Mbandaka* 12(1958)12, p. 3 et 4.
175. NKANA G.R., Le chômage, plaie sociale au C.E.C., *Mbandaka* 12(1958)13, p. 1 et 4.
176. PAGELS G., *Vid öfre Kongo* p. 72-118 dans : H. JENSSEN-TUCH, *Skandinaver i Congo*, Copenhague 1902-1905.
177. PHILIPPE R., La pêche en saison sèche chez les Boloki, *Afrika-Tervuren* 7(1961)82-84, 106-109.
178. PYNART M.L., Le Jardin Botanique d'Eala, Note 42 : *Index bibliographique colonial* (éd. Th. Heyse), Bruxelles, 1937, placard 24. (Histoire d'Eala et bibliographie).
179. RUYTINX M., La liaison Coq-Boende via Djonori est possible. Des études sont en cours pour sa réalisation, *Mbandaka* 8(1954)48, p. 3.
180. SALMON P., Les carnets de campagne de Georges Bricusse, *CEMUBAC* 76(1966)54 (à Coquilhatville 12/6/1894).

181. SARENS L., Vijf-en-zeventig jaar geleden werd uit Mbandaka Coquilhatstad geboren, *Annalen van O.L. Vrouw v.h. H. Hart* (Borgerhout, Belgique) 77(1966)39-43.
182. SCHWETZ J. et BAUMANN H., Recherches sur le paludisme endémique chez les noirs de l'agglomération de Coquilhatville, *Annales de la Société Belge de Médecine Tropicale* (1938) 259-276.
183. SCHWETZ J. et BAUMANN H., Note sur le paludisme trouvé dans un village des environs de Coquilhatville et à Bikoro (Lac Tumba), *Annales de la Société Belge de Médecine Tropicale* 2(1941)224-230.
184. SMITH H., *Fifty Years in Congo. Disciples of Christ at the Equator*, Indiana, 1949 (*passim*).
185. STANLEY H.M., LETTRE DU 11-6-1883, *Bulletin de la Société Belge de Géographie* 7(1883)775-777.
186. STANLEY H.M., *The Congo and the founding of its Free State*, Londres, 1885, p. 72-74; 180-182.
187. STANLEY H.M., *A travers le Continent mystérieux*, Paris 1897, Tome II, p. 308-309.
188. TESTIS, Coq-Belge (Cité), *Annales de N.D. du S.C.* (1955) 52-53.
189. THURIAUX A. - HENNEBERT, *Inventaire Papiers Charles Lemaire* (M.R.A.C., Inventaires des Archives Historiques n° 5) Tervuren, 1968. Notices concernant Equateurville/Coquilhatville : p. 14-15; 17; 22-23; 38; 54.
190. TOURBILLON, Joyeuse entrée du Roi Baudouin à Coquilhatville, *Pax* 3(1955) n°. 6, p. 1 et 8.
191. TRIVIER E., *Mon Voyage au Continent Noir*, Paris 1891, p. 68.
192. VANDERLINDEN F., *Le Congo, les Noirs et nous*, Paris, 1909. L'auteur qui accompagnait Mr E. Vandervelde relate son séjour à Coquilhatville à la p. 72-74.
193. VANDERLINDEN J., A propos d'un pionnier oublié : Jean Philippe Alexis Dewolfs, *Bulletin des Séances de l'A.R.S.O.M.*, 1973, p. 430-442. Dewolfs, ingénieur agricole, était un des pionniers de Coquilhatville. L'auteur présente sa correspondance. Il y cite la liste du personnel engagé au service agricole à l'Equateur en 1901-1902.
194. VANDERVELDE E., *Les derniers jours de l'Etat du Congo. Journal de voyage (juillet-octobre 1909)*, Mons-Paris, 1909.

195. VANGELE A., (Lettre du 1er juillet 1884), *Le Mouvement Géographique* (1884) p. 66 : Description de la vie quotidienne à Equateurville.
196. VANGELE A., Lettre du 4 août 1884, dans J-P. CUYPERS, *Alphonse Vangele*, Bruxelles, ARSOM 1960, p. 85.
197. VAN GOETHEM E., (Lettre), *Annales de N. Dame du S. Cœur (Borgerhout)* 45(1934)7-8.
198. VANGROENWEGHE D., Les premiers traités à Equateurville, *Annales Aequatoria* 1(1980)1, p. 185-211.
199. VANGROENWEGHE D., Les premiers Européens à Equateurville, *Annales Aequatoria* 2(1981)109-119.
200. VANGROENWEGHE D., Charles Lemaire à l'Equateur. Son journal inédit, *Annales Aequatoria* 7(1986)7-73.
201. VERECKEN J., *Missionnaires du S. Cœur 50 ans au Zaïre*. Borgerhout, 1975 (en collaboration) 48 p.
202. VERECKEN J., Où en est l'africanisation de l'Eglise à Mbandaka ? *Entre-nous. Annales de N. Dame du S. Cœur* 1975, p. 41-43.
203. VERECKEN J., Mbandaka 1977-1978. *Onder Ons - Wereldwijd* 9(1978) n° 82, p. 42-43.
204. VERHAEGEN B., *Les Dossiers du CRISP*, Bruxelles. Congo 1959, pp. 241-243 : Le Congrès de Coquilhatville et la création du parti nationale du progrès.
205. VERHAEGEN B., *Ibi, Congo 1960*, Tome 1, pp. 166-168 : De la Table Ronde à l'Indépendance : Equateur.
206. VERHAEGEN B., *Ibi, Congo 1960*, Tome II, pp. 980-988 : Les provinces après le 30 juin.
207. VERHAEGEN B., *Ibi, Congo 1961*, pp. 49-101 : La conférence de Coquilhatville (du 24 au 28 avril 1961).
208. VERHAEGEN B., *Congo 1963*, pp. 356-367 : La deuxième conférence inter-Assemblée (Stanleyville et Coquilhatville 10-2-1963).
209. VERHAEGEN B., et LOVENS M., La fonction politique des villes au Congo, *Cahiers économiques et sociaux* 2(1964) 3,271-279. Sont prises en considération : Coquilhatville, Stanleyville et Luluabourg.
210. VERMEIREN H. (Mgr), Tornade sur Coquilhatville, *Annales de N.D. du S.C.* (1956)2-3.

211. VERNIERS L., Habitat. Facteur Social. Coquilhatville, *La Croix du Congo*, 4 décembre 1955.
212. VINCK H., Note sur le contrat entre Augouard et Bolila de Wangata en 1885, *Annales Aequatoria* 2(1981)121-127.
213. VINCK H., Centre Aequatoria Mbandaka-Zaïre, *Annales Aequatoria* 3(1982)187-193.
214. VINCK H., Fouilles archéologiques dans la région de Mbandaka, *ibi*, 43-45.
215. VINCK H., Dossier. Le Centenaire de Mbandaka, *Annales Aequatoria* 4(1983)173-175.  
Essai de bibliographie, cartographie historique, la presse locale, et les traditions orales.
216. VINCK H., Troisième campagne de fouilles archéologiques dans la région de l'Equateur, *ibi*, 176-177 (p. 177 : allusion aux fouilles de Mbandaka et de Bamanya).
217. VINCK H., Le Cercle Léopold II à Coquilhatville, *Annales Aequatoria* 7(1986)337-344.
218. VINCK H., Le Centre Aequatoria de Bamanya, 50 ans de recherches africanistes, *Zaire-Afrique* 271(1987)212, 79-102.
219. von FRANCOIS C., *Die Erforschung des Tshuapa und Lulonga*, Blockhaus, Leipzig, 1888. p. 39-48 : description du site, histoire, vie quotidienne à Equateurville en août 1885. p. 174-175 : passage à Equateurville au retour de son excursion sur la Tshuapa et Lolonga (Lulonga).
220. WARD H., *Five Years with the Congo Cannibals*, Londres 1891, p. 113-117.
221. WILLIAMS et NORGATE, *La prophylaxie de la malaria*, Londres 1906. Mémoire XX : Rapport sur Coquilhatville (p. 43-47) avec carte.
222. WITSIMA-BOKILIMBA P., Jango ja bokuji wa Mongo la mpifo lima bondele nda Mbandaka, *Lokole Lokiso*, 3 septembre 1962, p. 2.
223. WOLFS J., Sur les anophèles de l'agglomération de Coquilhatville et sur leur rôle respectif dans la transmission du paludisme dans cette agglomération, *Annales de la Société Belge Médicale Tropicale* 25(1945)3/4, 225-230.
224. WOLFS J., Note sur la faune culicidienne de l'agglomération de Coquilhatville, *Annales de la Société Belge de Médecine Tropicale*

le 27(1947)265-271.

225. WOLFS J., Note sur les moustiques de Coquilhatville, *Annales de la Société Belge de Médecine Tropicale* 26(1946)95-102.
226. YANGARD R., Objet : haine immortelle de Coquilhatville, *Lokole Lokiso*, 15 octobre 1957, p. 1.
227. Y. THEO, Habitez Coq III comme moi et nous attendrons le drain, *Cuvette Centrale*, 2(1959)2, p. 5.
228. ZAKRZEWSKI J., (et autres), *Etude de l'extension du Centre électro-énergétique de Mbandaka*, O.N.R.D. Kinshasa, 1969, 52 p.

### 1.2. Anonymes

229. Westinach à l'Equateurstation 13/9, *Bulletin de la Société Belge de Géographie* 8(1884)704.
230. Aux origines de Mbandaka, *Le Mouvement Géographique* (1885) p. 47 : photo des constructions d'Equateurville.
231. Photo de la "Mission Anglaise" à Equateurville, *Le Congo Illustré* 1(1892)205.
232. Les Trappistes au Congo (description de Bamanya; sa population et la nature de son sol), *La Belgique Coloniale* 2(1896)11, p. 128.
233. Les filles de la Charité à Coquilhatville, *Annales de N.D. du S.C.* (1935) p. 177.
234. Le premier restaurant africain de Coquilhatville (initiative de Théophile Yangard), *La Voix du Congolais* (1952) p. 703.
235. Interview d'un visiteur à Mbandaka, *La Voix du Congolais* (1953)489-491.
236. Bofonge au C.E.C. de Coquilhatville, *La Voix du Congolais* (1953) p. 556.
237. Echos de Coquilhatville, *La Voix du Congolais* (1953)760-761.
238. Trois anniversaires (Equateurville, District de l'Equateur, S.A.B. Wangata), *Pax* 1(1953)5, p. 1.
239. Athlétisme à Coquilhatville, *La Voix du Congolais* (1954) p. 67.
240. Historique de nos rues, *Mbandaka* 8(1954)47, p. 5; 48, p. 4; 49, p. 3.
241. Coquilhatville rend hommage à son fondateur, *Pax* 2(1954) n.6, p. 12. Rapport sur les cérémonies à Wangata et à Coquilhatvil-

le à l'occasion de la commémoration du 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Stanley, de l'inauguration d'une plaque commémorative à l'endroit de l'ancien emplacement d'Equateurville (à 2 Km au nord de la ligne de l'Equateur).

242. Bokulaka Baudouin nda Coq, *Lokole Lokiso*, 1 juin 1955, p. 1 et 8.
243. Coq asombola Bolukala... Benkindo bya boembo bokae, *Lokole Lokiso*, 15 juin 1955, p. 4-5, 1er juillet 1955, p. 4 (images) et 15 juillet 1955, p. 4-5 (images).
244. Congo... Excelsior, *Annales de N.D. du S.C.* (1956)150-152.
245. Anniversaire de Mr. Petitjean 7, *La Voix du Congolais* (1956) p. 5
246. Actualité du C.E.C. de Coquilhatville, *La Voix du Congolais* (1956) p. 290.
247. Remise des chèques du Fonds du Roi, *La Voix du Congolais* (1956) p. 503.
248. Fête de gymnastique à Coquilhatville, *La Voix du Congolais* (1956) p. 584.
249. Réception du nouveau gouverneur Spitaels/Amicale belgo congolaise, *La Voix du Congolais* (1956) 661.
250. Adieu à M. Muller, Commissaire Provincial de l'Equateur, *La Voix du Congolais* (1957)53-54.
251. Les jeunesses musicales à Coquilhatville, *Mbandaka*, 19 janv. 1957, p. 6.
252. Jubilé du Frère Maurice à Coquilhatville, *La Voix du Congolais* (1957)884-887.
253. Le nouveau marché de Coquilhatville, *La Voix du Congolais* (1958) p. 532.
254. Ouverture d'un musée indigène à Coquilhatville, *La Voix du Congolais* (1958) p. 575.
255. Une journée à l'atelier de Monsieur Bosekota Joseph premier industriel autochtone de Coquilhatville, *Mbandaka*, 12 janv. 1958, p. 1 et 3.
256. Ville de Coquilhatville. Liste des candidats conseillers communaux, *Lokole Lokiso*, 1er nov. 1958, p. 5
257. Ville de Coquilhatville. Liste des personnes dont la candidature a été reconnue valable pour la commune de Wangata, *Lokole*

*Lokiso*, 15 nov. 1958, p. 3.

258. Coquilhatville a voté. Ville de Coquilhatville. Commune de Mbandaka, *Lokole Lokiso*, 15 décembre 1958, p. 1 et 8
259. Fêtes du Centenaire, *Mbandaka*, 18 décembre 1954, p. 1 et 5.
260. Congo Belge. Province de l'Equateur. Conseil de province. Session générale de 1958. Coquilhatville, 1958, 191 p. (Un des points à l'ordre du jour la création de l'enseignement préuniversitaire).
261. M. Paul Bolya, attaché de Cabinet auprès du Gouverneur de Province de l'Equateur, *La Voix du Congolais* (1959)474-475.
262. Lumumba à Mbandaka, *La Voix du Congolais* (1959)491.
263. Un nouveau parti politique à Coquilhatville (le M.T.C.), *La Voix du Congolais* (1959)552-553.
264. Naissance du P.N.P. au congrès de Coquilhatville, *La voix du Congolais* (1959)737-738.
265. Le Congrès de Coquilhatville (Discours de J.F. Iyeki), *Lokole Lokiso*, 1er déc. 1959, p. 1, 4 et 5.
266. Kimbanguistes à Coquilhatville (attaque violente contre les missionnaires), *Annales de N.D. du S.C.* (1966)107-108.
267. *Etude démographique de l'ouest du Zaïre (1975-1976)*. Tome II : *Structure de la population*. Fascicule 4 : *Région de l'Equateur. Sous-Régions de l'Equateur et de la Tshuapa*, Centre de Recherches Sociologiques, Université Catholique de Louvain et SICAI (Rome), 1978, 103 p. Non publié.  
*Enquêtes démographiques et budgétaires des villes de l'ouest du Zaïre. N° 3b : Mbandaka*, Centre de Recherches Sociologiques. Université Catholique de Louvain et SICAI (Rome, 1977, 307, p. non publié.)

### **1.3. Divers auteurs**

268. *50 ans de la paroisse Saint Pierre Claver de Bakusu*, Mbandaka (s.d., 1984).
269. *50 ans d'imprimerie m.c. à l'Equateur*, Mbandaka, 1984, 31 p.
270. Diverses chroniques dans *Annales Aequatoria*, *Signum Fidei* et *La Croix du Congo*.
271. *Het Missiewerk in Belgisch Kongoland, district van de Evenaar, door de EE. PP. Trappisten, hervormde Cistercienzers der Abdij van Westmalle* (1904 - août 1914à.
272. Mbandaka, cent ans après..., *Mambenga 2.000*, 42 p.

#### 1.4. *Thèses et mémoires (Defendus en dehors de Mbandaka)*

273. BIKOKO ESEKA, *Les quartiers de Mbandaka. Expansion spatiale et morphologique*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle en géographie à l'Université de Bordeaux III, 1979.
274. BONTAMBA V., *La commune urbaine de Mbandaka. Structure et fonctionnement : 1959-1968* : Lovanium (Mémoire de licence), 1971.
275. ISSIO Ch., *Les possibilités économiques de la province de l'Equateur*, Mémoire de licence, Sciences commerciales et financières, Lovanium, Kinshasa, 1971.
276. LOKWA N., *Inventaire d'articles sur Mbandaka dans "La Croix du Congo" de 1933 à 1952*, ISP/Gombe, Kinshasa, 1986-87, 73 p.
277. MOKOLO E., *Structure et évolution des institutions politiques et administratives de la province de l'Equateur*, Lovanium, 1968.
278. MOKOLO E. *La Province de l'Equateur* (Présentation morphologique des institutions politiques 1960-67), Courrier du CRIDE, Bruxelles, 1968.

### **Deuxième partie : Mbandaka dans les Instituts Supérieurs locaux**

Le Chef-lieu de la Région de l'Equateur compte 4 instituts supérieurs. Deux sont non confessionnels : l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka (I.S.P.) et l'Institut Supérieur de Développement Rural (I.S.D.R.). Les deux autres (le Grand Séminaire de Bamanya et l'Institut Supérieur Théologique de Bolenge) préparent respectivement les futurs prêtres catholiques et les futurs pasteurs protestants.

Les traditions académiques de ces 4 instituts imposent à leurs finalistes la présentation d'un travail de fin d'étude. A l'I.SP., à l'I.S.D.R. et au Grand Séminaire, ces travaux sont catalogués dans un répertoire signalétique déposé dans leurs bibliothèques. Ainsi, dans le cadre de cette brochure, nous ne nous sommes intéressé qu'aux travaux en rapport avec Mbandaka. Aussi exprimons-nous toute notre gratitude à tous ceux qui nous ont facilités la tâche : les Citoyens Tshonga (I.S.D.R.), Kusuman (I.S.P.), Abbé Malibabo (Grand séminaire) et le Citoyen Ibola (qui s'est déplacé pour nous jusqu'à Bolenge).

## 2.1. I.S.P./Mbandaka

1. BADIBANGA, ONATRA : *Son impact à Mbandaka et sur la population urbaine de 1920 à 1981*, 1981, 50 p.
2. BAISSÉ E., *Essai d'analyse sociologique sur la morphologie urbaine de Mbandaka*, 1988.
3. BATINDI M., *La léproserie d'Iyonda, ses aspects sociaux et les activités économiques des lépreux (1945-1960)*, 1983, 31 p.
4. BONGILIM., *Impact socio-économique du quartier de Djombo sur la population de Mbandaka de 1960 à nos jours*, 1989, 23 p.
5. BONYELE L., *La condition féminine et l'intégration de la femme dans le processus de développement : cas de la ville de Mbandaka*, 1987, 47 p.
6. BOYAMBA B., *L'Institut de l'Enseignement Médical (I.E.M.) et son apport dans la formation du personnel médical de la ville de Mbandaka*, 1988, 37 p.
7. DAWILIN., *Aperçu historique du théâtre à Mbandaka*, 1980, 46 p.
8. DONGALAM., *L'œuvre scolaire des Frères des Ecoles Chrétiennes à Coquilhatville (Mbandaka), de 1930 à 1960*, 1981, 63 p.,
9. EALE L., *Importance du poste protestant de Bolenge. Des origines à la fin de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale (1899-1945)* , 1980, 33 p.
10. ELIA I., *La politique linguistique des Missionnaires du Sacré-Cœur de l'ex-Vicariat Apostolique de Coquilhatville* ,1983, 47 p.
11. IKODJWA I.A., *Evolution de la presse à Mbandaka*, 1985, 35 p.
12. ILUMBE I.L., *Situation sociolinguistique de la mission protestante de Bolenge*, 1984, 26 p.
13. INDENGE E., *Problématique de la distribution d'eau en ville de Mbandaka. Cas de la Régideso/Mbandaka*, 1988, 28 p
14. ISUWA M., *Ethnographie et occupation des sites dans la ville de Mbandaka*, 1989, 43 p.
15. KAJIM., *Air-Zaire, son implantation et son impact socio-économique dans la ville de Mbandaka (1920-1983)*, 1983, 42 p.
16. KANIKA K., *Aperçu général des hôtels de Mbandaka et leur impact sur la population de la ville*, 1985, 45 p.
17. KIKOY W., *Le mariage en milieux urbain. Cas de la ville de Mbandaka*, 1982.
18. KITOKO M., *Genèse et impact de l'I.N.S.S. sur la population urbaine de Mbandaka*, 1983 40 p.

19. KUNDUELO M.K., *L'exode rural et son impact sur la situation socio-professionnelle. Cas de la ville de Mbandaka de 1958 à 1985*, 1987.
20. LIBELE Dj., *L'enseignement à Mbandaka à l'époque coloniale, de 1945 à 1986*, 1987, 47 p.
21. LIMA E., *Impact socio-économique de la REGIDESO sur la population urbaine de Mbandaka*, 1981, 34 p.
22. LOLENGA B., *Contribution des peuples riverains dans la ville de Mbandaka (cas des Lokele)*, 1982, 73 p.
23. MAKANGILA D., *Implantation de la BRALIMA/Mbandaka et son impact sur la population urbaine*, 1981, 50 p.
24. MULUMBA K., *Origine de la Banque Commerciale Zaïroise (B.C.Z.) et son impact sur le développement de la ville*, 1982, 36 p.
25. NGOMBI, *La genèse et la croissance de la ville de Mbandaka de 1883 à 1960*, 1979, 59 p.
26. NGUNGA B., *La relation entre l'administration de la S.N.EL. et ses usagers. Cas de la ville de Mbandaka*, 1988, 41 p.
27. NGUZA N., *La politique coloniale belge de l'habitat. Cas des Fonds d'Avances à Mbandaka de 1948 à 1960*, 1985.
28. NKUBIRI M., *La paroisse Saint Pierre Claver Bakusu et le Cercle Excelsior*, 1989, 52 p.
29. SHAKO O., *Rôle de la station d'Eala depuis sa création de 1900 à nos jours*, 1979.
30. TUBENOBE L., *La mission catholique de Bamanya. Fondation et évolution de 1895 à 1975*, 1980, 47 p.
31. ZABANGA Nz., *La situation socio-linguistique au centre de la ville de Mbandaka*, 1984, 37 p.

## **2.2. I.S.D.R./Mbandaka**

1. A 'KEMBWE G., *Essai d'analyse sociologique des accidents du travail et leurs significations dans les entreprises de Mbandaka. Cas de l'Onatra et de la Bralima*, 1988, 29 p.
2. ASOSONEL B., *L'incidence de la résistance au Salongo sur le bien-être social de la population urbaine de Mbandaka de 1980 à 1986*, 1987, 40 p.
3. BALEMBA B., *La problématique de l'habitation dans un milieu urbain. Cas de la ville de Mbandaka*, 1988, 31 p.

4. BIYENGA B., *Bralima / Mbandaka et son impact sur le plan social de la création à nos jours* 1986.
5. BOMBIMBI N., *Le profil de la jeune fille désœuvrée du milieu urbain de Mbandaka*, 1987, 45 p.
6. BULAMBA T., *Planning familial et le principe de l'équilibre budgétaire dans la ville de Mbandaka*, 1987, 27 p.
7. DANDU A., *Le Centre de formation de Bamanya et son importance sur la promotion sociale pensionnaires*, 1987, 45 p.
8. DJABALE E., *L'immigration scolaire et ses conséquences sur la démographie urbaine à l'Equateur. Cas de la ville de Mbandaka*, 1986, 46 p.
9. DUNGU B., *L'impact socio-économique de la route Djombo-Mbandaka sur la population de Djombo*, 1986, 73 p.
10. EKILA e.M., *Les problèmes fonciers, un des obstacles au développement de l'agriculture dans la localité de Benonga*, 1986.
11. IKOMBI M., *Médecine traditionnelle et son impact sur le développement de la santé. Cas spécifique de la ville de Mbandaka*, 1986.
12. IKOTE B., *Les relations entre l'administration de la REGIDESO et ses usagers (Cas de Mbandaka)*, 1986, 37 p.
14. LOMBOTO L.N., *Etude sur la situation socio-économique des filles-mères et évolution de leur taux de croissance dans la ville de Mbandaka*, 1988, 39 p.
15. LONGA W., *La délinquance juvénile et ses conséquences sur le développement socio-économique de la ville de Mbandaka. Analyses considérations et tentatives des solutions*, 1986, 37 p.
16. MOMENGO M., *L'artisanat et sa contribution au développement économique et social de la ville de Mbandaka*, 1988, 38 p.
17. MONGEMA N., *La coopérative d'épargne et de crédit (Solution à la politique d'usure dans la ville de Mbandaka)*, 1986, 38 p.
18. MPUTU L., *Emmancipation de la femme zaïroise. Enquête menée sur les étudiantes de l'I.S.D.R. et de l'I.S.P/Mbandaka*, 1988, 30 p.
19. MULAMBA W.M., *L'action menée par les Sœurs de la Charité et son impact sur le développement communautaire de la ville de Mbandaka (Cas de l'hospice des vieillards)*, 1988, 24 p.
20. MULAMPU M.M., *Apport de l'urbanisme au développement de la ville de Mbandaka*, 1988, 37 p.

21. NSHINDI M. *De la création d'un centre d'alphabétisation des paysans à la promotion de l'agriculture paysanne à Mbandaka*, 1986, 66 p.
22. TALULU B., *Importance de l'électricité dans le développement socio-économique d'une ville* (Cas de la ville de Mbandaka de 1981 à 1985), 1986, 81 p.
23. YAKELO K., *La problématique des relations familiales en milieu urbain. Cas de la ville de Mbandaka*, 1988, 32 p.

### **2.3. Grand séminaire de Bamanya**

1. BOMENGOLA I., *Crise des valeurs morales dans l'enseignement. Le cas de Mbandaka*, 1987.

### **2.4. Institut théologique de Bolenge**

1. BAKANDA B., *La responsabilité de l'Eglise face à la délinquance juvénile dans la ville de Mbandaka*, 1984.
2. BASAFO B.M., *L'œuvre évangélistrice des missionnaires américains de la D.C.C.M. et autochtones de la C.D.C.Z. dans le poste de Mbandaka depuis 1926 à nos jours. Etude comparative*, 1984.
3. LOSINGO E., *La prolifération des sectes religieuses dans la ville de Mbandaka*, 1984.
4. MBOYO I.L., *Genèse et évolution de l'œuvre féminine E.B.B. au sein de l'E.C.Z. Cas typique : C.D.C.Z. / Mbandaka*, 1984.

## **Troisième partie**

### **3.1. Sources orales**

1. ETOMBO et ISIMPAMA, *Historique de Coquilhatville. Annexe I au Ms de E. BOELAERT, Equateurville*. Archives Aequatoria Fonds Boelaerts, 3 p.  
Souvenirs des deux auteurs mentionnés racontés en 1920 au Citoyens TSWAMBE, secrétaire de la chefferie des Ntomba à Coquilhatville. (Décédé en 1953).
2. TSWAMBE J., *Histoire de la fondation de la ville de Coquilhatville. Annexe II au manuscrit de E. BOELAERT, Equateurville* 12 p. Archives Aequatoria Fonds Boelaert H 1,6.  
Ce texte et le précédent ont été largement utilisés par le Père E. Boelaert dans ses publications sur Equateurville.

3. WIJIMA Bokilimba, noté en 1958 (H.F.H. 1516) publié par G. Hulstaert dans *Annales Aequatoria* 4(1983)167-171 et largement utilisé par le même auteur dans la même revue 7(1986)75-147.
4. Autres sources : Ngombo B., Boongo A., Bongeli L., Yampala P., et Mpongo B., publiées par G. Hulstaert, Documents africains sur la pénétration européenne dans l'Equateur, dans *Enquêtes et Documents d'Histoire Africaine* (1977)2, 51-56.

### 3.2. Relevé d'archives

1. Archives Aequatoria à Bamanya. Voir *Annales Aequatoria* 1(1980) Tome II, p. 20-128. Plusieurs autres archives sont présentées dans cette étude.
2. Archives de l'administration de Mbandaka. Voir BAKUA LUFU, *Inventaire des Archives du District de l'Equateur*, Mémoire de fin d'Etudes, UNAZA, Lubumbashi, 1972, 167 p. B. JEWSIEWICKI, *Rapport sur ma mission de reconnaissance des Archives de la Province de l'Equateur* août 1971 ms 8p. Voir aussi LUFUNGULA (Bibliographie n°142)
3. Les Papiers De Rijck. Voir la note dans les *Annales Aequatoria* 1(1980) Tome II, p. 128 : aussi : MENGI KAPITA, *Inventaire des Papiers de Rijck*, mémoire de licence, UNAZA, Lubumbashi, 1972, 166 p.
4. Papiers Boelaert. Voir Archives Aequatoria sous (1)
5. Papiers Charles Lemaire; voir *Bibliographie* nr. 20, 189 et 200.
6. Les *Conseils de Province de l'Equateur* ont été étudiée par SIMA KRULIKENUM, mémoire de licence, UNAZA, Lubumbashi, 1976, 131 p. Les rapports sont microfilmés par la CEDAF, Bruxelles.
7. Les Archives de la première paroisse catholique de Mbandaka (Boloko wa Nsamba St Eugène) et de Bakusu ont été mentionnées dans les *Annales Aequatoria* 1(1980) Tome II, p. 124-127

### Quatrième partie : Addenda

1. ANCELOT H., Coquilhatville 1954. En parcourant les quartiers de la ville, *Pax* 3(1955)4, 4-6.
2. ILALINGA, Bokulaka Léopold III nda Coq, *Lokole Lokiso*, 15 avril 1959, p. 5.
3. ILOO P., La littérature dans le vicariat de Coq, *Etsiko*, 1951, nrs 8/9, 12-13
4. LOFULO (= E. Boelaert), Connaissez-vous les premiers commissionnaires de Coquilhatville, *ibi*, 30-31

5. LOFULO (idem), Nsako ea bomeko wa besako bya bonanga wa Nkundo-Mongo, *Etsiko*, 1954, nr. 5,1-16.
6. MANDJUMBA M.M., *Chronologie générale de l'histoire du Zaïre. Des origines à nos jours*, CRP, 1985, *passim*.
7. MUJINGA R.P., Cercle Excelsior à Coquilhatville, *Etsiko*, 1951 nrs 8/9, 25-27.
8. NGOIE P., Otafena imprimerie ekiso . *Etsiko*, 1950, nr 3, 13-15.
9. PETITJEAN Ch.E., Me Breuls de Ticken (gouverneur)... nous quitte, *Gazette de l'Equateur*, 1er avril 1953, p. 13.
10. P.N., Coq II, *Etsiko*, 1951, n° 12, 13-14.
11. TEPAT J., Initiative heureuse à Coquilhatville, *Gazette de l'Equateur*, 1er avril 1953, p. 13.
- 11b. PREUSS J., *Abschlussbericht und Ergebnisse des Mainzer Zaïre-Projektes, 1977. Geomorphologie und Bodenkunde*, 64 p. Ms.

### Anonymes

12. Bosako wa Equateur. Equateurville, *Etsiko*, 1951 : 6, 8-10 ; 7, 9-10 ; 10, 12-13.
13. Mbondo ea Bamanya, (1895-1899), *Etsiko* 1951, nrs 8/9, 7-11.
14. Ikooka (Charles Lemaire). Commissaire ea joso ea Coq, *Etsiko*, 1957, n° 12, 11-12.
15. A quand un enseignement moyen à Coquilhatville, *Gazette de l'Equateur*, 20 août 1952, p. 1.
16. Inauguration solennelle de l'école officielle de Coquilhatville, *Gazette de l'Equateur*, 30 novembre 1952, p. 1-2.
17. Nos petites misères de Coquilhatville, ibi, p. 2.
18. Coq basombola gouverneur ekio ea yooko, *Etsiko*, 1953, n° 5, 7-8.
19. Le passage à Coquilhatville du Ministre des colonies Monsieur A. Buisseret, *Gazette de l'Equateur*, 15 octobre 1954, p. 8.
20. Conférence de presse de Mr. Boey, Commissaire provincial, sur le futur grand marché..., *Gazette de l'Equateur*, 1er novembre 1954, p. 10.
21. Inauguration du marché de Mbandaka II, *La Voix du Congolais* (1958), p. 532.
22. Mr. Le ministre à Coquilhatville, *Cuvette Centrale*, 15 juin 1959, p. 4-5 (il s'agit de Mr. Van Hemelrijck).

H. VINCK et LONKAMA E.B.

## INDEX DES CARTES GEOGRAPHIQUES

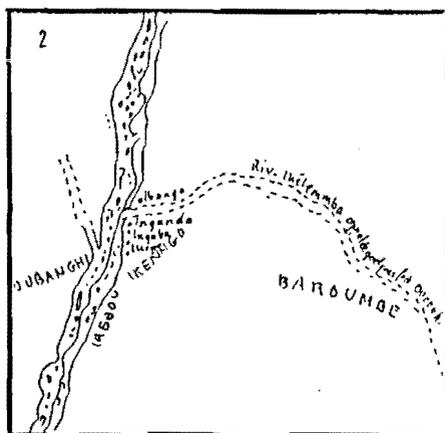
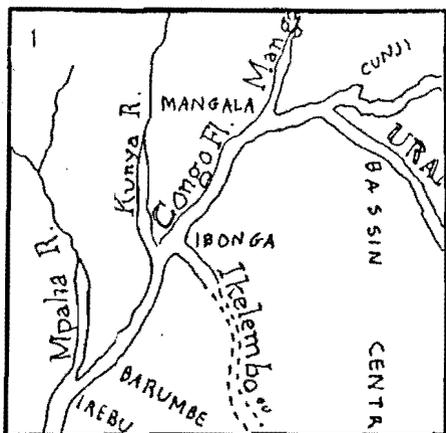
1. Copie d'un extrait de la carte de M.H. Stanley dans : *Daily Telegraph* 1878. Observation en 1877
2. Copie d'un extrait de la carte annexée à "A travers le continent mystérieux", 1879. Observation de 1877
3. Copie de la carte faite par Vangele annexée à "Sur le Haut Congo", C. Coquilhat, Paris 1888. La carte donne la situation de 1884
4. Levé hypsométrique fait par Mr Rimini à équidistance de 1 mètre en 1903. Original au Musée de Tervuren.
5. Agrandissement de la carte Rimini.
6. Extrait de la carte du fleuve : *Atlas du fleuve, Section du Haut Congo*, édité par le service hydrographique du Congo Belge en 1918. Planche 31. 1/25.000
7. Copie d'un extrait de la carte des titres fonciers de 1927. 1/40.000
8. Plan de Coquilhatville. Service du Cadastre 1953. Reproduction selon le dessin dans le dossier Lauwerys Arch. Aeq. H. 10,13. Reproduite dans De Thier (Voir Bibliographie)
9. Sous-Région de Mbandaka en 1977. SICAI, Bibliographie n° 267.
10. Mbandaka en 1977 : *ibi*.
11. Situation géomorphologique de Mbandaka. Reproduite de Preuss (Voir Bibliographie addenda n° 116) p. 15.
12. Plan de Coquilhatville en 1958 (*Guide du voyageur au Congo-Belge et Ruanda-Urundi, Bruxelles, 1958, p. 724 écart*).

## LISTE DES PHOTOS ET DESSINS

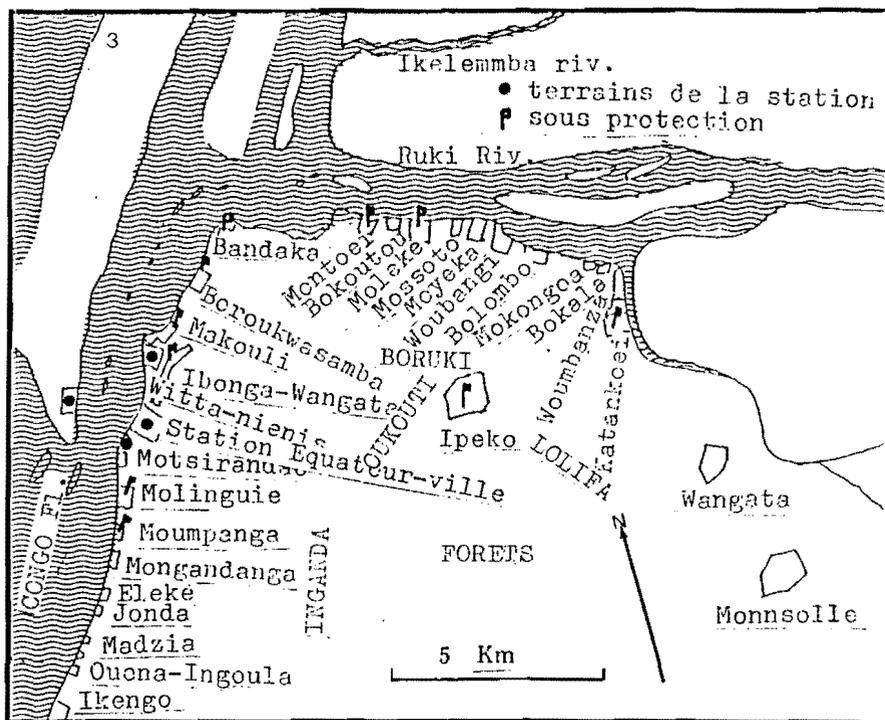
1. Equatorstation. Reproduction dans C. Coquilhat, *Sur le Haut Congo*.
2. Bâtiments principaux d'Equatorstation. *Ibi*
3. Avenue Dubreucq en 1896
4. Les premiers Pères Trappistes devant leur première maison à Bamanya
5. Factorerie SAB (à Wangata) 1893
6. Cathédrale de Coquilhatville en 1913
7. C. Coquilhat, 1890

*Les cartes 4 et 5 ainsi que les photos et dessins ont été reproduits avec l'aimable permission du Musée de Tervuren.*

1. Copie d'un extrait de la carte de M.H. Stanley dans : Daily Telegraph 1878. Observation en 1877

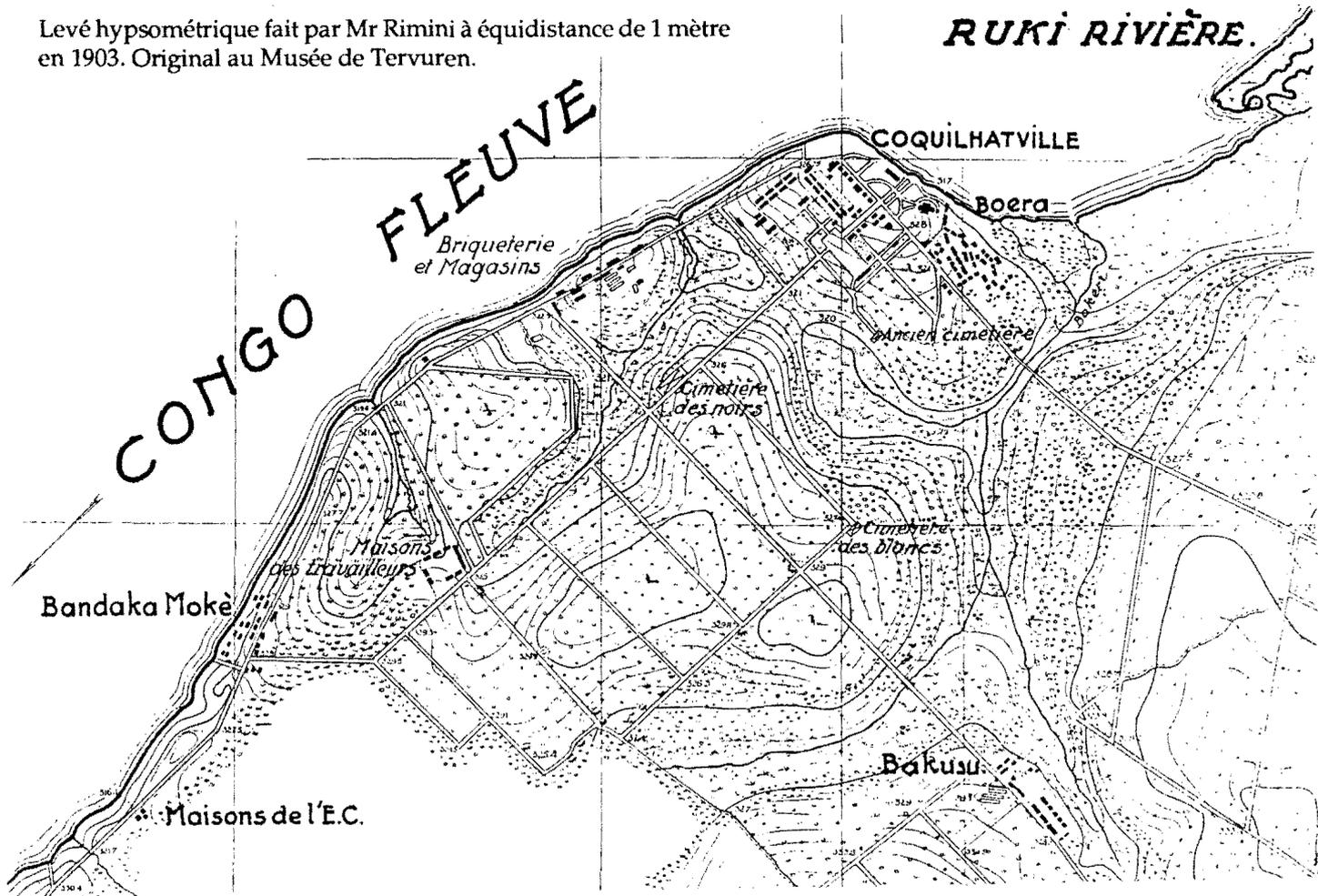


2. Copie d'un extrait de la carte annexée à "A travers le continent mystérieux", 1879. Observation de 1877

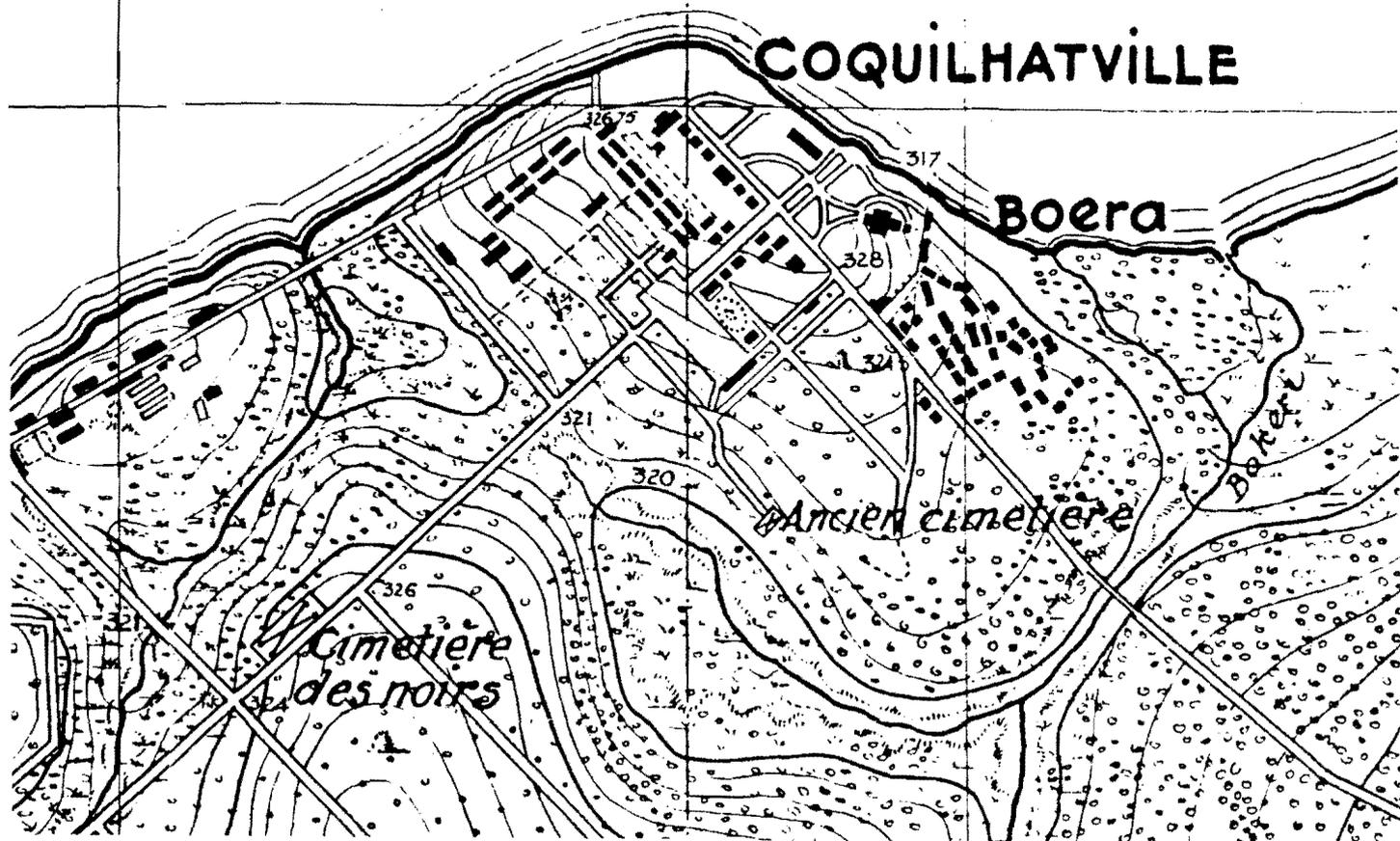


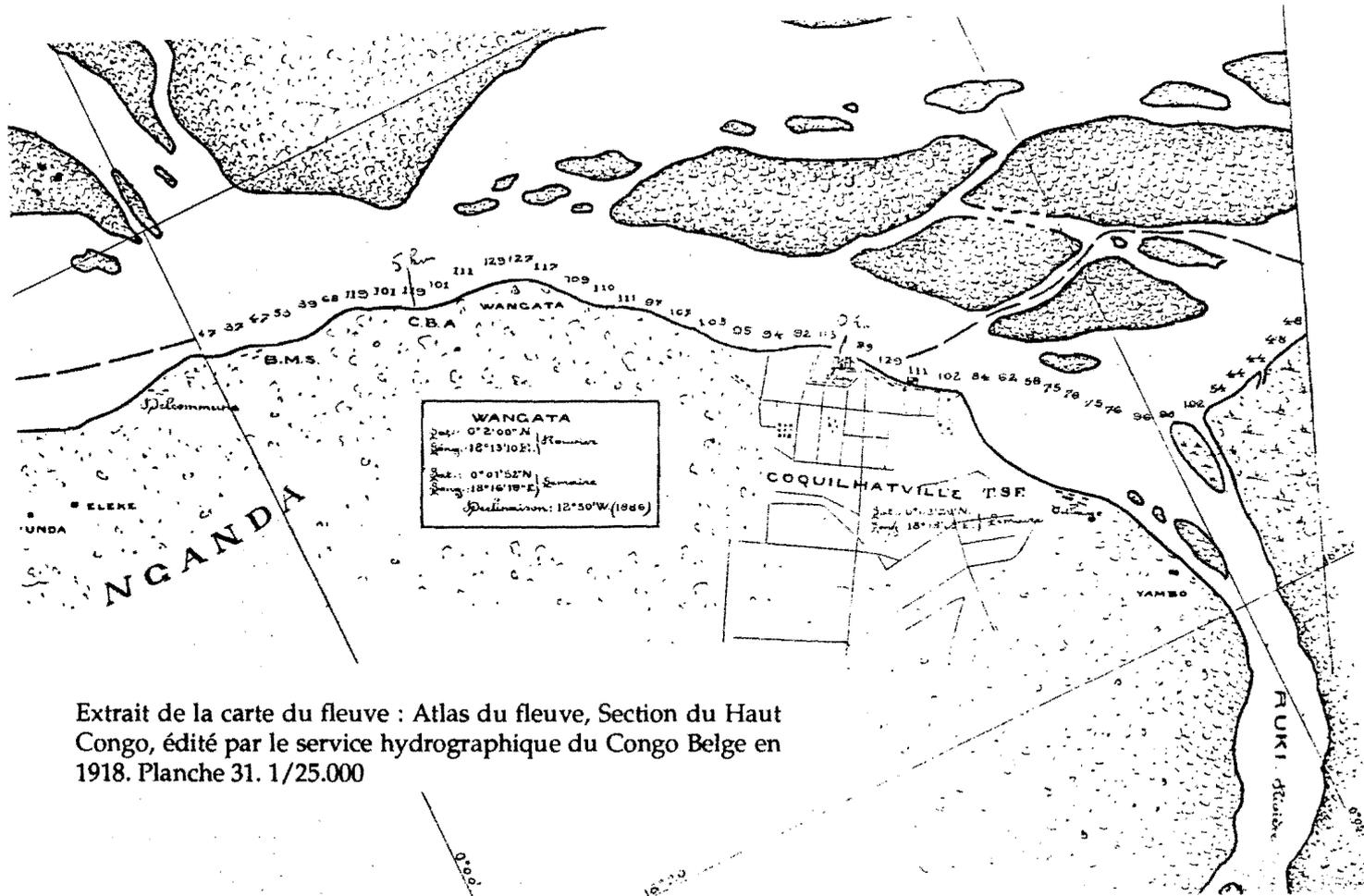
3. Copie de la carte faite par Vangele annexée à "Sur le Haut Congo", C. Coquilhat, Paris 1888. La carte donne la situation de 1884

Levé hypsométrique fait par Mr Rimini à équidistance de 1 mètre en 1903. Original au Musée de Tervuren.



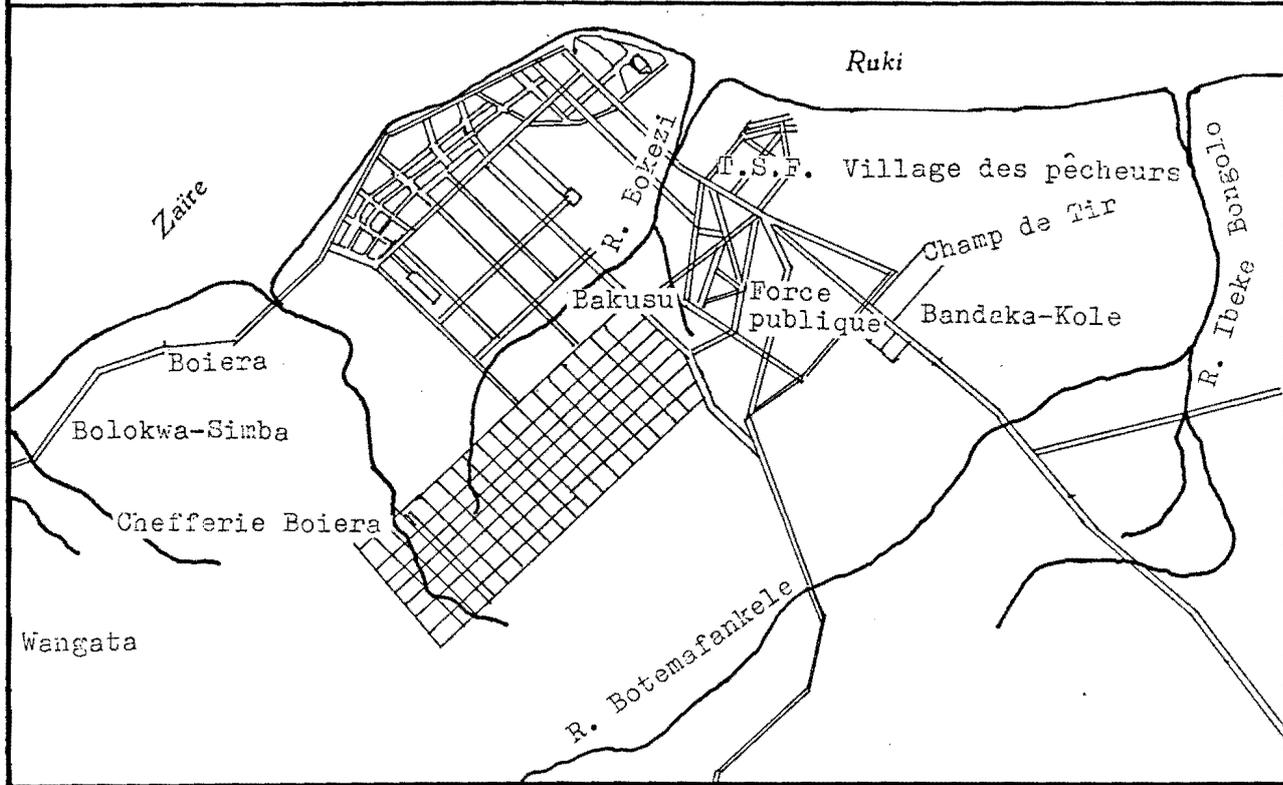
Agrandissement de la carte Rimini.

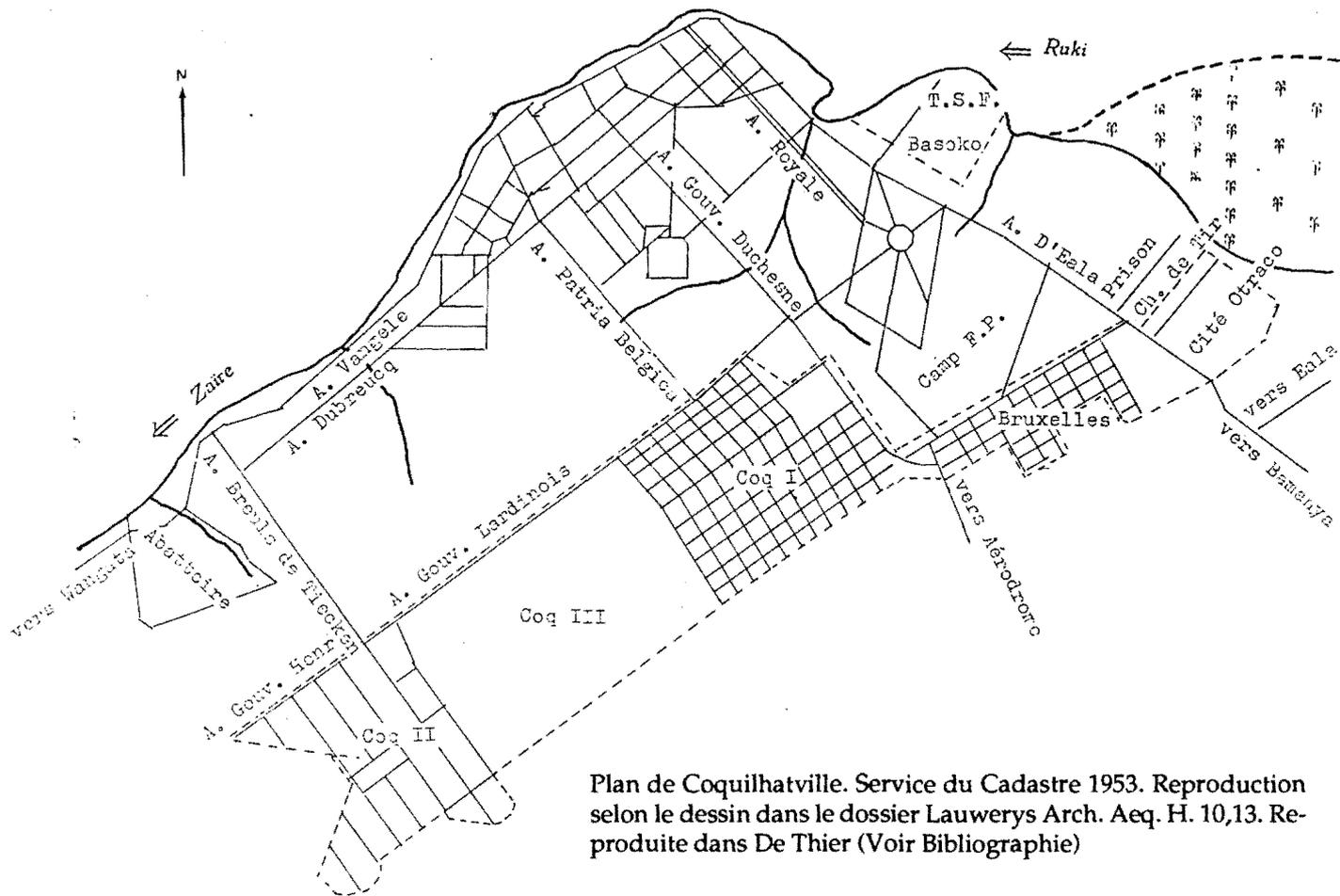




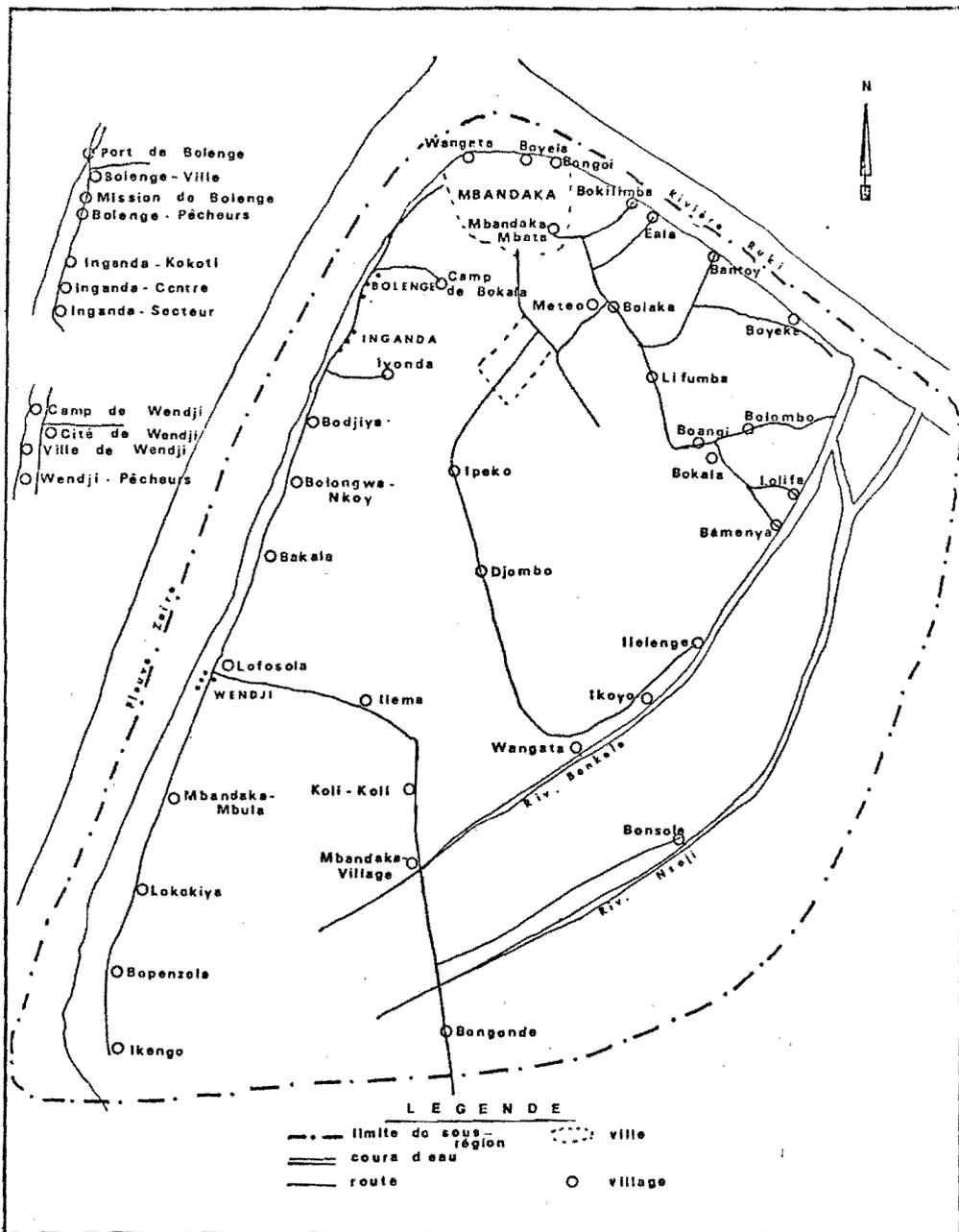
Extrait de la carte du fleuve : Atlas du fleuve, Section du Haut Congo, édité par le service hydrographique du Congo Belge en 1918. Planche 31. 1/25.000

Copie d'un extrait de la carte des titres fonciers de 1927. 1/40.000

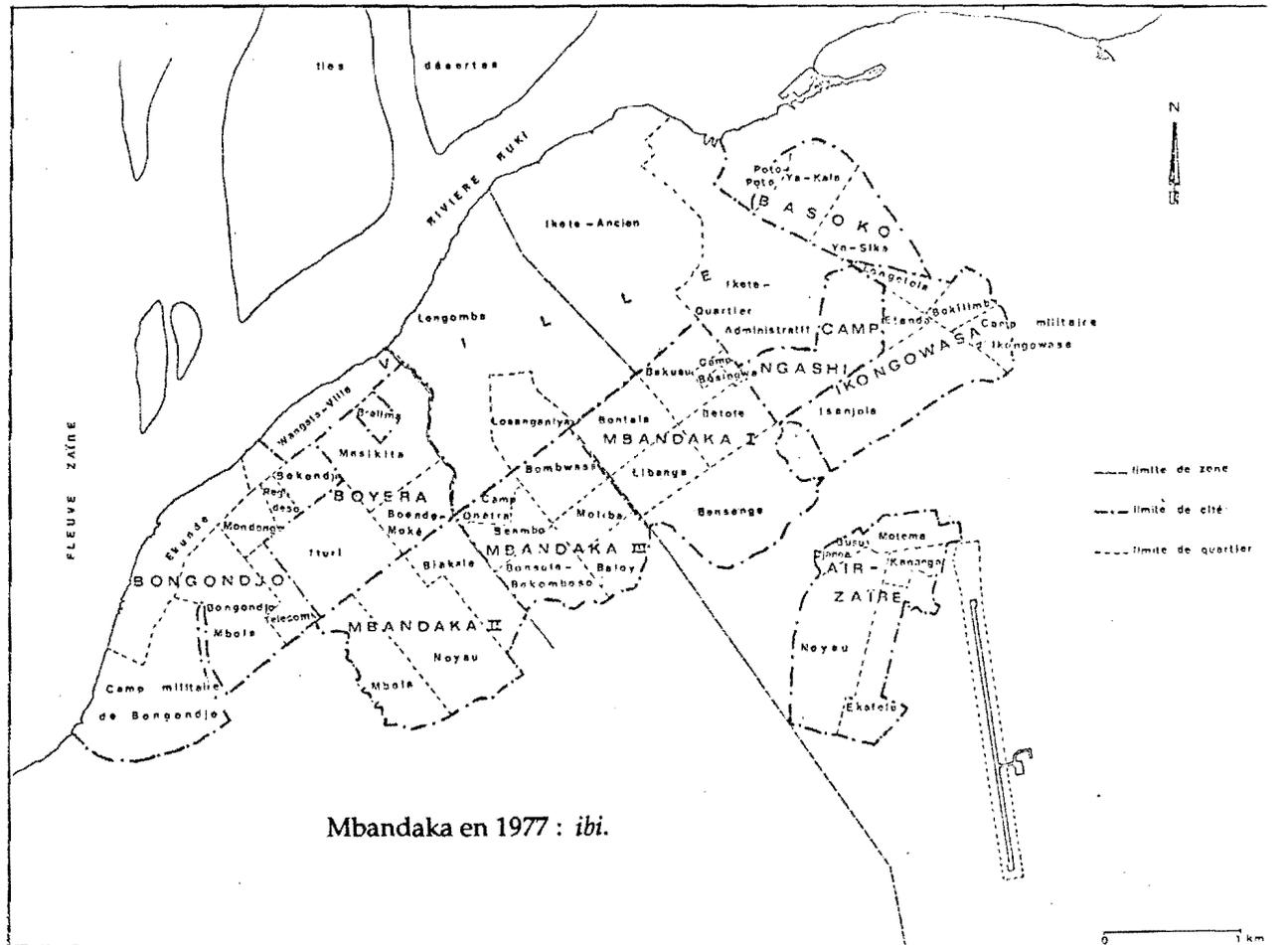




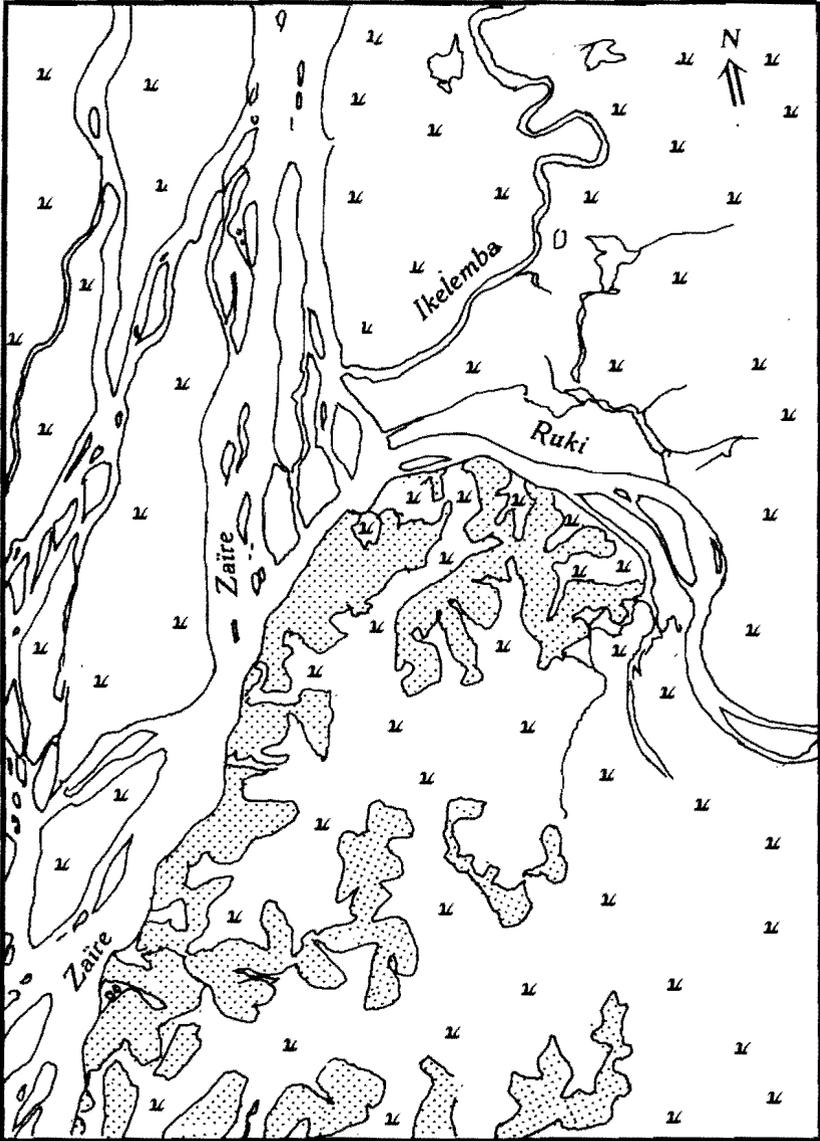
Plan de Coquilhatville. Service du Cadastre 1953. Reproduction selon le dessin dans le dossier Lauwerys Arch. Aeq. H. 10,13. Reproduite dans De Thier (Voir Bibliographie)



Sous-Région de Mbandaka en 1977. SICAI, Bibliographie n° 267.



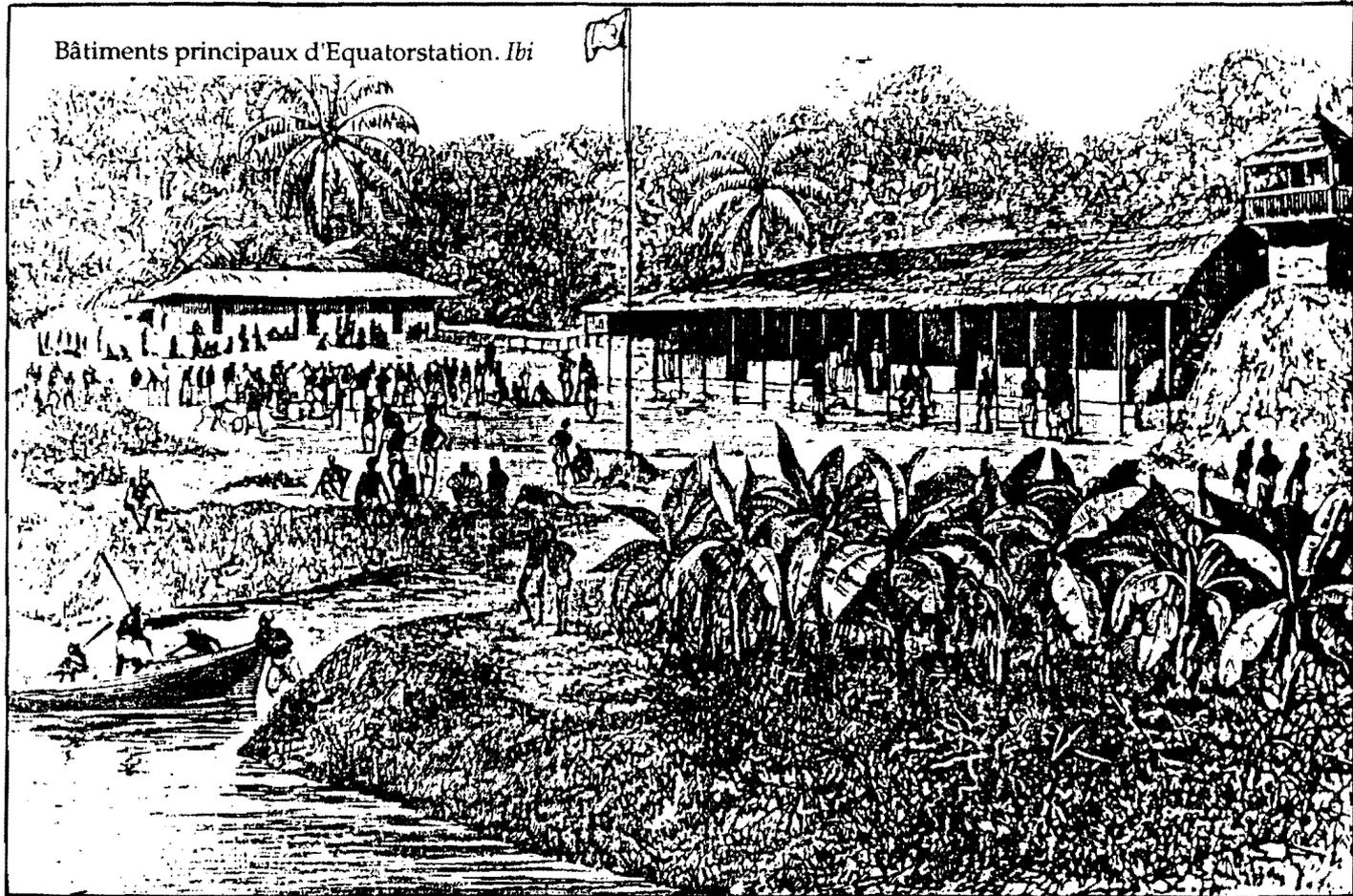
Mbandaka en 1977 : ibi.



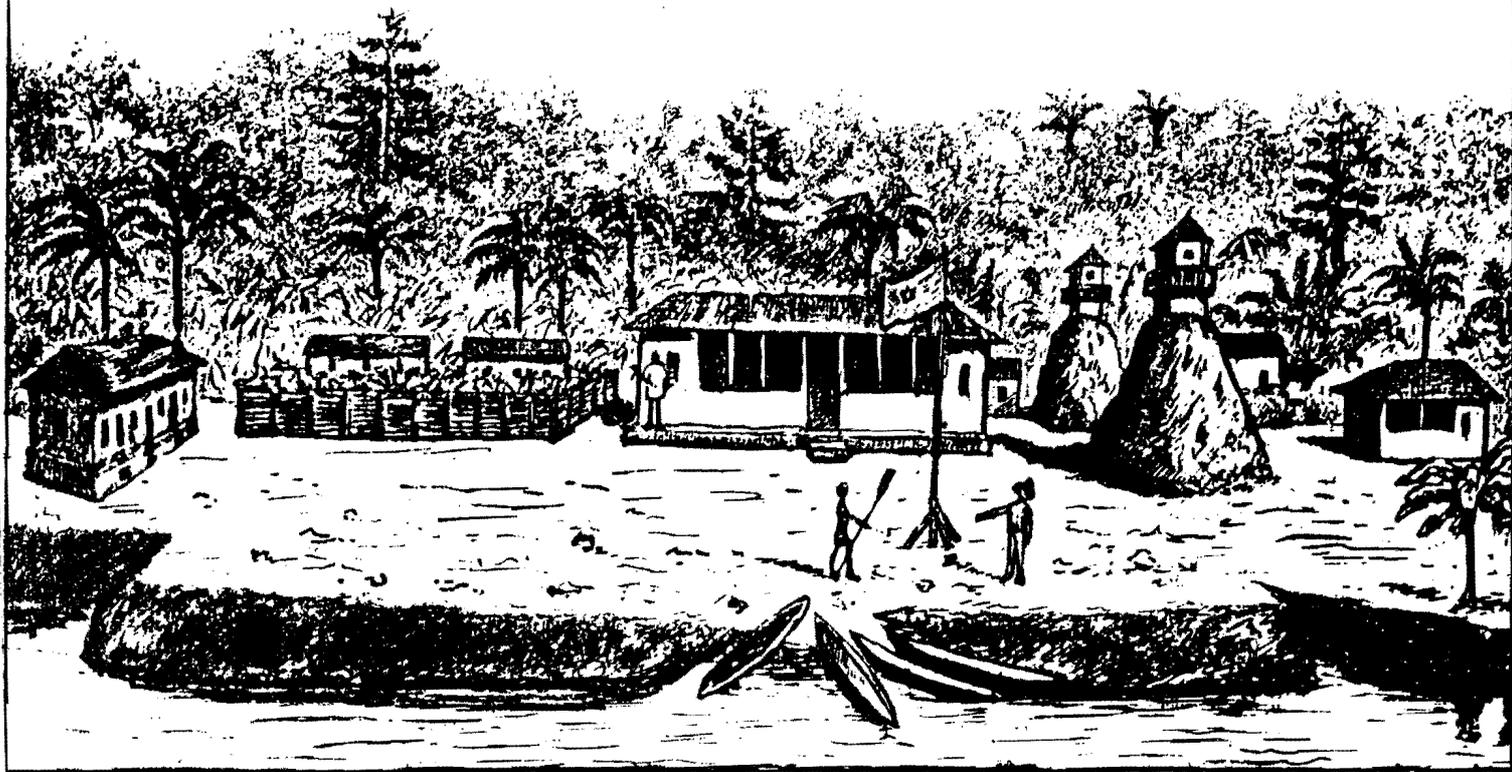
Situation géomorphologique de Mbandaka. Reproduite de Preuss  
(Voir Bibliographie addenda n° 116) p. 15.



Bâtiments principaux d'Equatorstation. Ibi



Equatorstation. Reproduction dans C. Coquilhat,  
*Sur le Haut Congo.*





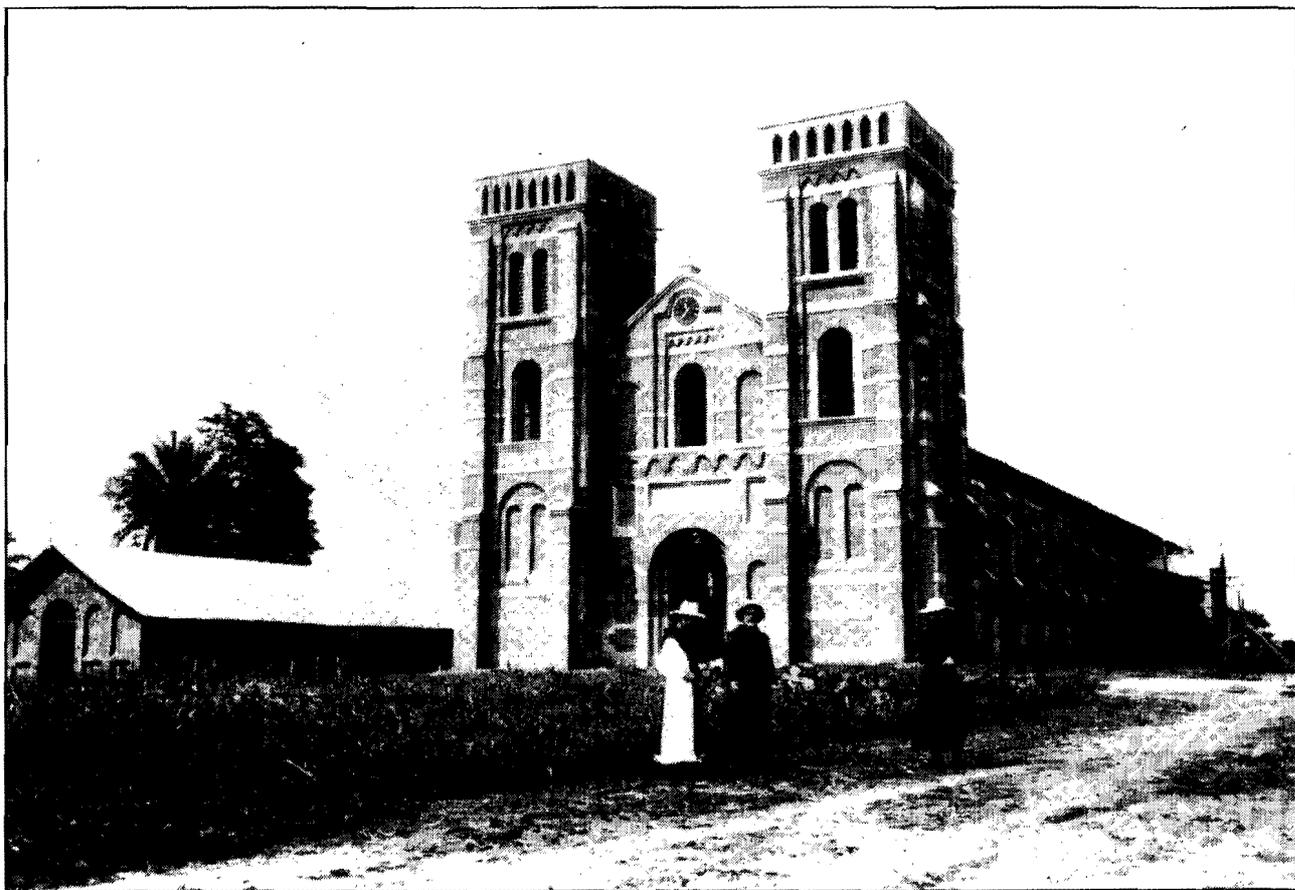
Avenue Dubreucq en 1896



Les premiers Pères Trappistes devant leur première maison à Bamanya



Factorerie SAB (à Wangata) 1893



Cathédrale de Coquilhatville en 1913



C. Coquilhat, 1890

## Table des matières

<b>Présentation</b>	5
<b>Liste et adresses des collaborateurs</b>	6
<b>Généralités (5 - 20)</b>	
— <i>Milieu géographique</i>	9
— <i>La ligne de l'Equateur</i> (H. V.)	9 - 10
— <i>Population</i> (H. Vinck et Lonkama E. B.)	10 - 16
1. Evolution (10 - 13)	
2. Composition ethnique (13 - 16)	
— <i>Dénomination de la ville</i> (H. Vinck et Lonkama E. B.)	17 - 20
1. Coquilhatville (17-18)	
2. Mbandaka (18-20)	
<b>Mbandaka traditionnel</b> (G. Hulstaert)	21 - 81
<b>Autorités coutumières et extra-coutumières</b> (83 - 130)	
— <i>Ikenge</i> (Lufungula L.)	84 - 96
— <i>Boyela et Ibuka</i> (Lufungula L.)	97 - 105
— <i>Bongese</i> (Lufungula L.)	106 - 111
— <i>Tswambe</i> (G. Hulstaert)	112 - 115
— <i>Bokilimba</i> (Lonkama E. B.)	116 - 118
— <i>Bofonge</i> (Lufungula L.)	119 - 130
<b>Les Gouverneurs de L'Equateur (1885-1990)</b>	
(Lufungula L.)	131 - 159
<b>Sites (161 - 207)</b>	
— <i>Equatorstation / Wangata</i> (E. Boelaert)	163 - 166
— <i>Monument en mémoire de Stanley</i> (H. V.)	166 - 167
— <i>Camp d'instruction de Wangata</i> (E. Boelaert)	167 - 169
— <i>Poste protestant de Bolenge</i> (Mayota N.)	169 - 174
— <i>Temple protestant de Mbandaka III</i> (Ibola Y.)	174 - 176
— <i>Cathédrale Saint Eugène</i> (Elema M.)	176 - 181
— <i>Secrétariat général de la C.D.C.Z.</i> (E. Meinerts)	181 - 183
— <i>Marchés</i> (Lonkama E. B.)	183 - 186
— <i>Hôpitaux</i> (Mola M. B.)	186 - 189
— <i>Cimetières</i> (Iyoku L.)	190 - 193
— <i>Eala</i> (Essalo L.)	194 - 199
— <i>Bamanya</i> (G. Hulstaert)	199 - 202
— <i>Ancien Musée de l'Equateur / Cectaf</i> (J. Niset)	202 - 205
— <i>Le Groupe Scolaire</i> (Muzuri F. et Lonkama E. B.)	205 - 207
<b>Institutions (209 - 238)</b>	
— <i>Institut Supérieur Pédagogique</i> (Kimplutu B.)	211 - 215
— <i>Institut Supérieur de Développement Rural</i> (Nabindi D.)	215 - 218
— <i>Alliance Franco-Zairoise</i> (Tshonga O.)	218 - 222
— <i>Aequatoria</i> (Lonkama E. B.)	222 - 227
— <i>La Presse</i> (H. Vinck et Lonkama E. B.)	227 - 234
— <i>Radio-Télévision</i> (Oodio O. et Mayota N.)	234 - 238
<b>Annexe: Quartiers et Avenues</b> (Lonkama E. B.)	239 - 243
<b>Bibliographie</b> (H. Vinck et Lonkama E. B.)	244 - 269
<b>Illustrations</b>	270 - 287

*Aequatoria* est la dénomination d'un Centre de Recherches Culturelles Africanistes à Bamanya (Mbandaka-Zaïre)

Le Centre *Aequatoria* publie des monographies sous le titre "Etudes *Aequatoria*" et des articles dans les *Annales Aequatoria*.

Directeur : Honoré VINCK

Rédaction : BOKULA Moiso, LUFUNGULA Lewono,  
MOTINGEA Mangulu, KAMBA Muzenga,  
KUMBATULU Sita.

Secrétaire : LONKAMA Ekonyo Bandengo

Documentaliste : ESSALO Lofele Dj'Essalo.

#### Administration

Au Zaïre : Centre *Aequatoria*, B.P. 276, Mbandaka

Compte : B.C.Z. 180-0443505-24

Hors Zaïre : Hubert Carlé, Te Boelaerlei 11

B-2000 Borgerhout

Compte : C.C.P. 000-0068763-87 MSC Te Boelaerlei 11

B-2000 Borgerhout

Couverture : Le plan de Coquilhatville dessiné par Charles Lemaire en 1892. Th. Masui, *D'Anvers à Banzyville*, Bruxelles 1894.

PLAN  
de  
COQUILHATVILLE.

Proposé par le Lieutenant Lemaire. Ch.  
Adopté le 6 Juin 1892 par le Gouverneur Général

